

PQ
2030
1821
V.21

U d/of OTTAWA



39003002558400



5/7/66

OEUVRES
DE
J. J. ROUSSEAU.

TOME XXI.

IMPRIMERIE DE JULES DIDOT AINÉ,
IMPRIMEUR DU ROI.

OEUVRES
DE
J. J. ROUSSEAU.

SUPLÉMENT A LA CORRESPONDANCE
ET TABLES.



PARIS,
CHEZ E. A. LEQUIEN, LIBRAIRE,
RUE DES NOYERS, N° 45.

M DCCC XXIII.



P4
20311
1821
r 01

SUPPLÉMENT
A LA CORRESPONDANCE.

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

<http://www.archive.org/details/oeuvresj21rous>

SUPPLÉMENT

A LA CORRESPONDANCE.

I.—AU RÉDACTEUR DU JOURNAL DE VERDUN*.

Mars, 1743.

Je me disposois, monsieur, à vous envoyer un extrait de mon ouvrage¹ : mais j'en ai trouvé un dans les *Observations sur les écrits modernes* (t. 31), qui me dispensera de ce soin, et auquel vos lecteurs pourront recourir. M. D. F.² dit que cet extrait est d'un de ses amis, très versé dans la musique ; il est en effet écrit en homme du métier : je suis fâché seulement que l'auteur n'ait pas partout saisi ma pensée, ni même entendu mon ouvrage, d'autant plus que j'avois tâché d'y mettre toute la clarté dont mon sujet étoit susceptible. L'observateur dit, par exemple (p. 272), que dans mon système les notes changent de nom selon les occasions ; il me le fait dire à moi-même : cependant rien n'est moins vrai, puisque les mêmes notes y portent toujours et invariablement les mêmes

* Cette lettre m'a été communiquée par M. Barbier, auteur de la Notice des principaux écrits relatifs à la personne et aux ouvrages de J.-J. Rousseau.

¹ Dissertation sur la musique moderne.

² L'abbé Des Fontaines.

noms : 1 est toujours *ut*, 2 toujours *re*, etc. Il a encore mal entendu les changements de ton ; et, faute d'avoir consulté les exemples que j'ai mis dans mon ouvrage, il a confondu la première note du chant qui suit le changement de ton, avec la première note du ton. Du reste, excepté quelques autres erreurs plus légères, je n'ai rien à reprendre dans cet extrait. Il seroit à souhaiter que les réflexions que l'observateur y a ajoutées allassent un peu mieux au fait. Peu importe à mon système qu'*Aretin* ait le premier exprimé les sons de l'octave par les syllabes usitées : je veux, sur la foi de Denys d'Halicarnasse, qu'on fasse honneur aux anciens Égyptiens de cette invention, et même, s'il le faut, de l'hymne de saint Jean, d'où ces syllabes sont tirées. Je consens, si tel est le bon plaisir de l'observateur, qu'on jette au feu toutes les traductions, excepté peut-être celles de M. l'A., son ami ; que nos chiffres ne soient que des lettres grecques corrompues : mais enfin je ne vois pas ce que font toutes ces remarques au système que j'ai proposé. Une dame d'esprit peut, même sans être grande musicienne, dire en badinant, que si je change en chiffres les notes de la musique, peut-être substituerai-je en revanche des notes aux chiffres de l'accompagnement ; mais le bon mot, tout joli qu'il est, n'a pas, je pense, assez de solidité pour engager un journaliste à le citer à propos de rien. Quoi qu'il en soit, je déclare à l'observateur que je ne prétends point me brouiller avec les dames, et que je passe condamnation dès à présent sur tout ce qu'elles blâmeront.

A l'égard des incorrections de mon langage, j'en

tombe d'accord aisément. Un Suisse n'auroit pas, je crois, trop bonne grace à faire le puriste : et M. D. F., qui n'ignore pas ma patrie, auroit pu engager monsieur son ami à avoir sur ce point quelque indulgence pour moi en qualité d'étranger. L'académie même des sciences en a donné l'exemple, et on n'a pas dédaigné de m'y faire compliment sur mon style. Je sais cependant comment je dois recevoir des éloges dont on honore plutôt mon zèle que mes talents, et je suis réellement obligé à l'observateur d'avoir peint aux yeux par quelques caractères italiques le ridicule d'une période dont je ne puis moi-même soutenir la lecture depuis ce temps-là. Je ne crois pas qu'il m'arrive jamais d'en écrire une seconde de semblable construction, et tel est l'usage que je prétends faire de mes fautes, toutes les fois qu'on voudra bien m'en faire apercevoir.

Je ne crois point au reste que ce mot d'*académie* réveille la critique de l'observateur, et je suis persuadé que le trait qu'il a ajouté, après une réflexion assez naturelle de ma part, n'est qu'un pur badinage qu'il sent bien lui-même n'avoir pas de sens. Pour le convaincre qu'il faut souvent parler au public autrement qu'à une académie, il n'a qu'à demander en conscience à M. D. F. s'il ne feroit pas quelques changements à ses écrits, au cas qu'il n'eût que des académiciens pour lecteurs.

La reconnoissance ne me permet point de finir cette lettre sans remercier l'observateur des éloges dont il m'honore. Je les crois sincères, sans me flatter de les mériter; car si d'un côté il les accompagne d'adoucissements propres à les rendre moins suspects, de

l'autre il passe sous silence plusieurs défauts moins importants que ceux qu'il a relevés. En citant, par exemple, le passage de *Lucrèce*, que j'ai mis au titre de mon livre, il copie la faute que j'ai faite par inattention, en écrivant le mot *animus* au lieu du mot *sensus*, dont ce poète s'est servi. Or comme on ne sauroit soupçonner un observateur aussi attentif sur les fautes, de n'avoir point aperçu celle-là, il est bien évident que ce n'est que par indulgence qu'il ne l'a point marquée, ne voulant pas sans doute me dégrader tout-à-fait de la qualité d'homme de lettres, dont il me favorise en partie. Ce qui me paroît étrange, c'est qu'il explique cette épigraphe dans un sens auquel, dit-il, je n'ai pas pensé, et auquel néanmoins j'ai si bien pensé, qu'il me paroît le seul raisonnable qu'on puisse lui donner dans la place où il est.

Signé, ROUSSEAU.

2. — A MADAME DE MONTAIGU.

Venise, le 23 novembre 1743.

MADAME,

Je craindrois que Votre Excellence n'eût lieu de m'accuser d'avoir oublié ses ordres, si je différois plus long-temps d'avoir l'honneur de lui écrire, quoique l'exactitude de monsieur l'ambassadeur ne me donne pas lieu de rien suppléer pour lui; sa santé est telle qu'il n'y en a que la continuation à desirer. S. Ex. prend le sel de Glauber, dont elle se trouve fort bien : elle vit toujours fort liée avec monsieur l'ambassadeur d'Espagne; et moi, pour imiter son goût

autant que mon état le permet, je me suis pris d'amitié si intimement avec le secrétaire, que nous sommes inséparables¹ : de façon qu'on ne voit rien à Venise de si uni que les deux maisons de France et d'Espagne. J'ai un peu dérangé ma philosophie pour me mettre comme les autres ; de sorte que je cours la place et et les spectacles en masque et en bahutte, tout aussi fièrement que si j'avois passé toute ma vie dans cet équipage. Je m'aperçois que je fais à Votre Ex. des détails qui l'intéressent fort peu ; je voudrois, madame, pouvoir vous en faire d'assez séduisants de ce pays, pour vous engager à hâter votre voyage, et à satisfaire en cela les vœux de toute votre maison de Venise, à la tête de laquelle j'ose me *compter* encore plus par l'empressement et le zèle, que par le rang.

J'envoie à un ami un mémoire assez considérable de plusieurs emplettes à faire à Paris, pour moi et pour mes amis de Venise. S. Ex. m'a promis, madame, de vous prier de vouloir bien recevoir le tout, et l'envoyer sur le même vaisseau et sous les mêmes passeports que votre équipage ; Votre Excellence aura aussi la bonté, je l'en supplie, de satisfaire au montant du mémoire qui lui sera remis avec la marchandise conformément à ce que lui en marquera monsieur l'ambassadeur.

S. Ex. vous prie, madame, de vouloir bien lui envoyer par le premier courrier, une demi-douzaine de colombats proprement reliés, pour faire des présents ; j'ai calculé qu'en les expédiant tout de suite, ils arri-

¹ Rousseau donne dans le VII^e liv. des Confessions des détails intéressants sur cette liaison.

veront justement ici le pénultième jour de l'année. Pour l'Almanach royal, je ne serois pas d'avis que Votre Ex. l'envoyât par la poste, à cause de sa grosseur; mais qu'elle prit la peine de l'envoyer à Lyon par la diligence, à quelqu'un qui l'expédieroit à Marseille, et de là à Gènes, à M. Dupont, chargé des affaires de France, qui nous le feroit parvenir facilement. J'ai l'honneur d'être, avec le plus profond respect, de Votre Excellence, le très humble, etc.

3. — A M. BORDES¹.

Paris, mai 1753.

J'aime mieux, monsieur, vous écrire une courte lettre que d'avoir tort avec vous plus long-temps. Je suis languissant, vous le savez : de plus, M. de Gauffecourt aura pu vous dire combien je suis paresseux pour écrire à mes amis, car je n'écris point du tout aux autres. Ainsi mon tempérament m'excuse, mais mes sentiments me justifient. Ils n'ont point changé à votre égard; je n'ai oublié ni vos bontés pour moi, ni mon attachement pour vous, et notre dispute littéraire n'a pas causé dans mon cœur la moindre altération. Nos amis communs auront pu vous parler de ma manière de penser à cet égard; et d'ailleurs vous devez m'en croire: ainsi je n'insisterai pas là-dessus plus long-temps.

J'ai entendu parler de votre dernière réponse à M. Duclos, qui l'a lue, et qui en pense très bien. Je suis

* Cette lettre se trouve dans les OEuvres de BORDES, 4 vol. in-8.

sensible à la promesse que vous me faites de me l'envoyer. Vous êtes, de tous ceux qui se sont mis sur les rangs, le seul adversaire que j'aie craint, ou plutôt le seul dont j'aie espéré de nouvelles lumières; car, malgré la chaleur que j'ai mise dans la dispute, je vous jure que je n'ai d'autre véritable parti que celui de la vérité, et que je suis prêt à abandonner le mien, sitôt qu'on me fera voir que j'ai tort. Mais, pour ne vous rien déguiser, j'ai tant médité mon sujet, que je crois avoir prévu toutes les objections, et il n'y en a pas une, selon moi, qui n'ait une solution sans réplique. Je ne vous promets donc point de ne pas répondre, ou de répondre poliment; mais je vous promets de bien bon cœur de ne point le faire sans instruire le public de mes sentiments pour un adversaire que j'estime et que j'aime.

Vous me félicitez sur le choix de mes amis, et vous avez raison : jamais homme ne fut plus heureux que moi à cet égard; et je croirois pourtant l'être encore davantage si vous veniez à Paris augmenter notre petite société.

Bonjour, monsieur.

4. — A M. COINDET,

A PARIS.

Montmorency, ce vendredi 26 décembre 1757.

J'avois cent choses à vous écrire; un tracas est survenu, j'ai tout oublié: ma pauvre tête affoiblie ne peut suffire à deux objets. Voilà, très à la hâte, le

commencement de la note que vous m'avez demandée, nous ferons le reste à loisir; le prudent M. Rey n'est pas un homme avec lequel on ait besoin de précipitation. Cher Coindet, je suis sensible à votre zèle; il me semble que vous m'aimez, et cela me touche. Je donnerois tout au monde pour que vous me convinssiez tout-à-fait, car je n'imagine d'autre vrai bonheur dans la vie qu'une intimité sans réserve; mais il faut vous donner la sienne, et n'en point espérer de vous; cela n'est pas possible. Je sens que je vous aime l'hiver, parceque vous venez seul, et que je vous hais l'été, parceque vous allez ramassant des cortèges d'importuns qui me désolent. Vous savez nos conventions dès le premier de l'année prochaine; songez-y, et songez-y sérieusement, car, malgré mon attachement pour vous, la première explication sera la dernière. Il me semble que si nous pouvions former entre le cher Carrion, vous et moi, une petite société exclusive, où nul autre mortel au monde ne fût admis, cela seroit trop délicieux. Mais je ne puis me corriger de mes châteaux en Espagne. J'ai beau vieillir, je n'en suis que plus enfant. Oh! quand serai-je ignoré de la tourbe et aimé de deux amis?... Mais je serois trop heureux, et je ne suis pas fait pour l'être.

Cher Coindet, je cherche à vous aimer. Pour Dieu ne gâtez pas cette fantaisie. Je me dis, cent fois le jour, que c'est une folie de chercher des convenances parfaites, et je suis bien loin de les trouver entre nous. Mais tâchons de nous accommoder l'un de l'autre tels que nous sommes; car, en changeant, nous risquons d'être plus mal. C'est à vous, comme le plus jeune, à

me supporter, et à ne pas choquer mes fantaisies : je vous dirai peut-être quelquefois des vérités dures, et il y a de quoi ; vous pouvez m'en rendre de plus dures aussi justement, et je ne m'en fâcherai jamais. Du reste, gardez votre liberté, et laissez-moi la mienne. Honorez nos liaisons par une probité inviolable, et, si vous aimez tant à cacher vos affaires, faites au moins que vous n'ayez jamais raison de me rien cacher. Adieu, je vous embrasse.

(A la suite de la lettre se trouve cette note.)

Code de la police, page 46.

Si un spectacle n'a pour attrait qu'un mauvais principe, il est pernicieux pour les spectateurs, de même que pour les acteurs ; il attire et entretient, dans un genre de vie frivole et condamnable, les jeunes gens dont les talents pourroient être très utiles à la société ; et, en général, on peut dire que si, dans les grandes villes, les spectacles sont un amusement peut-être nécessaire pour éviter un plus grand mal, à l'égard des petites villes, on ne voit pas qu'il y ait une apparence d'utilité ou de mérite suffisante pour compenser le mal qui en résulte.

5. — A M. COINDET.

Montmorency, ce vendredi. (Décembre 1761.)

Quelque aimable que puisse être M. l'abbé de Grave, comme je ne le connois point, et qu'en France tout le monde est aimable, il me semble que rien n'est moins pressé que d'abuser de sa complaisance pour

l'amener à Montmorency, sans savoir si vous ne lui ferez point passer une mauvaise journée et à moi aussi. Vous êtes toujours là-dessus si peu difficile, qu'il faut bien que je le sois pour tous deux.

A l'égard de l'édition projetée, si tant est qu'elle doive se faire, il ne convient pas qu'elle se fasse si vite, au moins si j'y dois consentir. M. de Malesherbes a exigé des réponses à ses observations, il faut me laisser le temps de les faire et de les lui envoyer. Il faut laisser à Robin le temps de débiter les éditions précédentes, afin qu'il ne tire pas de là un prétexte pour ne pas payer Rey. Enfin, il faut me laisser, à moi, le temps de voir pourquoi je dois mutiler mon livre, pour une édition dont je ne me soucie point de devenir peut-être un jour responsable, au gouvernement de France, de ce qui peut y déplaire à quelque ministre de mauvaise humeur. Puisque la permission du magistrat ne met à couvert de rien, qu'aurois-je à répondre à ceux qui viendront me dire : Pourquoi imprimez-vous chez nous des maximes hérétiques et républicaines? Je dirai que ce sont les miennes et celles de mon pays. Hé! bien, me dira-t-on, que ne les imprimez-vous hors de chez nous? Qu'aurai-je à dire? Vous me direz que je n'ai qu'à les ôter. Autant vaudroit me dire de n'être plus moi. Je ne puis, ni ne veux les ôter qu'en ôtant tout le livre. Je voudrais bien savoir ce qu'on peut répondre à cela. Tant y a que, si je veux bien m'exposer, je veux m'exposer avec toute ma vigueur première, et non pas déjà tout châtré, déjà tout tremblant, et comme un homme qui a déjà peur. Adieu, mon cher Coindet, je vous embrasse.

6. — A M. THÉODORE ROUSSEAU.

Motiers, le 11 septembre 1762.

Quelque plaisir, mon très cher cousin, que me fassent vos lettres, il m'est impossible de m'engager à vous répondre exactement, car il me faudroit plus de vingt-quatre heures dans la journée pour répondre à toutes les lettres qui me pleuvent, et mon état ne me permet pas d'écrire sans cesse. Ne me reprochez donc pas, je vous prie, que je vous dédaigne, et que je vous refuse des réponses; ce langage est hors de propos entre des parents qui s'estiment et qui s'aiment, et vous devez bien plutôt me plaindre d'être condamné à passer ma vie entière à faire toute autre chose que ma volonté. J'ai reçu votre première lettre, recommandée à M. le colonel Roguin, et la seconde auroit fait le même tour, par Yverdun, si les commis de la poste n'eussent eux-mêmes rectifié votre adresse. Il faut m'écrire directement à Motiers-Travers; de cette manière, vos lettres me parviendront aussi sûrement, beaucoup plus tôt, et coûteront moins.

Je ne suis point étonné qu'on commence à changer de manière de penser sur mon compte, à Genève; le travers qu'on y avoit pris étoit trop violent pour pouvoir durer. Il ne faut, pour en revenir, qu'ouvrir les yeux, lire soi-même, et ne pas me juger sur l'intérêt de certaines gens. Pour moi, j'ai déjà vu changer cinq ou six fois le public à mon égard, mais je suis toujours resté le même, et le serai, j'espère, jusqu'à la fin de mes jours. De quelque manière que tout ceci

se termine, il me restera toujours un souvenir plein de reconnoissance de la démarche que vous et mon cousin, votre père, avez faite en cette occasion; démarche sage, vertueuse, faite très'à propos, et qui, quoique en apparence infructueuse, ne peut, dans la suite des temps, qu'être honorable à moi et à ma famille: soyez persuadé que je ne l'oublierai jamais.

J'ai ici mademoiselle Le Vasseur, à laquelle vous avez la bonté de vous intéresser. Elle parle souvent de vous, et de tous les bons traitements qu'elle et moi avons reçus de vos obligeants père et mère, durant mon séjour à Genève. Présentez-leur, je vous prie, mes plus tendres amitiés, et soyez persuadé, mon très cher cousin, que je vous suis attaché pour la vie.

J.-J. ROUSSEAU.

7. — A M. MOUCHON,

MINISTRE DU SAINT ÉVANGILE A GENÈVE.

Motiers, le 29 octobre 1762.

Bien obligé, très cher cousin, de votre bonne visite, de votre bon envoi, de votre bonne lettre, et surtout de votre bonne amitié, qui donne du prix à tout le reste. Je vous assure que si vous avez emporté d'ici quelque souvenir agréable, vous y avez laissé bien des consolations. Vous me faites bénir les malheurs qui m'ont attiré de tels amis. Et quel cas ne dois-je pas faire d'un attachement formé par l'épreuve qui en brise tant d'autres? Vous me devez maintenant tous les sentiments que vous m'avez inspirés, et vous

ne pourrez, sans ingratitude, oublier de votre vie que les deux larmes que vous avez versées à notre premier abord, sont tombées dans mon cœur.

C'est un petit mal que la qualité de citoyen ne soit pas énoncée dans le baptistaire; j'ai toujours été plus jaloux des devoirs que des droits de ce titre honorable. Je me suis toujours fait un devoir de peu exiger des hommes : en échange du bien que j'ai tâché de leur faire, je ne leur ai demandé que de ne me point faire de mal. Vous voyez comment je l'ai obtenu. Mais, n'importe, ils auront beau faire, je serai libre partout, malgré eux.

Si je vous ai tenu quelques mauvais propos, au sujet de l'atlas, ce dont je ne me souviens point, j'ai eu tort, et je vous prie de l'oublier. Il est bon qu'une amitié aussi généreuse que la vôtre commence par avoir quelque chose à pardonner. Je n'approuve pas, de mon côté, que vous en ayez payé le port. Je vous prie d'en ajouter le déboursé à celui du baptistaire et au prix de l'atlas, qu'un ami sera chargé de vous rembourser.

Mille choses, je vous supplie, à l'honnête anonyme¹, dont je vous ai montré la lettre; vous savez combien elle m'a touché; vous n'avez là-dessus à lui dire que ce que vous avez vu vous-même. Adieu, cher

¹ Cet anonyme, qu'il est sans doute bien permis de faire connoître, étoit M. Philippe Robin, citoyen distingué par son mérite et ses talents. Il eut l'ingénieuse idée de saisir l'occasion du séjour de son ami, M. Mouchon, auprès de J.-J. Rousseau, pour écrire à celui-ci une lettre remplie d'esprit et de délicatesse.

cousin; je vous embrasse et vous aime de tout mon cœur.

J.-J. ROUSSEAU.

Je dois une lettre¹ au bon et aimable Beauchâteau, mais je ne sais comment lui écrire, n'ayant pas son adresse.

8. — A MADEMOISELLE DUCHESNE,

SOEUR DE L'HÔTEL-DIEU DE MONTMORENCY, A MONTMORENCY.

Motiers, le 15 janvier 1763.

Non, mademoiselle, on n'oublie ici ni votre amitié, ni vos services; et si *mademoiselle Le Vasseur* ne vous a pas remboursé plus tôt les deux louis que vous avez eu la bonté de lui prêter; c'est que sa mère, qui les a reçus, lui avoit promis et lui a encore fait écrire qu'elle vous les rendroit. Elle n'en a rien fait, cela n'est pas étonnant; ils sont passés avec le reste. Assurément si cette femme a mangé tout l'argent qu'elle a tiré de sa fille et de moi, depuis vingt ans, il faut qu'elle ait une terrible avaloire. Si vous pouvez, mademoiselle, attendre sans vous gêner jusqu'à pâques, cet argent vous sera remboursé à Montmorency; sinon, prenez la peine, quand vous irez à Paris, de passer à l'hôtel de Luxembourg, et en montrant cette lettre à M. de La Roche, que d'ailleurs j'aurai soin de prévenir, il vous remettra ces deux louis pour lesquels mademoiselle *Le Vasseur* vous fait ses tendres remerciements, ainsi que pour toutes les bontés dont vous l'avez honorée.

¹ Cette lettre que Rousseau écrivit le 26 avril 1763, se trouve dans sa *Correspondance*.

A l'égard de la dame *Maingot*, il est très sûr qu'il ne lui est rien dû. J'en ai pour preuves, premièrement la probité de mademoiselle *Le Vasseur*, bien incapable assurément de nier une dette; la somme qu'elle demande, qui passe ce que j'ai pu acheter de volaille durant tout mon séjour à Montmorency; mon usage constant de tout payer *comptant* à mesure que j'achetois; le fait particulier de quatre poulettes qu'acheta mademoiselle *Le Vasseur*, pour avoir des œufs durant le carême, et qu'elle paya *comptant* au garçon de la dite *Maingot*, en présence de la mère *Nanon*, passé laquelle emplette, il n'est pas entré une pièce de volaille dans ma maison; enfin l'exactitude même de la dame *Maingot* à se faire payer, puisque ma retraite fit trop de bruit pour être ignorée d'elle, et qu'il n'est pas apparent que, venant tous les mercredis au marché, elle ne se fût pas avisée de venir chez moi demander son dû. C'est pour payer les bagatelles que je pouvois devoir, que mademoiselle *Le Vasseur* est restée après moi. Pourquoi ne s'est-elle pas adressée à elle? Donner à la dame *Maingot* ce qu'elle demande seroit récompenser la friponnerie: ce n'est assurément pas mon avis.

Je regrette beaucoup le bon M. *Mathas*, et je crois qu'il sera regretté dans tout le pays. Il faut espérer que M. *Dumoulin* le remplacera à tous égards, et n'héritera pas moins de sa bonté que de son bien. Je savois que madame de *Verdelin* avoit fait inoculer ses demoiselles; mais je suis en peine d'elle-même, n'ayant pas de ses nouvelles depuis long-temps, quoique je lui aie écrit le dernier. Comme il faut nécessairement

affranchir les lettres, les domestiques ne sont pas toujours exacts là-dessus, et il s'en perd beaucoup de cette manière. Si elle vient ce printemps à Soisi, je vous prie de lui parler de moi; c'est une bonne et aimable dame, dont l'amitié m'étoit bien chère, et dont je regretterai toute ma vie le voisinage. Je suis très sensible, mademoiselle, au souvenir de toute votre famille; je vous prie de lui en marquer ma reconnaissance et d'y faire à tout le monde mes salutations, de même qu'à tous les honnêtes gens de Montmorency, qui vous paroîtront avoir conservé quelque amitié pour moi. Mes respects en particulier à M. le curé, si vous en trouvez l'occasion. Recevez ceux de mademoiselle *Le Vasseur* et les assurances de son éternel attachement. Croyez aussi, je vous supplie, que je conserverai toute ma vie les sentiments de respect, d'estime, et d'amitié, que je vous ai voués.

9. — A M. THÉODORE ROUSSEAU.

Motiers, le 5 juin 1763.

Je vous aurois envoyé sur-le-champ, mon très cher cousin, la copie que vous me demandez, de ma lettre à M. le premier syndic, si je n'eusse été informé que cette lettre étoit publique à Genève, peu de jours après sa réception, de sorte que je ne puis douter que vous n'en ayez eu communication peu de temps après l'envoi de la vôtre. Si cependant cela n'étoit pas, demandez-en communication à M. Chappuis ou à M. Duluc; ils ne vous la refuseront sûrement pas. Tout le monde me demande des copies de mes lettres sans

songer que je n'ai point de secrétaire, et que quand je passerois ma vie à faire des copies, je ne suffirois pas à la curiosité du public. Votre cas, mon cher cousin, est très différent et j'en fais bien la distinction : aussi si je pouvois présumer que vous n'eussiez pas déjà celle que vous me demandez, vous la ferois-je à l'instant. Mais je suis assuré que ce seroit un soin superflu.

Il me semble que vous vous exprimez avec moi en termes peu convenables sur la triste démarche que j'ai été obligé de faire pour la défense de mon honneur chargé par le conseil d'une flétrissure publique, contre laquelle personne n'a réclamé et à laquelle ce seroit consentir que de rester volontairement membre de l'état où je l'ai reçue. Vous devez sentir et plaindre mon affliction dans une démarche nécessaire qui me déchire : mais quel droit avez-vous de me supposer irrité lorsque je ne fais de mal qu'à moi ? Vous dites que c'est un coup sanglant pour mes parents ; et tout au contraire, c'est un soin cruel, mais indispensable que je devois à ma personne, à mon nom, à ceux qui le portent ainsi que moi. Si j'étois capable de boire des affronts sans m'en défendre, c'est alors que ma famille auroit droit de se plaindre de l'avilissement qu'elle partageroit avec moi. J'attendois de vous des remerciements pour n'avoir pas laissé déshonorer votre nom. J'espérois du moins que vous me plaindriez dans mes malheurs. Dispensez-vous, je vous prie, à l'avenir de me faire des reproches injustes et déraisonnables que je n'ai sûrement pas mérités. Du reste, soyez persuadé, mon cher cousin, qu'en renonçant à

ma patrie je n'ai point renoncé à ma famille; elle me sera toujours chère. Et mon cher cousin Théodore doit être assuré de trouver toujours en moi un bon parent et ami qui ne l'oubliera jamais. Je vous embrasse de tout mon cœur.

10. — A M. THÉODORE ROUSSEAU.

Motiers, le 31 octobre 1764.

Si j'avois, mon cher cousin, dix mains, dix secrétaires, une santé robuste, et beaucoup de loisirs, je serois inexcusable envers vous, envers M. Chirol, et beaucoup d'autres; mais, ne pouvant suffire à tous, je me borne aux choses indispensables, et quant aux simples lettres de souvenir, je m'en dispense, bien sûr que mes parents et mes amis n'ont pas besoin de ce témoignage du mien. Si j'avois pu faire ce que souhaitoit M. Chirol, je l'aurois fait tout de suite; mais il m'a paru peu nécessaire de lui marquer que je ne le pouvois pas; je voudrois de tout mon cœur pouvoir contribuer à ses avantages, mais je n'ai rien à lui fournir pour imprimer. Quant à vous, mon cher cousin, j'espère que vous voudrez bien pardonner quelque inexactitude dans mes réponses, qui marque bien plus la confiance que j'ai dans votre amitié que l'attiédissement de la mienne. Je salue avec respect ma cousine votre mère, et vous embrasse, mon cher cousin, de tout mon cœur.

J.-J. ROUSSEAU.

II. — A M. COINDET.

Motiers, le 27 avril 1765.

Je devois, mon cher Coindet, vous écrire souvent, ne fût-ce que pour vous remercier. Mais acceptez, je vous prie, la bonne volonté pour l'effet; car, en ce moment, eussé-je dix mains et dix secrétaires, je ne suffirois pas à tout ce qu'on me force d'écrire. Je dois aussi des remerciements à M. Watelet et à M. Loiseau. Quand je ne leur en devois pas, je voudrois leur écrire. En attendant que je puisse là-dessus me satisfaire, faites-leur les plus tendres salutations de ma part.

Je comprends qu'on a pu vous marquer de Genève que je quittois Motiers. On y a si bien travaillé pour cela, qu'on n'a pas douté du succès. Je ne sais pas encore si je prendrai le parti de complaire à ces messieurs, mais jusqu'ici cela dépend uniquement de ma volonté, et il est apparent que cela n'en dépendra pas moins dans la suite.

Vous aurez su que je portois autrefois l'honorable surnom du citoyen par excellence, lorsque je l'avois beaucoup moins mérité qu'aujourd'hui. Vous pouvez voir, par la couronne civique dont j'ai entouré ma devise, à la tête de mon dernier ouvrage, quelle justice je sens m'être due à cet égard. Je souhaite qu'au moins mes amis me l'accordent, en me rendant ce nom de citoyen, qui m'est si cher, et que j'ai payé si cher. Ce n'est point pour moi un titre vain, puisqu'outre que, par une élection unanime, j'ai ici une patrie qui m'a choisi: s'il est sur la terre un état où règne la justice et

la liberté, je suis citoyen né de cet état-là. Conclusion : je fus et je suis le citoyen. Quiconque m'aime ne doit plus me donner d'autre nom.

A mesure que vous m'envoyez quelque chose, vous ne m'en marquez point le prix. Cela fait que je ne puis vous rendre vos déboursés. Vous prétendez que je ne vous devois qu'un écu pour le cadre de l'amitié : c'est une moquerie, mais soit ; depuis lors le compte doit être augmenté. Donnez-m'en la note, et je chargerai Duchesne de vous rembourser. Car, pour vos soins, je ne puis les payer qu'en reconnoissance, puisque c'est le seul prix que vous en voulez agréer. Le Corneille est admirable, c'est dommage qu'il ait été un peu chiffonné dans le transport. J'ai reçu la charmante oiseuse avec un nouveau plaisir, augmenté par les bontés de l'aimable graveur. Il mérite un nouveau remerciement pour celui dont il me dispense ; sans m'acquitter, une lettre me coûte ; c'est me faire un second présent que de m'en exempter.

Je vois, par le présent que vous m'avez envoyé, de la part de M. Watelet, que madame Le Comte, ni lui, n'ont pas voulu profaner, dans mes mains, leurs propres ouvrages. Ils m'auroient pourtant été beaucoup plus précieux que toute autre estampe ; mais, du reste, on ne sauroit refuser plus magnifiquement.

Voici le huitième mois que je ne suis sorti de la chambre. Plaignez-moi, mon cher Coindet, vous qui savez que je n'ai plus d'autre plaisir que la promenade, et que je ne suis qu'une machine ambulante. Encore ma prison me seroit-elle moins rude, si du moins j'y vivois tranquille, et qu'on m'y laissât le temps d'écrire

à mon aise à mes amis. Je vous embrasse de tout mon cœur.

Pour trouver, s'il se peut, le repos après lequel je soupire, je prends le parti de vider ma tête de toute idée, et de l'empailler avec du foin. Je gagnerai à cela de mettre un nouvel intérêt à mes promenades, par le plaisir d'herboriser. Je voudrais trouver un recueil de plantes gravées, bien ressemblantes, quand même il faudroit y mettre un certain prix. Ne pourriez-vous point m'aider dans cette recherche? Cela me procureroit encore le plaisir de m'occuper l'hiver à les examiner.

12. — A M. J. F. COINDET,

CHEZ MM. THÉLUSSON ET NECKER, A PARIS.

Wootton en Derbyshire, le 29 mars 1766.

J'ai reçu vos lettres, cher Coindet, et celle de madame de Chenonceaux. J'ai différé de vous répondre jusqu'au moment où j'arriverois en lieu de repos où je puisse respirer. J'en avois grand besoin, je vous jure, et le voisinage de Londres m'étoit aussi importun que Londres même par l'extrême affluence des curieux. J'ai répondu sur-le-champ à la dernière lettre de madame de Chenonceaux; le sujet le demandoit absolument. Il m'importe extrêmement de savoir si ma lettre lui est parvenue et si elle n'a pas essuyé de retard, pour juger de la fidélité des gens à qui je l'ai confiée. J'ai aussi reçu indirectement des nouvelles de M. Watelet et de nouvelles preuves de ses soins bien-faisants par ses recommandations en ma faveur. Un

des plus doux emplois de mes loisirs sera de lui écrire quelquefois. Je voudrois qu'il fût tenté de venir voir ma solitude; elle ne seroit pas indigne, à quelques égards, d'occuper ses regards et ses talents. Je suis fâché de ne pouvoir faire aucun usage de l'adresse que vous m'avez donnée; mais je suis à cinquante lieues de Londres, et bien résolu de n'y retourner que quand je ne pourrai faire autrement. Me voilà comme régénéré par un nouveau baptême, ayant été bien mouillé en passant la mer. J'ai dépouillé le vieil homme, et, hors quelques amis parmi lesquels je vous compte, j'oublie tout ce qui se rapporte à cette terre étrangère qui s'appelle le continent. Les auteurs, les décrets, les livres, cette âcre fumée de gloire qui fait pleurer, tout cela sont des folies de l'autre monde auxquelles je ne prends plus de part et que je me vais hâter d'oublier. Je ne puis jouir encore ici des charmes de la campagne, ce pays étant enseveli sous la neige; mais, en attendant, je me repose de mes longues courses, je prends haleine, je jouis de moi, et me rends le témoignage que, pendant quinze ans, que j'ai eu le malheur d'exercer le triste métier d'homme de lettres, je n'ai contracté aucun des vices de cet état; l'envie, la jalousie, l'esprit d'intrigue et de charlatanerie n'ont pas un instant approché de mon cœur. Je ne me sens pas même aigri par les persécutions, par les infortunes; et je quitte la carrière aussi sain de cœur que j'y suis entré. Voilà, cher Coindet, la source du bonheur que je vais goûter dans ma retraite, si l'on veut bien m'y laisser en paix. Les gens du monde ne conçoivent pas qu'on puisse vivre heureux et content vis-à-vis de soi;

et moi je ne conçois pas qu'on puisse être heureux d'une autre manière. De quoi sera-t-on content dans la vie si l'on ne l'est pas du seul homme qu'on ne quitte point? Voilà bien de la morale pour un homme du monde, mais pas trop pour un ermite. Au lieu de vous parler de vous, je vous parle de moi; cela n'est pas fort poli, sans doute, mais cela est tout naturel. Usez-en de même avec moi, parlez-moi de vous à votre tour, et soyez sûr de me faire grand plaisir. La difficulté est de me faire parvenir vos lettres, car, pour plusieurs bonnes raisons, je n'en reçois aucune par la poste, qui ne vient pas jusqu'au village voisin de cette maison. En attendant d'autres arrangements plus commodes, faites remettre votre lettre à Londres, chez M. Davemport, *next door lord Egremont*¹, *Piccadilly*. Par ce moyen, elle me parviendra. Je vous embrasse de tout mon cœur.

Rappelez-moi quelquefois, je vous prie, au souvenir de monsieur et madame d'Azaincourt.

Je serois bien aise de savoir exactement votre adresse, afin de pouvoir vous écrire par occasions quand elles se présenteront.

13. — A MADAME GUYENET, NÉE D'YVERNOIS.

Paris.....

Que le cœur me saigne sur votre situation, ma chère!... Malgré les consolations que le ciel nous a ménagées, je sens toute sa dureté; j'en gémis, et ce sentiment augmente mon regret de n'être pas auprès

¹ Près de l'hôtel du lord Egremont.

de vous : ma présence ne guériroit pas vos maux , c'est un malheur auquel peut-être toute la sagesse humaine ne sauroit trouver de remède; mais au moins nous pleurerions ensemble, et il me semble qu'il n'y a point de larmes qui n'en deviennent moins amères en se mêlant avec celles d'un ami. Hélas! que ne m'écoutez-vous quand il en étoit temps! Mais une pente fatale vous entraînoit; toute autre porte au bonheur, me disiez-vous, vous étoit fermée. Que restoit-il à faire, si ce n'est de vous aider à ouvrir la seule qui pouvoit vous y conduire? Elle ne vous y a point conduite néanmoins. L'eussiez-vous trouvé par une autre route? Je l'ignore. Il est des destinées dont une dure fatalité dispose, que la prudence ni la vertu ne peuvent faire éviter, et auxquelles il ne reste qu'à se soumettre en se réfugiant pour ainsi dire en soi-même, et cherchant toutes ses ressources dans son innocence et dans son devoir. Telle est la vôtre, chère.... Les espérances que vous pourriez fonder sur le retour de votre mari me paroissent, je vous l'avoue, très incertaines. Si c'étoit un homme vicieux, aux passions duquel on pût donner une autre pente, le mal ne seroit peut-être pas sans remède. Mais, ma chère enfant, avouons-le, c'est un homme nul; il n'a ni vice ni vertu dans l'ame; il n'a nulle espèce de ressort, il cède à toute impulsion; et celle du désordre a toujours l'ascendant, parceque la pente en est la plus habituelle et la plus facile. Ainsi sa vie se passera dans la crapule sans qu'il l'aime, parcequ'il manque de force pour s'en tirer; et quand, par la longue habitude à se laisser entraîner, le peu d'activité qui lui reste sera détruit, il

vous restera, non parcequ'il se détachera du reste, mais parcequ'il ne sera plus à rien.

Ma chère.... oserai-je vous donner un conseil dur, mais nécessaire, et le seul qui puisse alléger vos peines? Oubliez votre mari, et consacrez-vous tout entière à vos enfants, à vos chers enfants, dans lesquels le ciel a placé tout l'espoir de votre vie et tout le dédommagement de vos maux. Donnez-leur des vertus, des talents, des connoissances bien choisies et bien dirigées. Tout le malheur de leur père est venu de la vie oiseuse, errante, et nonchalante dans laquelle il a passé sa jeunesse. Tirez de ce malheur même l'utilité et l'exemple pour ses enfants. Apprenez-leur non seulement à s'occuper, mais, ce qui est plus important encore, à aimer l'occupation; et tâchez par la continuelle habitude du travail de leur rendre l'oïveté ennuyeuse. Ce conseil en forme sommaire dit tout, et suffit. Ce n'est pas avec les esprits comme le vôtre qu'il faut s'arrêter sur les détails.

Il faut que je vous dise une idée qui m'est venue en méditant sur votre situation et sur la profonde incurie de votre mari. Je ne le crois pas absolument sans entrailles; mais l'habitude à la longue étouffe la nature, et je doute qu'on puisse l'é mou voir puissamment par là. Il est un autre sentiment dont je le crois plus susceptible encore, c'est la vanité : la petite vanité est la maladie dominante de notre pays, et j'ai vu dans plus d'une occasion que votre mari n'étoit pas exempt de cette maladie. Je crois que s'il y a quelque moyen de le ramener, c'est en réunissant ces deux sentiments sur lui dans toute leur force. Le mal de la tentative que

j'imagine est qu'elle ne peut se faire que quand vos enfants seront dans un âge plus avancé : mais enfin mieux vaut tard que jamais, et ce retard peut avoir aussi ses avantages. Je lui parlerois donc à peu près ainsi quand son fils aîné auroit dix à onze ans :

Quoique je sente avec la plus amère affliction le tort que votre conduite fait à vos enfants, je suis déterminée à n'user jamais des ressources qu'offrent les lois aux mères infortunées pour soustraire elles et leurs enfants à ces misères où les conduit le désordre d'un père insensé. De quelque manière que vous en usiez, vous continuerez d'être le maître du reste de leur fortune et de la mienne. Mais je ne vous crois pas assez dénaturé pour vous opposer aux moyens que ma tendresse veut employer pour les garantir au moins d'être réduits à mourir de faim ou à mendier leur pain. Permettez qu'au défaut de leur patrimoine que vous avez dissipé, je fasse apprendre à vos deux fils des métiers pour vivre. C'est un devoir dont rien ne peut me dispenser ni vous non plus. D'ailleurs de bons ouvriers ne font aucun déshonneur à leur père, au lieu que les mendiants ou les voleurs lui en font beaucoup.

J'ai peine à croire qu'un pareil discours ne fît aucun effet sur lui ; mais, pour mettre la chose au pis, je n'entends pas du tout que ce fût là seulement une proposition comminatoire, et je vous déclare franchement que quand vous les mettriez en apprentissage, même sans nécessité, pourvu que ce fût chez d'honnêtes gens où leurs mœurs ne courussent aucun risque, je regarderois cette conduite comme un soin très judicieux de votre part, sans m'embarrasser en

aucune sorte des clameurs de quelques parents plus vains que sensés. Au reste, je puis me tromper ; mais c'est là mon sentiment ; et soit que vous l'adoptiez ou non, je vous prie au moins qu'il soit reçu de votre cœur comme le mien vous l'offre.

14. — A SOPHIE*.

Viens, Sophie, que j'afflige ton cœur injuste ; que je sois, à mon tour, sans pitié comme toi. Pourquoi t'épargnerois-je tandis que tu m'ôtes la raison, l'honneur, et la vie ? Pourquoi te laisserois-je couler de paisibles jours à toi, qui me rends les miens insupportables ? Ah ! combien tu m'aurois été moins cruelle, si tu m'avois plongé dans le cœur un poignard au lieu du trait fatal qui me tue ! Vois ce que j'étois et ce que je suis devenu ; vois à quel point tu m'avois élevé et jusqu'où tu m'as avili. Quand tu daignois m'écouter, j'étois plus qu'un homme ; depuis que tu me rebutes, je suis le dernier des mortels : j'ai perdu le sens, l'esprit, et le courage ; d'un mot tu m'as tout ôté. Comment peux-tu te résoudre à détruire ainsi ton propre ouvrage ? Comment oses-tu rendre indigne de ton estime celui qui fut honoré de tes bontés ? Ah ! Sophie, je t'en conjure, ne te fais point rougir de l'ami que tu as cherché. C'est pour ta propre gloire que je te demande compte de moi. Ne suis-je pas ton bien ? N'en as-tu pas pris possession ? tu ne peux plus t'en dédire, et, puisque je

* C'est cette lettre si regrettée, la seule que madame d'Houdetot ne livra point aux flammes. Voyez à la fin la note de M. de Kératry.

t'appartiens, malgré moi-même et malgré toi, laisse-moi du moins mériter de t'appartenir. Rappelle-toi ces temps de félicité qui, pour mon tourment, ne sortiront jamais de ma mémoire. Cette flamme invisible, dont je reçus une seconde vie plus précieuse que la première, rendoit à mon ame, ainsi qu'à mes sens, toute la vigueur de la jeunesse. L'ardeur de mes sentiments m'élevoit jusqu'à toi. Combien de fois ton cœur, plein d'un autre amour, fut-il ému des transports du mien? Combien de fois m'as-tu dit dans le bosquet de la cascade : *Vous êtes l'amant le plus tendre dont j'eusse l'idée : Non, jamais homme n'aima comme vous*(1)? Quel triomphe pour moi que cet aveu dans ta bouche! assurément il n'étoit pas suspect; il étoit digne des feux dont je brûlois de t'y rendre sensible en dépit des tiens, et de t'arracher une pitié que tu te reprochois si vivement. Eh! pourquoi te la reprocher? En quoi donc étois-tu coupable? En quoi la fidélité étoit-elle offensée par des bontés qui laissoient ton cœur et tes sens tranquilles? Si j'eusse été plus aimable et plus jeune, l'épreuve eût été plus dangereuse: mais, puisque tu l'as soutenue, pourquoi t'en repentir? Pourquoi changer de conduite avec tant de raisons d'être contente de toi? Ah! que ton amant même seroit fier de ta constance s'il savoit ce qu'elle a sur-

¹ Rousseau, dans ses Confessions, rapporte ces paroles; mais il leur a donné plus d'élégance et plus d'énergie. Son imagination embellissoit alors ses souvenirs. On en peut juger en confrontant les deux versions. Voici celle des Confessions : « Non, jamais homme
« ne fut si aimable et jamais amant n'aima comme vous! mais votre
« ami Saint-Lambert nous écoute, et mon cœur ne sauroit aimer deux
« fois. »

monté ! Si ton cœur et moi sommes seuls témoins de ta force, c'est à moi seul à m'en humilier. Étois-je digne de t'inspirer des desirs ? Mais quelquefois ils s'éveillent malgré qu'on en ait, et tu sus toujours triompher des tiens. Où est le crime d'écouter un autre amour, si ce n'est le danger de le partager ? Loin d'éteindre tes premiers feux, les miens sembloient les irriter encore. Ah ! si jamais tu fus tendre et fidèle, n'est-ce pas dans ces moments délicieux où mes pleurs t'en arrachent quelquefois ; où les épanchements de nos cœurs s'excitoient mutuellement ; où, sans se répondre, ils savoient s'entendre ; où ton amour s'animoit aux expressions du mien, et où l'amant qui t'est cher recueilloit au fond de ton ame tous les transports exprimés par celui qui t'adore ? L'amour a tout perdu par ce changement bizarre que tu couvres de si vains prétextes. Il a perdu ce divin enthousiasme qui t'élevoit à mes yeux au-dessus de toi-même ; qui te montrait à-la-fois charmante par tes faveurs, sublime par ta résistance, et redoubloit par tes bontés mon respect et mes adorations. Il a perdu, chez toi, cette confiance aimable qui te faisoit verser dans ce cœur qui t'aime tous les sentiments du tien. Nos conversations étoient touchantes : un attendrissement continuel les remplissoit de son charme. Mes transports, que tu ne pouvois partager, ne laissoient pas de te plaire, et j'aimois à t'entendre exprimer les tiens pour un autre objet qui leur étoit cher, tant l'épanchement et la sensibilité ont de prix, même sans celui du retour ! Non, quand j'aurois été aimé, à peine aurois-je pu vivre dans un état plus doux, et je te défie de jamais dire, à ton amant

même, rien de plus touchant que ce que tu me disois de lui mille fois le jour. Qu'est devenu ce temps, cet heureux temps? La sécheresse et la gêne, la tristesse ou le silence, remplissent désormais nos entretiens. Deux ennemis, deux indifférents, vivoient entre eux avec moins de réserve que ne font deux cœurs faits pour s'aimer. Le mien, resserré par la crainte, n'ose plus donner l'essor aux feux dont il est dévoré. Mon ame intimidée se concentre et s'affaisse sur elle-même; tous mes sentiments sont comprimés par la douleur. Cette lettre, que j'arrose de froides larmes, n'a plus rien de ce feu sacré qui couloit de ma plume en de plus doux instants. Si nous sommes un moment sans témoins, à peine ma bouche ose-t-elle exprimer un sentiment qui m'opprime, qu'un air triste et mécontent le resserre au fond de mon cœur. Le vôtre, à son tour, n'a plus rien à me dire. Hélas! n'est-ce pas me dire assez combien vous vous déplaidez avec moi, que ne me plus parler de ce que vous aimez? Ah! parlez-moi de lui sans cesse, afin que ma présence ne soit pas pour vous sans plaisir.

Il vous est plus aisé de changer, ô Sophie! que de cacher ce changement à mes yeux. N'alléguez plus de fausses excuses qui ne peuvent m'en imposer. Les événements ont pu vous forcer à une circonspection dont je ne me suis jamais plaint: mais tant que le cœur ne change pas, les circonstances ont beau changer, son langage est toujours le même; et si la prudence vous force à me voir plus rarement, qui vous force de perdre avec moi le langage du sentiment pour prendre celui de l'indifférence? Ah! Sophie, Sophie! ose me

dire que ton amant t'est plus cher aujourd'hui que quand tu daignois m'écouter et me plaindre, et que tu m'attendrissois à mon tour, aux expressions de ta passion pour lui ! Tu l'adorois et te laissois adorer ; tu soupirois pour un autre, mais ma bouche et mon cœur recueilloient tes soupirs. Tu ne te faisois point un vain scrupule de lui cacher des entretiens qui tournoient au profit de ton amour. Le charme de cet amour croissoit sous celui de l'amitié ; ta fidélité s'honorait du sacrifice des plaisirs non partagés. Tes refus, tes scrupules étoient moins pour lui que pour moi. Quand les transports de la plus violente passion qui fut jamais, t'excitoient à la pitié, tes yeux inquiets cherchoient dans les miens si cette pitié ne t'ôteroit point mon estime ; et la seule condition que tu mettois aux preuves de ton amitié étoit que je ne cesserois point d'être ton ami.

Cesser d'être ton ami ! chère et charmante Sophie, vivre et ne plus t'aimer est-il, pour mon ame, un état possible ? Eh ! comment mon cœur se fût-il détaché de toi, quand aux chaînes de l'amour tu joignois les doux nœuds de la reconnoissance ? J'en appelle à ta sincérité. Toi qui vis, qui causas ce délire, ces pleurs, ces ravissements, ces extases, ces transports qui n'étoient pas faits pour un mortel, dis, ai-je goûté tes faveurs de manière à mériter de les perdre ? Ah ! non ; tu t'es barbaquement prévalué, pour me les ôter, des tendres craintes qu'elles m'ont inspirées. J'en suis devenu plus épris mille fois, il est vrai ; mais plus respectueux, plus soumis, plus attentif à ne jamais t'offenser. Comment ton bon cœur a-t-il pu se résoudre,

en me voyant tremblant devant toi, à s'armer de ma passion contre moi-même, et à me rendre misérable, pour avoir mérité d'être heureux?

Le premier prix de tes bontés fut de m'apprendre à vaincre mon amour par lui-même, de sacrifier mes plus ardents desirs à celle qui les faisoit naître, et mon bonheur à ton repos. Je ne rappellerai point ce qui s'est passé ni dans ton parc, ni dans ta chambre; mais pour sentir jusqu'où l'impression de tes charmes inspire à mes sens l'ardeur de te posséder, ressouviens-toi du Mont-Olympe, ressouviens-toi de ces mots écrits au crayon sur un chêne. J'aurois pu les tracer du plus pur de mon sang, et je ne saurois te voir ni penser à toi qu'il ne s'épuise et ne renaisse sans cesse. Depuis ces moments délicieux où tu m'as fait éprouver tout ce qu'un amour plaint, et non partagé, peut donner de plaisir au monde, tu m'es devenue si chère que je n'ai plus osé desirer d'être heureux à tes dépens, et qu'un seul refus de ta part eût fait taire un délire insensé. Je m'en serois livré plus innocemment aux douceurs de l'état où tu m'avois mis; l'épreuve de ta force m'eût rendu plus circonspect à t'exposer à des combats que j'avois trop peu su te rendre pénibles. J'avois tant de titres pour mériter que tes faveurs et ta pitié même ne me fussent point ôtées; hélas! que faut-il que je me dise pour me consoler de les avoir perdues, si ce n'est que j'aimai trop pour les savoir conserver. J'ai tout fait pour remplir les dures conditions que tu m'avois imposées; je leur ai conformé toutes mes actions, et, si je n'ai pu contenir de même mes discours, mes regards, mes ardents desirs, de quoi

peux-tu m'accuser, si ce n'est de m'être engagé, pour te plaire, à plus que la force humaine ne peut tenir! Sophie! j'aimai trente ans la vertu, ah! crois-tu que j'aie déjà le cœur endurci au crime? Non; mes remords égalent mes transports; c'est tout dire: mais pourquoi ce cœur se livroit-il aux légères faveurs que tu daignois m'accorder, tandis que son murmure effrayant me détournoit si fortement d'un attentat plus téméraire? Tu le sais, toi qui vis mes égarements, si, même alors, ta personne me fut sacrée! Jamais mes ardents desirs, jamais mes tendres supplications n'osèrent un instant solliciter le bonheur suprême que je ne me sentisse arrêté par les cris intérieurs d'une ame épouvantée. Cette voix terrible qui ne trompe point, me faisoit frémir à la seule idée de souiller de parjure et d'infidélité celle que j'aime, celle que je voudrois voir aussi parfaite que l'image que j'en porte au fond de mon cœur; celle qui doit m'être inviolable à tant de titres. J'aurois donné l'univers pour un moment de félicité; mais t'avilir, Sophie! ah! non, il n'est pas possible, et, quand j'en serois le maître, je t'aime trop pour te posséder jamais.

Rends donc à celui qui n'est pas moins jaloux que toi de ta propre gloire, des bontés qui ne sauroient la blesser. Je ne prétends m'excuser ni envers toi, ni envers moi-même: je me reproche tout ce que tu me fais desirer. S'il n'eût fallu triompher que de moi, peut-être l'honneur de vaincre m'en eût-il donné le pouvoir; mais devoir au dégoût de ce qu'on aime des privations qu'on eût dû s'imposer, ah! c'est ce qu'un cœur sensible ne peut supporter sans désespoir. Tout

le prix de la victoire est perdu dès qu'elle n'est pas volontaire. Si ton cœur ne m'ôtoit rien, qu'il seroit digne du mien de tout refuser ! si jamais je puis me guérir, ce sera quand je n'aurai que ma passion seule à combattre. Je suis coupable, je le sens trop, mais je m'en console en songeant que tu ne l'es pas. Une complaisance insipide à ton cœur, qu'est-elle pour toi, qu'un acte de pitié dangereux à la première épreuve, indifférent pour qui l'a pu supporter une fois. O Sophie ! après des moments si doux, l'idée d'une éternelle privation est trop affreuse à celui qui gémit de ne pouvoir s'identifier avec toi. Quoi ! tes yeux attendris ne se baisseroient plus avec cette douce pudeur qui m'enivre de volupté ? Quoi ! mes lèvres brûlantes ne déposeroient plus sur ton cœur mon ame avec mes baisers ? Quoi ! je n'éprouverois plus ce frémissement céleste, ce feu rapide et dévorant qui, plus prompt que l'éclair..... moment ! moment inexprimable ! quel cœur, quel homme, quel dieu peut t'avoir senti et renoncer à toi ?

Souvenirs amers et délicieux ! laisserez-vous jamais mes sens et mon cœur en paix ? et toutefois les plaisirs que vous me rappelez ne sont point ceux qu'il regrette le plus. Ah ! non, Sophie, il en fut pour moi de plus doux encore et dont ceux-là tirent leur plus grand prix, parcequ'ils en étoient le gage. Il fut, il fut un temps où mon amitié t'étoit chère et où tu savois me le témoigner. Ne m'eusses-tu rien dit, ne m'eusses-tu fait aucune caresse, un sentiment plus touchant et plus sûr m'avertissoit que j'étois bien avec toi. Mon cœur te cherchoit et le tien ne me repoussoit pas.

L'expression du plus tendre amour qui fut jamais, n'avoit rien de rebutant pour toi. On eût dit à ton empressement à me voir que je te manquois quand tu ne m'avois pas vu : tes yeux ne fuyoient pas les miens et leurs regards n'étoient pas ceux de la froideur; tu cherchois mon bras à la promenade, tu n'étois pas si soigneuse à me dérober l'aspect de tes charmes, et quand ma bouche osoit presser la tienne, quelquefois au moins, je la sentois résister. Tu ne m'aimois pas, Sophie, mais tu te laissois aimer et j'étois heureux. Tout est fini; je ne suis plus rien, et, me sentant étranger, à charge, importun près de toi, je ne suis pas moins misérable de mon bonheur passé que de mes peines présentes. Ah! si je ne t'avois jamais vue attendrie, je me consolerois de ton indifférence et me contenterois de t'adorer en secret; mais me voir déchirer le cœur par la main qui me rendit heureux et être oublié de celle qui m'appeloit son doux ami! oh, toi qui peux tout sur mon être, apprends-moi à supporter cet état affreux, ou le change, ou me fais mourir. Je voyois les douleurs que m'apprétoit la fortune et je m'en consolais en y voyant tes plaisirs; j'ai appris à braver les outrages du sort, mais les tiens! qui me les fera supporter? La vallée que tu fuis pour me fuir, le prochain retour de ton amant, les intrigues de ton indigne sœur, l'hiver qui nous sépare, mes maux qui s'accroissent, ma jeunesse qui fuit de plus en plus, tandis que la tienne est dans sa fleur, tout se réunit pour m'ôter tout espoir; mais rien n'est au-dessus de mon courage que tes mépris. Avec la consolation du cœur, je dédaignerois les plaisirs des

sens, je m'en passerois au moins : si tu me plainois, je ne serois plus à plaindre. Aide-moi, de grace, à m'abuser moi-même : mon cœur affligé ne demande pas mieux ; je cherche moi-même sans cesse à te supposer pour moi le tendre intérêt que tu n'as plus. Je force tout ce que tu me dis pour l'interpréter en ma faveur : je m'applaudis de mes propres douleurs quand elles semblent t'avoir touchée : dans l'impossibilité de tirer de toi de vrais signes d'attachement, un rien suffit pour m'en créer de chimériques. A notre dernière entrevue, où tu déployois de nouveaux charmes, pour m'enflammer de nouveaux feux, deux fois tu me regardas en dansant. Tous tes mouvements s'imprimoient au fond de mon ame ; mes avides regards traçoient tous tes pas : pas un de tes gestes n'échappoit à mon cœur, et, dans l'éclat de ton triomphe, ce foible cœur avoit la simplicité de croire que tu daignois t'occuper de moi. Cruelle, rends-moi l'amitié qui m'est si chère ; tu me l'as offerte ; je l'ai reçue ; tu n'as plus droit de me l'ôter. Ah ! si jamais je te voyois un vrai signe de pitié ; que ma douleur ne te fût point importune ; qu'un regard attendri se tournât sur moi ; que ton bras se jetât autour de mon cou ; qu'il me pressât contre ton sein ; que ta douce voix me dit avec un soupir, *Infortuné ! que je te plains !* oui, tu m'aurois consolé de tout : mon ame reprendroit sa vigueur et je redeviendrois digne encore d'avoir été bien voulu de toi...»

Note de M. de Keratry sur cette lettre.

Madame d'Houdetot ayant déclaré à J.-J. Rousseau, quand il lui redemandoit les lettres qu'il lui avoit écrites pendant le séjour de l'un à l'Hermitage et de l'autre à Eaubonne, que ces lettres avoient été détruites par elle, à l'exception d'une seule, confiée à Saint-Lambert, et cette dernière ayant elle-même disparu, il y a lieu de croire que ce qu'on vient de lire est uniquement une copie du brouillon trouvé dans les papiers de J.-J. Rousseau, dont M. Moulton reçut le dépôt. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on doit cette lettre à M. Moulton fils, qui en a fait l'envoi à M. de Musset, auteur de l'*Histoire de la Vie et des Ouvrages de J.-J. Rousseau* : production en harmonie avec le caractère et les actes de ce grand écrivain sur lequel elle lève bien des doutes. Sans avoir jeté les yeux sur l'autographe des pages précédentes, nous osons affirmer qu'elles appartiennent à l'auteur d'*Émile*; mais nous sommes persuadé qu'il les aura retouchées avant d'en faire l'envoi à madame d'Houdetot*. C'est sa verve, c'est sa chaleur de sentiment et sa force de pensée ordinaire, tempérée par un naturel charmant et quelquefois aussi accompagnée de formes paradoxales. C'est donc toujours Rousseau, mais ce n'est qu'un premier jet de sa plume. Notre opinion à ce sujet prendra un caractère d'évidence, pour peu que l'on remarque les parties négligées de cette lettre, ses incorrections nombreuses, les répétitions des mêmes termes, là où il étoit facile de les éviter, soin dont Rousseau s'acquittoit avec scrupule, souvent par le seul motif d'euphonie, ainsi que l'attestent les nombreux manuscrits de cet auteur. D'ailleurs, cette lettre est tellement remarquable en elle-même, que nous ne serions pas étonné qu'elle fût une de celles que madame d'Houdetot sacrifia avec le plus de regrets, peut-être même celle qu'elle ne put se résoudre à livrer aux flammes, et qu'elle crut faussement pouvoir préserver de la destruction en la confiant à Saint-Lambert. Un rival, même un rival heureux, est rarement digne d'un tel dépôt! Signé Ky.

* Il résulte des renseignements qui nous ont été donnés, que cette lettre étoit chiffrée par Rousseau, et que c'est ce chiffre que possède M. Moulton, à qui nous en devons la copie.

14. — A MADAME LA COMTESSE D'HOUDETOT,

A FAUBONNE.

Sans date. (Montmorency, 1759 ou 60.)

« Je suis sensible à l'intérêt que vous prenez à mon état. S'il pouvoit être soulagé, il le seroit par les témoignages de votre amitié. Je me dis tout ce qu'il faut me dire sur mes injustices : ce seront les dernières, et vous ne recevrez plus de moi des plaintes que vous n'avez jamais méritées. Je ne suis pas mieux, c'est tout ce que je puis vous dire. Je n'ai de consolation et de témoignage d'amitié que de vous seule, et c'est bien assez pour moi : mais il n'est pas étonnant que j'en desire de fréquents retours dans un temps où j'ignore si chaque lettre que je reçois de vous, et chaque lettre que je vous écris, ne sera pas la dernière. Adieu. Voilà la *Julie* : je travaille à la première partie, mais lentement, selon mes forces. Quoi qu'il arrive, souvenez-vous, je vous en conjure, que vous n'avez jamais eu et n'aurez jamais d'ami qui vous soit aussi sincèrement et aussi purement attaché que moi. Croyez encore qu'il n'y a pas un bon sentiment dans une ame humaine qui ne soit au fond de la mienne et que je n'y nourrisse avec plaisir. Il me seroit doux, si j'avois à ne plus vous revoir, de vous laisser au moins une impression de moi qui vous fit quelquefois rappeler mon souvenir avec plaisir.

Ne donnez point la *Julie* à relier, je vous prie, jusqu'à nouvel avis, car je voudrois bien que, de quelque manière que ce soit, elle ne sortit point de vos mains.

Il faut que vous soyez non seulement mon amie, mais mon commissionnaire ; car je n'ai plus de relation qu'avec vous. Je vous prie donc de vouloir bien vous faire informer à la poste, s'il faut affranchir les lettres pour le canton de Berne. J'ai oublié de vous recommander le secret sur l'ouvrage commencé dont je vous ai parlé. Si vous en avez parlé à quelqu'un, il n'y a point de votre faute. Je vous prie de me le dire naturellement, mais de n'en plus reparler. Adieu, encore un coup. J'attends de vos nouvelles, c'est mon seul plaisir en ce monde.»

Note de M. Musset-Pathay.

Cette lettre, imprimée à Reims dans un journal, n'a point échappé à M. Barbier, et nous en devons la communication à ce savant.

Il me semble difficile d'en prouver l'authenticité, ne connoissant point la pièce autographe. Elle présente des circonstances qui ont besoin d'éclaircissements.

D'abord en disant, *voilà la Julie*, Jean-Jacques donne lieu de croire que cet ouvrage étoit achevé, qu'il l'envoyoit à madame d'Houdetot ; mais, comme il ajoute qu'il *travaille lentement à la première partie*, il paroît annoncer assez positivement qu'il ne fait que commencer la copie de cet ouvrage. Ensuite, en lui recommandant de ne pas le *donner à relier*, il autorise à croire que cette copie est faite. Il y a donc une contradiction. Mais, pour l'expliquer, il suffit de faire une distinction entre l'exemplaire de *Julie* imprimée qu'il envoyoit à madame d'Houdetot et la copie qu'il faisoit, pour elle, de cet ouvrage.

Il ne paroît pas encore bien guéri de sa passion pour madame d'Houdetot, puisqu'il exprime un sentiment de jalousie dans le motif pour lequel il ne veut point que ce manuscrit sorte de ses mains, de *quelque manière que ce soit*.

Si l'on consulte les autres lettres de Jean-Jacques pour avoir quelques éclaircissements sur celle-ci, l'on en trouve une à madame de Luxembourg (n. 190), dans laquelle Rousseau dit qu'il s'occupe

de la copie de la Nouvelle Héloïse, pour cette dame : mais il l'avertit que *quelqu'un est en date avant elle* (madame d'Houdetot), ajoutant qu'il va faire marcher de front les deux copies. Or, cette lettre étant du 29 octobre 1759, on pourroit supposer que celle que nous rapportons est d'une date postérieure.

Dans une autre lettre à la même maréchale (197), il parle encore de la copie destinée à madame d'Houdetot, et qui n'est pas encore finie, le 15 janvier 1760. Le 20 juin de la même année il envoya à la maréchale la troisième partie de la Nouvelle Héloïse (207). Enfin, le 6 octobre suivant, il dit à la même : « Vous aurez la sixième partie avant le 15, ou j'aurai manqué de parole à madame d'Houdetot, et je tâche de n'en manquer à personne (212). »

Quant à l'ouvrage dont il est question dans cette lettre, il n'en est que trois, faits ou projetés à cette époque (1759 et 1760) : le *Contrat Social*, l'*Émile*, et le *Matérialisme du sage*. Je présume que c'est de ce dernier que Jean-Jacques auroit eu l'intention de parler. Les interprétations dont le titre étoit susceptible, le déterminoient à ne pas communiquer le projet de cet ouvrage (que, malheureusement, il n'eut pas le temps de faire), et cette particularité fut cause qu'on lui en vola le plan. Du reste nous n'avons aucune donnée suffisante pour motiver des conjectures.

Madame d'Houdetot a mis en tête du manuscrit de la *Nouvelle Héloïse* que Rousseau lui donna, une note qui mérite d'être rapportée; la voici : « Ce manuscrit fut pour moi le gage de l'attachement d'un homme célèbre : son triste caractère empoisonna sa vie; mais la postérité n'oubliera jamais ses talents. S'il eut l'art, trop dangereux peut-être, d'excuser aux yeux de la vertu, les fautes d'une ame passionnée, n'oublions pas qu'il voulut surtout apprendre à s'en relever, et qu'il cherche constamment à nous faire aimer cette vertu qu'il n'est peut-être pas donné à la foible humanité de suivre toujours. »

N'ayant point vu le manuscrit en question, j'ignore s'il est réellement précédé de cette note. Je trouve que madame d'Houdetot passe trop facilement condamnation sur le *triste caractère*; et les témoignages de Corauecz, de Saint-Pierre, de Grétry, etc., rapportés par nous*, doivent faire modifier celui d'une dame qui ne connut Rousseau que pendant quinze ou dix-huit mois, et le fit

* Dans l'*Histoire de la Vie et des Ouvrages de J.-J. Rousseau*.

sortir de son état naturel en lui inspirant une passion violente dont il ne sentit que les orages. Je pense encore que cette note n'est en harmonie ni avec le caractère *angélique* de la maîtresse de Saint-Lambert, ni avec ce sentiment exquis des convenances qu'elle possédoit à un haut degré. Il me semble qu'elle ne devoit point parler de l'*art dangereux d'excuser aux yeux de la vertu, les fautes d'une ame passionnée*, etc. Peu de femmes avoient, malgré l'usage qui leur servoit d'excuse, le droit de blâmer Julie d'Étanges ou son historien; et l'exception ne seroit point en faveur de celle qui troubla le repos de cet historien. Si l'on ne se tait point dans sa propre cause, quand elle est mauvaise, du moins ne parle-t-on pas contre le rôle qu'on y joue, et ne fournit-on pas des armes contre soi.

FIN DES LETTRES.

TABLE ALPHABÉTIQUE

ET CHRONOLOGIQUE

DES OUVRAGES DE J.-J. ROUSSEAU.



TABLE ALPHABÉTIQUE

ET CHRONOLOGIQUE

DES OUVRAGES

DE J.-J. ROUSSEAU,

CONTENUS DANS LES VINGT VOLUMES*.

-
- X. Air de cloches, tome XIII.
X. Air de trois notes, *ibid.*
X. Airs pour être joués la troupe marchant, *ibid.*
1747. Allée (l') de Sylvie, tome XII.
1759. Amours (les) de milord Édouard Bomston, t. VII.
X. Bouquet d'un enfant à sa mère, tome XII.
1766 }
à } Confessions, tomes I, II, III.
1770. }
1772. Considérations sur le gouvernement de Pologne,
tome V.
1756 }
à } Contrat social, *ibid.*
1760. }
1732 }
à } Correspondance, tomes XVII, XVIII, XIX, XX.
1778. }
1765. Déclaration relative à M. le pasteur Vernes, t. XVI.
1740. Découverte (la) du Nouveau-Monde, tragédie en
trois actes, tome XI.

* On a placé la lettre X devant les ouvrages dont la date est inconnue ou incertaine. Les ouvrages qui ne sont pas de Rousseau sont précédés de ce signe*.

1755. *Dédicace* du Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, tome IV.
1751. Dernière réponse à M. Bordes, *ibid.*
1752. Devin (le) du village, intermède, tome XI.
- 1775 } Dialogues, ou Rousseau juge de Jean-Jacques,
à } tome XVI.
1776. }
1767. Dictionnaire de musique, tomes XIV, XV.
1750. Discours (qui a remporté le prix à l'académie de Dijon) sur cette question : Si le rétablissement des sciences et des arts a contribué à épurer les mœurs? tome IV.
1751. Discours sur cette question : Quelle est la vertu la plus nécessaire aux héros, et quels sont les héros à qui cette vertu a manqué? *ibid.*
1753. Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, *ibid.*
1742. Dissertation sur la musique moderne, tome XIII.
1755. Économie (de l') politique, tome IV.
1762. Émile, ou de l'Éducation, tomes VIII, IX.
1747. Engagement (l') téméraire, comédie, tome XI.
- X. Énigme (sur le mot PORTRAIT), tome XII.
1771. Épitaphe de deux amants, *ibid.*
1741. Épître à M. Bordes, *ibid.*
1742. Épître à M. Parisot, *ibid.*
1751. Épître à M. de l'Étang, vicaire de Marcoussis, *ibid.*
- X. Essai sur l'origine des langues, tome XIII.
1755. Examen de deux principes avancés par M. Rameau. *ibid.*
1774. Extrait d'une réponse sur un morceau de l'Orphée de M. le chevalier Gluck, *ibid.*
- X. Extrait du projet de paix perpétuelle, tome V.
- 1763 } Fragments pour un dictionnaire des termes d'usage
à } en botanique, tome XII.
1765. }
1740. Fragment d'une Épître à M. Bordes, *ibid.*

- X. Fragments d'observations sur l'Alceste italien de M. le chevalier Gluck, tome XIII.
1737. Fragments d'Iphis, tome XI.
1754. Fragments de Lucrece, *ibid.*
- 1757 }
à } Héloïse (la nouvelle), tomes VI et VII.
1759. }
1776. Histoire de l'écrit intitulé, Rousseau juge de Jean-Jacques, tome XVI.
1758. Imitation (de l') théâtrale, tome XI.
- X. Imitation libre d'une chanson italienne de Métastase, tome XII.
- X. Inscription mise au bas d'un portrait de Frédéric II, tome XII.
- X. Jugement sur la paix perpétuelle, tome V.
- X. Jugement sur la polysynodie, *ibid.*
1778. Lettre à M. l'abbé de Pramont, sur la botanique, tome XII.
1765. Lettre à M. Ballière, sur la musique, tome XIII.
1766. Lettre à M. Burney, sur la musique, *ibid.*
1762. Lettre à Christophe de Beaumont, archevêque de Paris, sur l'Émile, tome X.
1758. Lettre à M. d'Alembert, sur les spectacles, tome XI.
1763. Lettre à M. Delalande, sur la musique, tome XIII.
1764. Lettre à M. Du Peyrou, sur la botanique, t. XII.
1751. Lettre à M. Grimm, réponse à M. Gautier (sur son Discours sur les sciences et les arts), tome IV.
1751. Lettre à M. Grimm, sur la musique, tome XIII.
1754. Lettre à M. Lesage père, sur la musique, *ibid.*
1768. Lettre à M. Liotard, de Grenoble, sur la botanique, tome XII.
1756. Lettre à M. Perdriau, sur la musique, tome XIII.
- X. Lettre à M. Philopolis (sur son Discours sur l'inégalité des conditions), tome IV.
1751. Lettre à M. l'abbé Raynal (sur son Discours sur

- les sciences et les arts), tome iv.
1754. Lettre à M. l'abbé Raynal, sur la musique, t. xiii.
X. Lettre d'un symphoniste, *ibid.*
1753. Lettre sur la musique françoise, *ibid.*
1751. Lettre sur une nouvelle réfutation de son Discours
sur les sciences et les arts, tome iv.
1764. Lettres à M. Butta-Foco, sur la législation de la
Corse, tome v.
1762. Lettres à M. de Malesherbes, sur la botanique,
tome xii.
- 1766 }
à } Lettres à M^{me} la duchesse de Portland, sur la bo-
1776. { tanique, *ibid.*
- 1769 }
à } Lettres à M. de La Tourette, sur la botanique, *ibid.*
1773. }
- 1757 }
ou } Lettres à Sara, *ibid.*
1762. }
1764. Lettres écrites de la montagne, tome x.
- 1771 }
à } Lettres élémentaires sur la botanique, à M^{me} De-
1773. { lessert, tome xii.
1762. Léвите (le), d'Éphraïm, *ibid.*
- * Mandement de M^{sr} l'archevêque de Paris, tome x.
1736. Mémoire à S. E. M^{sr} le gouverneur de Savoie,
tome xii.
1742. Mémoire à M. Boudet, pour M. de Berney, évêque
de Genève, *ibid.*
1743. Muses (les) galantes, ballet, tome xi.
X. Musique (sur la) militaire, tome xiii.
1734. Narcisse, ou l'amant de lui-même, comédie,
tome xi.
1774. Olinde et Sophronie, tome xii.
1751. Oraison funèbre du duc d'Orléans, tome iv.
1746. Persifleur (le), tome xii.

- X. Polysynodie de l'abbé de Saint-Pierre, tome v.
 * Précis de la vie de J.-J. Rousseau, depuis l'époque où il a terminé ses Confessions, jusqu'à sa mort, tome III.
1743. Prisonniers (les) de guerre, comédie, tome XI.
 1742. Projet concernant de nouveaux signes pour la musique, tome XIII.
1738. Projet pour l'éducation de M. de Sainte-Marie, tome XII.
1765. Pygmalion, scène lyrique, tome XI.
 X. Quatrain à M^{me} Dupin, tome XII.
 X. Quatrain pour un de ses portraits, *ibid.*
1755. Reine (la) fantasque, conte, *ibid.*
 1758. Réfutation (notes en) de l'ouvrage d'Helvétius, intitulé, de l'Esprit, *ibid.*
 * Réponse du roi de Pologne au Discours de Jean-Jacques Rousseau (sur les sciences et les arts), tome IV.
1751. Réponse de J.-J. Rousseau au roi de Pologne, *ibid.*
1758. Réponse à une lettre anonyme, tome XI.
 1738. Réponse au mémoire anonyme intitulé, Si le monde que nous habitons est une sphère, tome XII.
- 1777 } Réveries (les) du promeneur solitaire, tome III.
 à
 1778. }
- X. Romance d'Alexis, tome XIII.
 X. Romance de Roger, *ibid.*
 X. Romance du rosier, *ibid.*
 X. Rondeau composé pour M. de Grammont, *ibid.*
 X. Strophes ajoutées au siècle pastoral, idylle de Gresset, tome XII.
- * Tableau de la constitution de Genève, tome X.
 1737. Traduction de l'ode de Jean Puthod, pour les noces du roi de Sardaigne, tome XII.

1759. Traduction du premier livre de l'histoire de Tacite, tome XII.
1759. Traduction de l'Apocolokintosis de Sénèque, sur la mort de l'empereur Claude, *ibid.*
1737. Verger (le) des Charmettes, *ibid.*
- X. Vers à M^{lle} Théodore, *ibid.*
- X. Vers pour M^{me} de Fleurieu, *ibid.*
1737. Virelai à M^{me} la baronne de Warens, *ibid.*
1764. Vision de Pierre le Voyant, tome X.

FIN DE LA TABLE CHRONOLOGIQUE.

**TABLE ALPHABÉTIQUE
DE LA CORRESPONDANCE.**



TABLE ALPHABÉTIQUE

DE LA CORRESPONDANCE.

A.

ANONYMES. N^{os} 10, 15, 25, 41, 87, 159, 211, 217, 230, 232, 233, 237, 260, 324, 355, 359, 362, 376, 378, 384, 400, 414, 415, 416, 425, 426, 427, 429, 431, 435, 443, 451, 457, 461, 464, 471, 497, 500, 501, 502, 523, 532, 533, 543, 556, 557, 663, 668, 669, 707, 717, 718, 753, 825, 863, 864, 881, 882, 886, 889, 890, 891, 898, 902, 903, 912, 913, 923, 924, 931, 943, 947, 948, 950.

ABAUZIT (à M.), n^o 512.

ACADÉMIE DE DIJON (à MM. de l'), n^o 43.

ALEMERT (à M. d'), n^{os} 68, 89, 166, 234, 247.

ALTUNA (à M.), n^o 38.

AMELOT DU CHAILLOU (à M.). Voyez la note de la lettre à M. Du Theil, n^o 30.

ARGENSON (à M. le comte d'), n^o 66.

B.

BALLIÈRE (à M.), n^o 535.

BASTIDE (à M. de), n^{os} 195, 206.

BEAU-CHATEAU (à M.), n^{os} 375, 855, 868.

BEAUTEVILLE (à M. le chevalier de), n^o 651.

BECKET et de HONDY (à MM.), n^o 666.

BELLOY (à M. de), n^{os} 895, 901.

BELSELSKI (à M. le prince de), n^o 946.

BOISSY (à M. de), n^{os} 85, 93.

BONDELI (à mademoiselle Julie), n^o 438.

BOUFFLERS (à madame de), n^{os} 215, 317, 328, 332, 341, 345,

358, 434, 477, 645, 648, 662, 665, 700, 801, 809.

BOURETTE (à madame), n° 240.

BURNAND (à M. J.), n°s 383, 385, 389.

C.

CARTIER (à M.), n° 187.

CESARGES (à M. de), n° 908.

CHAMFORT (à M. de), n°s 469, 485.

CHAPPUIS (à M. Marc), n°s 397, 398.

CHAPPUIS (à M. Paul), n° 538.

CHARMETTES (à M. le comte des). Voyez à M. de Conzié.

CHAUVEL (Réponses aux questions faites par M.), n° 719.

CHENONCEAUX (à madame de), n° 541. Voyez aussi la lettre à madame de Francueil, n° 46.

CHOISEUL (à M. le duc de), n° 810.

CLAIRVAULT (à M.), n° 559.

CONDORCET (au marquis de), n° 894.

CONSISTOIRE DE MOTIERS (au), n° 570.

CONTI (à M. le prince de), n°s 308, 815, 871.

CONWAY (à M. le général), n°s 675, 744, 752.

CONZIÉ (à M. de), n°s 21, 24, 428.

COSSÉ (à M. le chevalier de), n° 936.

GRAMER DE LOX (à madame), n° 316.

CRÉQUI (à madame de), n°s 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 80, 171, 178, 228, 229, 239, 298, 303, 472, 643, 673, 917, 918, 919, 932.

D.

DANET (à Jacqueline), n° 248.

DASTIER (à M.), n° 550.

DELALIVE (à M.), n° 214.

DELEYRE (à M.), n°s 169, 192, 465, 493, 548.

DELUC (à M.), n°s 374, 404, 554.

D'ÉON (à M. le chevalier), n° 659.

DEWES (à mademoiselle), n°s 688, 712, 793.

DIDEROT (à M.), n°s 126, 127, 161.

DUCHESNE (à M.), n°s 205, 522.

DUCLOS (à M.), n° 222, 408, 409, 508, 528.

DUMOULIN (à M.), n° 364.

DU PEYROU (à M.), n° 480, 481, 483, 486, 507, 510, 514, 520, 531, 536, 549, 560, 561, 567, 571, 576, 579, 580, 581, 583, 584, 585, 586, 592, 593, 594, 595, 596, 600, 605, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 618, 620, 621, 622, 624, 625, 626, 628, 630, 634, 639, 642, 646, 649, 653, 654, 657, 672, 676, 678, 679, 691, 699, 708, 709, 710, 720, 734, 742, 746, 747, 755, 757, 760, 762, 765, 767, 774, 776, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 785, 788, 799, 802, 807, 813, 814, 816, 817, 827, 832, 833, 837, 846, 851, 856, 858, 862, 867, 869, 870, 872, 875, 876, 880, 884, 887, 900, 922, 929, 934.

DUPONT (à M.), n° 23.

DUPRAT (à M. le comte), n° 951, 952.

DUPRAT (à madame la comtesse), n° 949.

DUSAULX (à M.), n° 920, 925, 926, 927, 928.

DUTENS (à M.), n° 723, 735, 739, 743, 784, 921.

E.

ÉPINAY (à madame d'), n° 75, 77, 78, 83, 84, 94, 95, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 108, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 150, 156, 160.

ESCHERNY (à M. d'), n° 439, 573, 591.

EYBENS (à M. d'), n° 19.

F.

FAYRE (à M.), n° 395.

FÉLICE (à M. de), n° 566.

FLOUQUIER (à M.), n° 494.

FRANQUEIL (à M. de), n° 61.

FRANQUEIL (à madame de), n° 46.

FÉRÉON (à M.), n° 64.

G.

GALLEY (à mademoiselle), n° 459.

- GAUFFECOURT (à M. de), n^{os} 405, 527.
 GINGINS DE MOIRY (à M. de), n^{os} 313, 323.
 GONCERU (à madame), n^{os} 70, 893.
 GRAFFENRIED (à M. de), n^{os} 615, 616, 617, 619.
 GRAFFENRIED (à mademoiselle de), n^o 2.
 GRAFFTON (à M. le duc de), n^o 724.
 GRANVILLE (à M.), n^{os} 682, 683, 684, 685, 686, 687, 732, 737,
 738, 768, 792.
 GRIMM (à M.), n^{os} 149, 153.
 GUÉRIN (à M.), n^o 225.
 GUY (à M.), n^{os} 456, 694, 726, 769.
 GUYENET (à madame), n^o 540.

H.

- HARCOURT (au comte de), n^{os} 716, 727, 733, 740, 745, 750, 764,
 789, 940.
 HIRZEL (à M.), n^o 503.
 HOUDETOT (à madame d'), n^{os} 151, 154, 155, 157, 162. Voyez
 aussi la lettre à Sophie, n^o 168, et n^o 13 de ce volume.
 HUBER (à M.), n^o 278.
 HUME (à M. David), n^{os} 371, 632, 655, 656, 680, 690.

I.

- INSÉPARABLES (aux), n^o 258.
 IVERNOIS (à M. d'), n^{os} 413, 432, 454, 470, 474, 475, 482, 506,
 516, 519, 521, 526, 529, 553, 575, 582, 588, 597, 598, 599,
 602, 604, 606, 627, 631, 635, 636, 641, 647, 650, 660, 67,
 681, 698, 701, 714, 722, 730, 748, 773, 796, 797, 798, 80,
 804, 808, 811.
 IVERNOIS (à madame d'), n^o 569.
 IVERNOIS (mademoiselle d'), n^{os} 357, 577.
 JODELH (M. l'abbé DE), n^o 267.
 JULIE (à). Voyez madame Latour.

K.

- KEIT (à M.), n^o 379.
 KEITH (à M. George). Voyez milord maréchal.

KLUPFFEL (à M.), n° 589.

L.

LALANDE (à M. de), n° 806.

LALLIAUD (à M.), n° 488, 511, 574, 711, 823, 831, 834, 836,
838, 840, 847, 849, 852, 857, 859, 861, 865, 878, 885, 905,

LA PORTE (à M. l'abbé de), n° 388.

LASTIC (à M. le comte de), n° 74.

LATOUR (à M. de), n° 490.

LATOUR (à madame), n° 254, 257, 263, 265, 266, 268, 271,
274, 280, 281, 287, 288, 293, 296, 299, 300, 304, 334, 339,
340, 352, 360, 363, 366, 372, 390, 396, 401, 412, 418, 419,
422, 433, 440, 444, 455, 479, 496, 515, 546, 565, 601, 638,
644, 725, 786, 791, 795, 854, 866, 873, 874, 915, 933, 935,
941.

LA TOURETTE (à M. de), n° 910.

LE NIEPS (à M.), n° 180, 491, 545.

LEROY (à M.), n° 173.

LESAGE (au père), n° 69.

LE VASSEUR (à mademoiselle), n° 311, 818.

LINNÉ (à M.), n° 937.

LOISEAU DE MAULÉON (à M.), n° 356.

LORENZY (à M. le chevalier de), n° 183, 216, 218.

LUXEMBOURG (à M. le maréchal de), n° 181, 184, 188, 191, 196,
199, 315, 365, 367, 393, 453.

LUXEMBOURG (à madame la maréchale de), n° 182, 185, 189,
190, 193, 197, 201, 202, 207, 208, 209, 210, 212, 213, 224,
236, 242, 244, 250, 251, 252, 253, 256, 259, 261, 262, 264,
269, 270, 273, 279, 284, 285, 286, 292, 294, 307, 309, 310,
325, 331, 466, 467, 771.

LUZE (à M. de), n° 623, 629, 633, 637, 640, 671.

LUZE (à madame de), n° 446, 498, 670.

LUZE WARNEY (à madame de), n° 423.

M.

MABLY (à M. l'abbé de), n° 542.

MALHESHERBES (à M. de), n° 203, 204, 219, 220, 221, 227,

- 231, 277, 282, 291, 344, 348, 504, 674, 944.
MARCEL (à M.), n° 377.
MARCET (à M.), n° 327.
MARTEAU (à M.), n° 487.
MARTINET (à M.), n° 410.
MÉNARS (à madame la marquise de), n° 73.
MESMES (à madame la marquise de), n° 777, 942.
MEURON (à M.), n° 555, 563, 568, 578.
MICOUD (à M.), n° 14.
MILORD MARÉCHAL, n° 320, 333, 347, 349, 381, 447, 449, 450, 476, 499, 599, 534, 547, 572, 692, 695, 704, 706, 713, 731, 741.
MIRABEAU (à M. le marquis de), n° 721, 749, 754, 756, 758, 759, 761, 763, 766, 770, 772, 787, 790, 794, 805.
MOLLET (à M.), n° 246.
MONIER (à M.), n° 110.
MONTMOLLIN (à M. de), n° 335, 354, 386, 518, 564.
MONTMORENCY (à madame la duchesse de), n° 238.
MONTPEROUX (à M. de), n° 513.
MOULTOU (à M.), n° 176, 198, 226, 241, 243, 249, 272, 275, 283, 289, 297, 302, 306, 312, 314, 318, 319, 322, 326, 329, 330, 337, 342, 343, 350, 351, 353, 361, 368, 370, 373, 382, 387, 392, 394, 399, 402, 403, 411, 492, 525, 544, 551, 562, 603, 803, 835, 839, 845, 850, 853, 860, 879, 888, 892, 904, 906.

N.

- NÉAULME** (à M.), n° 301.
NUNCHAM (à lord vicomte de). Voyez Harcourt.

O.

- OFFERVILLE** (à M. d'), n° 255.
ORLOFF (à M. le comte), n° 652.

P.

- PANCKOUCKE** (à M.), n° 235, 441, 462, 517, 587.
PERDRIAU (à M.), n° 72, 91.

- PÈRE (à son), n^{os} 1, 4, 5, 8.
 PETIT (à M.), n^o 45.
 PETIT-PIERRE (à M.), n^o 369.
 PICTET (à M.), n^{os} 338, 442, 530.
 POMPADOUR (à madame la marquise de), n^o 63.
 POPLINIÈRE (à M. de la), n^o 305.
 PORT (à madame). Voyez mademoiselle Dewes.
 PORTLAND (à madame la duchesse de), n^o 702.
 PURY (à M. de P.), n^o 556.

R.

- RAYNAL (à M. l'abbé), n^{os} 44, 65.
 REGNAULT (à M.), n^o 421.
 REY (à M. Marc-Michel), n^o 697.
 ROGUIN (à M. Daniel), n^{os} 32, 380, 484.
 ROGUIN (à madame), n^o 448.
 ROI DE PRUSSE (au), n^{os} 321, 346, 658.
 ROMILLY (à M.), n^o 165.
 ROUSSEAU (à M. F. H.), n^{os} 407, 667.
 ROUSSEAU (à madame), 877.
 ROUSTAN (à M.), n^{os} 276, 703.

S.

- SAINT-BOURGEOIS (à M.), n^o 537.
 SAINT-FLORENTIN (à M. le comte de), n^o 179.
 SAINT-GERMAIN (à M. de), n^{os} 841, 843, 883, 896, 897, 899, 907,
 909, 911, 914, 916, 930, 938.
 SAINT-JAMES CHRONICLE (à l'auteur du), n^o 664.
 SAINT-LAMBERT (à M. de), n^{os} 148, 152.
 SANDOZ (à madame la générale), n^o 558.
 SARTINE (à M. de), n^{os} 295, 775, 939, 945.
 SAUTTERSHEIM (à M. de), n^{os} 460, 468.
 SCHEYB (à M. de), n^o 107.
 SÉGUIER DE SAINT-BRISSON (à M.), n^{os} 473, 524.
 SERRE (à mademoiselle), n^o 9.
 SOCIÉTÉ ÉCONOMIQUE DE BERNE (à MM. de la), n^o 290.
 SOPHIE (à), n^o 168.

SOURGEL (à madame de), n° 22.

STRAFFORD (à milord), n° 661.

T.

TANTE (à sa), n° 6.

TANTE GONCERU (à sa). Voyez GONCERU.

THEIL (à M. du), n°s 27, 28, 29, 30.

THÉODORE (à mademoiselle), n° 736.

TONNERRE (à M. le comte de), n°s 819, 820, 821, 822, 824, 826,
828, 829, 830, 842, 844.

TRESSAN (à M. le comte de), n° 88, 90, 92.

TRONCHIN (à M. le docteur), n° 175.

TURPIN (à M. le comte de), n° 67.

U.

USTERI (à M.), n° 406.

V.

VERDELIN (à madame la marquise de), n°s 437, 458, 539, 696.

VERNA (à madame la présidente de), n° 848.

VERNES (à M.), n°s 71, 76, 79, 86, 96, 135, 158, 163, 164,
167, 172, 174, 177, 186, 194, 200, 245.

VERNET (à M. Jacob), n°s 170, 223, 336.

VOLTAIRE (à M. de), n°s 33, 42, 81, 82, 109, 590.

WARENS (à madame la baronne de), n°s 3, 7, 11, 12, 13, 16,
17, 18, 20, 26, 31, 34, 35, 36, 37, 39, 40, 62.

WATTELET (à M.), n° 391.

WIRTEMBERG (à M. le prince Louis-Eugène de), n°s 417, 420,
424, 430, 436, 445, 452, 463, 478, 489, 505, 552.

Z.

ZINZENDORF (à M. le comte Charles de), n° 495.

NOTICE

DES PRINCIPAUX ECRITS

RELATIFS A LA PERSONNE ET AUX OUVRAGES

DE J.-J. ROUSSEAU.



NOTICE

DES PRINCIPAUX ÉCRITS

RELATIFS A LA PERSONNE ET AUX OUVRAGES
DE J.-J. ROUSSEAU.

RÉFLEXIONS PRÉLIMINAIRES.

La postérité est venue pour J.-J. Rousseau. Les amis et les ennemis de ce philosophe l'ont regardé de son vivant comme le plus éloquent de nos écrivains ; mais on a eu à gémir de trouver en lui un caractère défiant et ombrageux , qui l'a brouillé successivement avec toutes les personnes qui lui ont témoigné de l'intérêt. Ce caractère étoit l'effet d'une maladie qui a pris de funestes accroissements , puisque peu d'années avant sa mort, l'infortuné J.-J. Rousseau crut que tout le monde conspiroit contre lui. Le souvenir des tracasseries occasionées par ce déplorable caractère, s'efface de jour en jour : J.-J. Rousseau est apprécié aujourd'hui , par ses ouvrages , bien plus que par sa conduite particulière ; or, comme il a parlé, dans presque toutes ses productions, le langage de la plus sublime vertu, il n'est pas étonnant que la génération

actuelle accueillie avec tant de faveur les différentes éditions de ses œuvres.

Les ouvrages de J.-J. Rousseau sont la meilleure apologie qui puisse être faite de cet homme de génie ; cependant on aime à savoir quels ont été, parmi ses contemporains, ses défenseurs et ses adversaires : c'est ce qui a fait croire qu'on liroit avec intérêt une notice des principaux écrits publiés pour ou contre J.-J. Rousseau, pendant le dix-huitième siècle et au commencement du dix-neuvième. De soigneuses recherches ont fait découvrir les noms de presque tous ces écrivains. Cette notice démontrera que les adversaires de J.-J. Rousseau ont été en général des ministres de différents cultes, tandis que, l'on remarque parmi ses défenseurs, des pères et des mères de famille, des hommes passionnés pour le progrès des connoissances, et des femmes dociles à la voix de l'écrivain qui les rappeloit à leurs devoirs.

Parmi les dames qui ont défendu le philosophe de Genève, on distinguera à jamais madame Latour de Franqueville, bien connue depuis la publication de sa correspondance avec J.-J. Rousseau, relativement à *la Nouvelle Héloïse* ; mais notre Notice fera voir que cette femme spirituelle et sensible s'est montrée, pendant vingt ans, la constante amie de J.-J. Rousseau. Après avoir contribué à le justifier dans sa funeste dispute avec M. Hume, elle a encore pris sa défense, après sa mort, contre M. de La Harpe, qui s'étoit exprimé avec beaucoup de légèreté sur J.-J. Rousseau dans le *Mercur de France* ; contre M. d'Alembert, qui en avoit parlé avec mépris dans son *Éloge de milord*

maréchal; contre Diderot, qui avoit déposé, dans son *Essai sur la vie de Sénèque*, la note la plus outrageuse à la mémoire du philosophe de Genève; contre M. de La Borde qui, dans son *Essai sur la Musique*, avoit consacré à J.-J. Rousseau une notice pleine de partialité. Pour faire une plus vive impression sur ses lecteurs, madame de Franqueville s'étoit couverte de différents masques; tantôt c'étoit madame du Riez-Genest, tantôt madame de La Motte, et tantôt madame de Saint-G*** qui prenoit la défense de Rousseau. M. du Peyrou a publié toutes ces lettres dans le trentième volume de l'édition des *OEuvres de J.-J. Rousseau*, qu'il fit imprimer à Genève en 1782. Dans une introduction, madame Latour, toujours enveloppée du voile de l'anonyme, instruit le lecteur des différentes circonstances qui lui ont mis la plume à la main en faveur de son ami.

Si les éditeurs de la correspondance de cette dame avec J.-J. Rousseau, eussent lu son manuscrit avec attention, s'ils eussent mieux connu les collections des *OEuvres de J.-J. Rousseau*, ils se fussent aisément convaincus de la vérité des détails que je consigne ici. Précédée de ces renseignements, la correspondance de madame de Franqueville eût probablement fait une sensation beaucoup plus vive dans la république des lettres.

Un caractère noble et désintéressé, comme celui de madame de Franqueville, commande l'admiration; car on sait que, long-temps avant sa mort, J.-J. Rousseau interrompit toute correspondance avec cette courageuse amie, la croyant aussi d'intelligence avec ses

ennemis. L'honnête du Peyrou éprouva le même sort ; mais ce qui honorera à jamais M. du Peyrou et madame de Franqueville, c'est qu'ils n'en ont pas défendu avec moins d'ardeur la mémoire de leur ancien ami.

Cette Notice bibliographique contribuera encore à faire entendre plusieurs articles des belles éditions des *Œuvres de J.-J. Rousseau*, imprimées par Didot l'aîné en 1800 et en 1817. On ignore, en les lisant, le nom de la personne qui s'est cachée sous le nom de *Philopolis*, pour critiquer le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité* ; et l'on ne connoît pas davantage celui de ce prétendu académicien de Dijon qui refusa son suffrage au discours couronné en 1750. Les suppléments à l'édition de Rousseau de 1782 ont prouvé que le célèbre naturaliste Charles Bonnet s'étoit caché sous le masque de *Philopolis*, et le médecin Lecat, secrétaire de l'académie de Rouen, sous celui d'un académicien de Dijon.

On trouve une notice du même genre que celle-ci dans l'excellente *Bibliothèque raisonnée des ouvrages relatifs à l'histoire de la Suisse*, publiée à Berne en 1785, et années suivantes, par M. Emmanuel de Haller, fils du célèbre Albert de Haller, 6 vol. in-8° ; voyez le tome II.

M. de Haller ne paroît avoir eu, pour rédiger sa notice, d'autres secours que quelques journaux : aussi est-elle fort incomplète, relativement aux premiers ouvrages de J.-J. Rousseau. Nous avons tâché de remplir cette lacune ; nous avons aussi présenté, avec plus de détails, plusieurs articles qu'une extrême

concision rend difficiles à comprendre dans le travail de M. de Haller. Une nombreuse collection de journaux, la complaisance de M. Van-Præct, conservateur des livres imprimés de la bibliothèque du roi; celle de M. de Soleine, possesseur d'une très riche collection de pièces de théâtre; enfin, un grand recueil de pièces qui se trouve dans le dépôt central des bibliothèques particulières du roi, aux galeries du Louvre, nous ont mis à même de conduire la notice, depuis 1785, jusqu'à ces derniers temps.

M. Depping a aussi inséré une Notice bibliographique sur Rousseau, à la fin des *Ouvres complètes de J.-J. Rousseau*, imprimées à Paris en 1817, chez A. Belin, 8 vol. in-8°.

ÉCRITS

RELATIFS A LA PERSONNE DE J.-J. ROUSSEAU.

Lettre de J.-J. Rousseau, de Genève, qui contient sa renonciation à la société et ses derniers adieux aux hommes, adressée au seul ami qui lui reste dans le monde. 1762, in-12.

Cette brochure, de quelques pages, est de Pierre-Firmin De Lacroix, avocat de Toulouse, qui imitoit assez bien le style de Jean-Jacques. Plusieurs lecteurs y furent trompés et la crurent réellement de Jean-Jacques.

Profession de foi philosophique (par Borde). *Amsterdam, Marc-Michel Rey. (Lyon) 1763, in-12 de 35 pages, et in-8°, dans les OEuvres de l'auteur.*

Satire contre J.-J. Rousseau, réimprimée en 1783, à la suite des *Réflexions* de M. Servan sur les *Confessions de J.-J. Rousseau*.

Lettre à M. J.-J. Rousseau (par mademoiselle Mazarelli, depuis marquise de Saint-Chamond), 1763, in-12, et dans l'*Année littéraire* de Fréron, 1763, tome VI, page 19.

Exposé succinct de la contestation qui s'est élevée entre M. Hume et M. Rousseau, avec les pièces justificatives (traduit de l'anglois, par M. Suard, avec une préface du traducteur). *Londres* et *Paris*, 1766, in-12.

Réimprimé, ainsi que les trois pièces suivantes, dans le tome XXVII du Rousseau de Poinçot. *Paris*, 1788-1793, 39 vol. in-8°.

Lettre de Frédéric II, roi de Prusse (ou plutôt d'Horace Walpole), à J.-J. Rousseau, in-8° de 2 pag., et in-12 dans le recueil précédent, page 25.

Justification de J.-J. Rousseau dans la contestation qui lui est survenue avec M. Hume. *Londres*, 1766, in-12.

Lettre de M. de Voltaire à M. Hume, 1766, in-8°.

Cette lettre se trouve dans la *Correspondance générale de Voltaire*.

Voyez d'autres Lettres de Voltaire sur le même sujet, dans la *Correspondance de Grimm*, première Partie, tome V, pages 376 et suiv.

Les Lettres de Grimm, sur cette brouillerie, méritent d'être lues. Voyez le volume cité, pages 33 et suiv.

Notes sur la Lettre de M. de Voltaire à M. Hume; par M. L***, sans date, in-12 de 32 pages.

Voltaire dit, dans la *Correspondance de Grimm*, première Partie, tome V, page 411, que l'auteur de ces notes étoit un in-

time ami du docteur Tronchin : auroit-il voulu parler de M. Lullin de Châteauvieux, membre du Conseil de Genève? On le croit lui-même auteur de ces notes.

Plaidoyer pour et contre J.-J. Rousseau et le docteur D. Hume, l'historien anglois, avec des anecdotes intéressantes relatives au sujet; ouvrage moral et critique, pour servir de suite aux OEuvres de ces deux grands hommes (par M. Bergerat). *Londres et Lyon, Cellier, 1768, in-12 de 298 pages.*

Cet ouvrage a été réimprimé, 1° dans le tome XXVII des OEuvres de Rousseau, *Genève, 1782, in-8°*; 2° dans le tome XXVII du Rousseau de Poinçot; 3° dans le XVIII^e volume du Rousseau de Defer de Maisonneuve, in-4°.

J'ai vu au Dépôt bibliographique de la rue de Choiseul, un exemplaire relié en maroquin rouge, avec un frontispice portant le nom de l'auteur.]

Réflexions posthumes sur le grand procès de Jean-Jacques avec David. *Paris, sans date, in-12.*

Le rapporteur de bonne foi, ou Examen sans partialité et sans prétention, du différent survenu entre M. Hume et M. Rousseau de Genève (par T. Verax). *1766, in-12.*

Le docteur Pansophe, ou Lettres de M. de Voltaire (et de M. Borde). *Londres, 1766, in-12.*

La Lettre du docteur Pansophe est de M. Borde. Voltaire avoit d'abord attribué cette pièce satirique à l'abbé Coyer, qui l'a désavouée par une lettre insérée dans les *OEuvres diverses de J.-J. Rousseau*, édition de *Neufchâtel* (Paris), tome VII.

Précis pour M. Rousseau en réponse à l'exposé succinct de M. Hume, suivi d'une Lettre de ma-

dame *** (Latour de Franqueville), à l'auteur de la *Justification de M. Rousseau*. Paris, 1767, in-12.

Reimprimé sous le titre d'*Observations* dans le XXVII^e volume du Rousseau de Poinçot.

J.-J. Rousseau a écrit de Wootton, le 7 février 1767 :

« Je viens de recevoir, dans la même brochure, deux pièces dont on ne m'a point voulu nommer les auteurs; la lecture de la première m'a fait chérir le sien sans me le faire connoître. Pour la seconde, en la lisant, le cœur m'a battu, et j'ai reconnu ma chère Marianne; j'espère qu'elle me connoît aussi.

« Signé, J.-J. ROUSSEAU. »

Marianne étoit le nom sous lequel J.-J. Rousseau désignoit madame Latour de Franqueville. Voyez la *Correspondance originale et inédite de J.-J. Rousseau avec madame Latour de Franqueville*. Paris, 1803, in-8°, tome II, pages 38 et suiv. (C'est à tort que les *Mémoires secrets de Bachaumont* attribuent cette lettre à madame d'Épinay. Voyez le tome III, page 168.)

Lettre à M. *** , relative à J.-J. Rousseau (par M. du Peyrou), à Goa, 1765, avec la réfutation de ce libelle; par le professeur de Montmollin, 1765, in-8°.

Cette lettre a été suivie de deux autres.

Recueil de Lettres de J.-J. Rousseau et autres pièces relatives à sa persécution et à sa défense; le tout transcrit d'après les originaux. Londres et Paris, 1766, in-12.

Ce recueil contient trois lettres de M. du Peyrou, relatives à J.-J. Rousseau; la réfutation de la première lettre par le pasteur Montmollin, etc. Plusieurs de ces morceaux avoient été imprimés séparément l'année précédente. M. du Peyrou a reproduit ses trois lettres dans le tome XXVII des *OEuvres de Rousseau*. édition de 1782.

Articles 2, 3, et 4 des *Extraits des journaux* dans le *Journal des Savants*, avril 1766, édition de Hollande, relatifs à la persécution suscitée à Motiers-Travers, contre J.-J. Rousseau.

Les articles 2 et 3 sont traduits du journal anglois *Monthly Review*, par Alétophile (Vincent Gaudio, ancien professeur de droit à Naples, mort en Hollande vers 1767). Le quatrième article contient des notes générales d'Alétophile sur les deux articles précédents; ces articles furent dénoncés au magistrat; le libraire Marc-Michel Rey eut défense de vendre le journal qui les contenoit. Vincent Gaudio fit paroître sa justification dans le mois de mai suivant. Dans le mois d'août, du même journal, se trouve une lettre fort vive, signée *Cléanthe*, en réponse aux assertions d'Alétophile contre les prêtres, et aux louanges qu'il prodigue à J.-J. Rousseau. On doit au professeur Gaudio différents ouvrages de littérature et de jurisprudence. Voyez mon *Examen critique des Dictionnaires historiques*. Paris, 1820, in-8°.

Extrait des papiers anglois, contenant, Lettre d'un Anglois à J.-J. Rousseau. — Lettre d'un Quaker à J.-J. Rousseau. — Fragment d'un ancien manuscrit grec, dans l'*Année littéraire* de Fréron, 1768, tome II, pages 187 et suiv.

Sentiments d'un Anglois impartial sur la querelle de MM. Hume et Rousseau; extrait des papiers anglois, in-12 dans l'*Année littéraire*, 1766, tome VII, page 314.

J.-J. Rousseau justifié envers sa patrie (par Béranger). *Londres*, 1775, in-8°, réimprimé dans le 28^e vol. du Rousseau de Poinçot.

Relation des derniers jours de M. J.-J. Rousseau, circonstances de sa mort, et quels sont les ouvrages posthumes qu'on peut attendre de lui; par Le Bègue

de Presle, avec une addition relative à ce sujet, par J. H. de Magellan. *Londres et Paris*, 1778, in-8°.

Lettre sur J.-J. Rousseau, adressée à M. d'Es..., par M. *** (le chevalier de Bruny). *Genève et Paris, Brunet*, 1780, in-8°, réimprimé dans le tome XXIX des *Œuvres de Rousseau*, 1782.

Lettre sur J.-J. Rousseau, adressée à un prince d'Allemagne. (Voyez la *Correspondance de Grimm*, 3^e partie, tome I, page 268.)

J.-J. Rousseau vengé par son amie, ou Morale pratico-philosophico-encyclopédique des Coryphées de la Secte (par madame Latour de Franqueville), *au Temple de la Vérité (Hollande)*, 1779, in-8° de 72 pages.

On trouve dans ce volume, 1^o *Lettre d'un anonyme à un anonyme*, ou *Procès de l'esprit et du cœur de M. d'Alembert*. 2^o *Lettre à M. Fréron*, par madame de La Motte. 3^o *Lettre de madame de Saint-G*** à M. Fréron*. Madame de Latour s'est cachée sous ces différents masques.

La Vertu vengée par l'Amitié, ou Recueil de Lettres sur J.-J. Rousseau; par madame de ** (Latour de Franqueville), in-8°, ou 30^e vol. des *Œuvres de Rousseau*, édition de Genève, 1782.

Ce volume contient les trois lettres de madame de Franqueville, citées dans l'article précédent, celle qu'elle avoit publiée en 1766, et plusieurs autres qui avoient été insérées dans l'*Année littéraire*, tantôt sous le nom de madame de La Motte, et tantôt sous celui de madame du Riez-Genest. On y remarque ensuite l'*Errata de l'Essai sur la musique ancienne et moderne* de M. de La Borde, et la réplique de madame de Franqueville à la réponse faite par M. de La Borde à l'*Errata*, insérée dans son supplément à l'*Essai sur la musique*. On assure que le célèbre violon Pierre

Gaviniès a fourni à madame de Franqueville le fonds de ces deux critiques contre M. de La Borde.

Le libraire Poinçot n'a reproduit qu'une partie de ces lettres dans le tome XXVIII^e de son édition de Rousseau; une autre partie se trouve dans le XXX^e. Il avoit donné, dans le XXVII^e, la lettre de 1766. Il a donc omis celle qui porte la date de 1772, et qui, comme les autres, est annoncée dans la préface de son XXVIII^e volume.

Le Réveil de J.-J. Rousseau, ou Particularités sur sa mort et sur son tombeau; par M. B. de V** (M. Brard, médecin), *Genève et Paris*, 1783, in-8^o.

Vie de J.-J. Rousseau, précédée de quelques lettres relatives au même sujet; par M. le comte de Barruel-Beauvert. *Londres et Paris*, 1789, in-8^o.

Portrait de J.-J. Rousseau, en dix-huit lettres, qui présentent une courte analyse de ses principaux ouvrages; par de Longueville, écrivain public. *Amsterdam et Paris*, 1779, in-8^o.

Abrégé de la Vie de J.-J. Rousseau, citoyen de Genève, tiré de ses *Confessions* et de ses autres ouvrages; par Jean-Bruno Forest, ancien militaire, élève de Marmontel, et membre de plusieurs sociétés savantes, etc. *Paris, chez les libraires associés*, 1808, in-8^o.

M. Forest a joint à cette vie de Rousseau, *la Nouvelle Héloïse, mise en scènes, pour former un drame en cinq actes*; et il annonce à la fin que l'*Émile, ou Traité d'Éducation en abrégé*, est sous presse. Ce nouvel ouvrage n'a point paru.

J.-J. Rousseau peint par lui-même : ses *Confessions*, avec des notes nouvelles; ses *Dialogues*, les *Réveries* du Promeneur solitaire, etc.; augmenté de l'Éloge de

Jean-Jacques, de l'Examen de sa philosophie, de ses opinions, de ses ouvrages; par M. le comte d'Escherny, etc.; avec un beau portrait de Jean-Jacques, un *fac-simile* de son écriture, et cinq jolies gravures. *Paris*, 1819, 4 vol. in-12.

Essai sur J.-J. Rousseau, par Bernardin de Saint-Pierre, dans le 12^e vol. de l'édition in-8^o, et dans le 8^e de l'édition in-18 de ses *Œuvres complètes*. *Paris*, 1820.

Cet Essai mériterait d'être réimprimé séparément.

Motion relative à J.-J. Rousseau; par Ange-Marie d'Eymar, député de Forcalquier à l'Assemblée nationale. *Paris*, 1790, in-8^o.

Prosopopée de J.-J. Rousseau, ou Sentiments de reconnaissance des amis de l'instituteur d'Émile à l'Assemblée nationale de France, etc. *Paris*, 1790, in-8^o.

Rapport sur J.-J. Rousseau, fait au nom du comité d'instruction publique, par Lakanal, dans la séance du 29 fructidor, imprimé par ordre de la Convention nationale, et envoyé aux départements, aux armées, et à la république de Genève, in-8^o. — Le même Rapport, suivi des détails sur la translation des cendres de J.-J. Rousseau au Panthéon françois, in-8^o.

Des Honneurs rendus à la mémoire de l'auteur d'*Émile* (par l'abbé Brizard), in-8^o, dans le 14^e vol. du Rousseau de Poinçot.

Pétition à l'Assemblée nationale, contenant demande de la translation des cendres de J.-J. Rousseau au Panthéon françois, onzième séance du 27 août 1791

(rédigée par M. Ginguené); avec la réponse de M. Victor Broglie, président. *De l'imprimerie nationale*, in-8° de 15 pages.

Grande dispute au Panthéon, entre Marat et Jean-Jacques Rousseau (signé Dubrail). *Paris, de l'imprimerie des Sans-Culottes*, in-8° de 15 pages.

Procès-verbal du conseil général de la commune de Lyon, pour la fête de J.-J. Rousseau (rédigé par feu M. Sobry, secrétaire-greffier), in-4° de 4 pages.

Cette fête a été célébrée le 25 vendémiaire an III (16 octobre 1794).

De mes Rapports avec J.-J. Rousseau, et de notre Correspondance, suivie d'une Notice très importante; par J. Dusaulx. *Paris*, 1798, in-8°.

Lettre au citoyen D*** sur l'ouvrage intitulé, *De mes Rapports avec J.-J. Rousseau*; par M. Granié, jurisconsulte. *Paris*, 1798, in-8°.

Sur l'ouvrage intitulé, *De mes Rapports avec Jean-Jacques Rousseau* (par A. Jourdan), in-8° de 13 pages; extrait du *Moniteur*, 11 messidor an VI (1798), n° 281.

De J.-J. Rousseau; extrait du *Journal de Paris*, des nos 251, 252, 253, 259, 260 et 261 de l'an VI (1798); (par M. Corancez), in-8°.

Sur J.-J. Rousseau, par M. de La Harpe, dans le *Cours de Littérature*, tome XVI, pag. 333 et suivantes, première édition, in-8°.

Réflexions sur J.-J. Rousseau et ses ouvrages, par M. de La Harpe, dans le *Mercure de France*, 5 octobre 1778, et dans le *Cours de Littérature*, tome XVI, p. 352.

A M. de La Harpe, sur son article concernant J.-J. Rousseau; par M. Corancez, dans le *Journal de Paris* du 30 octobre 1778, et à la fin de la brochure du même auteur, intitulée, *De J.-J. Rousseau*, etc.

Conversation entre J.-J. Rousseau et Goldoni, dans les Mémoires de ce dernier, pour servir à l'histoire de sa vie. *Paris*, 1787, 3 volumes in-8°, et dans les *Révélation indiscrettes du dix-huitième siècle*. *Paris*, 1814, petit in-12, page 416.

Mes Conversations avec Jean-Jacques (par le prince de Ligne), 8 pages et demie, à la fin du tome X de ses *Œuvres*. A mon Refuge, 1795 et années suivantes.

Le prince de Ligne a adressé à J.-J. Rousseau, en 1770, une lettre sérieuse pour l'engager à accepter une retraite dans ses terres. On la trouve dans plusieurs gazettes du temps, ainsi que dans la *Correspondance de Grimm*, seconde Partie, tome I, page 228.

Anecdotes sur J.-J. Rousseau, tirées du voyage de M. Williams Coxe en Suisse; dans l'*Esprit des Journaux*, juin 1790, et dans la traduction française de ce voyage, par M. Lebas. *Paris*, 1790, 3 volumes in-8°.

Histoire de mes Relations avec J.-J. Rousseau, par madame de Genlis, dans les *Souvenirs de Félicie L****, troisième édition. *Paris*, 1811, in-12, pages 292-310.

Lettre du professeur Prévost, de Genève, membre de l'académie royale des sciences et des belles-lettres de Prusse, sur J.-J. Rousseau, in-8°, dans le 2^e vol. des *Archives littéraires*. *Paris*, 1804, et in-12, dans l'*Esprit des Journaux*.

De Rousseau et des Philosophes du XVIII^e siècle;

par feu-M. d'Escherny. *Paris*, 1811, in-12, dans le 3^e volume de ses *Mélanges de littérature, d'histoire, etc.*

Jugement philosophique sur J.-J. Rousseau et sur Voltaire; par H. Azaïs. *Paris*, *Plancher*, 1817, in-8°, de X et 72 pages.

Histoire de la Vie et des ouvrages de J.-J. Rousseau, composée de documents authentiques, et dont une partie est restée inconnue jusqu'à ce jour; d'une biographie de ses contemporains, considérés dans leurs rapports avec cet homme célèbre (par M. V. D. Musset-Pathay). *Paris*, *Brière*, 1821, 2 vol. in-8°; et 2 vol. in-12.

Addition à l'histoire de J.-J. Rousseau (contenant une longue lettre de Rousseau à madame d'Houdetot), avec des notes; par M. Kératry, etc. *Paris*, *Brière*, 1822, in-8°.

Cette addition forme les pages 545 à 560 du tome II de l'ouvrage de M. Musset-Pathay, et la quatorzième lettre de ce volume, page 40.

Lettre à M. Fréron, sur un monument élevé à la mémoire de J.-J. Rousseau; par M. Argant, Gènévois, dans l'*Année littéraire*, 1779, et dans l'*Esprit des Journaux*, 1779.

Réflexions sur les Concours en général, et sur celui de la statue de J.-J. Rousseau en particulier; par Houdon, sculpteur du roi, etc.; in-8°, de 13 pages, sans date.

Sur le Monument consacré à la mémoire de J.-J. Rousseau, d'après un arrêté du Conseil des Anciens, et dont le citoyen Masson vient de terminer le modèle.

Voyez un article signé *L. Lefèvre* (de Vaucluse), dans le *Journal de Paris* du 10 prairial an VIII (1800).

Du respect et des honneurs accordés partout aux grands hommes.

Voyez le *Journal du Commerce* du 8 février 1818. On y apprend, dans un article très bien fait, que les chefs des puissances alliées, par respect pour la mémoire de J.-J. Rousseau, ont défendu, en 1815, à leurs soldats, d'imposer aucune taxe extraordinaire au village d'Ermenonville.

Le Serin de J.-J. Rousseau, anecdote inédite, par madame Isabelle de Montolieu, dans le *Mercur de France*, du 5 octobre 1811, et dans les *Dix Nouvelles* de l'auteur. *Genève et Paris*, 1815, 3 vol. in-12.

ÉLOGES DE J.-J. ROUSSEAU,

EN PROSE ET EN VERS.

Éloge de J.-J. Rousseau, par M. de La Croix. *Paris*, 1778, in-8°.

Éloge de M. Rousseau, de Genève, par M. Palissot, 1779, in-12, dans le 14^e volume du *Nécrologe des hommes célèbres de France*.

Éloge de M. Rousseau, de Genève, sans date (1779), in-8° de 35 pages.

Lettre insérée dans le *Mercur de France* du 28 octobre 1783, pour l'éloge de J.-J. Rousseau.

Éloge de J.-J. Rousseau présenté à l'académie des jeux floraux, en 1787, par B. Barère, 1787, in-8°; et dans le *Recueil des Éloges* de l'auteur. *Paris, Renouard*, 1806, in-8°.

Éloge de J.-J. Rousseau, qui a remporté le prix au

jugement de l'académie des jeux floraux; par M. Chas. 1787, in-8°.

Éloge de J.-J. Rousseau (par M. Bilhon). *Paris*, 1788, in-8° de 68 pages. — Seconde édition. *Paris*, 1799, in-8° de 66 pages, avec le nom de l'auteur.

Éloge de J.-J. Rousseau, avec des anecdotes très intéressantes, relatives à ce grand homme, etc.; par J. J. O. Meude-Monpas, membre de plusieurs académies. *Paris*, 1790, in-8° de 24 pages.

Éloge de J.-J. Rousseau, qui a concouru pour le prix de l'académie françoise. *Paris*, Grégoire, 1790; in-8° de 60 pages.

Éloge de J.-J. Rousseau, mis au concours de 1790, par M. de l'Orthe. *Paris*, 1791, in-8°.

Éloge de J.-J. Rousseau, qui a concouru pour le prix d'éloquence de l'académie françoise, en l'année 1791; par M. Thiéry, avocat. *Paris*, 1791, in-8° de 82 pages.

Fête champêtre célébrée à Montmorency en l'honneur de J.-J. Rousseau, avec les Discours qui ont été prononcés le jour de cette fête, etc. *Paris*, Denné, 1791, in-8° de 50 pages.

Éloge de J.-J. Rousseau, citoyen de Genève, couronné par la société populaire de Montpellier; et prononcé dans le temple de la Raison; par J. J. Rouvière, membre de la société. *Montpellier*, 1792, in-8° de 80 pages.

Éloge de J.-J. Rousseau, par Michel-Edme Petit, député. *Paris*, 1792, in-8°.

Éloge de J.-J. Rousseau, par M. Dejaure. *Paris*, 1792, in-8°.

De l'Égalité, etc., précédé de l'Éloge de J.-J. Rousseau; par M. d'Escherny. *Paris*, 1796, 2 vol. in-8°, reproduits, en 1798, sous le titre de *Philosophie de la Politique*.

On retrouve cet Éloge avec de nouvelles notes, en tête du troisième volume des *Mélanges* de l'auteur. M. d'Escherny doubla, en 1790, le prix de 600 francs destiné par l'académie française au meilleur éloge de J.-J. Rousseau. Les troubles de la révolution ayant empêché de décerner ce prix, M. d'Escherny redemanda, en 1798, ses 600 francs à Marmontel. Peu de temps après, le ministre de l'intérieur autorisa le préfet de Seine-et-Oise à délivrer à M. d'Escherny des livres tirés du dépôt de Versailles pour une valeur de 600 francs. J'ai été chargé, en qualité de membre du conseil de conservation des objets de sciences et d'arts, d'effectuer cette remise.

Éloge de J.-J. Rousseau, discours prononcé à la Société des amis de ce grand homme, etc.; par J. N. Buman. *Paris*, P. Mongie, 1803, in-8° de 52 pages.

Éloge de J.-J. Rousseau, par M. Patris de Breuil, aujourd'hui juge de paix à Troyes. *Paris*, Patris, 1810, in-12, en tête des opuscules en prose et en vers de l'auteur.

Le Tombeau de J. J. Rousseau. Stances, par Sylvain M*** (Maréchal). *Ermenonville et Paris*, 1779, in-8° de 8 pages.

Aux Mânes de Rousseau, poème (par Le Suire). *Genève et Paris*, 1780, in-12.

Ode, sur la Mort de J.-J. Rousseau, qui a remporté le prix de l'académie de La Rochelle en 1786; par M. Duvigneau. *Bordeaux*, 1786, in-4° de 12 pages.

L'Hommage de la nation à J.-J. Rousseau, ode; par

M. Pâris de l'Oratoire, in-18, dans le 3^e volume des *Poésies philosophiques et descriptives*. Paris, Cailleau, 1792.

Éloges de Rousseau, en vers, par Roucher, dans le poème des *Mois*, chant V^e (juillet), et par l'abbé De-lille dans le VI^e chant du poème de l'*Imagination*.

Tableau des Mœurs de ce siècle, en forme d'épîtres; suivi du tombeau et de l'apothéose de J.-J. Rousseau, etc. (par M. Baumier). *Londres et Paris, Letellier*, 1788, in-8^o.

Ermenonville, ou le Tombeau de Jean-Jacques (poème, par M. Joseph Michaud, aujourd'hui membre de l'Institut), in-8^o de 10 pages, tiré de la *Décade philosophique*, année 1794, tome III, page 105.

L'auteur a ajouté aux exemplaires qu'il a fait tirer séparément, une lettre d'envoi à son frère, dans laquelle il lui rappelle les délicieuses soirées qu'ils ont passées ensemble à étudier le *Contrat social*.

Rousseau, ou l'Enfance, poème suivi des Transvénérins et de poésies lyriques; par Théodore Desorgues. *Paris*, 1794, in-8^o.

Hymne à J.-J. Rousseau, par Marie-Joseph Chénier, représentant du peuple; musique de Gossec, chanté à la fête du 20 vendémiaire an III.

Voyez la *Décade philosophique*, tome III, page 164.

Épître à J.-J. Rousseau, par M. Poulitier d'Elmolte, dans l'*Esprit des Journaux*, mars 1790, et dans les *Discours décadaires* de l'auteur. *Paris*, 1798, in-8^o, page 116.

PIÈCES DE THÉÂTRE

RELATIVES A LA PERSONNE ET AUX OUVRAGES
DE J.-J. ROUSSEAU.

Les Amours de Bastien et Bastienne, parodie du Devin du village, par madame Favart et M. Harni, représentée pour la première fois par les comédiens italiens ordinaires du roi, le mercredi 26 septembre 1753, in-8°.

Le Sauvage hors de condition, tragédie allégorico-barbaresque, en un acte et en vers, *imprimé à Londres, débité à Paris, et lu à La Haye*, sans date (1764), in-8°, à la suite du Sauvage en contradiction, conte moral. *Londres, Nourse, 1764, in-8°.*

L'Ombre de J.-J. Rousseau, comédie en deux actes et en prose; par M. L^{**}. *Londres et Paris, 1787, in-8°.*

J.-J. Rousseau dans l'île de Saint-Pierre, comédie en cinq actes et en prose.

Cette pièce n'a eu qu'une représentation au théâtre françois, le jeudi 15 décembre 1791.

L'Ombre de J.-J. Rousseau, comédie en un acte et en vers, par M. Dériaux.

Cette pièce a obtenu quelque succès en novembre 1793, au théâtre des Variétés amusantes.

J.-J. Rousseau au Paraquet, comédie en prose et en trois actes, par M. Aude. *Paris, 1794, in-8°.* Représentée avec succès en novembre 1793, sur le théâtre françois.

L'Enfance de Jean-Jacques, comédie en un acte, mêlée d'ariettes, donnée au théâtre de l'opéra-comique en 1794, paroles de M. Andrieux, musique de d'Alayrac. *Paris, Maradan, 1794, in-8°*. Voyez la *Décade philosophique*, tome I, page 286.

Jean-Jacques Rousseau à ses derniers moments, par M. Bouilly, trait historique en un acte et en prose. *Paris, Brunet, 1791, in-8°*.

La Fête de J.-J. Rousseau, intermède en prose, mêlé de chant, etc.; par le citoyen Dusausoir. *Paris, Dufart, an III de la république (1794), in-8° de 19 pag.*

La Vallée de Montmorency, ou J.-J. Rousseau dans son ermitage, opéra-comique en trois actes et en prose; par MM. Piis, Barré, Radet, et Des Fontaines. *Paris, 1798, in-8°*.

J.-J. Rousseau, ou une Journée d'Ermenonville, drame en trois actes, par M. Édouard; joué le 21 septembre 1813 sur le théâtre de l'Odéon.

Cette pièce n'a pas eu de succès. On en trouve l'analyse dans le *Magasin Encyclopédique*, tome CVI, page 433.

Osaureus, ou le Nouvel Abeilard, comédie nouvelle en deux actes et en prose, traduite d'un manuscrit allemand d'Isaac Rabener (composée par A. C. Cailleau, libraire). *Paris, de Poilly et Cailleau, 1761, in-12*.

L'Héloïse angloise, drame en trois actes et en vers, par M. Aude. *Paris, Cailleau, 1783, in-8°*.

Cette pièce fut représentée avec un grand succès, le 24 mars 1778, par la troupe de Versailles.

Saint-Preux et Julie d'Étanges, drame en trois actes,

en vers; représenté sur le théâtre de la comédie italienne, le 6 février 1787; par M. Aude. *Paris*, 1787, in-8°.

C'est la même pièce que l'*Héloïse angloise*, à l'exception du dénouement, que l'auteur a changé.

La Nouvelle Héloïse, tragédie en cinq actes, en vers, par le citoyen Bohaire. *Meaux, Enquin*, an III (1794), in-8°.

L'Héloïse de l'île Saint-Louis, vaudeville en un acte, en prose et en vers, par M. Georges Duval. *Paris, madame Cavanaugh*, 1806, in-8°.

La Nouvelle Héloïse, mise en scène, par M. Forest. *Voyez plus haut*, page 75.

Émile, comédie en vers et en un acte, par Léonard. *Voyez les OEuvres de l'auteur*, publiées par M. Campenon. *Paris, Didot jeune*, 1797, tome II.

Pigmalione, opera del conte Stefano Zannowich. *Parigi, Fr.-Ambr. Didot*, 1773, in-8°, dans les *Opere diverse* de l'auteur.

Pygmalion, scène lyrique de M. J.-J. Rousseau, mise en vers par M. Berquin. Le texte gravé par Drouet. *Paris*, 1775, in-8°.

Pygmalion, ballet-pantomime, en deux actes, par L. J. Milon. *Paris*, an VII, 1799, in-8°.

Pygmalion à Saint-Maur, farce anecdotique en un acte (prose), et en vaudevilles, par MM. Étienne, Gosse, et Morel. *Paris, André*, an VIII (1800), in-8°.

Le Tailleur de Jean-Jacques, comédie en un acte et en prose, par MM. De Rougemont, Merle, et Simonin, représentée pour la première fois à Paris, sur le

théâtre de la Porte Saint-Martin. *Paris*, 1819, in-8° de 82 pages.

DESCRIPTION

DES LIEUX HABITÉS PAR J.-J. ROUSSEAU.

Vues de différentes habitations de J.-J. Rousseau, avec son portrait et le *fac simile* d'un air de sa composition, pour faire suite à ses OEuvres. *Paris*, 1819, in-4°, à la lithographie de M. de Lasteyrie, rue du Bac.

Notice sur les Charmettes, vallon des environs de Chambéry, à l'usage des voyageurs qui visitent la retraite de J.-J. Rousseau; par M. Raymond propriétaire actuel de cette maison. *Genève et Paris, Paschoud*, 1811, in-8° de 69 pages. — Deuxième édition, revue et retouchée. *Chambéry, Ch. Clerz*, 1817, in-8° de 70 pages.

L'île de Saint-Pierre, dite l'île de Rousseau, dans le lac de Biemme (décrite par M. Wagner, avec 12 fig., par MM. Konig, de La Fon, Lory, et un anonyme). *Berne, chez Lory et C. Rheiner, peintres (vers 1810)*, in-4° de 56 pages.

Description d'une partie de la vallée de Montmorency et de ses plus agréables jardins, ornée de gravures, par M*** (Le Prieur), ancien professeur de grammaire à l'École Militaire. *Tempé et Paris, Moutard*, 1784, in-8°.

Il y a des exemplaires qui portent le nom de l'auteur.

L'Ermitage de J.-J. Rousseau et de Grétry, poème en huit chants, avec un prologue; orné de portraits,

fac simile, d'un ancien plan de l'Ermitage, de différentes vues; dédié à Son Excellence don Pédre de Menezès, marquis de Marialva, grand écuyer de S. M. T. F., son ambassadeur près la cour de France, etc.; par L. V. Flamand-Grétry. *Paris*, 1820, in-8°.

Voyage d'Ermenonville à M. le comte de Cassini, par M. de Mayer, dans le tome III du Recueil amusant de voyages en vers et en prose. *Paris, Nyon l'aîné*, 1787, petit in-12.

Promenade, ou Itinéraire des jardins d'Ermenonville, auquel on a joint vingt-cinq de leurs principales vues, dessinées et gravées par Mérigot fils. *Paris*, 1788, in-8°.

Voyage à Ermenonville (par Le Tourneur), en tête du premier volume du Rousseau de Poinçot. Voyez le *Journal de Paris*, année 1788, n° 251.

Voyage à l'île des Peupliers, par Arsenne Thiébaud. *Paris, Lepetit*, 1799, in-8°. — Nouvelle édition, très augmentée, sous le titre de Voyage à Ermenonville. *Paris*, 1820, in-12.

Le Voyageur curieux et sentimental, ouvrage en deux parties, contenant, 1° le Voyage de Chantilly et d'Ermenonville; 2° le Voyage aux îles Boromées, par M. Damin. *Toulouse*, 1800, in-8°.

Ce voyage d'Ermenonville ne se retrouve qu'en partie dans le tome IV des *Voyages en France et autres pays*. *Paris*, 1808, petit in-12.

Description d'Ermenonville en 1810, par F. Fayolle,

dans le *Magasin encyclopédique* du mois de mars 1811, pages 280 et suiv.

Lettres à Sophie, ou Itinéraire de Paris à Montmorency, à l'Ermitage et à l'île des Peupliers, en passant par Chantilly, avec des détails historiques sur le séjour de J.-J. Rousseau dans ces divers lieux, par M. *** (Le Normant), avocat. *Paris, Nève; et Caen, Leroy*, 1813, in-8° de 85 pages.

Voyage à Ermenonville, dédié à ma femme, suivi de poésies diverses, par F. L. J. (Jourdan). *Paris, imprimerie de Brasseur aîné*, 1813, in-18.

Voyage à Ermenonville, poème en trois chants, suivi de quelques pièces détachées; par A. J. P. L. Cohen. *Paris, Delaunay*, 1814, petit in-12.

Voyage d'Ermenonville, par un anonyme, dans le 4^e vol. de la troisième édition du *Recueil des Voyages en France et autres pays*. *Paris*, 1817.

Voyage à Ermenonville, par madame de Genlis, dans les *Voyages poétiques d'Eugène et d'Antonie*. *Paris*, 1818, in-12, pages 85 et suiv.

Lettres à Jennie sur Montmorency, l'Ermitage, Ermenonville, etc.; par M. F. L. (F. Le Normant). *Paris*, 1818, in-12.

C'est une nouvelle édition augmentée des *Lettres à Sophie*.

Voyage à Ermenonville, ou Lettre sur la translation de J.-J. Rousseau au Panthéon, in-8° de 47 pages sans date et sans nom d'auteur.

PRINCIPALES ÉDITIONS

DES OEUVRES DE J.-J. ROUSSEAU.

OEuvres de M. Rousseau, de Genève, nouvelle édition, revue, corrigée, et augmentée de plusieurs morceaux qui n'avoient point encore paru. *Neufchâtel* (Paris, Duchesne), 1764, 1765, 1767, 1768, 1779, 10 vol. in-12.

La Nouvelle Héloïse avoit paru, chez le même libraire, en 1761, 4 vol.; et *l'Émile*, en 1762, 4 vol. Rousseau nous apprend lui-même, dans une lettre à M. Panckoucke, en date du 25 mai 1764, que cette édition de Paris a été dirigée par le fameux abbé de La Porte, ex-jésuite, qui s'est bien gardé de la comprendre dans la liste de ses travaux. Voyez son article dans *la France littéraire*, de 1769, dont il est l'auteur.

Il y a eu deux éditions du second volume de cette collection, et elles ne contiennent pas les mêmes pièces. On trouve dans l'une d'elles le *Petit Prophète*, de Grimm, et l'analyse de différentes brochures relatives à la *Lettre sur la musique française*. Au lieu de ces morceaux, l'autre renferme *Pygmalion*, scène lyrique; une lettre écrite en 1750, à l'auteur du *Mercury*; *l'Allée de Sylvie*, et quelques autres petites pièces.

La lettre de Rousseau à l'abbé de La Porte, en date du 4 avril 1763, explique les changements faits par cet abbé dans la composition de ce second volume; Rousseau l'avoit exhorté à retrancher de ses OEuvres le *Petit Prophète*, de Grimm, s'il en étoit encore temps. Puisque notre philosophe convient, dans sa lettre à Panckoucke, avoir fourni *quelques pièces* à l'abbé de La Porte, ce fut lui, sans doute, qui envoya à cet éditeur, par extrait seulement, sa Lettre à Grimm, relative aux remarques ajoutées à la *Lettre sur Omphale*.

Cette *Lettre à Grimm* est en entier dans l'édition in-8° de 1819-20, et dans celle-ci. Voyez les *Écrits sur la musique*, tome XIII.

OEuvres de J.-J. Rousseau, de Genève, nouvelle édition, revue, corrigée, et augmentée de morceaux qui n'avoient point encore paru. *Amsterdam, Marc-Michel Rey, 1769, 11 vol. in-8° et in-12.*

Cette édition a été réimprimée dans les mêmes formats en 1772. Les OEuvres diverses seulement l'ont été en 1776, 4 vol. in-12. Il y a un supplément de 6 volumes pour l'édition in-8°, ce qui porte cette édition à 17 volumes.

Dès 1765, Marc-Michel Rey, célèbre imprimeur d'Amsterdam, voulant réimprimer les OEuvres de J.-J. Rousseau, consulta l'auteur lui-même, qui lui répondit qu'il falloit prendre pour modèle l'édition faite à Paris, chez Duchesne, en 14 volumes, non compris les *Lettres de la montagne*, la *Lettre à M. de Beaumont*, le *Contrat social*, et le *Dictionnaire de Musique*. Dans ce calcul, Rousseau ne comprenoit que 6 volumes des *OEuvres diverses*, imprimées par Duchesne. Rey lui répliqua qu'il y avoit dans cette édition nombre de pièces qui lui paroissoient n'y avoir été mises que pour en augmenter les volumes. Rousseau lui répondit le 18 octobre 1765 :

« Quand je vous ai parlé de prendre l'édition de Duchesne, c'est parcequ'elle contient des pièces de moi qui ne sont pas ailleurs ; mais je n'ignorois pas qu'elle étoit fautive, et je n'ai jamais pensé que vous y prendriez ni la *Prophétie*, ni aucune pièce qui ne soit pas de moi. Ne cherchez pas à grossir votre recueil ; n'imprimez que ce que j'ai fait, et c'est par là que votre édition sera recherché. »

En conséquence, Rey n'ajouta à son édition que les pièces auxquelles Rousseau avoit répondu, et quelques lettres qui n'avoient pas été recueillies.

OEuvres choisies de J.-J. Rousseau. *Londres, sans date, 15 vol. petit in-8°.*

Les OEuvres de J.-J. Rousseau. *Londres (Paris, Casin), 1781, 38 vol. in-18, figures d'après Moreau.*

Collection complète des OEuvres de J.-J. Rousseau

(publiées par du Peyrou), Genève, 1782 et ann. suiv., 17 vol. in-4°, figures.

M. du Peyrou a donné les mêmes soins à l'édition de Genève, 1782-1790, 35 volumes in-8°.

Collection complète des OEuvres de J.-J. Rousseau (*Kehl*), de l'imprimerie de la Société littéraire et typographique, 1783-89, 34 vol. grand in-18.

Les OEuvres complètes de J.-J. Rousseau, classées par ordre de matières (avec des notes par Mercier, l'abbé Brizard, et M. de Launaye). Paris, Poinçot, 1788-93, 39 tomes en 38 vol. in-8°, figures.

Il y a des exemplaires in-4°.

Les OEuvres de J.-J. Rousseau. Paris, Libraires associés, 1793, 37 vol. grand in-18.

Les OEuvres de J.-J. Rousseau. Paris, de l'imprimerie de Didot le jeune, chez Defer de Maisonneuve, 1793-1800, 18 volumes très grand in-4°, figures, papier vélin.

OEuvres de J.-J. Rousseau. Paris, Bozérian (de l'imprimerie de Didot l'aîné), 1796-1801, 25 volumes grand in-18, papier vélin.

OEuvres de J.-J. Rousseau. Paris, imprimerie de Didot l'aîné, 1801, 20 vol. in-8°, papier vélin.

OEuvres complètes de J.-J. Rousseau, citoyen de Genève (nouvelle édition, rédigée par MM. Villenave et Depping). Paris, A. Belin, 1817, 8 vol. in-8°.

OEuvres de J.-J. Rousseau, nouvelle édition. Paris, de l'imprimerie de Didot aîné, chez Lefèvre et Détéville, 1817-1818, 18 vol. in-8°.

OEuvres de J.-J. Rousseau, nouvelle édition. *Paris, Ledoux et Tenré*, 1818-1819, 20 vol. in-18.

OEuvres de J.-J. Rousseau, nouvelle édition, avec des suppléments et des notes (par M. Muset-Pathay). *Paris, veuve Perronneau*, 1819-1820, 20 vol. in-12.

OEuvres de J.-J. Rousseau, avec des notes historiques (un vocabulaire et une table des matières, par G. Petitain). *Paris, Lefèvre*, 1820, 22 vol. in-8°.

ÉCRITS

RELATIFS AUX DIFFÉRENTES COLLECTIONS DES OEUVRES
DE J.-J. ROUSSEAU.

Publication des Manuscrits de J.-J. Rousseau, par Lakanal, membre de l'Institut national de France, in-8° de 3 pages, dans la *Décade philosophique*, 1797, tome XII, page 478.

Ces manuscrits devoient former un volume qui n'a point paru.

Pensées de J.-J. Rousseau. *Amsterdam et Paris, Panckoucke*, 1763, in-12. — Nouvelle édition augmentée. *Amsterdam et Paris, Panckoucke*, 1766, 2 vol. in-12.

Esprit, Maximes, et Principes de J.-J. Rousseau (recueillis par Prault, libraire, avec une préface par l'abbé de La Porte). *Paris, Duchesne*, 1764, in-8° et in-12.

Pensées de J.-J. Rousseau. *Amsterdam, Pierre Erialed (Avignon, Delaire)*, 1765, deux parties in-12.

Véritable Esprit de J.-J. Rousseau, par M. l'abbé Sabatier de Castres. *Metz*, 1804, 3 vol. in-8°.

Le J.-J. Rousseau de la Jeunesse (rédigé par M. Nougaret). *Paris*, 1808, 2 vol. in-12.

Le Déisme réfuté par lui-même, ou Examen des principes d'incrédulité répandus dans les divers ouvrages de M. Rousseau, en forme de lettres, par M. Bergier. *Paris*, 1765, 2 vol. in-12.

Les Égaréments de la philosophie, pour servir de supplément au *Déisme réfuté par lui-même*, ou Lettre à M. Rousseau, de Genève, sur les erreurs philosophiques répandues dans ses écrits (par l'abbé Marc). *Amsterdam (Nancy)*, 1777, in-12.

Épître à J.-J. Rousseau, citoyen de Genève. *Genève et Paris*, 1769, in-8° de 39 pages.

Notes de M. Naigeon sur J.-J. Rousseau, dans le *Mercur de France*, vers 1780.

Voyez l'article qui a pour titre *Fragment d'une lettre de M. de Voltaire*, avec quelques réflexions préliminaires sur cette lettre; réimprimé dans le *Magasin Encyclopédique*, juin 1815.

Instruction pastorale de monseigneur l'évêque du Puy (Jean-Georges Lefranc de Pompignan), sur la prétendue philosophie des incrédules modernes. *Au Puy*, 1763, in-4° de 300 pages.

Cette instruction forme aussi le tome V des OŒuvres de J.-J. Rousseau. *Amsterdam*, 1774, in-12

Mandement de monseigneur l'archevêque de Vienne (le même J. G. Lefranc), portant défense de lire les OŒuvres de J.-J. Rousseau et l'*Histoire philosophique* du sieur Raynal, 1781, in-4°.

Analyse des ouvrages de J.-J. Rousseau, de Genève,

et de M. Court de Gebelin, par un solitaire (l'abbé Le Gros). *Genève et Paris*, 1785, in-8°.

Examen des Systèmes de J.-J. Rousseau et de M. Court de Gebelin, pour servir de suite à l'Analyse, etc. (par le même abbé Le Gros). *Genève et Paris*, 1786, in-8°.

Lettres sur les ouvrages et le caractère de J.-J. Rousseau, par madame de Staël, 1788, in-8° et in-12. — Nouvelle édition augmentée, 1789, in-8°. — Autre édition, 1798, in-8°. — Autre édition, avec une seconde préface, 1814, in-8°, à la suite des *Réflexions sur le Suicide*, etc.; et dans le tome I^{er} de la Collection des OEuvres de l'auteur.

Réponse aux Lettres sur le caractère et les ouvrages de J.-J. Rousseau (par le marquis de Champcenetz). *Genève*, 1789, in-8°.

Courte Réplique à l'auteur d'une longue Réponse (du marquis de Champcenetz), par madame la baronne de *** (Staël). *Genève*, 1789, in-8° de 14 pages.

Réponse à la Réponse de M. Champcenetz, au sujet de l'ouvrage de madame la B. de S*** (la baronne de Staël) sur Rousseau, 1787, in-8° de 27 pages.

Remerciements de J.-J. Rousseau à madame la baronne de Staël, remis à leur adresse par ***, courrier extraordinaire pour le trimestre du printemps, datés des Champs-Élysés, le 1^{er} avril 1789, in-8° de 8 pages.

Lettre à M. D. B. (de Bure), sur la Réfutation du livre de *l'Esprit*, d'Helvétius, par J.-J. Rousseau (par Dutens). *Londres (Paris), Barbou*, 1779, in-12 de 48 pages; réimprimée dans l'édition de Genève, 1782, tome III du premier supplément.

Discours sur l'Influence de la philosophie sur les lettres, par M. Geoffroy, in-12, dans l'*Année littéraire* de 1779, tome I; et in-8° dans le 5^e vol. du *Spectateur français*. Paris, 1805 et ann. suiv.

Sur J.-J. Rousseau, par M. Clément, de Dijon, 1785, in-12, en tête du 2^e vol. de ses *Essais de critique sur la littérature ancienne et moderne*.

M. Clément assure que les sincères partisans de Rousseau ne peuvent être que des amis de la vertu (page 5).

J.-J. Rousseau apprécié comme écrivain et comme philosophe, par M. Dussault et autres, dans le premier volume du *Spectateur français*.

Le Disciple de J.-J. Rousseau, par M. V. D. M. (V. D. Musset-Pathay), 6 pages in-8°, dans la *Décade philosophique*, année 1802, tome XXXIII, page 355.

J.-J. Rousseau à l'Assemblée nationale (par M. Aubert de Vitry). Paris, rue du Hurepoix, 1789, in-8° de 306 pages.

J.-J. Rousseau aux Français, par J. Martin, ex-économiste des hôpitaux militaires. Chambéry, chez Gorrin, an XI (1803), in-8° de 6 pages.

De J.-J. Rousseau, considéré comme un des premiers auteurs de la révolution, par M. Mercier. Paris, 1791, 2 vol. in-8°.

J.-J. Rousseau, aristocrate (par Charles-François Le Normant, Orléanois, notaire à Paris, mort en 1816). Paris, 1790, in-8° de 109 pages.

J.-J. Rousseau, accusateur des prétendus philosophes de son siècle, et prophète de leur destruction,

traduit de l'italien d'après la dernière édition. *Rome (Lyon)*, 1807, in-12 de 48 pages.

Mandement de MM. les Vicaires-généraux du diocèse de Paris, pour le carême de 1817. *Paris*, 1817, in-4° et in-8°.

Voltaire et Rousseau, ou le Procès des morts, conte si l'on veut, par feu Rigomer Bazin. *Au Mans, chez Hénault*, 1817, in-8° de 16 pages.

Questions importantes sur les nouvelles éditions des OEuvres complètes de Voltaire et de J.-J. Rousseau, par M. l'abbé Clauzel de Montals, avec ces paroles de Louis XVI, pour épigraphe: *Ces deux hommes ont perdu la France*. *Paris, Égron*, 1817, in-8°.

Instruction pastorale de monseigneur l'évêque de Troyes (Ét. Ant. de Boulogne), sur l'impression des mauvais livres, et notamment sur les nouvelles OEuvres complètes de Voltaire et de Rousseau. *Paris, Leclere*, 1821, in-8° de 76 pages.

Quelques Mandements de monseigneur l'évêque de Troyes (Ét. Ant. de Boulogne), à l'occasion des victoires d'Ekmulh, Ratisbonne, Wagram, etc., de la naissance et du baptême de S. M. le roi de Rome, réimprimés (par les soins de H. Wermane), pour faire suite à l'*Instruction pastorale* de S. É. sur l'impression des mauvais livres, et notamment sur les nouvelles OEuvres complètes de Voltaire et de Rousseau. *Paris, Belin*, 1821, in-8° de 17 pages.

ÉCRITS

RELATIFS AUX OUVRAGES PARTICULIERS
DE J.-J. ROUSSEAU.

Discours qui a remporté le prix à l'Académie de Dijon, en 1750.

Réponse au Discours qui a remporté le prix, etc. (par Stanislas, roi de Pologne, et le P. de Menoux, jésuite), 1751, in-8°.

Voyez dans le tome IV de cette édition, les observations de J.-J. Rousseau sur cette réponse.

Réfutation d'un Discours qui a remporté le prix, etc., par M. Gautier, professeur de mathématiques et d'histoire, dans le *Mercur*e d'octobre 1751, et dans les anciennes éditions des OEuvres diverses de J.-J. Rousseau.

Voyez dans le tome IV de cette édition, la lettre de J.-J. Rousseau à M. Grimm, sur cette réfutation.

Discours qui a remporté le prix à l'académie de Dijon, en 1750, accompagné de la Réfutation de ce Discours, par un académicien de Dijon qui lui a refusé son suffrage, 1751, in-8° de 132 pages à deux colonnes, et dans le tome I^{er} du supplément à la collection des OEuvres de J.-J. Rousseau. Genève, 1782.

Dans l'une de ces colonnes est le discours de M. Rousseau : dans l'autre est une réfutation de ce discours. On y a joint des apostilles critiques, et une critique de la réponse faite par M. Rous-

seau à M. Gautier. Cet académicien de Dijon supposé, se trouva être M. Lecat, secrétaire perpétuel de l'académie de Rouen; et c'est ce qui occasiona le désaveu de l'académie, portant que la réfutation étoit un ouvrage pseudonyme. Dans les observations sur le désaveu de l'académie de Dijon, imprimées sous le titre de *Londres, chez Kilmornek*, M. Lecat s'est avoué l'auteur de la réfutation. Ces observations se trouvent aussi dans le premier volume du Supplément aux OEuvres de Rousseau, 1782. Voyez, dans le tome IV de cette édition, la Lettre de J.-J. Rousseau sur la réfutation de son Discours par le prétendu académicien de Dijon.

Discours sur les avantages des sciences et des arts, prononcé dans l'assemblée publique de l'académie des sciences et belles-lettres de Lyon, le 12 juin 1751, (par M. Borde), avec la réponse de J.-J. Rousseau. *Genève*, 1752, in-8°.

Voyez cette réponse dans le tome IV de cette édition.

Second Discours sur les avantages des sciences et des arts, par M. B*** (Borde). *Avignon, Girard*, et *Lyon, Aimé de La Roche*, 1753, in-8°.

Discours de M. Le Roi, professeur de rhétorique au collège du cardinal Lemoine, prononcé le 12 août 1751, dans les écoles de Sorbonne, en présence de MM. du Parlement, à l'occasion de la distribution des prix fondés dans l'Université; traduit en françois par M. B*** (Boudet), chanoine régulier, procureur général de l'ordre de Saint-Antoine; *Des avantages que les lettres procurent à la vertu*, dans le *Journal économique de novembre* 1751, et dans le 1^{er} volume du supplément aux OEuvres de Rousseau, 1782.

Recueil de toutes les pièces qui ont été publiées à



l'occasion du discours de J.-J. Rousseau sur la question proposée par l'académie de Dijon. *Gotha*, chez *F. Paul Mévier*, 1753, 2 vol. in-8°.

Lettre d'un ermite à J.-J. Rousseau (par de Bonneval), 1753, in-8°. Voyez dans la Correspondance, la Lettre à M. Fréron.

Examen philosophique de la liaison réelle qu'il y a entre les sciences et les mœurs, dans lequel on trouvera la solution de la dispute de M. J.-J. Rousseau avec ses adversaires (par Formey). *Avignon et Paris*, 1755, in-12 de 74 pages.

Jean-Jacques Rousseau dévoilé, ou Réfutation de son discours contre les sciences et les lettres, par M. l'abbé Aillaud. *Montauban*, 1817, in-8°.

Lettre sur la Musique française, 1753.

Le Petit Prophète de Boehmischbroda (par Grimm), 1753, in-8° et in-12; dans le tome II des OEuvres de M. Rousseau, recueillies par l'abbé de La Porte, en 1764.

On le trouve aussi dans le *Supplément à la Correspondance de Grimm*, publié en 1814, 1 vol. in-8°.

Apologie de la Musique française, contre J.-J. Rousseau, par l'abbé Laugier. 1754, in-8° et in-12, dans le tome II des OEuvres de M. Rousseau.

Lettre sur la Musique française, en réponse à celle de J.-J. Rousseau (par M. Yso). 1754, in-8°.

Examen de la Lettre de M. Rousseau, par M. B*** (Baton). *Paris*, 1753, in-8°.

Justification de la Musique française (par M. de Morand, avocat). *Paris*, 1754, in-8°.

Notice de quinze autres Écrits contre la *Lettre sur la Musique française*, par l'abbé de La Porte, dans le tome II des OEuvres de M. Rousseau.

Discours sur l'Inégalité, etc., 1754.

Lettre de M. D. B*** (de Béthisy), à madame***, sur l'ouvrage de J.-J. Rousseau, intitulé, *Discours sur l'origine, etc.* *Amsterdam*, 1755, in-8°.

Lettre à M. J.-J. Rousseau, citoyen de Genève, à l'occasion de son ouvrage intitulé, *Discours sur l'origine, etc.* (par l'abbé Pilé, prêtre du diocèse de Paris, vicaire de Saint-Germain-le-Vieux). *Westminster et Paris*, 1755, in-12 de 76 pages.

Lettre pour servir de réponse au Discours de M. Rousseau, etc.; par M. J. N. T. J. *Genève*, 1755, in-8°.

Lettre de *Philopolis*, citoyen de Genève (Charles Bonnet), au sujet du Discours de J.-J. Rousseau sur l'origine, etc., dans le *Mercure de France* du mois d'octobre 1755; dans les OEuvres de l'auteur, t. XXII de l'édition in-8°, 1819-20.

Voyez dans le tome IV de cette édition, la lettre de Rousseau à M. Philopolis.

L'Homme moral opposé à l'Homme physique de M. Rousseau (par le P. Castel, jésuite). *Toulouse*, 1756, in-12, et dans le 29^e volume des OEuvres de Rousseau, édition de 1782.

Réflexions d'une Provinciale (madame Belot, depuis, madame la présidente de Menières), sur le Discours de M. Rousseau, touchant l'origine de l'Inégalité, etc. *Londres*, 1756, in-8°.

Discours sur l'origine des Inégalités parmi les hommes, pour servir de réponse au Discours de M. Rousseau, citoyen de Genève; par M. Jean de Castillon. *Amsterdam*, 1756, in-8°.

Lettre à M. Rousseau, citoyen de Genève; par M. M^{***}, citoyen de Paris. *Paris*, 1756, in-12.

Réflexions sur l'Homme, ou Examen raisonné du Discours de M. Rousseau, de Genève, sur l'origine, etc.; par M. Jean-Henri Le Rous (Oursel), conseiller du roi de France. *Genève (Rouen, Viret)*, 1758, in-12.

M. Oursel étoit procureur du roi à Dieppe; il est mort le 12 septembre 1814, âgé de 89 ans.

Histoire généalogique du philosophe Ourseau (Rousseau), ou Critique du *Discours sur l'origine*, etc. (par dom Aubry, bénédictin). *Genève (Nancy)*, 1768, in-8°.

Discours philosophiques sur l'Homme, considéré relativement à l'état de nature et à l'état de société, par le P. G... B... (le P. Gardil, barnabite, depuis cardinal). *Turin, frère Reyceuds*, 1769, in-8°.

Ces discours sont au nombre de treize. Quelques uns sont dirigés contre Hobbes, contre Hume, et contre Voltaire.

Études contenant un appel au public lui-même du jugement du public sur J.-J. Rousseau (par le marquis de Bric Serrant). *Paris, Guerbart*, an XI, in-8°.

Cette brochure, assez volumineuse, contient la réfutation de la première partie du *Discours sur l'Inégalité*.

Contrat social, 1754.

Offrande aux autels et à la patrie, contenant la défense du Christianisme, ou Réfutation du Contrat social, etc.; par Ant.-Jacques Roustan. *Amsterdam*, 1764, in-8°.

Anti-Contrat social, par P. L. de Baucclair, citoyen du monde. *La Haye*, 1765, in-12; et par extrait dans le 8^e volume des OEuvres de Rousseau, édition de l'abbé de La Porte.

Lettre d'un anonyme (M. Élie Luzac), à M. Jean-Jacques Rousseau (sur le Contrat social). *Paris, Desaint et Saillant (Hollande)*, 1766, in-8° de 250 pages.

Observations sur le Contrat social de J.-J. Rousseau, par le P. Berthier, jésuite (terminées et publiées par l'abbé Bourdier-Delpuits, ex-jésuite). *Paris, Méri-got le jeune*, 1789, in-12.

De la Religion publique, ou Réflexions sur un chapitre du *Contrat social* de J.-J. Rousseau; par M. Daunou, dans le *Journal Encyclopédique* de février 1790, tome I^{er}, page 456, et tome II, page 98.

Réimprimées dans *l'Esprit des Journaux*, avril 1790.

Adresse d'un citoyen très actif (par M. Ferrand, aujourd'hui pair de France). 1790, in-8°.

L'auteur a voulu prouver, par trente et un passages extraits du *Contrat social*, que ce code de la liberté condamnoit littéralement tous les décrets de l'Assemblée nationale.

Supplément au Contrat social, par Gudin. *Paris*, 1792, in-8° et in-12.

Principes du Droit politique mis en opposition avec ceux de J.-J. sur le Contrat social (par M. Landes). 1794, in-12; nouvelle édition, *Paris*, 1801, in-8°.

Sur le sort d'un manuscrit de 32 pages, entièrement écrit de la main de J.-J. Rousseau, et qu'il destinoit à éclaircir quelques chapitres du *Contrat social*.

J.-J. Rousseau avoit remis ce manuscrit à M. le comte d'Entraigues, en l'autorisant à en faire l'usage qu'il croiroit utile. Le comte d'Entraigues paroît avoir détruit ce manuscrit, après l'avoir communiqué à l'un des plus vénérables amis de J.-J. Rousseau. Voyez la note du comte d'Entraigues à la fin de sa brochure intitulée, *Quelle est la situation de l'Assemblée nationale?* 1790, in-8° de 60 pages. Note rapportée textuellement dans cette édition, tome V, page 269.

Nouvelle Héloïse, 1756-1758.

Des Écrits publiés à l'occasion de la Nouvelle Héloïse; par Mercier, à la fin du 4^e volume de l'édition de Poinçot.

Lettre d'un curé à M. Rousseau. *Nancy*, 1761.

Lettre d'un militaire à l'auteur de la Nouvelle Héloïse. *Bruxelles*, 1761.

La Nouvelle Héloïse au tombeau. *Cologne*, 1761.

Les Amours suisses du Pont-aux-Choux. *Genève*, 1762.

Parallèle du Devin du village et de la Nouvelle Héloïse, 1762.

Lettre de madame de Wolmar à l'auteur de la Nouvelle Héloïse, 1762.

Parallèle de Clarisse et de la Nouvelle Héloïse.
1763.

Le Jardin de Julie. *Lyon*, 1763.

Réclamation de Richardson. *Paris*, 1765, brochure
de 20 pages.

Prédiction tirée d'un vieux manuscrit (par M. Borde);
sans date (1761), in-12 de 21 pages; et in-8° dans les
OEuvres de l'auteur.

C'est à tort que Mercier attribue à Voltaire cette pièce sati-
rique. M. Servan la fit réimprimer en 1783, à la suite de ses
Réflexions sur les Confessions de J.-J. Rousseau.

Contre-Prédiction au sujet de la Nouvelle Héloïse
(par Charles-Joseph Panckoucke), dans le *Journal*
Encyclopédique du mois de juin 1761.

La prédiction avoit été insérée dans le mois de mai, première
partie du même journal. La contre-prédiction a reparu sous le
titre suivant :

Prédiction faite sur l'auteur de la Nouvelle Héloïse,
par un anonyme (C. Panckoucke), à la fin de la Nou-
velle Héloïse, *édition de Paris*, chez Duchesne, 1764,
4 volumes in-12.

Voyez la *France littéraire* de 1769.

La Nouvelle Héloïse de M. J.-J. Rousseau mise en
couplets. *Paris*, 1765, in-12 de 24 pages.

Lettres sur la Nouvelle Héloïse de J.-J. Rousseau
(par le marquis de Ximenès, revues par Voltaire).
1761, in-8°. Réimprimées en 1762 et en 1777, à la fin
de la Nouvelle Héloïse.

Lettre de M. L. à M. D. sur la Nouvelle Héloïse de J.-J. Rousseau, de Genève, *Desinit in piscem mulier formosa supernè*. Genève, 1762, in-8°.

Correspondance originale et inédite de J.-J. Rousseau avec madame Latour de Franqueville et M. du Peyrou. Paris, *Giguet et Michaud*, 1803, 2 volumes in-8°, et 3 volumes in-18.

L'Esprit de Julie, ou Extrait de la Nouvelle Héloïse, ouvrage utile à la société, et particulièrement à la jeunesse; par Formey. *Berlin*, 1765, in-8°.

Lettre de Julie d'Étange à son amant, à l'instant où elle va épouser Wolmar; par de Vauvert. *Paris*, 1772, in-8°.

Saint-Preux à Wolmar après la mort de Julie, ou dernière Lettre du roman de la Nouvelle Héloïse; par Mercier. 1764, in-12, dans le *Journal des Dames*; réimprimée à la fin de la Nouvelle Héloïse, de l'édition de Poinçot.

La Nouvelle Héloïse dévoilée. *Bruxelles et Paris*, 1775, in-12.

Jugement sur la Nouvelle Héloïse; par d'Alembert.

Voyez ses Oeuvres posthumes. *Paris*, 1800, tome 1, pag. 121.

Henriette de Wolmar, ou la Mère jalouse de sa fille, pour servir de suite à la *Nouvelle Héloïse* (par M. Brument). Paris, *Delalain*, 1768, in-12. (Nouvelle édition *Amsterdam*, 1777, in-8°.

Les Aventures d'Édouard Bomston, pour servir de suite à la *Nouvelle Héloïse* (traduites de l'allemand de Fréd.-Aug.-Clément Werthes). *Lausanne et Paris*, *La Villette*, 1789, in-8° de 240 pages.

M. Ersch, dans sa *France littéraire*, tome III, attribue cette traduction à madame de Polier.

Lettre à d'Alembert sur les Spectacles, 1758.

Article *Genève* de l'Encyclopédie; Profession de foi des ministres genevois, avec des notes d'un théologien; Réponse (de M. d'Alembert) à la Lettre de M. Rousseau, citoyen de Genève. *Amsterdam*, 1759, in-8°.

Lettre à M. Rousseau sur l'effet moral des théâtres (par le marquis de Ximenès). 1758, in-8°.

P. A. Laval, comédien, à M. J.-J. Rousseau, citoyen de Genève, etc. *La Haye*, 1758, in-8°.

Dancourt, arlequin de Berlin, à M. J.-J. Rousseau, citoyen de Genève. *Berlin et Amsterdam*, 1759, in-8°.

Lettre à M. Rousseau au sujet de sa Lettre à M. d'Alembert; par M. de Bastide. *Paris*, 1758, in-12 de 42 pages.

Cette lettre fut, suivant M. de Bastide lui-même, l'effet du sentiment et de la justice que l'auteur rendoit aux femmes outragées par Rousseau dans la sienne.

Apologie du Théâtre; par Marmontel. *Paris*, 1761, in-12, à la fin du second volume de ses *Contes moraux*.

Considérations sur l'Art du théâtre. D*** (Dédiées à M. J.-J. Rousseau, citoyen de Genève, par Villaret). *Genève*, 1759, in-8°.

Cette brochure a aussi paru sous ce titre : *Lettre d'un Écolier de philosophie à M. J.-J. Rousseau, citoyen de Genève et habitant de Montmorency, en réponse à sa Lettre à M. d'Alembert sur les spectacles*. Genève (sans date), avec permission.

Critique d'un Livre contre les Spectacles, intitulé, J.-J. Rousseau, citoyen de Genève, à M. d'Alembert (par le marquis de Mezières). *Amsterdam et Paris*, 1760, in-8°.

Lettre d'un Curé du diocèse de ** (M. Secousse, curé de Saint-Eustache à Paris), à M. M. (Marmontel), sur son Extrait critique de la Lettre de J.-J. Rousseau à d'Alembert. *En France (Paris)*, 1760, in-12.

On trouve la notice de quatre des écrits précédents, dans le IV^e volume des OEuvres de M. Rousseau, édition de l'abbé de La Porte, qui a placé dans le V^e volume la notice de la brochure de Marmontel.

Émile, ou de l'Éducation, 1750-1769.

Jugement qu'ont porté du livre d'*Émile* les auteurs du *Journal de Trévoux*, et ceux du *Journal Encyclopédique*, dans le sixième volume des OEuvres de J.-J. Rousseau, édition de l'abbé de La Porte.

Des Écrits publiés à l'occasion d'*Émile*, par l'abbé Brizard; 1792, in-8°, dans le 14^e volume de la collection des OEuvres de Rousseau, publiées par le libraire Poinçot.

Je fais connoître ici plusieurs auteurs que l'abbé Brizard a laissés sous le voile de l'anonyme.

Mandement portant condamnation d'un livre qui a pour titre, *Émile ou de l'Éducation*, par J.-J. Rousseau, citoyen de Genève. *Paris*, 1762, in-4°.

J'ai entendu, dans ma jeunesse, des lazaristes attribuer la rédaction de ce Mandement à M. Brocquevielle, leur confrère,

ancien directeur du séminaire de Toul, depuis curé à Versailles.

Censure de la Faculté de théologie de Paris (rédigée par l'abbé Le Grand), édition latine et françoise. *Paris*, 1762. — La même, toute françoise, in-8°. — La même, 1 vol. in-12.

Observations (des abbés Gervaise et Le Grand) sur quelques articles de la censure de la Faculté de théologie de Paris contre le livre intitulé *Émile*, etc. (à l'occasion de la critique du *Gazetier ecclésiastique*). 1763, in-4°.

Le même ouvrage, sous le titre de *Lettres intéressantes aux amis de la vérité*, 1763, in-12.

Il paroît qu'il y a dans cet ouvrage deux lettres de l'abbé Gervaise, et six de l'abbé Le Grand.

Arrêt de la Cour du Parlement qui condamne un imprimé ayant pour titre, *Émile*, etc. *Paris*, 1762, in-4°.

Lettre à M. D***, sur le livre intitulé, *Émile ou de l'Éducation*, par J.-J. Rousseau, citoyen de Genève (attribuée au P. Griffet). *Amsterdam et Paris, Grangé*, 1762, in-8° de 84 pages.

Réfutation du nouvel ouvrage de J.-J. Rousseau, intitulé, *Émile*, etc. (par dom Déforis, bénédictin). *Paris*, 1762, in-8°.

La Divinité de la religion chrétienne, vengée des sophismes de J.-J. Rousseau, seconde partie de la réfutation d'*Émile*. *Paris*, 1763, in-12, deux parties : la première est de M. André, bibliothécaire de M. d'Aguesseau; la deuxième est de D. Déforis.

Analyse des Principes de J.-J. Rousseau (dans son *Émile*, brochure attribuée à M. Puget de Saint-Pierre). *La Haye*, 1763, in-12.

Réponse aux difficultés proposées contre la Religion chrétienne, par J.-J. Rousseau, dans l'*Émile* et le *Contrat social*; par l'abbé François. *Paris*, 1765, in-12.

Examen approfondi des difficultés de J.-J. Rousseau contre la Religion chrétienne (par l'abbé Malleville). *Paris*, 1769, in-12.

Examen de la Confession de foi du Vicaire savoyard, contenue dans *Émile*, par Bitaubé. *Berlin*, 1763, in-8°.

Examen critique de la seconde Partie de la Confession de foi du Vicaire savoyard, par M. R. (Roustan). *Londres*, 1776, in-8°.

Profession de foi du Vicaire chrétien, et Tableau abrégé du *Contrat social*, rédigés l'un et l'autre par Formey. *Berlin*, 1764, in-8°.

Recueil d'opuscules, concernant les ouvrages et les sentiments de M. J.-J. Rousseau sur la religion et l'éducation. *A La Haye*, 1765, in-12, deux parties.

On trouve dans ce recueil des lettres de M. Vernes sur le Christianisme de J.-J. Rousseau, d'autres lettres de M. Vernes, avec les réponses de Rousseau, etc.

Seconde Lettre d'un anonyme (M. Luzac), à J.-J. Rousseau (sur l'*Émile*). *Paris*, Desaint et Saillant, 1767, in-8°.

Piagiats de M. J.-J. Rousseau, de Genève, sur l'Éducation, par D. C. (dom Cajot). *La Haye et Paris*, 1766, in-8° et in-12.

Réflexions sur la théorie et la pratique de l'Éduca-

tion, contre les principes de M. Rousseau, par le P. G. B. (le P. Gerdil, barnabite, depuis cardinal). *Turin*, 1763, in-8°; et dans la collection des OEuvres de l'auteur, imprimées à *Bologne et à Rome*.

Lettre à J.-J. Rousseau, citoyen de Genève; par J. A. Comparat. *Genève*, 1762, in-12 de 32 pages, contre la Profession du Vicaire savoyard.

Lettre à M. J.-J. Rousseau, C. de Genève; par M. M** (Marcel), sous-directeur des plaisirs et maître de danse de la cour de S. A. S. monseigneur L. D. de S. G. (le duc de Saxe-Gotha). 1763, in-8° de 20 pages.

L'auteur de cette Lettre venge la mémoire de son parent Marcel, contre les inculpations de l'auteur d'*Émile*, dans son premier volume.

Voyez dans la Correspondance une lettre de J.-J. Rousseau à cet auteur, datée de Motiers, le 1^{er} mars 1763.

Le Miroir fidèle, ou Entretiens d'Ariste et de Philindre, avec un plan abrégé d'éducation opposé aux principes du citoyen de Genève; par M. le chevalier de C. de La B. (de Chiniac de La Bastide). *Paris*, 1766, in-12.

Sentiments de reconnaissance d'une mère, adressés à l'ombre de Rousseau, citoyen de Genève (par madame Panckoucke). Dans les OEuvres de Rousseau, supplément formant le tome X des *OEuvres diverses*. Neuchâtel (*Paris*), 1779, in-12; et à la suite du Discours sur l'Amitié, par M. Couret de Villeneuve. *Orléans*, 1783, in-18.

Jugement sur *Émile*, par d'Alembert. Voyez ses *OEuvres posthumes*, tome I, page 127.

Sur l'Émile de J.-J. Rousseau, 20 pages in-8°; par M. Fiévée, dans le troisième volume du *Spectateur français*.

Quelques Réflexions philosophiques et médicales sur l'Émile, communiquées à l'une des séances littéraires du *Lycée républicain*; par J. L. Moreau, de la Sarthe, médecin et professeur d'hygiène au lycée. 1800, in-8°, dans la *Décade philosophique*, tome XXV, page 449.

Le même opuscule sous ce titre.:

Sur quelques Erreurs de J.-J. Rousseau, touchant l'éducation physique; par J. L. Moreau, de la Sarthe; in-8°, dans le *Spectateur du Nord*, du mois de septembre 1800.

Réfutation d'une opinion de J.-J. Rousseau sur les Fables de La Fontaine (par M. Petitain), dans la *Décade philosophique*, année 1803, tome XXXVIII, page 526; et dans le 22^e volume de l'édition in-8° 1819 20.

Anti-Émile, par Formey. *Berlin*, 1763, in-12.

Émile chrétien, consacré à l'utilité publique; par Formey et un anonyme. *Berlin* (*Amsterdam*), *J. Néaulme*, 1764, 4 volumes in-8°.

Principes de J.-J. Rousseau sur l'Éducation des enfants. *Paris*, *Aubry*, an II de la république française (1793), in-18.

Traité sur l'Éducation, pour servir de supplément à l'Émile de J.-J. Rousseau. *Neuchâtel*, 1770, 2 vol. in-12.

C'est un recueil de plusieurs morceaux sur l'éducation, tirés de l'*Encyclopédie*, in-folio.

Émile chrétien, ou de l'Éducation; par M. C*** de Leveson. *Paris*, 1764, 2 vol. in-12.

Théorie de J.-J. Rousseau sur l'Éducation, corrigée et réduite en pratique, par Philippe Sérane. *Toulouse*, Robert, 1774, in-12; ou avec un nouveau frontispice, *Toulouse*, 1775, deux parties in-12. — Nouvelle édition, revue. *Paris*, 1787, in-12, sous ce titre: *Théorie de l'Éducation*, etc.

L'Émile réalisé, ou Plan d'éducation générale; par le citoyen Fèvre du Grand-Vaux. *Paris*, fructidor an III (1795), in-8°.

Réimprimé à Corfou, le 1^{er} nivose an VII (1799), grand in-8° de 31 pages, troisième édition dans les *Mélanges* de l'auteur. *Paris*, an X (1802), in-8°.

Nouvel Émile, ou Conseils donnés à une mère sur l'éducation de ses enfants; par P. Cavaye, d'Arfons, département du Tarn. *Castres*, Rodière, an V de la république (1797), in-12.

L'auteur cite deux passages de l'*Émile* de Jean-Jacques, sans nommer l'ouvrage ni l'auteur.

Le Nouvel Émile, ou l'Histoire véritable de l'Éducation d'un jeune seigneur françois, expatrié par la révolution françoise; par un ancien professeur à l'université de Paris (M. de La Noue). *Besançon*, 1814, 4 vol. petit in-12.

De l'Éducation, ou Émile corrigé, par M. Biret. *Paris*, 1817, 2 vol. in-12.

Émile, ou de l'Éducation, par J.-J. Rousseau, nouvelle édition, à l'usage de la jeunesse, avec des retranchements, des notes, et une préface, par madame la comtesse de Genlis. *Paris*, 1820, 3 vol. in-12.

Lettre à M. de Beaumont, 1762.

Analyse de la Lettre de J.-J. Rousseau à M. l'archevêque de Paris, par le P. Didier, récollet. *Avignon*, 1764, in-12.

Lettre de l'Homme civil à l'Homme sauvage (par M. Marin). *Paris*, 1763, in-12.

Lettres (de l'abbé Yvon) à M. Rousseau, pour servir de réponse à sa Lettre contre le Mandement de M. l'archevêque de Paris. *Amsterdam*, Marc-Michel Rey, 1763, in-8° de 370 pages.

L'auteur devoit publier quinze Lettres ; il n'en a donné que deux.

J.-J. Rousseau, citoyen de Genève (ou plutôt M. de La Croix, de Toulouse), à Jean-François de Montillet, archevêque et seigneur d'Auch... *Neufchâtel*, 1764, in-12.

Préservatif pour les Fidèles contre les sophismes et les impiétés des incrédules, avec une réponse à la Lettre de J.-J. Rousseau à M. de Beaumont (par D. Déforis, bénédictin). *Paris*, 1764, in-12.

Lettres de la montagne, 1764.

Représentations des citoyens et bourgeois de Genève au premier syndic de cette république, avec les réponses du Conseil à ces représentations. 1763, in-8°.

Sentiment des Citoyens (par Voltaire); *sans date*, 8 pages in-8°.

Réimprimé sous le titre de *Réponse aux Lettres écrites de la montagne*. Genève et Paris, 1765, in-8°.

J.-J. Rousseau avoit d'abord attribué ce morceau à son ami Vernes, qui a protesté n'en être pas l'auteur. D'ailleurs, M. du Peyrou, ami de J.-J. Rousseau, et M. Wagnière, secrétaire de Voltaire, ont certifié que Voltaire étoit le véritable auteur des *Sentiments des citoyens*.

Lettres écrites de la campagne (par J. R. Tronchin), proche Genève, 1765, in-8° et in-12.

Réponse aux Lettres écrites de la campagne, avec une addition (par d'Ivernois); *sans indication de lieu*, 1764, in-8°.

Lettres populaires, où l'on examine la *Réponse aux Lettres écrites de la campagne* (par Tronchin); *sans indication de lieu*, in-8°.

Réponse aux Lettres populaires, 1765 et 1766; deux parties in-8°, avec une suite.

Lettres écrites de la plaine (par l'abbé Sigorgne). Paris, 1765, in-12.

Remarques d'un Ministre de l'Évangile, sur la troisième des Lettres écrites de la montagne; par M. J.-J. Rousseau, *sans indication de lieu*, 1765, in-8° de 160 pages.

Considérations sur les Miracles de l'Évangile, pour servir de réponse aux difficultés de J.-J. Rousseau dans sa troisième Lettre écrite de la montagne; par D. Claparède. *Genève*, 1765, in-8°.

Examen de ce qui concerne le Christianisme, la Réformation évangélique, et les Ministres de Genève, dans les deux premières lettres de J.-J. Rousseau, écrites de la montagne; par Vernes. *Genève*, 1765, in-8°.

Les Confessions, 1766-1767.

Discours sur les Confessions de J.-J. Rousseau, par M. Delon. *Nîmes*, 1783, in-8°.

Observations et Anecdotes relatives à la vie, aux ouvrages, et particulièrement aux Confessions de J.-J. Rousseau; par M. de Servan. *La Haye*, 1783, in-12.

Réimprimées sous le titre suivant :

Réflexions sur les Confessions de J.-J. Rousseau *Lausanne*, 1783, in-12. On trouve à la suite de ces Réflexions la *Profession de foi philosophique* et la *Prédiction tirée d'un vieux manuscrit* de M. Borde.

J.-J. à M. S*** (Servan), sur des réflexions contre ses derniers écrits. Lettre pseudonyme (par la marque de Saint-Chamond). *Genève*, 1784, in-12 de 75 pages.

J.-J. Rousseau justifié, ou Réponse à M. Servan, par François Chas, avocat. *Neuchâtel*, 1784, in-12.

Mémoires de madame de Warens et de Claude Anet, pour servir de suite aux Confessions de J.-J. Rousseau

(composés, les premiers, par M. Doppet, alors médecin, depuis général, mort en 1800; et les seconds, par son frère l'avocat). *Chambéry et Paris*, 1786, in-8° (publiés à Paris, par Hugou de Basville).

Réflexions philosophiques et impartiales sur Jean-Jacques Rousseau et madame de Warens (par M. Chas). *Genève*, 1786, in-8°, et dans le 28^e vol. du Rousseau de Poinçot.

Ce n'est, pour ainsi dire, qu'une nouvelle édition de la réponse à M. Servan. Elles ont été reproduites en 1787, sous le titre de *Réflexions, etc...., nouvelle édition, augmentée de quelques Lettres sur les protestants, et des maximes qu'on trouva inscrites sur sa porte* (pendant son séjour à Bourgoïn en Dauphiné).

Vintzenried, ou les Mémoires du chevalier de Courtille, pour servir de suite aux Mémoires de madame de Warens, à ceux de Claude Anet, et aux Confessions de J.-J. Rousseau (par Doppet). *Paris*, 1789, in-12.

Lettres sur quelques passages des Confessions de J.-J. Rousseau; par Cérutti; in-4°, dans le *Journal de Paris*, supplément au 2 décembre 1789, et dans l'*Esprit des Journaux*, janvier 1790.

On trouve une partie de cette lettre dans la *Correspondance de Grimm*, troisième partie, tome V, page 336. Cérutti prend la défense du baron d'Holbach, et raconte, d'après M. d'Holbach, les mystifications que sa société fit essayer à un M. Petit, curé de Mont-Chauvet, en Basse-Normandie.

On lit dans la *Correspondance de Grimm*, première partie, tome I, pages 404 et suivantes, de plus grands détails sur le curé Petit.

Lettres sur les Confessions de J.-J. Rousseau; par M. Ginguené. *Paris, Barrois aîné*, 1791, in-8°.

On en trouve un long extrait dans le tome XXII de l'édition in-8° 1819 — 20.

Réfutation des Lettres précédentes ; par M. de La Harpe, dans le *Mercur de France*, 1792 ; dans le nouveau Supplément au *Cours de Littérature*. Paris, chez Barrois l'aîné, et chez Pelicier, 1818, in-8° ; et en grande partie dans le tome XXII de l'édition in-8° 1819 — 20.

Notice sur la Vie et les ouvrages de madame d'Épinay, par le baron de Grimm. Voyez sa Correspondance, troisième partie, tome II, page 291.

Mémoires et Correspondance de madame d'Épinay. Paris, Brunet, 1818, 3 vol. in-8°. — 2^e Édition, augmentée de quatre lettres. Paris, Volland, 1818, 3 vol. in-8°. — 3^e Édition, semblable à la seconde. Paris, 1819.

Anecdotes inédites, pour faire suite aux Mémoires de madame d'Épinay, précédées de l'Examen de ces Mémoires (par M. Musset-Pathay). Paris, Baudouin frères, 1818, in-8° de 115 pages.

FIN DE LA NOTICE.

TABLE
GÉNÉRALE ET ANALYTIQUE
DES MATIÈRES.





et Paris le 9^e 8^{bre} 1751.

Je me flattois, Madame, d'avoir une Ame à l'épreuve des-
louanges; la Lettre dont vous m'avez honoré m'apprend à compter moins
sur moi-même, et s'il faut que je vous voye, voilà d'autres raisons
d'y compter beaucoup moins encore. J'obéirai toutefois, car c'est
à vous qu'il appartient d'appivoiser les Monstres.

Je me rendrai donc à vos ordres, Madame, le jour qu'il
vous plaira de me prescrire. Je sais que M. de l'Académie a
l'honneur de vous faire sa Cour; sa présence ne me chassera
point; mais ne trouvez pas mauvais, je vous supplie, que tout
autre tiers me fasse disparaître.

Je suis avec un profond respect

Madame

Votre très humble et très
obéissant serviteur

Boussenois

TABLE

GÉNÉRALE ET ANALYTIQUE

DES MATIÈRES.

A.

- AARON**, frère de Moïse. Ses prodiges, X, 238.
- ABAILARD** ou **ABÉLARD**. Jugement sur sa conduite. Rousseau le regarde comme un misérable digne de son sort, et connoissant aussi peu l'amour que la vertu, VI, 110. Quelle étoit son opinion sur la prière, VII, 418.
- ABAUZIT**. Son éloge, VII, 185. Rousseau se félicite d'avoir son approbation, XVII, 355. Rousseau se flatte de l'espoir de le revoir dans le séjour des justes, XVIII, 342. Continue de prendre intérêt à Rousseau, même après sa querelle avec Hume, XIX, 411.
- Abbé (l') de Saint-Pierre**. Voyez **SAINT-PIERRE** (l'abbé de).
- Abeilles**. Comment Rousseau étoit parvenu à apprivoiser les siennes, I, 353.
- Abel** (poème de la mort d'). Charmant ouvrage, où l'on voit un exemple de la manière dont on doit donner aux enfants une juste idée de la mort, IX, 247.
- Absurdité**. C'en est une de raisonner sur ce qu'on ne sauroit entendre, XI, 14.
- Académie des Sciences**. Contient plus d'erreurs que tout un peuple de Hurons, VIII, 358.
- Académie Française**. Madame de Luxembourg propose à Rousseau d'en être membre, II, 376.
- Académie de Dijon**. Elle couronne le premier discours de Rousseau, II, 120; et propose un nouveau sujet de prix auquel Rousseau concourt encore, et qui donne lieu au discours sur l'inégalité des conditions, II, 172.
- Académies**. Produisent un bon effet comme palliatif aux désordres que fait naître la culture des sciences et des arts, IV, 35, 94; XI, 237. Chacun de ceux qui les composent vaut mieux seul qu'avec le corps, IX, 175. Leurs travaux sur la langue la rendent froide et monotone, XIII, 169. Les Génois n'en ont établi une chez les Corses que pour les subjuguier plus aisément, XI, 230.
- Accent**. A me du discours; s'il faut se piquer de n'en point avoir, et ce que le François met à la place, VIII, 84. Le langage

- des enfants n'en a point, 243.
- Accents.* Voyez *Langues*.
- ACHILLE. Allégorie de son immersion dans le Styx, VIII, 31. Comment le poète lui ôte le mérite de la valeur, 46.
- Acoustique.* Voyez *Sauveur*.
- Activité (l')*. Défaillante chez le vieillard; elle se concentre dans son cœur; elle surabonde au contraire dans celui de l'enfant, et s'étend au dehors, VIII, 73.
- ADAM. Idée qu'il faut prendre de la défense que Dieu lui avoit faite, X, 21. Avoit été instruit par Dieu lui-même, XIII, 177.
- Adolescence.* Signes des approches de cet âge, VIII, 368. Elle peut être accélérée ou retardée par l'éducation, 377. La fin de cet âge est le temps le plus propre à jouir de la vie, IX, 336.
- Adolescent non encore pubère.* Cet état appelé encore *enfance*, faute de termes propres à l'exprimer, VIII, 274. Pourquoi cet âge est celui des instructions, des études, 276. Quelles études lui conviennent, et quel principe doit l'y diriger, 277. Temps où le mot *utile* peut avoir un sens pour lui, et parti qu'on en peut tirer, 303. Voy. ÉMILE.
- Adolescent devenu pubère.* (Voy. *Puberté*.) Le premier sentiment dont il est susceptible n'est pas l'amour, mais l'amitié, VIII, 386. Époque où la pitié commence à naître chez lui, 391. Comment mettre à profit cette disposition pour le rendre sensible, 392, 401. Trois maximes dont il faut se pénétrer à cette occasion, 393, 394, 396. Loin d'être un obstacle à l'éducation, le feu qui l'anime donne sur lui une nouvelle prise, 413. Après lui avoir montré les hommes par les accidents communs à leur espèce, il faut les lui montrer par leurs différences, 418. Choix de ses sociétés, 420. Étude de l'histoire, 422... 434. Laisser l'adolescent un peu à lui-même, en l'exposant à faire des fautes, 439. Conduite de son gouverneur en pareil cas, 440. Lecture des fables, et méthode à suivre en cette partie, 443. Voyez ÉMILE.
- ADRASTE, roi des Dauniens. Émile en trouve au moins un dans ses voyages, IX, 435.
- Adultère.* Façon de penser des gens du monde sur ce crime, VI, 382. Comment ils le justifient, 477. Réfutation de leurs sophismes, 509; IX, 207.
- Affaires.* Comment un jeune homme peut les apprendre, VIII, 446. Ceux qui ne traitent que les leurs propres s'y passionnent trop, 453.
- Affronts déshonorants.* À qui en appartient la vengeance, VIII, 449.
- Age d'or.* Est traité à tort de chimère, et en est une pour ceux qui ont le cœur et le goût gâtés, IX, 450.
- AGÉSILAS. Mot de ce Spartiate sur l'éducation, IV, 32.
- Agréments.* Objets de l'éducation des femmes, par rapport au corps, IX, 217.
- Agriculture.* L'invention des autres arts fut nécessaire pour forcer l'homme à s'y appliquer, IV, 271. Voyez *Arts*.
- Agrigentins.* Empédocle leur reprochoit d'entasser les plaisirs, comme s'ils n'avoient qu'un jour à vivre, IX, 183.

- AGRIPPINE**, femme de Germanicus, VII, 305.
- AIGUILLON** (madame d'). Ses liaisons avec l'abbé de Saint-Pierre, II, 200.
- AJAX**. Eût craint Achille, et défie Jupiter, VIII, 463.
- ALAMANNI** (le P.), oratorien, II, 467; XVIII, 134.
- ALARY** (l'abbé), de l'académie françoise, II, 28.
- ALBERT**, chanteur de l'opéra, II, 85.
- Album des voyageurs allemands*, IX, 405.
- ALCIBIADE**. Quiconque fréquente plusieurs sociétés, doit être plus flexible que lui, VI, 327.
- ALCINOUS**. Description de son jardin, IX, 339.
- ALEMBERT** (d'). Commencement de sa liaison avec Rousseau, II, 106. A quelle occasion celui-ci lui écrit sa *Lettre* sur les spectacles, 336. Caractère de la réponse à cette lettre, XI, 185; XVI, 421. Écrit à Rousseau sur la détention de l'abbé Morellet, II, 403. Son jugement sur l'*Émile*, 458. Éloge de sa *Préface de l'Encyclopédie*, XVIII, 29. Est soupçonné par Rousseau d'avoir soustrait une partie de ses papiers, III, 31, et d'avoir beaucoup profité, pour ses *Éléments de Musique*, des articles que Rousseau avoit faits sur cet art pour l'*Encyclopédie*, et qu'il a eus entre les mains, 32. Feroit un Arlequin du fils de l'impératrice de Russie, XVIII, 211. Ses *Lettres sur madame Geoffrin*, citées, III, 361. Sa *Préface sur l'Encyclopédie*, citée, IV, 75. Sur son article *Genève* dans l'*Encyclopédie*, X, 316.
- ALEXANDRE**. Force les Ictyophages à renoncer à la pêche, IV, 8. Trait de ce prince qui prouve qu'il croyoit à la vertu, VIII, 160.... 163. Allusion à la manière dont il dompta son fameux coursier Bucéphale, VIII, 273. S'il tua Clitus dans l'ivresse, il fit mourir Philotas de sang froid, XI, 146. Son action d'apposer son sceau sur la bouche de son favori, vaut mieux qu'un long discours, IX, 131.
- ALEXANDRE DE PHÈRES** faisoit égorger tous les jours une foule de citoyens, et n'osoit assister à la représentation d'aucune tragédie, IV, 245.
- Algèbre*. Ce que pense Rousseau de l'application de cette science à la géométrie, I, 351.
- ALIBART** (d'), auteur de la *Flora Parisiensis*, II, 135.
- Aliments*. On peut juger du caractère des gens par les aliments qu'ils préfèrent, VII, 81. Dans l'ordre naturel, les plus agréables doivent être les plus sains, VIII, 247. Les solides nourrissent mieux que les liquides, VIII, 54. Choix et mesure des aliments propres à l'enfance, 249, 257. Leur effet sur le caractère, 253.
- Allée de Sylvie*. Composition de cette pièce, II, 98.
- Alliances et Traités*. Ne servent de rien avec les puissances chrétiennes, qui ne connoissent d'autres liens que ceux de leur intérêt, V, 402.
- ALPHONSE X**, roi de Léon et de Castille. Mot impie qui lui est attribué, IV, 72.
- ALTHUSEN** ou **ALTHUSIUS**, jurisconsulte. Son livre sur la *Politique* le fit persécuter, X, 332.

- ALTUNA**, Biscayen. Rousseau fait sa connoissance à Venise, II, 44. Portrait et caractère de cet intéressant jeune homme, 76. Projet formé entre eux, et qui ne peut s'exécuter, 78.
- Amateurs et Amatrices.* Comment font à Paris leurs ouvrages, VIII, 353. Exceptions, *idem*.
- AMATUS LUSITANUS**, médecin portugais; assertion extravagante émise par lui, IX, 32.
- AMBROISE**, archevêque de Milan. Comment fut l'inventeur du plain-chant, XV, 84. Introduit l'usage de l'antienne dans l'église latine, XIV, 56.
- Ame.* Son immatériabilité, son immortalité. (Voyez *Religion naturelle*.) Pourquoi, soumise aux sens, en est-elle quelquefois subjuguée, IX, 67. De l'état des âmes après la mort, VII, 480. On peut croire que les âmes des méchants sont anéanties après leur mort, XVII, 317. L'immortalité de l'âme, suite nécessaire de la justice de Dieu, 233, 317.
- Amicus.* Honneurs que Rousseau y reçoit à son retour d'Angleterre, et son entrevue avec Gresset, III, 160; XVI, 112.
- Amis.* Rousseau permet tout aux siens, hors le mépris, XVII, 268. Il Prédit qu'un jour le nom de son ami honorera ceux qui l'auront porté, XX, 374.
- Amitié.* Est le premier sentiment de la jeunesse, VIII, 386. Ajoute à la force de l'âme humaine, VI, 318. Est ennemie d'un vain babillage, VII, 233. Ne peut se passer de retour, VIII, 414. Si elle rend quelquefois diffins l'ami qui parle, elle rend patient l'ami qui écoute, VI, 481. Celle qui se cultive aux dépens des devoirs, n'a plus de charmes. X, 93. Rousseau ne rallume jamais une amitié éteinte, XIX, 148.
- Amour.* Suppose des jugemens et des comparaisons, VIII, 374. Il doit être réciproque, *ibid*. L'homme sauvage n'en peut connoître que le physique, IV, 250. Deux espèces d'amour bien distinctes; I, 37. Rousseau conçoit un sentiment plus tendre encore et plus voluptueux, 152. Caractère du véritable amour, VI, 470; IX, 283. Doit être uni à l'honnêteté, VI, 515; IX, 271; XVI, 76. Même heureux, ne peut être séparé de la pudeur, VI, 186. C'est un de ses miracles de faire trouver du plaisir à souffrir, 342. Dédommage de ce qu'on lui sacrifie, *ibid*. Effets et longue influence d'un premier amour, IX, 330. N'est pas le premier sentiment dont un jeune homme soit susceptible, VIII, 386. Effet d'un véritable amour sur les mœurs et et les inclinations des jeunes gens, IX, 441. Différence de son ton à celui de la galanterie, XI, 140. Loin qu'il soit à vendre, l'argent le tue infailiblement, IX, 186. N'est pas nécessaire dans le mariage, VI, 528. Voit des rapports que nous n'apercevons pas, et suppose toujours des qualités estimables, VIII, 374. N'est pas convenable également à tous les hommes; est moins un bon sentiment en lui-même qu'un supplément aux bons sentimens qu'on n'a plus, XI, 158. Passions et maux qu'il entraîne à sa suite, VIII, 375. Est-il susceptible de jalousie? Voyez *Jalousie*. Est un sentiment passager de sa nature.

VII, 164. Comment prolonger le bonheur de l'amour dans le mariage, IX, 453. En amour, l'homme moins constant que la femme, *ibid.* Est le moyen principal d'intéresser au théâtre parmi nous, XI, 35. Pourquoi ne l'étoit pas chez les Grecs, *ibid.* Pourquoi cet intérêt a été renforcé, tant dans la tragédie que dans la comédie, depuis nos grands maîtres, et conséquences de ce renforcement, 60. L'amour est le règne des femmes, 61. Effets produits sur la scène par l'intérêt fondé uniquement sur l'amour, 67. Si la peinture des foiblesses de l'amour sur le théâtre est bien propre à nous en garantir, 68, 212, 214. Application à *Bérénice*, 69. A *Zaïre*, 72. Singuliers effets de cette passion sur Rousseau, II, 227. Premier et unique amour de Rousseau, 248.

Amour de soi. Est le premier sentiment d'un enfant, VIII, 372. Un des deux principes qui constituent l'homme moral, IV, 206, 335. Toujours bon et conforme à l'ordre, est nécessaire pour nous conserver, VIII, 371. N'est pas une passion simple, et a lui-même deux principes, X, 17. Comment il se déprave et devient amour-propre, VIII, 373, 375, 418; XVI, 53, 230. Du premier naissent les passions douces et affectueuses, et du second les passions haineuses et irascibles, VIII, 373. L'un et l'autre tiennent à deux espèces de sensibilité, XVI, 230.

Amour-propre. Sa définition; ne doit pas être confondu avec l'amour de soi, IV, 335. Son origine dans les premières as-

sociations, et son développement dans les progrès de la société, IV, 273; XVI, 230. De vient orgueil dans les grandes âmes, vanité dans les petites, VIII, 375. Est un instrument utile, mais dangereux, 437. Excite et multiplie les passions, et, nous tenant toujours hors de nous-mêmes, devient le mobile unique et universel, et la cause de tous nos maux, IV, 296. C'est par les comparaisons et les préférences dont il donne l'idée qu'on est toujours malheureux, III, 352; VIII, 372. Quand il devient amour de soi-même il rentre dans l'ordre naturel, III, 352. Comment se transforme en vertu, 453.

Amour des choses honnêtes. Donne du ressort à l'âme, IX, 302.

Amusements du peuple. Voyez *Fêtes.*

Analyse et synthèse. Peuvent être employées l'une et l'autre en même temps dans l'étude des sciences, VIII, 286.

Anarchie. Sa définition, V, 201. Voyez *Corps politique, Gouvernement.*

Anatomie. Effet que produit sur Rousseau l'étude de cette science, I, 365. Sans elle l'étude des animaux n'est rien, III, 335.

ANCELET, officier des Mousquetaires, II, 100. Rend un service à Rousseau, 167.

Anciens. Sont plus près que nous de la nature, IX, 174. Comparés aux modernes dans l'esprit des lois et des institutions, et en quoi ils diffèrent, V, 286. D'où leur venoit leur ardent amour pour la patrie, 289. Caractère de leurs écrits compa-

- rativement aux nôtres; application aux épitaphes, IX, 173. En quoi consistoit leur éloquence, 131. Avoient des héros, et mettoient des hommes sur le théâtre; chez nous c'est le contraire, XI, 40. Quel étoit le genre de vie des femmes, et pourquoi n'est plus le même chez les modernes, 118, 120. Les deux sexes y vivoient séparés, 135. Différences de leurs forces et des nôtres, 137. Tiroient leurs titres d'honneur des droits de la nature, quand nous tirons les nôtres de ceux du rang, 63. Voyageoient moins, mais profitoient mieux que nous de leurs voyages, IX, 405.
- ANDROMAQUE**, femme d'Hector, VIII, 65.
- ANET** (Claude), domestique de madame de Warens, I, 151. Son caractère. Intimité de son commerce avec sa maîtresse, 258. Nature de la liaison qui s'établit entre lui, Rousseau, et madame de Warens, 295. Sa mort, et suites funestes de cet évènement, 300.
- Angle visuel*. Comment nous trompe, VIII, 224.
- Anglois*. Caractère commun aux deux sexes. L'opposition entre eux n'est qu'apparente, XI, 109. Ne craignent au monde que la faim et l'ennui, VII, 25. Sont cruels, quoi qu'ils en disent, et pourquoi, VIII, 253. Chez eux, les bouchers ne sont pas reçus comme jurés dans les jugemens, *ibid.* Description d'une matinée à l'angloise, VII, 233. Éloge de la noblesse d'Angleterre, VI, 234. Le peuple anglois pense être libre et ne l'est pas, V, 210. Précautions puériles qu'il a prises pour prévenir les jugemens arbitraires, 348. Est plus riche que les autres peuples, mais non plus heureux, ni moins nécessaires, 359. Aura perdu dans vingt ans le reste de sa liberté, XVII, 407. Le roi d'Angleterre, quoique chef de l'Église, n'en est pas le maître, V, 257. Si les Anglois accueillent mal les étrangers, en revanche ils ne se mettent guère dans leur dépendance, VI, 300. Pourquoi ont inhumé l'actrice Oldfield à côté de leurs rois, XI, 100. Comparés aux François relativement à la manière de voyager, IX, 404. Antipathie de Rousseau contre ce pays et ses habitants, II, 471.
- Animaux*. Acquièrent beaucoup par l'effet de l'éducation, VIII, 63. Dorment plus l'hiver que l'été, 200. La pudeur ne leur est pas étrangère, XI, 116.
- ANXIEUX**. Avec un mot plaisant rassure son armée effrayée, VIII, 429.
- Anthropomorphites*. Les enfants le sont tous, VIII, 460.
- ANTOINE** (Marc). Sa vie est instructive pour la jeunesse, VIII, 434. Usage qu'il fit de son éloquence à la mort de César, IX, 132.
- ANTRAIGUES** (le comte d'). Sa note se rapportant à un passage du *Contrat social*, V, 269.
- ANTREMONT** (le marquis d'). Ses liaisons avec Rousseau, I, 312.
- ANZOLETTA**, jeune Vénitienne. Projets de Rousseau et de son ami Carrio sur cette jeune fille. Sa conduite envers elle, II, 69.
- APELLE**. Son mot à un mauvais peintre, IX, 231.
- APICIUS**, fameux gourmand de Rome, IX, 179.

- Apocyn*, plante difficile à cultiver, XX, 117.
- Apôtres* (les). Ne transgressoient pas les lois des Juifs quand ils leur enseignoient l'Évangile, XVIII, 335. Ont pu prêcher contre le paganisme parmi les païens, et malgré eux, 336.
- Apparence*. On ne cherche qu'elle dans les devoirs et les vertus, IX, 441.
- Araignées*. Quels enfants en ont peur, VIII, 64.
- Archimandrite de Jérusalem*. Rousseau l'accompagne en qualité d'interprète, I, 224.
- ARCHIMÈDE, tirant sans peine à flot un grand vaisseau, comparé à un monarque habile, V, 201.
- Arènes* (les) de Nîmes, I, 377.
- ARGENSON (M. d'), lieutenant de police. Son injustice envers Rousseau, II, 168. Sa réponse à l'abbé Desfontaines, VIII, 335. Rousseau réclame sa justice pour la restitution du *Devin du village*, XVII, 143.
- ARGENSON (le marquis d'). Ses *Considérations sur le gouvernement de la France*, citées, V, 126, 156, 264. Son éloge et notice sur cet ouvrage, 264. Son *Traité des intérêts de la France avec ses voisins*, cité, V, 99.
- Argent*. N'est bon à rien par lui-même. Inconvénients résultants de la nécessité de le transformer pour en jouir, I, 151. Comment Rousseau avoit tout à-la-fois du mépris pour ce métal, et de l'avarice, 52. N'est pas la richesse; il n'en est que le signe, V, 359. Voy. *Économie politique*. Pourquoi ne doit jamais servir à rompre un engagement personnel, IX, 377. La promesse d'une récompense en argent n'est pas celle qui peut produire le plus d'effet, V, 356; XVIII, 381. Loïn de servir en amour, le tue infailliblement, IX, 186. De l'argent considéré comme ressort politique. Voyez *Économie politique*.
- ARISTIDE. Avoit été juste avant que Socrate eût dit ce que c'étoit que justice, IX, 101.
- ARISTIPPE. VIII, 49. Mot de lui au sujet de Laïs, IX, 186.
- Aristocratie*. Sa définition, V, 171; IX, 431. Les premières sociétés se gouvernèrent ainsi, V, 176. Est où naturelle, ou élective, ou héréditaire, 177. Avantage de l'élective sur toutes les autres formes de gouvernement, *ibid.* Convient aux états médiocres, IX, 433. Dégénère en oligarchie, V, 201. L'élection par la voie des suffrages convient à l'aristocratie, 228. Ce qui rend cette forme de gouvernement la pire de toutes, 94.
- ARISTOPHANE, poète comique grec, VI, 352.
- ARISTOTE. Réfutation de son opinion sur l'esclavage prétendu naturel, V, 101. Cité et justifié, 179. Cité et contredit, 201; XI, 34. Sa chanson sur la mort d'Hermias, XIX, 123.
- Arithmétique*. Habileté de Rousseau dans cette science, I, 262. Il en donne des leçons à madame de Chenonceaux, II, 129.
- Arlequin sauvage*. Cause du succès de cette pièce, XI, 24.
- ARMENTIÈRES (le marquis d') rend plusieurs visites à Rousseau, dans sa petite maison de Mont-Louis, II, 387.
- Armes à feu*. Comment accoutumer les enfants à leur explosion, VIII, 66.

- Ans** (mademoiselle n'). Voyez VERDELIN.
- Artisan.** Indépendance de sa condition, VIII, 339, 343.
- Arts.** Ceux auxquels un seul homme peut suffire, comparés à ceux d'industrie qui demandent le concours de plusieurs. Véritables règles de leur appréciation, VIII, 318... 326.
- Arts d'agrément.** Comment peuvent être enseignés, IX, 236.
- ARTY** (madame n'). Maîtresse du prince de Conti. Son éloge, II, 22.
- ARTY** ¹ (l'abbé n'). Rousseau compose pour lui l'oraison funèbre du duc d'Orléans, II, 453.
- Assassinat.** Soi-disant établi en droit et justifié par Rousseau, VIII, 449; XVI, 83.
- Assemblées du peuple.** Elles ont existé dans les temps anciens, donc elles sont possibles, V, 204. Il faut qu'il y en ait de fixes et de périodiques, convoquées par la loi même, 205. Ces assemblées ont été de tout temps l'horreur des chefs, 208. (Voyez *Députés*.) Elles offrent le moyen le plus propre de prévenir les usurpations du gouvernement, 217. Deux propositions à faire avant toute chose dans chacune de ces assemblées et qu'on ne puisse jamais supprimer, 219.
- ASTIANAX**, fils d'Hector et d'Andromaque, VIII, 65.
- Astronomie.** Étude que fait Rousseau de cette science, et ce qui lui arrive à ce sujet, I, 354. Comment Émile l'étudie, VIII, 281, et acquiert l'idée de son utilité, 306.
- Athéisme.** Plus dangereux encore que le fanatisme. Ses funestes effets sous tous les rapports, IX, 110. Portrait d'un athée qui fait le bien et qui est de bonne foi. Ce qui l'a amené à cette opinion, VII, 277... 287. Un tel homme, quand il n'est pas sensible, impossible à convaincre, 285. On peut croire qu'il ne sera pas puni dans l'autre vie, 438. Pourquoi ce système goûté par les grands qu'il favorise, est en horreur au peuple, 283.
- Athénée.** Cité, XIII, 146.
- Athènes.** Son gouvernement n'étoit point en effet une démocratie, IV, 361. Quelle étoit la place des femmes au théâtre, XI, 218. Le théâtre, cause de la mort de Socrate, et de la perte de cette république, 163.
- Atomes.** Chacun d'eux a-t-il son mouvement propre, IX, 26.
- Atrée**, tragédie. Jugée sous le rapport moral, XI, 37, 39.
- Attachement des enfants**, n'est d'abord qu'habitude, VIII, 371. En quoi l'attachement diffère de l'amitié, 414.
- Attention.** Contre-sens à éviter quand on veut rendre les jeunes gens attentifs, I, 284.
- ARBETERRE** (madame n'), amie commune de mesdames d'Houdetot et de Verdelin, II, 390.
- ARBONNE** (M. n'), parent de madame de Warens. Examine Rousseau et juge qu'il n'est bon qu'à être curé de village, I, 161. Devient amoureux de madame Corvezy, 173.
- Auch** (*Lettre à l'archevêque d'*). Rousseau se plaint qu'on lui

¹ C'est par erreur que dans notre édition, comme dans toutes les précédentes, il a été nommé *Darty*.

- attribue cet écrit, XVIII, 459, 465.
- AUGUSTE, étoit le précepteur de ses petits-fils, VIII, 34. S'il est vrai qu'il ait été heureux au sein de ses prospérités, 433. Sur les lois qu'il porta contre le célibat, IX, 438.
- AUGUSTIN (saint). Cité, X, 1, 61, 107; XII, 470.
- AULU-GELLE. Cité, VIII, 98. Et, par erreur, au lieu de Macrobe, VI, 398.
- AUMONT (le duc d'). Fait jouer à la cour le *Devin du village*, II, 153, 158.
- AURÉLIUS VICTOR. Cité au sujet de Cléopâtre, IX, 136.
- Auteurs*. Leur conversation plus profitable que leurs livres, IX, 172.
- Autochthones*. Signification de ce mot, IX, 406.
- Autorité*. Il ne faut rien lui donner quand on ne veut rien donner à l'opinion, VIII, 363. Si celle des maîtres doit se conserver aux dépens des mœurs, 412. Doit régler la religion des femmes, IX, 241.
- Avalanche* singulière au Val-de-Travers en 1761, XVIII, 266.
- Avarice*. Comment elle se concilioit dans Rousseau avec le plus grand mépris pour l'argent, I, 51. L'avare n'a pas proprement de passion qui le domine, V, 356.

B.

- Babil*. Comment celui des petites filles peut être, IX, 238.
- BACLE, jeune Gènevois. Va voir Rousseau à Turin, et se lie d'amitié avec lui. Suites de cette liaison, I, 141.
- BAGUERET, Gènevois. Inspire à Rousseau la passion du jeu des échecs, I, 322.
- Bains à l'eau froide*. Y soumettre et habituer par degrés les enfants, VIII, 57; XVIII, 434.
- BALLEXSERD, Gènevois, auteur d'une *Dissertation sur l'Éducation physique des enfants*, couronnée par l'académie des sciences de Harlem, II, 461; VIII, 30.
- BALLIÈRE, auteur d'une *Théorie de la Musique*. Lettré flatteuse que Rousseau lui écrit, XIII, 411.
- Bals publics*. Voyez *Danses, Fêtes*.
- BANCHIERI (le P.). Rousseau étudie les ouvrages de cet auteur sur la musique, I, 362.
- Banians*, comparés aux *Gaures* pour la douceur, VIII, 253.
- Barbarismes et Solécismes*. Voyez *Grammaire*.
- BARBANTANE (madame). Ce que lui écrit David Hume sur Rousseau, III, 129 et 130.
- BARBEYRAC. Sa traduction du *Traité de Grotius*, citée, IV, 287; V, 125.
- BARDIN, libraire à Genève. Abus d'autorité dont il est victime, X, 435.
- BARDONANCHE (madame la présidente de). Rousseau en fait la connoissance, I, 316.
- BARILLOT, père et fils, de Genève. Leurs liaisons avec Rousseau, I, 316, 363.
- BARJAC. Fait nommer le comte de Montaignu ambassadeur à Venise, II, 28.
- BARTHELEMI (l'abbé), II, 366.
- BARTHÈS, secrétaire d'ambassade en Suisse, prie Rousseau de s'établir à Bienne, III, 105.
- BASILE (madame), jeune marchande à Turin. Accueille Rouss-

- seau, qui en devient amoureux, I, 103. Retour de M. Basile, et ce qui en résulte, 112.
- BASTIDE (de), compilateur et journaliste, auquel Rousseau céda son extrait de la *paix perpétuelle*, II, 420. Lettre que lui écrit Rousseau au sujet de son journal, intitulé, *Le monde comme il est*, XVII, 406.
- BASTILLE (la). Ce que Rousseau eût fait s'il y eût été mis, I, 250. Proposition qui lui est faite d'y passer quelques semaines, II, 465.
- BATISTIN. Une cantate de ce compositeur, intitulée *Les Bains de Thomery*, procure à Rousseau une aventure agréable, I, 246.
- BÂTON BRISÉ (expérience du) dans l'eau, VIII, 357, 360, 362.
- BAYLE. Son opinion sur le fanatisme comparé à l'athéisme, IX, 110. Sur son opinion à l'égard de la religion, V, 259.
- BEAU MORAL. Son simulacre nous doit être toujours présent, VI, 310. Effets de cette disposition, *ibid.*
- BEAU-CHATEAU. Lettre amicale que lui écrit Rousseau, XVIII, 289.
- BEAUFORT (le duc de). Eût été mis à la discipline par les Gênois, V, 221.
- BEAUMONT (de), archevêque de Paris. Pourquoi Rousseau croit devoir répondre à son Mandement, III, 28. Rousseau se repent d'avoir donné cette réponse à imprimer; veut la retirer lorsqu'il n'est plus temps, XVIII, 299. Témoignage honorable que l'archevêque a de tout temps rendu de l'auteur d'*Émile*, X, 118. Rousseau assure qu'il l'a toujours aimé et respecté, malgré ses travers, XVIII, 311.
- BEAURIEU, auteur de l'*Élève de la Nature*. Opinion de Rousseau sur cet ouvrage, XVIII, 461.
- BEAUSOBRE. Son *Histoire du Manichéisme*, citée, X, 47.
- BEAUTÉ. Son vrai triomphe est de briller par elle-même, IX, 230. Ne règne jamais avec plus d'empire qu'au milieu des soins champêtres, VII, 300. Grande beauté, plutôt à fuir qu'à rechercher dans le mariage, IX, 317. Beauté renommée des femmes grecques, pour quelle cause, 219.
- BEAUTEVILLE (le chevalier), ambassadeur de France à Soleure, III, 108.
- BECKET, libraire à Londres. Ses mauvais procédés à l'égard de Rousseau, XIX, 395.
- BELLEGARDE (le comte de). Ses liaisons avec Rousseau, I, 312.
- BELLOY (de) auteur tragique. Observations de Rousseau sur les tragédies de *Bayard* et de *Gabrielle*, XX, 302, 353.
- BENOÎT, éditeur de la musique manuscrite de Rousseau, XIII, 4.
- BERARD, chanteur de l'opéra, II, 85.
- Bercer les enfants*, usage pernicieux, VIII, 58.
- Bérénice*, tragédie. Jugée sous le rapport moral, XI, 69.
- BERNACHI, célèbre chanteur italien, inventeur de l'ariette, XIII, 376.
- BERNARD (Suzanne), femme d'Isaac Rousseau, et mère de Jean-Jacques. Ses qualités et ses vertus, I, 4.
- BERNARD (Gabriel), ingénieur, et oncle maternel de Rousseau, I, 5. Rousseau confie à un sujet du roi de Sardaigne un mémoire du fameux Micheli Ducrot, trouvé dans ses papiers, contre les fortifications de Ge-

- nève, 318. Meurt à Charlestown, I, 316.
- BERNARD**, fils du précédent, et cousin de Rousseau. Mis en pension avec lui chez le ministre Lambercier. Leur amitié, I, 15. Leur séparation, 60. Meurt au service du roi de Prusse, I, 316.
- BERNARD** (Samuel), père de madame Dupin, II, 22. Donnoit son portrait à des personnes d'un rang plus élevé. Ce qui lui en arriva, XVIII, 303.
- Berne**. Discours que Rousseau prononce devant son Sénat, comme interprète de l'Archimandrite, I, 226. Transports de Rousseau sortant de France, à son arrivée sur son territoire, II, 479. Le Sénat fait signifier à Rousseau, réfugié à Yverdun, l'ordre de sortir du territoire. III, 5; XVIII, 146, 149. Semble disposé à le laisser tranquille dans l'île de Saint-Pierre, 80. L'en expulse, 94.
- BERNEX** (de), évêque titulaire de Genève, I, 69. Ce qu'il fait pour Rousseau, 76, 169. Comment Rousseau contribue à le faire passer pour saint, 174; XII, 48.
- BERNIS** (l'abbé, depuis cardinal de). En quelle société Rousseau l'a connu, II, 23.
- BERRUYER** (le P.) A mis la Bible en histoires galantes, VI, 388. Rousseau trouve son ton de mauvais goût, X, 250.
- BERTHELIER** (Philibert), martyr de la liberté à Genève, XI, 162. Épitaphe qu'on lui avoit faite, *ibid.*
- BERTHIER** (le P.), jésuite. A quelle occasion Rousseau fait sa connoissance, II, 74. Ce qu'il en pensoit, 448.
- BERTHIER** (le P.), oratorien, professeur de physique. Comment Rousseau cesse de le regarder comme un bon homme, II, 353.
- BESSE** (M. de). Ses liaisons avec Rousseau, II, 100.
- BETTINA**, danseuse italienne, II, 59.
- BEUZENVAL** (madame de). Visite que Rousseau lui fait, et caractère de cette dame, II, 19. Le reçoit mal à son retour de Venise, et pourquoi, 73.
- BEZE** (Théodore de), cité, X, 226.
- Bible**. Lecture ordinaire de Rousseau tous les soirs, II, 468. Son langage à-la-fois modeste et naïf, IX, 135. Il est plus croyable que la Bible soit altérée, que Dieu injuste et malaisant, XI, 15. Passages de la Bible cités, *Ancien Testament*: Genèse, VII, 300; X, 22.; XIII, 184. Exode, X, 239. Deutéronome, IX, 81, 206; X, 94. Juges, V, 255. Ruth., VII, 300. Rois, VI, 121; IX, 415. Psalms, IV, 182; VI, 121; IX, 49. Prov., IV, 178; VI, 23; IX, 197, 267. *Ecclesiastique*, IV, 162, 182; XI, 7. *Nouveau Testament*: Évang. de saint Matthieu, III, 213; IX, 101; X, 189, 219, 223. Évang. de saint Marc, IV, 182; X, 189, 219, 223. Évang. de saint Luc, IV, 175, 182; X, 189, 219, 223. Évang. de saint Jean, X, 189, 219, 223, 232. Actes des Apôtres, X, 109.
- Bienfaisance**, **Bienfaits**. Discernement nécessaire dans l'exercice de la bienfaisance, VII, 199. Moins d'obligés ingrats que de bienfaiteurs intéressés, VIII, 415. Principes et sentiments de Rousseau relativement à lui-même en cette ma-

- tière. Voyez J.-J. Rousseau. Un don honnête à faire est toujours honnête à recevoir, VI, 83. Rousseau ne reconnoît pour ses vrais bienfaiteurs que milord maréchal et du Peyrou, XIX, 447.
- BIENNE.** Rousseau invité de se fixer dans cette ville, en prend la résolution, III, 104. Est forcé d'en sortir, 181. Description du lac de Bienne et de ses rivages, III, 81.
- Bienséance.** Ne doit jamais l'emporter sur la vertu, VI, 424. N'est souvent que le masque du vice, VII, 40.
- Bilboquet.** Goût de Rousseau pour cet amusement, I, 296; XIX, 176, 239.
- BINIS** (l'abbé de). Attaché à M. de Montaignu, ambassadeur à Venise, II, 29, 34, 51.
- BLAINVILLE,** inventeur d'un nouveau mode de musique, XIII, 395. Idée de ce mode, XIV, 414.
- BLAINVILLE** (madame de), belle-sœur de madame d'Houdetot, II, 263, 343.
- BLAIRE** (de), conseiller au parlement. Son jugement sur l'*Émile*, II, 459.
- BLANCHARD** (l'abbé), maître de musique de la cathédrale à Besançon, I, 304. Rousseau se rend auprès de lui pour prendre des leçons de composition, 305.
- BONIN,** auteur d'un traité de la *République*, en six livres. Justifié sur l'emploi du mot *citoyen*, V, 113. Son ouvrage cité, IV, 388, 396, 408.
- BOËCE,** cité, XIII, 403; XV, 5, 204.
- BOILEAU DESPRÉAUX.** Son *Art poétique*, cité, XIV, 167.
- BOISGÉLOR** (Roualle de), conseiller au parlement. A quelle occasion Rousseau fait sa connoissance, II, 363. Son système de musique, XI, 198. Exposé succinct de ce système, XV, 270. Notice sur lui et son fils, VIII, 240. Voyez **SURREMAIN-MISSERY.**
- BOISSY** (M. de), de l'académie françoise, auteur du *Mercur de France*. Répréhensible d'avoir fait imprimer une lettre de Voltaire avec la réponse, XVII, 185. Rousseau l'engage à publier la lettre d'un négociant de Bordeaux, 198.
- Bon** (le), est le beau mis en action; ils ont tous deux une source commune, VI, 70. Ne dépend pas du jugement des hommes, 214.
- Bon.** L'homme qui n'est que bon, ne l'est que pour lui, IX, 389.
- BONAC** (le marquis de), ambassadeur de France à Soleure. Retient Rousseau qui voyageoit avec l'Archimandrite. Ce qu'il fait pour son avancement, I, 227.
- BONDELI** (mademoiselle), correspond avec Rousseau, XVIII, 417; XIX, 23.
- Bonheur.** Fin de tout être sensible, IX, 384. Sa source n'est ni dans l'objet désiré, ni dans le cœur de celui qui le possède, mais dans le rapport de l'un et de l'autre, VI, 313. Bonheur de l'homme naturel, en quoi consiste, VIII, 301. S'il en est un exemple sur la terre, il se trouve dans un homme de bien, VI, 313. La vertu ne le donne pas, mais on ne peut le goûter sans elle, XVIII, 44, 464. Bonheur et malheur absolu n'existent point pour l'homme; son bonheur est un état négatif, VIII, 95. Résulte d'un parfait équilibre entre les facultés et

les desirs. Comment l'obtenir. 96... 106. Celui que nous voulons tirer de ce qui nous est étranger est un bonheur faux. On ne le trouve que dans l'estime de soi-même et en se détachant le plus possible de ce qui ne nous appartient point réellement, XIX, 27; XX, 288. On en juge trop sur les apparences; quelle est celle d'un homme vraiment heureux, VIII, 405. N'est pas composé d'instantans fugitifs; c'est un état simple et permanent. Description de cet état, III, 304; XX, 289. Circonstances nécessaires pour le constituer et le rendre durable, III, 306. Les privations passagères et modérées rendent les jouissances plus sensibles et nous laissent maîtres de nous-mêmes, VII, 209. On jouit moins de ce qu'on obtient que de ce qu'on espère. Vivre sans desir, c'est être mort, 431. Il est faux qu'il y ait même dose de bonheur et de malheur dans tous les états, VIII, 397. Quels sont ceux que dans la société Rousseau a reconnus être dans la condition la plus heureuse, XVIII, 442. Comment l'étude peut procurer le bonheur, 452. Il nous quitte ou nous le quittons, IX, 395.

Bonne. Voyez *Gouvernante*.

BONNEFOND. A quelle occasion Rousseau fait sa connoissance, et quels avantages il en retire, II, 10, 15.

BONNET, Gênois et naturaliste. Écrit pour réfuter Rousseau, et se cache sous le nom de Philopolis, III, 67; IV, 341.

BONNEVAL, intendant des Menus. Fait exécuter aux frais du roi

l'opéra des *Muses galantes*, II, 86.

Bous mots. Le moyen d'en trouver quelques uns est de dire beaucoup de sottises, VIII, 150.

Bonté. De tous les attributs de la Divinité, est celui sans lequel on la peut le moins concevoir, VIII, 72. L'homme qui n'est que bon, n'est bon que pour lui, IX, 389. Modification et exception à cette maxime, XIX, 456.

Bonté et Justice. Véritables affections de l'ame, et non de purs êtres moraux formés par l'entendement, VIII, 417.

BORDES, académicien de Lyon. Donne à Rousseau des recommandations pour Paris, II, 6. *Épître* en vers que Rousseau lui adresse, XII, 253. Véritable cause de sa haine contre Rousseau, et méprise de celui-ci relativement aux deux discours de Bordes sur les sciences, 139; Réponse que lui fait Rousseau, IV, 104.

BORDEU, médecin. De quelle manière il traite le jeune comte de Luxembourg, II, 423.

Borromées (îles). II, 72, 236. Lieu comparé à la plus jolie de ces îles, 375.

BOSSUET. Son *Exposition de la doctrine de l'Église catholique*, citée, IX, 89.

Botanique. Étude de pure curiosité, XII, 344. Le goût de cette science tient à des connoissances charmantes, et peut les étendre à l'infini, XVIII, 326. Considérée comme partie de la médecine, est ce qui a nui à ses progrès, 439. Méthode vicieuse des premiers botanistes, 440. Éloge des frères Bauhin 442. De Tournefort, 443. Progrès dus à Linnæus et à sa no-

- menclature, 444. Nécessité d'une bonne nomenclature, 447, 484. Motifs de préférence pour ce genre d'étude, tirés de de la comparaison des trois règnes de la nature, III, 335. Occasion qu'avoit Rousseau dans sa jeunesse de prendre du goût pour cette science, et ce qui empêche ce goût de naître, I, 263. La même idée (celle des vertus médicinales) éloigne de cette étude beaucoup de gens, III, 328. Époque où Rousseau commence à se passionner pour elle, et ce qui le porte à s'y livrer, 86. Le goût de cette science devient chez Rousseau une passion d'enfant, XVIII, 381. Ce qui peut encore, étant presque sexagénaire, l'y attacher exclusivement, 324, 343. Il se dispose à la quitter totalement, XX, 280. Rareté des livres de botanique à Paris, au temps où il en faisoit chercher (1767), XX, 48. Rousseau a fait un grand travail sur ses propres livres relativement à la synonymie, XX, 278.
- Botanique* (Dictionnaire de). Projeté entre Rousseau et du Peyrou, XIX, 326.
- BOUCHARD*, libraire à Chambéry; ses relations avec Rousseau, I, 343.
- Bouchers*. Ne sont pas reçus comme jurés chez les Anglois, VIII, 253.
- BOUFFLERS* (la comtesse de). Commencement de ses liaisons avec Rousseau, II, 374. Motifs de Rousseau pour croire s'en être fait une ennemie, 365, 412, 429. Son jugement sur l'*Émile*, 458. Conseil qu'elle donne à Rousseau de se retirer en Angleterre avec Hume, 465. Tance vivement Rousseau, retiré à Motiers, d'avoir communiqué, III, 27.
- BOUFFLERS* (mademoiselle de). Voyez LAZUN.
- BOUFFLERS* (l'abbé de). Son caractère. Mauvais tour qu'il joue à Rousseau, II, 425.
- BOUFFLERS* (madame la duchesse de) Venoit visiter Rousseau à Mont-Louis, II, 387.
- Bouffons italiens*. Leur arrivée et leur séjour à Paris. Liste des pièces par eux représentées, II, 165; XIII, 225.
- Bouillie*. Nourriture malsaine, VIII, 78.
- BOULANGER*, auteur du *Despotisme oriental*. Rousseau fait sa connaissance, II, 150.
- Bouleroulée entre deux doigts croisés*, VIII, 356, 363.
- BOURBONNAIS* (mademoiselle), célèbre chanteuse, est chargée d'exécuter divers morceaux d'un opéra de Rousseau, II, 85.
- BOURETTE* (madame). Rousseau la remercie de ses vers, XVIII, 16.
- Boussole*. Comment Émile parvient à avoir une idée de cet instrument, VIII, 290... 297.
- BOVIER*, avocat à Grenoble. Singulière réponse qu'il fait à une demande de Rousseau sur la qualité vénéneuse des fruits d'un arbuste, III, 341. Provoque inconsidérément l'affaire du chamoiseur Thèvenin, XX, 134.
- BOY DE LA TOUR*, de Lyon. Service qu'il rend à Rousseau, II, 71.
- BOY DE LA TOUR* (madame), fille du précédent, III, 2. Propose à Rousseau sa maison de Motiers, 6.
- BOY DE LA TOUR* (Pierre), parent de la précédente. Rousseau

- publie contre lui la *Vision de Pierre de la Montagne*, III, 66.
- BOZE (de), garde des médailles du cabinet du roi. Rousseau fait sa connoissance, II, 10. Caractère de son épouse, 11.
- BRANTÔME. Trait singulier qu'il rapporte, IX, 283.
- Bravoure*. Ne doit pas être comptée au nombre des vertus, IV, 151. Ne constitue pas un caractère, 156.
- BREIL (la marquise de). Rousseau étant à son service en est traité avec dédain, I, 137.
- BREIL (mademoiselle de), fille de la marquise. Rousseau en devient amoureux, I, 134.
- BRIGNOLÉ (madame de). Dans quelle société Rousseau fit sa connoissance, II, 23.
- BROGLIE (madame de). Rousseau fait sa connoissance chez madame de Beuzenval, II, 19. Elle lui donne un roman de Duclos, 21. Le propose pour secrétaire à M. de Montaignu, nommé ambassadeur à Venise, 28.
- BROOKE-BOTHBY, jeune Anglois. Dépositaire du manuscrit du premier des *Dialogues*, XVI, 379.
- BROSSARD. Auteur d'un *Dictionnaire de Musique*, XIV, 62, 422.
- BRUHIER-D'ABLAINCOURT, médecin. Sa *Dissertation sur l'incertitude des signes de la mort*, citée, X, 232.
- BRUHL (M. de). Son air, son ton, ses manières déplaisoient à Rousseau, XIX, 451.
- BRUNA, chanteuse italienne, exécute un motet de la composition de Rousseau, II, 289.
- BRUTUS, consul de Rome. Examen de sa conduite, IV, 131. Sa mort héroïque, VI, 311.
- BRUYSET, libraire de Lyon. Fait une contrefaçon de l'*Émile*, XVIII, 114.
- Bucentaure* (cérémonie du) à Venise, IX, 130.
- BUFFON. En quelle société Rousseau fait sa connoissance, II, 23. Son éloge. Rousseau auroit désiré le voir davantage et profiter de ses invitations, XIX, 29. Passage de cet écrivain qui offre toute la substance du *Discours sur l'Inégalité*, IV, 302. Cité, 302, 304, 307, 311; VIII, 20, 30, 58, 210, 376.
- BUNONCINI, célèbre musicien italien, XIII, 257.
- BURETTE, de l'académie des sciences. Fait exécuter des morceaux de musique grecque, XIII, 196; XIV, 51.
- BURNAND. Rousseau l'engage à lire plus attentivement la Profession de foi du Vicairé Szvoyard, qu'il avoit critiquée, XVIII, 308. Rousseau lui écrit qu'il ne craint pas les explications, mais les discours inutiles, 317. Il avoue qu'il l'avoit mal jugé, *idem*.
- BURNET (Thomas). Cité, X, 20.
- BUTTA-FUOCO. D'accord avec le général Paoli, demande à Rousseau un plan de législation pour la Corse, III, 98. Correspondance à ce sujet, V, 411.

C.

- Cabrières et Merindol*, bourgs du Comtat. Ce qu'il eût fallu pour que le massacre de leurs habitants n'eût pas lieu, X, 87.
- Cadres dorés*. Leur usage pour *Émile*, VIII, 234.

- CARUSAC, amant de mademoiselle Fel. Aventure singulière à ce sujet, II, 144. Ce qu'il voyoit dans le *Cantique des Cantiques*, XIV, 114.
- CALIGULA. Son raisonnement favorable au despotisme, V, 100.
- CALVIN. Son éloge comme législateur, V, 142. Idée de son caractère, comme chef de secte, X, 211.
- Canard. Histoire du canard de la Foire, VIII, 290.
- CANAVAS, musicien piémontais, I, 270.
- Candide*. Roman de Voltaire, est la réponse à la lettre de Rousseau sur le *Poème de Lisbonne*, II, 234; XVIII, 429.
- Capitale (ville). On n'en doit point souffrir dans un état bien gouverné, V, 207. Elles se ressemblent toutes. Ce n'est pas là qu'il faut étudier un peuple, mais dans les provinces reculées, VI, 338; IX, 436.
- Caprices. Ne sont pas à craindre pour l'enfant laissé en liberté, VIII, 182. Exemples de la manière d'en guérir un enfant, 183, 184.
- CARRIO, secrétaire de l'ambassade d'Espagne à Venise. Ses liaisons avec Rousseau, II, 41. Accord fait avec lui au sujet de la jeune Azoletta, 69. Rousseau le revoit à Montmorenci, 358.
- Cartes géographiques*. Quelles seront celles d'Émile, VIII, 286.
- CATHER. Rousseau, en le remerciant de ses offres, le tutoie à son exemple, XVII, 384.
- CARTOUCHE, fameux voleur. On eût pu raisonnablement tenter sa conversion, mais un homme sage n'eût point entrepris celle de Cromwell, IV, 96. Fut brave, mais d'une autre manière que Bayard, 156.
- Cassandre*, roman de la Calprenède. Opinion de Rousseau sur cette production et sur celles du même genre, VIII, 424.
- CASTEL (le P.), jésuite. Rousseau fait sa connoissance, II, 10. Service qu'il en reçoit, 19. Rousseau cesse de le voir et pourquoi, 73.
- CASTELLANE (le comte de), ambassadeur à Constantinople. A quelle occasion Rousseau a des relations avec lui, II, 45.
- CASTRIES (M. de). Son propos sur la rupture de Rousseau et de Diderot, XVII, 325.
- CATANEO (mademoiselle de). Pourquoi Rousseau ne se livre pas à son goût pour elle, II, 59.
- Catéchisme*. Il seroit à souhaiter qu'on en fit un tout autre que ceux qui existent, IX, 244. Exemple de la manière dont la première question peut en être traitée, 244... 250.
- CATESBY (*Lettres de milady*). Voy. RICCOBINI (madame).
- CATILINA, V, 265; IX, 57.
- Catilina*, tragédie de Crébillon. Jugée sous le rapport moral, XI, 36.
- CATON LE CENSEUR. Se déclare contre les Grecs qui corrompoient ses concitoyens, IV, 18. Élève lui-même son fils dès le berceau, VIII, 34.
- CATON D'UTIQUE. Serment que son père exige qu'il prête avant de continuer de servir sous Popilius, V, 107. Quelle opinion on avoit de lui dans son enfance, VIII, 152. Ce qu'il a fait pour sa patrie et le genre humain, IV, 119. Fut déplacé dans son siècle, 299. Mis en opposition avec Socrate, 374. Comment il répond à Cesar, lors de la

- délibération sur Catilina, V, 265. Sa mort citée comme un modèle d'héroïsme, VI, 311.
- CATON (le P.), cordelier, I, 187. Portrait de ce religieux, 271. Ses malheurs, 273.
- CAUSANS (de Mauléon de), X, 107.
- CAYLUS (le comte de). Connoissance agréable pour Rousseau, II, 6.
- Célibat*. Effets du célibat imposé au clergé de l'Église romaine, VII, 394. Il résulte toujours de cet état quelque désordre public ou caché, *ibid.* Offense la nature et trompe sa destination, X, 65. Voyez AUGUSTE.
- Censure*. Sa définition, V, 250. Est utile pour conserver les mœurs, jamais pour les rétablir, 251. Aucun vestige de contrainte ne doit s'y faire remarquer, 252. Ne pourroit subsister dans l'état actuel de nos mœurs, IV, 340. Existe à Genève dans deux institutions différentes, XI, 99.
- Cercles à Genève*. Voyez *Genève*.
- CÉRÈS *Thesmophore*, IV, 272.
- Cerf-volant*. Juste conséquence tirée de son ombre par un enfant, VIII, 272.
- CÉSAR. Dans son triomphe, il est moins admirable que Caton, qui déchire ses entrailles, IX, 56. Comment Caton et Cicéron répondent à son plaidoyer pour Catilina, V, 265.
- CÉSARGES (de). Rousseau s'établit dans sa maison à Monquin, III, 170. Motifs de plainte de Rousseau contre lui, XX, 376.
- CHAIGNON (M. de), chargé d'affaires de France à Sion; bonne réception qu'il fait à Rousseau, II, 70.
- CHAILLET (le colonel). Quel service il rend à Rousseau, III, 80.
- CHALLES (mademoiselle de), écolière de Rousseau pour la musique, I, 277.
- Chambéry*. Éloge des habitants de cette ville, I, 276.
- CHAMFORT. Rousseau le remercie de l'envoi de ses vers, XVIII, 474.
- CHAMOS. Autorité de ce Dieu chez les Ammonites, reconnue par Jephthé, V, 254.
- CHAMPAGNEUX (de), maire de Bourgoin, l'un des témoins du mariage de Rousseau, III, 171.
- Chanson*. Pourquoi la musique française est plus propre à ce genre qu'à tout autre, VI, 179.
- CHAPPUIS. Ses liaisons avec Rousseau, II, 180.
- Charbonnier*. Femme d'un charbonnier, plus respectable que la maîtresse d'un prince, VII, 343.
- CHARDIN, voyageur. N'a rien laissé à dire sur la Perse, IV, 327. Cité, V, 192; VII, 259; IX, 113; XIII, 158; XIV, 390.
- Charité*. Cette vertu n'est pas à l'usage des enfants, VIII, 145. La feinte charité du riche n'est en lui qu'un luxe de plus, XVII, 398.
- CHARLEMAGNE. Ce qu'il fit pour la réforme du chant français, XIII, 230; XV, 84.
- CHARLES VI, empereur, étoit grand musicien. Genre de musique qui lui plaisoit le plus, XIV, 112.
- CHARLY (madame de). Portrait de cette dame, I, 277.
- Charmettes* (les). Description de cette habitation, I, 329.
- Charmettes* (le verger des), pièce de vers de Rousseau, XII, 245.
- CHAROLOIS (le comte de). Vexa-

- tions qu'il exerçoit sur ses terres pour la conservation de son droit de chasse, II, 460.
- CHARRON.** Cité, IX, 75.
- Chasse.* Époque où cet exercice est convenable et utile à la jeunesse, IX, 127. Moyen de goûter ce plaisir dans sa plénitude, 193.
- CHASSÉ (de),** acteur de l'Opéra, VI, 397. Son éloge, XIV, 49.
- Chasteté.* Sur quoi en est fondé le devoir, VII, 390. Se soutient par elle-même, et les desirs réprimés s'accoutument à ne plus renaître, VI, 415. Importance et heureux effet de cette vertu, IX, 136. Source d'honneur et de délices pour une belle femme, 272. Voyez *Tempérament*.
- CHATELET (madem. du).** Amie de madame de Warens. Rousseau fait sa connoissance à Lyon et en reçoit des services, I, 240, 249.
- Châtiment pour les enfants.* Voy. *Punition*.
- CHENONCEAUX (de),** fils de madame Dupin. Rousseau est pendant huit jours chargé de son éducation, II, 25. Fait placer le père Le Vasseur dans une maison de charité, 186.
- CHENONCEAUX (madame de).** Rousseau conçoit de l'attachement pour cette dame, sans cependant en devenir amoureux, II, 128; elle engage Rousseau à composer un traité sur l'éducation, II, 204.
- Chenonceaux (château de),* sur le Cher. Quelles furent les occupations de Rousseau dans ce séjour, II, 98.
- Chimères.* Elles ornent les objets réels, VIII, 263.
- Chimie.* Une expérience de chimie faillit faire perdre la vue à Rousseau, I, 320. Il suit des cours de cette science avec M. de Franqueuil, II, 98. Choses extraordinaires qu'on fait à l'aide de cette science, et dont il a fait quelques unes lui-même, X, 229.
- Chine.* Ses lumières n'ont servi qu'à lui donner des vices et la soumettre au joug de l'étranger, IV, 13. Tableau succinct des mœurs et du caractère des Chinois, VII, 24. Le fanatisme dévot s'y réunit au fanatisme athée, II, 448. C'est le seul peuple qui fasse exception à l'une des règles établies pour juger de la bonté relative des gouvernements, IX, 437.
- CHOISEUL (le duc de).** Monire des intentions favorables à Rousseau, et ce que fait Rousseau pour lui en témoigner sa reconnaissance, II, 427. Question de M. de Luxembourg à Rousseau, relative à lui, 463. Rousseau pense qu'il n'a fait la conquête de la Corse que pour l'empêcher d'en être législateur, III, 102. Est à ses yeux le premier et le plus redoutable de ses ennemis, XX, 308.
- CHORÈBE.** Ajoute une cinquième corde à la lyre, XV, 204.
- Christianisme.* Ce qu'il est, quel esprit il inspire, et ce que seroit une société de vrais chrétiens, V, 261. Comme religion universelle, est le plus fort lien de la société générale, X, 181. Mais ne peut devenir religion nationale sans inconvénients, 182. Ce que doit faire le législateur en pareil cas, X, 183. Tableau du bien qu'il a fait et fait encore à l'humanité, IX, 112. Fausse opinion des catholiques

- sur le christianisme et sur ses ministres, VII, 465. Le vrai chrétien est l'homme juste, les vrais incrédules sont les méchants, 439. Le vrai christianisme n'est que la religion naturelle mieux expliquée, XVIII, 278.
- CHRYSOSTÔME (Saint). Cité, XI, 19.
- CICÉRON. Son témoignage contre les sciences, IV, 71. Bassesse qui lui est reprochée, VI, 398. Blâme à tort le changement opéré dans la manière de donner les suffrages, V, 242. Sa conduite dans la conjuration de Catilina, 249. Sa réponse à César lors de la délibération sur ce conjurateur, 265. Comparé à Démosthènes, IX, 174. Cité, IV, 71; V, 107, 265; VI, 322; VIII, 18; XI, 103; XIII, 165.
- CIRCÉ. Pourquoi elle dédaigne les compagnons d'Ulysse, IX, 378. Cité. Mot dont le vrai sens est presque entièrement effacé chez les modernes, V, 113.
- Citoyen. Sens de ce mot dénaturé par les auteurs françois excepté d'Alembert, V, 113, IX, 161, 422. Il devrait être effacé des langues modernes, VIII, 16. Véritable caractère du citoyen et de la citoyenne, VIII, 14.
- Citron (zeste de). Livre fait par un Allemand sur cet objet, III, 299.
- CLAIRAUT. Ses liaisons avec Rousseau, II, 366. Est le seul qui exprime publiquement le bien qu'il pense de l'*Émile*, 459.
- CLAPARÈDE. Professeur de théologie à Genève, et auteur des *Considérations sur les miracles*, XIX, 176.
- CLARKE. Cité, IX, 77.
- Clavecin. Habileté d'une Angloise de dix ans et d'un garçon de sept ans sur cet instrument, VIII, 240. Est préférable à tous les autres, sous le rapport de la délicatesse du toucher, 221.
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE. On lui reproche justement d'avoir affecté dans ses écrits une érudition profane, IV, 80. Cité, IX, 231; X, 46.
- CLÉOPATRE. Idée de la passion qu'elle pouvoit inspirer, IX, 136.
- Cléopâtre. Roman de la Calprenède; ce qu'en pense Rousseau, VIII, 424.
- Cléveland. Effet de ce roman sur Rousseau, I, 322.
- Climat. Son influence pour déterminer la forme du gouvernement, V, 191. Principale cause des différences caractéristiques des langues, XIII, 170, 192. Désavantage des climats extrêmes pour la culture des hommes, VIII, 40.
- CLOSURE (M. de la), résident de France à Genève. Devient amoureux de la mère de Rousseau, I, 6, 311. En conserve un tendre souvenir, 316. Son amitié pour Rousseau, II, 70.
- CLOR (madame). Espièglerie que lui fait Rousseau dans son enfance, I, 11.
- COCELLI (madame). Commère de Rousseau. Son mari s'empare d'un mémoire que Rousseau lui avoit prêté, I, 318.
- Coiffure convenable aux enfants, VIII, 197. La coiffure en cheveux ne convient aux femmes, que jusqu'à l'âge de trente ans, XVIII, 434.
- Coin du Roi, coin de la Reine. Origine de ces dénominations, II, 165.
- COINDET, Gênois. Rend des services à Rousseau, II, 357. S'in-

- troduit à l'hôtel de Luxembourg, 385, et chez madame de Verdelin, 392. Rousseau se méfie de lui, XX, 29, 96.
- Collège.* Sous quelle image cette passion doit-elle être présentée aux enfants, VIII, 131.
- Collection en livres ou objets d'art.* Ne sont jamais complètes. L'abondance y fait la misère, IX, 183.
- Collèges.* Vices de l'éducation qu'on y reçoit, IV, 31, 52.
- COLOMBIER. (madame du). Comment Rousseau fait sa connoissance, I, 366.
- CÔME (le frère) visite Rousseau et détermine le genre de sa maladie, II, 455.
- Comédie.* S'il est vrai qu'elle corrige les mœurs, XI, 29, 33. Son principe même fondé sur un vice du cœur humain, V, 43. Voyez *Spectacles*.
- Comédiens.* S'ils peuvent être suffisamment contenus par des lois, XI, 87. Ont généralement de mauvaises mœurs, 100. Leur profession est partout déshonorante, 101. Pourquoi, 106... 125. L'étoit également chez les Romains, 101, 105. Pourquoi elle n'étoit pas chez les Grecs, 103. Ce qu'est cette profession en elle-même, et l'objet qu'on s'y propose, 106. Ce qui distingue le comédien de l'orateur et du prédicateur, 108. Le désordre inévitable des actrices entraîne celui des acteurs, 109. Pourquoi le premier est-il inévitable, 109... 124. S'il faut mépriser tous les comédiens, 124.
- Commander et obéir.* Ces mots doivent être inconnus aux enfants, VIII, 115.
- COMPARET. (J. A.). Auteur d'une brochure contre la *Profession de foi*, XVIII, 290.
- Compilateurs.* Ce qu'en dit Rousseau, IX, 175.
- CONDAMINE (de la). Singularité qu'il rapporte, IX, 21. Jugement qu'il porte de l'*Émile*, II, 459.
- CONDILLAC. (l'abbé de). Comment Rousseau fit connoissance avec lui, II, 6. Suites de cette liaison, 105. Quelle opinion on avoit de lui dans sa jeunesse, VIII, 152. Sa *Grammaire*. citée, IV, 233, 238, 306.
- CONDORCET. Envoie ses *Essais d'analyse* à Rousseau, XX, 301.
- Confédérations.* Seul moyen de réunir la puissance d'un grand peuple et le bon ordre d'un petit état, V, 212, 269, 305. Confédérations en Pologne, 275, 345.
- Confesseur.* Langage à tenir par un catholique à son confesseur, XIX, 31.
- Confessions* (les) de J. J. Rousseau. Rey et Ducloux lui ont donné l'idée de faire cet ouvrage, II, 371, XIX, 74. Il en commence l'entreprise à Motiers. Lacune qu'il aperçoit dans le recueil de ses lettres à cette occasion, III, 29. N'a jamais mieux senti son aversion pour le mensonge qu'en écrivant cet ouvrage, 288. Y a-tu le bien plus soigneusement que le mal, 290, 372. Objet propre de cet ouvrage, II, 3, 372. Époques de sa composition, 4. La première partie écrite toute de mémoire, 2. Dans quelles dispositions il écrivit la seconde, *id.*, 5. Projet abandonné d'un supplément à cet ouvrage, 72. Rousseau reconnoît qu'il n'a pas le droit d'être sincère pour les autres comme pour lui; ce-

- pendant, vu sa situation et l'objet de son entreprise, doit être juste envers lui-même et tout sacrifier à la vérité, 189. XVIII, 275. Succès des lectures particulières qu'il en fait dans quelques sociétés à Paris, III, 176.
- Connoissances.* Leur choix relativement aux bornes de l'intelligence humaine, VIII, 277.
- Conscience ou Sens moral.* Elle est le cri de l'ame, 54. Son existence démontrée, IX, 55, 61... 63. Est un sentiment, non l'effet d'un jugement, VII, 416. N'apprend pas à bien raisonner, mais à bien agir, 438. Quoique indépendante de la raison, ne se développe point sans elle, VIII, 72. Est seule la base de la loi naturelle et des vertus humaines, 417. La raison fait connoître le bien; la conscience, innée en nous, le fait aimer, IX, 62. Guide plus sûr, dans les recherches métaphysiques et dans la conduite de la vie, que la raison et que tous les livres des philosophes, 17, 22, 54; XVII, 316; XX, 235. L'exercice de ce sens moral, la plus douce des jouissances; moyens de le cultiver et de le développer, XX, 289. Pourquoi n'est pas toujours écoutée, et finit par ne nous parler plus, IX, 64.
- Considérations sur le gouvernement de Pologne.* Époque et circonstances de la composition de cet ouvrage, III, 179; V, 312. Voyez *Pologne*.
- Consolations.* Tour qu'on peut leur donner pour humilier l'amour-propre, VIII, 442.
- Conspirations.* Elles ne sont pres-
que toujours que des crimes punissables, XIX, 418.
- COXII* (le prince de). Ses liaisons avec madame d'Arty, II, 22. Avec madame de Boufflers, 412. Va voir Rousseau à Mont-Louis, 410. Rousseau refuse ses présents en gibier, et se le reproche, 411; XVII, 415. Rousseau craint de l'avoir offensé par un passage de l'*Émile* sur la chasse, II, 460. Fait savoir à madame de Luxembourg le décret porté contre Rousseau, V, 468. Lui offre un logement au Temple à son retour à Paris en 1765, III, 117. A son retour d'Angleterre, le loge au château de Trye et l'y va voir, 160. Sa générosité et son indulgente bonté envers lui, 169, 170; XX, 177.
- Contrat social* (du), ou *Principes du droit politique*. Faisoit partie d'un plus grand ouvrage. Objet de Rousseau en le composant. Cette composition antérieure d'un grand nombre d'années à celle de l'*Émile*, II, 196; XVIII, 4, 84. Il y met la dernière main, II, 370; et le vend à Rey pour mille francs, 437. Comment il est accueilli en France, 454. S'il est vrai que ce livre tend à renverser tous les gouvernements, X, 329. Deux principes auxquels il se réduit, XVIII, 161. Ce qu'il est par rapport à l'*Esprit des Lois*, V, 96. Analyse de tout l'ouvrage, IX, 416... 435. Autre analyse plus courte, X, 324... 330.
- Contrat ou Pacte social.* Voyez *Corps politique*.
- Convenances.* Celles qui sont naturelles font seules les heureux mariages, IX, 311.

- Conventions et devoirs.* Ils ouvrent la porte à tous les vices, IX, 140.
- Conservation.* Rousseau tout-à-fait inhabile en ce genre, I, 165. Exceptions à faire sur ce qu'il dit de lui-même à ce sujet, 168. Ce qui la lui rend insupportable, et moyen qu'il propose pour en prévenir le vide, 295; III, 20, 86. Propos oisieux, indignes d'un homme raisonnable, VII, 260.
- CONWAY, général et ministre d'état en Angleterre. Relations de Rousseau avec ce ministre, III, 148; XIX, 323, 363, 506.
- COZZIÉ (de). Commencement de sa liaison avec Rousseau. Il lui donne du goût pour la littérature, I, 313. Il apprend à Rousseau la mort de madame de Warens, III, 49. Rousseau malade lui envoie des vers pour Fanie, XVII, 62.
- COPPIER (le père), jésuite. Ses liaisons avec Rousseau, I, 357.
- Coquetterie.* Naturelle à la femme, IX, 216. Art dont la femme a besoin pour cela, 258. Celles qui ne sont que coquettes sont sans autorité sur leurs amants dans les choses importantes, 283. La véritable coquetterie quelquefois recherchée, mais jamais fastueuse, 231.
- CORALLINE. Le Théâtre Italien doit à Rousseau la possession de cette actrice célèbre et de sa sœur Camille, II, 38.
- CORANCEZ, auteur des paroles de l'opéra de *Daphnis et Chloé*. Ses relations avec Rousseau, III, 178. Son écrit sur Rousseau, *idem*. Reste son ami jusqu'au dernier moment, 181. Son récit et son opinion sur le genre de mort de Rousseau, 185.
- CORIOLAN. Allusion à sa conduite sous les murs de Rome, qu'il assiégeoit, IX, 271.
- CORNEILLE. Avec tout son génie, n'est qu'un parleur, VI, 355.
- Corporels (exercices).* Leur importance dans la première éducation, sous le rapport physique et moral. Comment les faire concourir avec la culture de l'intelligence, V, 300; VIII, 44, 177, 180, 411. Les exercices que Rousseau conseille ne sont pas ceux de l'ancienne gymnastique, XVII, 354.
- Corps (facultés du).* Non moins nécessaires aux chefs du peuple que les qualités de l'esprit, V, 293. Un corps débile affoiblit l'âme, VIII, 411.
- Corps politique.* Ses diverses dénominations, et sens de chacune d'elles, V, 113; IX, 421. Comparé au corps de l'homme, IV, 358. L'idée de sa formation appartient aux riches, 276. (Voyez *Société*.) Son établissement n'a pu être que l'effet d'un contrat, 289; V, 109. Ce contrat ne sauroit être irrévocable, IV, 290. (Voyez *Liberté*.) Objet de ce contrat; ses clauses se réduisent à une seule, V, 111. La loi qui l'établit est la seule qui exige un consentement unanime, 223. (Voyez *Loi*.) Quels sont ses effets, 112; IX, 421. Engagement tacite qu'il renferme, V, 116. Il donne aux actions humaines la moralité qui leur manquoit auparavant, 117. Chaque corps politique se subdivise en d'autres corps dont la volonté, générale par rapport aux membres de chacun d'eux, est particulière par rapport au tout, IV, 360. (Voyez *Volonté générale*.) Nature et étendue du

- droit du corps politique sur la personne et les biens de chacun de ses membres, V, 118, 132. (Voyez *Souverain*.) A deux mobiles, la puissance législative, et la puissance exécutive; 160. (Voyez *Législation*, *Gouvernement*.) A un *maximum* de force qu'il ne sauroit passer sans s'affaiblir, 148, 304. Deux manières de mesurer un corps politique, 151. Proportion dans laquelle le *maximum* se trouve, 152. Gouvernements fédératifs, seul moyen de réunir les avantages respectifs des grands et petits états, 213, 269, 305. Les corps politiques restant entre eux dans l'état de nature, en ressentent tous les inconvénients, IV, 278; V, 4, 10. S'il y a un remède à cet état de choses, 43, 55.
- CORRÉAL (François). Cité, IV, 219.
- Corse (île de). Le peuple de cette île capable encore de recevoir une bonne législation, V, 154. Les Génois y ont établi une académie pour la mieux subjuguier, XI, 230. Le général Paoli fait demander à Rousseau un plan de constitution, III, 97. Documents et instructions demandés par Rousseau pour remplir cet objet, V, 416. Comment il se propose de satisfaire à la demande qui lui est faite, 419. Hésitation de Rousseau et pourquoi la demande n'eut en définitif aucun effet, III, 101, 102.
- CORVEZY, intendant d'Annecy. Son portrait, I, 173.
- Couleurs. Fausse analogie entre les sons et les couleurs, XIII, 207.
- Courage. En quels lieux il faut le chercher, I, 47.
- Course. Moyen d'exercer à la course un enfant paresseux et de lui en inspirer le goût, VIII, 225. Instruction qu'il en peut tirer, 228. C'est la seule chose que les femmes fassent de mauvaise grace; IX, 373.
- Couvents (éducation des), VIII, 83; IX, 265. En quoi préférables pour les filles à la maison paternelle, IX, 217.
- Couvet (la communauté de), au Val-de-Travers, donne à Rousseau des lettres de communier, III, 51.
- COVELLE (Robert), citoyen de Genève. Comment fut une cause de discorde, X, 151.
- CRAMER (madame). Part qu'elle prend dans les querelles de Jean-Jacques avec le ministre Vernes, III, 69.
- CRÉQUI (madame de). Époque de la liaison de Rousseau avec cette dame, II, 147. Elle continue quoique cette dame se soit jetée dans la haute dévotion, 358. A quelle époque cesse leur correspondance, XX, 390.
- CROMMELIN, résident de Genève en France. Son caractère, II, 192.
- CROMWELL. Eût été mis aux Sonnettes par le peuple de Berne, V, 221.
- CROUZAZ. Jugement sur sa réfutation des *Épîtres de Pope*, VI, 366. Cité et apprécié, VIII, 194; XVII, 224.
- CTÉSIAS. Historien, IX, 407.
- Cuiller (gentilshommes de la). I, 63; XI, 162.
- Cuivre (ustensiles de). Leur usage funeste à la santé, XVII, 138.
- Culte. Quel est celui que Dieu demande, IX, 74. Le culte extérieur et publique, pure affaire de police, *idem*. Culte

- essentiel est celui du cœur, 103. Voyez *Religion*.
- Curé*. Portrait d'un bon curé, IX, 105.
- Curiosité*. Est naturelle à l'homme, mais dans quel sens, VIII, 278. Moyen de rendre l'élève curieux, 280, 283. Elle s'étend avec nos besoins, 359.
- CURIUS. Sa grandeur d'âme et son désintéressement, IV, 118.
- CURY (M. de), intendant des Menus-Plaisirs, fait jouer à la cour le *Devin du Village*, II, 153.
- CUVILLIER, acteur de l'Opéra, joue un rôle à la première représentation du *Devin du Village*, II, 154.
- Cyclopes*. Homère en fait des mangeurs de chair, VIII, 253.

D.

- DAMOCLÈS, flatteur de Denys-le-Tyran, XVIII, 269.
- DANGOURT. Son théâtre jugé sous le rapport moral, XI, 59.
- DANET, nourrice de Rousseau; il répond à sa lettre, XVIII, 30.
- Danse*. Récréation innocente et salutaire, interdite à tort par les gens d'église, VII, 87. Effet utile des bals publics pour favoriser d'heureux mariages, *ibid*; XI, 172. Moyens d'y maintenir l'ordre et la décence, 173... 175. Ne doit pas être proscrite dans l'éducation des jeunes filles, IX, 233. Danses du peuple en France comparées à celles du peuple suisse, XVIII, 248. Diversité de caractères à introduire dans cet art, 295. Application au menuet et à la contredanse, 296. Pourquoi Rousseau ne peut profiter des leçons qu'il en reçoit, I, 292.
- Daphnis et Chloé*, opéra. Rousseau en compose la musique. Des fragments en ont été gravés, XIII, 3.
- DARAN, médecin. Emploi que Rousseau fait de ses sondes pour se guérir, II, 137.
- DARIUS. Ce qu'il reçoit de la part des Scythes, IX, 131.
- DARTY. Voyez ARTY (d').
- DASTIER, de Carpentras. Visite Rousseau à Motiers, III, 37. Le détourne d'aller s'établir en Corse, 99.
- DAUBENTON, célèbre naturaliste, IX, 323.
- DAUPHINE (madame la). Jugement qu'elle porte de la *Nouvelle Héloïse*, II, 415.
- DAVENPORT, Anglois. Loue à Rousseau sa maison à Wootton, III, 132.
- DAVID, musicien, II, 6.
- DAVILA, historien italien. Cité, VIII, 425.
- Débauche*. Son effet sur le caractère des jeunes gens qui s'y livrent, VIII, 387. Comment un vieux militaire prévint ce vice dans son fils, 410.
- Décence*. Affectée dans le langage sur certain point, est d'un effet dangereux sur les enfants, VIII, 379.
- Découverte du Nouveau Monde* (la). Opéra fait par Rousseau à Lyon. Jugement porté sur sa musique, II, 27.
- DEFFANT (madame du). Portrait de cette dame, II, 430.
- Définitions*. Pourquoi toujours insuffisantes, VIII, 155.
- Déjeuner*. Pourquoi Rousseau aimait beaucoup ce repas, I, 349.

- DELESSERT** (madame). Rousseau écrit pour elle ses lettres élémentaires sur la botanique, XII, 295.
- DELEYRE**. Ses liaisons avec Rousseau. Sa conduite à son égard, II, 232, 240, 334.
- DELISLE DE SALES**. Sa *Philosophie de la Nature*, attribuée à Rousseau, XVI, 352, 411.
- DELUC**, père et fils. Leurs liaisons avec Rousseau, III, 42, XVIII, 144, 193, 215, 320.
- DÉMADES**, Athénien. Montaigne le blâme d'avoir fait punir un ouvrier qui, vendant fort cher des cercueils, gagnoit beaucoup à la mort des citoyens, IV, 314.
- DEMAUX**, auteur d'une méthode de notation, XV, 15.
- Démocratie*. Sa définition, V, 171. Conditions nécessaires pour cette forme de gouvernement, 173. Un peuple de dieux se gouverneroit démocratiquement, 175. Dégénère en ochlocratie, 201. Avantage propre du gouvernement démocratique, 216. L'élection par la voie du sort est dans la nature de la démocratie, 227.
- DÉMOSTHÈNE**. Comparé à Cicéron, IX, 174.
- DENIS** (madame), nièce de Voltaire. Où Rousseau fait sa connoissance, II, 150.
- DENISE**. Rousseau dit qu'il n'a pas besoin de son livre pour connoître l'esprit du christianisme, XVIII, 278.
- Dentelle*. Les femmes qui ont la peau blanche devoient s'en passer, IX, 231.
- Dents* (éruption des). Comment la faciliter, VIII, 78, 79.
- DENYS D'HALICARNASSE**. Cité, XIII, 167; XIV, 14.
- Députés ou Représentants du peuple*. Supplément imparfaitement aux assemblées réelles du peuple, V, 208, 316. Les députés du peuple ne sont pas ses représentants, mais ses commissaires, 210. Application à la Pologne, 317. Exemples tirés des Romains, 204, 211. Des Grecs, 212. Pourquoi les peuples anciens n'avoient pas de représentants, *ibid.* Les modernes ne peuvent s'en passer, X, 430, 431.
- DESCARTES**. Exige un état d'incertitude et de doute pour la recherche de la vérité, IX, 13. Formoit avec des dés le ciel et la terre, 26.
- DÉSESSARTS**. Son traité de l'*Éducation corporelle des enfants*. Cité, VIII, 29.
- DESFONTAINES** (l'abbé). Mot de cet auteur satirique, VIII, 335. Cité à l'occasion du premier ouvrage que Rousseau livre à l'impression, II, 15.
- Desir*. Nécessaire non seulement au bonheur, mais même à l'existence, VII, 431. Voyez *Bonheur*.
- DESMARIS**. Auteur de *l'Impertinent*, comédie. Ses liaisons avec Rousseau. Quel jugement celui-ci en porte, II, 363.
- Désœuvrement*. Fléau de la société autant que de la solitude, I, 295. Voyez *Oisiveté*.
- Désordre moral*. Par où il commence, VIII, 26.
- Despotisme*. Ne peut être supposé l'effet d'un consentement volontaire, lors de la formation des premières sociétés, IV, 282. On peut encore le faire dériver du pouvoir paternel, 284. Si ce gouvernement est plus fort à certain égard, il est plus foible à tous les autres, V, 195. Définition du mot

- despote*, 202. Tout prince qui aspire au despotisme, aspire à l'honneur de mourir d'ennui, VII, 431.
- Despotisme légal*. Idée absurde et contradictoire dans les termes, XX, 16.
- Dessin*. Goût naturel à l'enfant. Comment l'exercer dans l'étude de cet art, VIII, 231. Usage des cadres dorés, 234. Laquais dessinateur devenu mauvais peintre, 345. Pourquoi les petites filles l'apprennent volontiers, IX, 222. Rousseau prend un goût vif pour cet art, I, 263.
- Deutéronome*. Disposition d'une de ses lois relativement au viol, IX, 205. Voyez *Bible*.
- Devin du village*. Époque de sa composition, II, 152. Détails sur sa répétition aux Menus, et sur sa représentation à la cour, 154. Puis à Paris, 162. Quel fut son produit pécuniaire, 167. Jalousies que le succès de cette pièce excite contre son auteur, 163. Rousseau s'oppose en vain aux reprises de cette pièce, 351; XVII, 360, 364. Injustice qu'il éprouve de la part des administrateurs de l'Opéra, II, 167. Principe suivi dans la composition de cet ouvrage, XVI, 69. Jugement qu'en porte Rousseau, 315. Désignation de trois morceaux qui ne sont pas uniquement de lui, 321. Composition et répétition par essai d'une seconde musique pour cet opéra, XIII, 3 et 4.
- Devoirs*. Plus ils sont pénibles, plus ils doivent être soutenus par de bonnes raisons, IX, 281. Comment on apprend à les aimer, 261.
- Dévotion*. Idée de la dévotion d'une ame tendre et pure, VII, 279. Excès auquel elle peut conduire, 433. Situation qui dispose à ce sentiment et avantages qu'il procure, 430. Justification de la sensualité dans les plaisirs que les dévots se permettent, I, 359.
- Dévots (faux)*. Ils sont insensibles à l'humanité, et l'amour de Dieu leur sert d'excuse pour n'aimer personne, VII, 437.
- DEWES (mademoiselle)*. Lettre galante que lui écrit Rousseau, XX, 59.
- DEYBENS (madame)*. A quelle occasion Rousseau fait connoissance avec elle, I, 316. Quel service elle lui rend, 395.
- DIANE*. Pourquoi on l'a faite ennemie de l'amour, IX, 127.
- DICÉARQUE*, célèbre disciple d'Aristote, cité par saint Jérôme, IV, 309.
- Dictature*. Cas où elle devient nécessaire. Deux manières de la conférer, V, 246. Il importe d'en fixer la durée à un terme très court, 249.
- Dictionnaire de Botanique*. Composition de cet ouvrage projeté entre Rousseau et du Peyrou. Voyez *Botanique*.
- Dictionnaire de Musique*. Historique de sa composition et publication, II, 204, 371; III, 29, 53; XIV, 4, 5. Articles de cet ouvrage signalés par Rousseau comme les plus importants et n'appartenants qu'à lui seul, 6.
- Dictionnaire des Musiciens*. Cité, VIII, 240; XV, 210.
- Dictionnaire Philosophique*. Est brûlé à Paris avec les *Lettres de la montagne*, III, 56. Jugement sur cet ouvrage, XVIII, 28.
- DIDEROT*. Commencement de ses

liaisons avec Rousseau, II, 10, 17. Sa détention au donjon de Vincennes, 107. Obtient le parc pour prison. Son entrevue avec Rousseau, 110. Sujet de leur première dispute (une pension de Louis XV), 161. Différent entre Rousseau et lui sur un passage de la préface du *Fils naturel*, et autres incidents, 274; XVII, 323. Est accusé d'avoir pris cette pièce dans Goldoni, II, 282. Il se raccommode avec Rousseau. Jugement qu'il porte sur la *Julie*, 283. Fait à Rousseau une loi d'accompagner madame d'Épinai à Genève, 307. Explication entre eux sur ce sujet et sur madame d'Houdetot, 322. Cause et circonstances de leur rupture, et comment Rousseau croit devoir en instruire le public, 338; III, 78; XI, 8. Mot singulier de M. de Castries sur la rupture de ces deux hommes célèbres, XVII, 325. Convaincu de mensonge relativement à un raccommodement projeté entre Rousseau et lui, III, 79. Autre mensonge dont Rousseau l'accuse, XX, 379. Rousseau renvoie au libraire Duchesne la comédie des *Philosophes*, où Diderot étoit maltraité, II, 402. Inégalités dans son caractère, XVII, 255. Caractère de Nannette, d'abord sa maîtresse, puis sa femme, II, 105. Est auteur d'un morceau dans le *Discours sur l'Inégalité*, IV, 247. Effet de son impulsion et de ses conseils sur les écrits de Rousseau tant qu'il l'a eu pour Aristarque et pour ami, II, 173, 197; XX, 323, 333. Ses *Pensées philosophiques*, citées, IV, 31; XX, 236. Son article *Machiavélisme* dans l'*Encyclo-*

pédie, cités, V, 181. Sa *Lettre sur les Sourds et Muets*, citée, XIII, 228, 254. Sa *Préface et ses Entretiens sur le Fils naturel*, cités, VIII, 149; XI, 121.

DIEU. Démonstration de son existence et recherche de ses attributs. Voyez *Religion naturelle*. Tenir son ame en état de désirer toujours qu'il y ait un Dieu, moyen de n'en douter jamais, IX, 109. Toutes les questions de métaphysique et de morale se rapportent à celle de son existence, XVII, 232; XX, 242. Preuves morales de cette existence confirmées par le sentiment intérieur, XX, 228, 285. Cependant la foi à cet égard n'est pas toujours nécessaire au salut, VIII, 464, 467; X, 34; XX, 232. Preuves de son unité, quoiqu'on puisse supposer deux principes des choses, X, 43, 45. Tout enfant qui croit en Dieu, est nécessairement idolâtre ou anthropomorphte, VIII, 462. Il vaut mieux ne leur en point parler que de leur en donner de fausses idées, 467; VII, 269. *Offenser Dieu*, terme impropre et toujours mal appliqué, X, 311. Voyez *Religion*.

Dieux du Paganisme. Comment furent imaginés, VIII, 461.

Digesté (le). Cité, XI, 103.

DILLAN (mademoiselle). Son portrait, III, 3.

DILLENUS, auteur d'une *Histoire des mousses*, XII, 363.

DIOGÈNE. Pourquoi, en marchant devant Zénon, il parloit mieux que s'il eût fait un long discours, IX, 131.

DIOGÈNE LAERGE. Cité, IV, 79; IX, 186.

DION, de Syracuse, II, 7.

DION CASSIUS. Cité, III, 211.

- DIOSCORIDE.** Rousseau l'appelle grand compilateur de recettes, III, 328.
- Discours sur la vertu la plus nécessaire aux héros.* Époque et circonstances de sa publication, XX, 217, 218, 225, 227.
- Discours sur les Sciences.* Époque et circonstances de sa composition, II, 112. Jugement de Rousseau sur cet ouvrage, 115.
- Discours sur l'Inégalité.* Circonstances de la composition de cet ouvrage, II, 172. Effet que produit à Genève sa dédicace, 182.
- Disputes.* Leur inutilité, IX, 107.
- Dissimulation.* Quelle est celle qui convient aux femmes, IX, 360.
- Distances.* Moyen d'apprendre aux enfants à en juger, VIII, 67.
- DITTON.** Ce que Rousseau pense de cet auteur, XVIII, 289.
- Divorce* (faculté du). Peut être utile dans le Brandebourg, mais ne le seroit point en Corse, XIX, 45.
- Docilité.* Effets de celle qu'on exige des enfants, VIII, 302.
- DODARD (M.).** Cité, XV, 136.
- Dogmes.* De la religion naturelle. (Voyez ce mot.) De la religion révélée. Donnent de Dieu une idée indigne de lui; IX, 83, 88, 95. (Voyez *Religions révélées.*) Quels sont les dogmes dont le souverain ou les lois peuvent imposer la croyance aux citoyens, V, 265; XVII, 236. Voyez *Religion*.
- Domestiques.* Moyens d'en former de bons et de les conserver, VII, 76. (Voyez *Économie domestique.*) Leur insolence annoncée plutôt un maître vicieux que foible, 90. En avoir peu, moyen d'être bien servi, IX, 181. Conduite à tenir envers eux pour qu'ils ne nuisent point à l'éducation des enfants, XVIII, 386.
- Domination.* Elle tient à l'opinion comme tout le reste, VIII, 103.
- DOMINIQUE, (saint).** Idée de sa charité, X, 87.
- Don.* Voyez *Bienfait*.
- DONAT.** Cité, XIV, 14.
- DOMI (J. B.).** Son *Traité des genres et des modes.* Cité, XIV, 248.
- DORTAN (l'abbé),** comte de Lyon, I, 187, 191.
- Douceur.* La plus importante qualité pour les femmes, IX, 226.
- Douleur.* Est éprouvée dès le moment de la naissance, VIII, 32. Nécessité d'y familiariser les enfants, 31, 90, 110, 204.
- Droit naturel* (chaires de). Non existantes en France, X, 78.
- Droit politique.* Est encore à naître, IX, 416. Difficultés qui s'y opposent, 417. Comment il faut s'y prendre pour l'étudier avec fruit, 418. Exposé succinct de ses principes. (Analyse du *Contrat social*), 418, 439.
- Droit de vie et de mort, Droit de faire grace.* Voyez *Souverain*.
- Droit du plus fort, Droit de guerre, Droit de premier occupant.* Voy. *Force, Guerre, Propriété*.
- DRYDEN,** poète anglois. Réponse ingénieuse qu'il fit à un jeune lord, et à quel sujet, IV, 102.
- DUCHAPT (la),** célèbre marchande de modes, IX, 232.
- DUCHESNE (André).** Sa collection intitulée, *Annales et Historia Francorum*, etc. (Francfort, 5 vol. in-folio.) Citée, XIII, 230; XV, 86.
- DUCHESNE,** libraire. Rousseau lui renvoie la comédie des *Philo-*

- sophes*, II, 402. *Traité* fait avec lui pour le manuscrit de l'*Émile*, 436. Sa conduite à cet égard, 442.
- DUCLOS. En lisant les *Confessions du comte de ****, Rousseau desirait faire sa connoissance, II, 21. Commencement de leur liaison, 146. Se charge de faire répéter le *Devin du village*, 153. Effets de ses conseils sur les ouvrages de Rousseau, 197. Son refus d'entrer dans les vues de Grimm et de Diderot, pour contrarier Rousseau et lui ôter ses gouverneuses, 298. Rousseau lui dédie son *Devin du village*, 163. Sa conduite lors de l'impression et de la publication de l'*Émile*, 443, 459. Parle de la *Julie* à l'académie, 415. Exhorte Rousseau à écrire ses *Confessions*, XIX, 74. Lettres de noblesse illustrées en sa personne, VI, 232. Changement total de l'opinion de Rousseau sur son compte, XVI, 480. Ses *Remarques sur la Grammaire*, citées, XIII, 167, 169, 221. Sa *Vie de Louis XI*, citée, VIII, 429. Ses *Considérations sur les mœurs*, citées, IX, 164. Il comptait dix-sept voyelles, XIII, 161.
- DUCOMMUN, graveur, chez qui Rousseau est mis en apprentissage, I, 41.
- DUCRET (Micheli). Auteur d'un *Mémoire* contre les fortifications de Genève. Sa fin déplorable, I, 318. Prisonnier au château d'Arberg, y pouvoit être heureux, III, 93.
- DUDING. Nom anglois que Rousseau se donne pendant son voyage à Montpellier, I, 368, 382.
- DUDOTER. Caissier de M. de Franceuil. Service qu'il rend à Rousseau, II, 129.
- Duel. Confond toutes les véritables notions d'honneur et de justice, et est injurieux à la Divinité, VI, 210. Barbarie et extravagance de cette coutume, XI, 97. Le tribunal institué par Louis XIV pour la détruire, bien imaginé dans sa composition, l'étoit mal dans ses formes et dans la mesure de son autorité, 89... 98. Usage des seconds dans les duels, aboli par un seul mot d'un édit du roi, V, 251. Quelles sont les causes les plus communes du duel, XI, 94. Sans se battre en duel, quel moyen est offert à l'homme d'honneur de se venger d'un outrage reçu, VIII, 449. Anecdote qui donne à Rousseau l'idée qu'il présente à ce sujet, XX, 360.
- Duo. Règles sur ce genre de composition en musique, XIII, 258.
- DUPIN (M.), fermier général. Comment il obtint cette place et sa femme, II, 22.
- DUPIN (madame). Visite que lui fait Rousseau. Caractère de cette dame. Ses sociétés, II, 22. Rousseau en devient amoureux. Réponse qu'il en reçoit, 24. Elle l'occupe en qualité de secrétaire, 96. Son opinion et ses vues sur Rousseau, 97. Aide Rousseau à se mettre en ménage avec Thérèse Levasseur, 116. Continue à son insu de pourvoir à ses besoins, 124. Elle l'engage à faire l'extrait des ouvrages de l'abbé de Saint-Pierre, 200. Rousseau se charge, pendant quelques jours, de l'éducation de son fils, 25. Comment il parvient à le cor-

- riger de ses fantaisies, VIII, 183. Il conserve toujours de l'attachement pour cette dame, et va la voir quelquefois à Clichy, II, 357.
- DUPONT, secrétaire de l'envoyé de France à Gênes. Sa liaison avec Rousseau, II, 31. Rousseau lui donne des instructions pour M. de Jonville, XVII, 68.
- DUPRAT (le comte). Ses liaisons avec Rousseau. Il lui offre un asile paisible et solitaire, XX, 370.
- DEBRAND, libraire de Paris. Traité qu'il fait avec l'abbé de Condillac pour son premier ouvrage, II, 106.
- DUSAULX, traducteur de Juvénal. A quelle époque il eut des relations avec Rousseau, III, 178.
- DUTENS, François de naissance, établi à Londres. Ce qu'il étoit. Ses relations avec Rousseau, XII, 49; XIX, 460.
- DUVERNOIS (mademoiselle). Caractère de cette fille. Comment elle contribua à faire faire à Rousseau le *Devin du village*, II, 152.
- DUVILLARD, libraire à Genève. Service qu'il rend à Rousseau passant par Genève à son retour de Venise, II, 71. Réimprime l'article de l'*Économie politique*, XVII, 336, 348.
- DUVIVIER, employé au cadastre de Chambéry. Comment il fut, sans le vouloir, la cause d'un malheur arrivé à Rousseau, I, 305.
- DUVOISIN, ministre du pays de Vaud. Ce qui lui arrive au sujet du manuscrit du *Contrat social*, dont il s'étoit chargé, II, 437.

E.

- Eau*. Dans quel état l'enfant la doit boire, VIII, 199.
- Échecs*. Rousseau se passionne pour ce jeu, I, 323. Imagine d'en tirer une ressource pour subsister, II, 18. Il y joue avec le prince de Conti, 411.
- Économie domestique*. Règles à suivre en cette partie, et tableau d'une grande maison dirigée sur ces règles, VII, 64. Distribution intérieure et mobilier, 65. Culture des terres, 66, 220. Choix et traitement des ouvriers, 67. — Des domestiques. On s'y prend de bonne heure pour les avoir tels qu'on les veut, 69. Travaux et amusements des deux sexes, 77. Maintien de la concorde entre les domestiques, sans qu'ils cessent de se sur-
- veiller réciproquement, 93. Bonheur que procure une bonne économie domestique, 101, 192. Fixation, administration, et emploi du revenu, 194, 224. Donner tout au bien-être réel et rien à l'opinion, 195, 221. Discernement dans l'exercice de la bienfaisance, 198. Relations de société avec les voisins, 227.
- Économie politique*. Étymologie et définition, IV, 353, 391. On n'y peut pas suivre les mêmes règles que pour l'économie domestique, les fondements du pouvoir y étant tout différents, 354. (Voyez *Père de famille*.) La volonté générale est son principe fondamental, 359. (Voyez *Volonté générale*.) La loi étant l'ex-

pression de cette volonté, la première règle est que l'administration soit conforme aux lois, 367.

Deuxième règle. Faire que les volontés particulières soient toujours conformes à la volonté générale; en d'autres termes, faire régner la vertu, 369. Pour rendre la vertu facile, faire aimer la patrie, 374. Pour faire aimer la patrie, veiller à la conservation de tous les droits, 375. Pour garantie de cette conservation, prévenir la trop grande inégalité des fortunes, 379. Enfin comme base de l'édifice social, former par l'éducation publique de bons citoyens, 380. Voyez *Éducation*.

Troisième règle. Pourvoir aux besoins publics par une sage administration des revenus de l'état, 384. Un bon système économique ne doit pas être un système de finance et d'argent, V, 359. Revenu en domaines préférable au revenu en argent, IV, 388. S'attacher plutôt à prévenir les besoins qu'à augmenter le revenu, 390. Payer les officiers publics en denrées plutôt qu'en argent, V, 356. Imposer les bras des hommes plus que leurs bourses, 360.

Les impôts ou subsides, pour être légitimes, doivent être établis du consentement du peuple ou de ses représentants, IV, 396. Sont de deux sortes, réels ou personnels. La taxe par tête, répartie proportionnellement, est plus convenable à la liberté, 397; V, 363. Cette répartition doit se faire en raison composée de la différence des conditions

et du superflu des biens, celui qui n'a que le nécessaire ne devant rien payer de tout, IV, 397. L'impôt le meilleur est une taxe proportionnelle sur les terres, mais à lever en nature plutôt qu'en argent, V, 364. Inconvénients de la taxe sur les terres, quand elle est excessive, IV, 401. De fortes taxes sur les objets de luxe, en évitant de donner à la fraude un trop grand attrait, sont préférables, 404; V, 364.

Écriture. Ses trois espèces répondent aux trois divers états de civilisation, XIII, 157. Tient à d'autres besoins que celui de parler, 159. Loin de fixer la langue parlée, elle l'altère, 162.

Écriture-Sainte. Voyez *Religions révélées*, *Évangile*, *Livres sacrés*.

ÉDOUARD (le prince Charles), dit le *Prétendant*, VIII, 337.

Édouard (*les aventures de milord*). Rousseau a jeté les cahiers du manuscrit de cet ouvrage au feu; il n'en reste qu'un court extrait, XVII, 419.

Éducation. Doit commencer avec la naissance, VIII, 62. Ne se partage pas, 39. Trois espèces d'éducation concourent à former l'homme et doivent tendre au même but, 10. Quel est ce but, 11, 17, 18, 19, 335, 458, 459. Deux formes d'institution à cet égard, éducation publique, éducation domestique. La première ne peut exister parmi nous, 16; V, 298. Dangers d'une éducation molle et délicate pour le premier âge, VIII, 31. C'est être barbare d'y sacrifier le présent à l'avenir par des instructions et un asservissement prématurés, 93... 107; VII, 240, 244, 248.

- Liberté bien réglée*, seul et véritable instrument de l'éducation première, VIII, 121. Elle doit être purement négative; quel plus sûr moyen de la rendre telle; avantages de cette méthode, 124, 126; V, 300; X, 29. Contre-sens des éducations communes où l'on parle d'abord aux enfants de leurs devoirs, jamais de leurs droits, VIII, 133. Doit être différente pour les deux sexes, IX, 211. Moyen d'en étendre l'effet sur la vie entière, 362. Voyez *Enfants*, *Adolescent*, *Études*, *Enseignement*, ÉMILE.
- Éducation publique*. Base de l'édifice social, IV, 380; V, 297. Principes de cette éducation, IV, 382. Trois peuples seuls l'ont pratiquée, 383. Plan d'éducation publique pour la Pologne, V, 298.
- Éducation* (Traité d'). Aucun ne parle de la crise qui sert de passage de l'état d'enfant à celui d'homme, IX, 330.
- Égalité*. Véritable sens de ce mot, V, 155. Le pacte social ne la détruit pas; il substitue une égalité morale et conventionnelle à l'inégalité naturelle et physique que la nature a mise entre les individus, 121, 131; VIII, 419. L'égalité conventionnelle rend nécessaires le droit positif et les lois, VIII, 326. Est un des deux principaux objets de la législation, V, 155. Voyez *Inégalité*, *Corps politique*.
- Église romaine*. Son autorité n'a d'autre titre que sa propre décision, IX, 91. Ses prétentions à l'infailibilité, X, 108. Met un frein salutaire aux écarts de la raison humaine, XVIII, 481.
- EGMONT (la comtesse d'). Assiste à la lecture des *Confessions* de Rousseau, III, 111. Émotion que cette lecture lui cause, et sentiments qu'on suppose à Rousseau pour cette dame, 112.
- Égypte*. Jugement des rois de ce pays après leur mort, V, 397.
- ÉLIEN, naturaliste. Cité, IV, 72; V, 252.
- Éloquence*. Manière inepte de l'enseigner aux jeunes gens, VIII, 452. Ses effets sont vifs, mais momentanés. Un raisonnement froid et fort pénètre, et son effet ne s'efface point, IX, 524; XIII, 146.
- ÉMILE. Pourquoi est supposé n'ayant qu'un esprit commun, VIII, 40, 438. Avec de la richesse et de la naissance, 41. Mais doué d'une bonne constitution, 43, 49. Pourquoi d'abord paroît peu sur la scène, 38. Dialogue entre lui et le jardinier Robert, 136. Son portrait en qualité d'enfant fait, 262... 273. Voyez *Enfants*.
- Son aventure à la foire, 290. Sa première leçon de géographie, 283. De statistique, 298. De physique systématique, 301. Question déterminante entre son gouverneur et lui, pour toutes les actions, 304. Comment conçoit l'utilité de l'astronomie, 307. N'est émule que de lui-même, 315. Quel livre composera long-temps seul sa bibliothèque, 316. Quel sera son choix entre un festin splendide et un dîner rustique, 328. Comment acquiert l'idée des relations sociales et de la nécessité d'être utile aux autres, 334. Pourquoi doit apprendre un métier, 336... 346. Apprend celui

de menuisier, 350. Comment il rectifie par la vue seule l'idée fautive d'un bâton brisé dans l'eau, 361. Portrait d'Émile parvenu à l'âge de quinze ans, 362... 366. Sait l'à quoi bon sur tout ce qu'il fait, et le pourquoi sur tout ce qu'il croit, 364. Voyez *Adolescent*.

Apprendra tard ce que c'est que souffrir et mourir ; comment naîtra, se nourrira, et s'excitera sa sensibilité, 391... 401. Comparaison de l'état de son ame avec celle d'un jeune homme élevé dans un état brillant et sur des principes opposés, 401. Est un sauvage fait pour vivre en société, 359. Commence à se comparer avec ses semblables ; ce qui en doit résulter, 418. Étudie l'histoire, 422. Erreur dangereuse qui naît toujours de cette étude ; moyen de l'en corriger, 424. Nécessité de lui faire acquérir la connoissance du monde et des affaires ; moyens pour cela, 447...455.... Que fera-t-il si on lui cherche querelle, 449. Quel caractère aura son langage ; sans rhétorique, il sera vraiment sensible et éloquent, 452. Pourquoi diffère-t-il en tant de points des jeunes gens de son âge, 456...459; IX, 116. Pourquoi n'a pas même encore entendu parler de Dieu, VIII, 456.... 467. Pourquoi son gouverneur ne le mène pas plus loin que la religion naturelle, IX, 114.

Reste innocent et pur jusqu'à vingt ans, IX, 121. Est instruit sur ce point par son gouverneur lui-même, 133. Effet de cette instruction, 138. Est introduit dans le monde, dans la vue d'y chercher pour

lui la compagne qu'il desire ; effets et avantages de ce motif d'introduction, 144. Portrait d'un *jeune homme fait*, ou d'Émile entré dans le monde, 158...166. Quelle sera sa manière de se présenter, 158. Sa conduite envers les hommes, 159. Son langage et ses manières, 160. Sa contenance, 161. Sa conduite envers les personnes du sexe, 162. Sa politesse envers tous, et son désir de plaire, 163. Quelle opinion on aura de lui, 165. Pour se former le goût, il se livre à l'étude de la littérature, du théâtre, de la poésie, 167... 177.

Amours d'Émile et de Sophie.

Arrivée d'Émile chez les parents de Sophie ; est épris d'elle dès la première vue, IX, 324... 330. Toilette de l'un et de l'autre dans la matinée du lendemain, 332. Choix d'une habitation pour Émile, 333. Seconde visite et déclaration, 338. Difficulté qui s'oppose à ce que Sophie s'explique ; comment on parvient à la lever, 343. Émile devient l'instituteur de sa maîtresse, 350. Querelle entre les deux amants, terminée par un baiser donné en présence des parents. Leçon donnée par la mère au gouverneur à cette occasion, 352...357. De quelle sorte de jalousie Émile est capable, 361. L'amour n'a rien changé à sa manière d'être, 365. Ses occupations quand il ne va point chez sa maîtresse, 370. Sophie défie Émile à la course, 373. Visite de Sophie et de ses parents dans l'atelier où Émile

travail, 375. Histoire du paysan blessé et secouru par Émile, 380. Il présente avec Sophie un enfant au baptême, 383. Discours de son gouverneur pour lui annoncer qu'il faut se séparer de Sophie, 384. Leurs adieux, 400. Quel est le but et l'objet propre des voyages d'Émile, 412....417. Quel en est le résultat, 444. Mariage d'Émile, 452. Bouderie dès le surlendemain, et pourquoi, 458. Raccommodement, 461. Naissance d'un fils d'Émile, et fin de son éducation, 462*.

Émile ou de l'Éducation. Pour qui cet ouvrage a été composé, II, 204. Son cinquième livre composé au petit château de Montmorency, 379. A quelle condition Rousseau en cède la propriété, 436. Rousseau exige que l'impression s'en fasse en Hollande, 398. Consent à supprimer ce qu'on voudra dans les deux premiers volumes, mais ne souffrira pas que l'on touche à la Profession de foi, XVIII, 89, 92. Retards qu'éprouve l'impression et inquiétudes qu'on veut inspirer à Rousseau sur ce sujet, II, 441. Cette impression est suspendue, 446. Rousseau attribue cette suspension aux Jésuites, 448. Publication de l'ouvrage. Réserve avec laquelle les amis de Rousseau s'expliquent sur ce livre, 459. Est brûlé à Paris, puis à Genève, III, 3. Son succès en Angleterre. Deux traductions faites à Londres, hon-

neur que n'avoit jamais eu aucun livre, X, 315; XVIII, 220. Devoit être le dernier des écrits de Rousseau, XVII, 438; XVIII, 69, 84, 119. Objet propre de l'ouvrage. N'est autre chose qu'un traité de la bonté originelle de l'homme, XVIII, 17. Dans le système d'éducation qui y est développé, il faut suivre tout ou rien, XX, 348; XVI, 411. Principe général, commun à lui et à tous les autres, 412.

Émile et Sophie ou les Solitaires. Idée du dénouement de cet ouvrage tel que l'auteur l'avoit conçu, IX, 529. Intérêt que Rousseau n'a cessé de prendre à sa continuation, et ses projets à cet égard, XX, 121.

EMPÉDOCLE. Son reproche aux Agrigentins, IX, 183.

Emplois. Ne pas tant chercher dans leur partage celui auquel chaque homme est le plus propre, que celui qui est le plus propre à chaque homme pour le rendre bon et heureux, VII, 202.

Émulation. Ne doit pas servir de mobile dans l'éducation, VIII, 314.

Encre. Comment elle se fait, VIII, 311.

Encre de sympathie. Ce qui arrive à Rousseau pour en avoir voulu faire, I, 320.

Encyclopédie. Rousseau se charge de la partie de ce dictionnaire relative à la musique, II, 107. Est un ouvrage fait avec soin, XVII, 187.

* Comme on n'a pas fait entrer dans cette Table l'analyse de la partie romanesque de la *Nouvelle Héloïse*, on a cru devoir également y omettre celle des aventures d'Émile après son mariage, aventures qui d'ailleurs, dans l'état où est resté l'ouvrage, se réduisent à très peu de faits. On en a extrait seulement quelques pensées saillantes et les idées générales pour les faire entrer dans la Table, chacune sous le mot qui lui appartient.

Enfance. Premier état ou époque, VIII, 69. Deuxième, 89. Troisième, 274. Ses premiers développemens se font presque tous à-la-fois, 87. Doit être aimée et favorisée dans ses plaisirs, 93. Ne peut guère abuser de sa liberté, 114. A des manières de penser qui lui sont propres, 117. Il y a des hommes qui n'en sortent jamais, d'autres qui n'y passent point, 150. Est semblable dans les deux sexes, 367. Leurs amusemens communs et goûts propres qui les distinguent, IX, 220. L'art d'observer les enfans, très difficile, VIII, 271; et ignoré des pères et des maîtres, 346. *Voyez les trois articles suivans.*

Enfant nouveau-né. Dès le moment de sa naissance doit avoir tous ses membres en liberté, VIII, 20, 58. Apprend de bonne heure ce que c'est que peine et douleur, 30. Ne doit pas être sevré de trop bonne heure, 77; et ne doit l'être qu'avec des nourritures végétales, 53. Doit être élevé à la campagne, 55. Lavé souvent, et, avec gradation, dans l'eau froide, même glacée, 57. Ce qui arriveroit s'il avoit à sa naissance la stature et la force d'un homme fait, 60. Ses premières sensations purement affectives, 64. *Voyez Nourrice.*

Enfant fait, c'est-à-dire tout formé et d'après les principes de Rousseau. Son portrait, VIII, 262.... 271.

Enfants. Il en meurt plus de ceux élevés délicatement que des autres, VIII, 31. Comment se dépravent dès le premier âge, 33. On ne doit leur laisser contracter aucune habitude, 64.

Moyens de prévenir la peur des araignées, des masques, du tonnerre, etc. 65. Point de moralité dans leurs actions, 73, 121. Les pleurs sont en eux un langage naturel, 69. Elles sont d'abord des prières, ensuite des ordres. Règles à suivre en ce point, 71....79, 89, 108. Leur grammaire plus régulière que la nôtre, 80. Comment leur apprendre à parler et prévenir les vices de langage et de prononciation, 81....87, 243. C'est un devoir de les rendre heureux dès leur enfance, 93, 153. Ne doivent ni obéir ni commander, mais dans l'unique dépendance des choses, et dans le sentiment de leur foiblesse, apprendre de bonne heure à se soumettre à la nécessité, VII, 250; VIII, 104.... 135, 120. Raisonner avec eux, méthode inutile et absurde, 115, 119, 131. Comment leur donner l'idée de propriété, 136. Cause de leur penchant à détruire, 74. Moyens de prévenir ou empêcher les effets de ce penchant, 138. Quelle espèce de punitions on doit leur faire subir, 140. Ne sont pas naturellement portés à mentir, *ibid.* Ne pas faire de mal, seule leçon de morale qui leur convienne, 148. De quel genre de raisonnement ils sont susceptibles, 156, 176. Danger des instructions prématurées, VII, 244, 248. Il faut que le corps se fortifie avant que l'esprit ne s'exerce. Utilité des exercices corporels, 248; VIII, 190, 194. N'ont pas de véritable mémoire, et ne peuvent apprendre que des mots, 155. Application de cette idée à l'étude de la géo-

inétrie, 155, 234. A celle des langues, 157. A la géographie, 159. A l'histoire, *ibid.* Comment cultiver l'espèce de mémoire qui leur appartient, VII, 266; VIII, 164. Ne doivent rien apprendre par cœur, VII, 269; VIII, 83. Pas même les Fables de La Fontaine, 165. Apprendront à lire et à écrire si on leur en fait naître le desir. Moyens pour cela, VII, 268; VIII, 173. Moyens d'exercer leur esprit en exerçant beaucoup leur corps, 176. Leurs caprices, effet d'une mauvaise discipline; comment les en corriger, 183.... 190. Moyens de correction pour la vanité d'un enfant riche et de qualité, qui voit dans son gouverneur un homme à ses gages, XX, 296. Autre moyen pour la mutinerie, 422. Quels vêtements conviennent aux enfants, VIII, 194..198. Quelle coiffure, 197. Quel lit, 201. Doivent apprendre à nager, 206. Nécessité d'exercer leurs sens, et mode de cet exercice pour chacun d'eux, 207.... 233. (*Voyez Sens.*) Les jeux virils préférables à tous les autres, 237. Peuvent acquérir une grande habileté dans les arts, 239. (*Voyez Dessin, Musique.*) Choix et mesure des aliments qui leur conviennent, 248.... 258. Instructions religieuses. *Voyez Religion.*

Amour de Rousseau pour les enfants et plaisir qu'il prenoit à les observer, III, 364. Exemples qu'il en cite, 366, 368; VIII, 83. Rousseau attribue à ce plaisir les progrès qu'il a faits dans la connoissance du cœur humain, III, 364. Pourquoi, devenu vieux,

il n'a plus avec eux la même familiarité, III, 365. Par quels motifs il a abandonné les siens. *Voyez ROUSSEAU (J.-J.)*

Enfants (Comment se font les). Sage réponse d'une mère à son fils sur cette question, VIII, 381. *Enfants trouvés* (Hôpital des). Vaine recherche du premier enfant que Rousseau y avoit mis, II, 434.

Enfer. Rousseau avoit peur de l'enfer. Comment il imagine de se rassurer sur ce point, I, 358. Il ne pense pas que Fénelon y ait cru réellement, 337. L'éternité des peines incompatible avec la justice de Dieu, IX, 49; XI, 15.

Engagement téméraire (l'), comédie de Rousseau. Epoque de sa composition et jugement de Rousseau sur cette pièce, II, 98; XI, 328. Il a l'intention de la faire jouer à Strasbourg, III, 115.

Ennemis. Rousseau dit que les siens disposent de sa marche comme Dieu dispose de celle de la mer, XX, 202. Ils ont toujours parlé, tandis que ses amis se sont tus, 212.

Ennui. Sa cause principale, VIII, 400. N'est point connu du peuple; c'est le grand fléau des riches, IX, 189. Dévore les femmes sous le nom de vapeurs, *ibid.*

Enseignement. Choix à faire dans les connoissances à acquérir, relativement à leur utilité et aux bornes de l'esprit humain, I, 341, 349; VIII, 277. Des meilleures méthodes d'enseignement, VIII, 286. On n'y doit employer ni émulation ni vanité, 314. Les instructions de la nature sont tardives, celles des hommes presque

- toujours prématurées, 376. Heureux effets d'un enseignement bien dirigé, VIII, 324, 332. Voyez *Éducation, Adolescent, Sciences*.
- Envie*. Elle est amère, et pour quoi, VIII, 389.
- ÉPAGNY (madame d'). Témoignage qu'elle rendoit du juge-mage d'Annecy, I, 206.
- Éphores*. Leurs fonctions à Sparte, V, 244. Leur pouvoir accéléra la corruption commencée, 245. Leur tribunal souillé par des ivrognes; note explicative à ce sujet, 252. Ce qu'ils faisoient d'abord en entrant en charge, XI, 88.
- ÉPHRAÏM. Voyez *Lévite*.
- ÉPICTÈTE. Que gagne-t-il à se laisser casser la jambe par son maître, VIII, 398.
- ÉPINAY (M. d'). Sa conduite envers sa femme, II, 102. Rousseau compose de la musique pour sa fête, 289. Il contribue à rapprocher Rousseau de Saint-Lambert et de madame d'Houdetot, 342.
- ÉPINAY (madame d'). Commencement de ses liaisons avec Rousseau, II, 102. Proposition qu'elle fait à Rousseau relativement à M. de Francueil, 103. Offre à Rousseau sa maison de l'Hermitage, 183. Gêne qu'éprouve Rousseau dans son voisinage, 205. Nature du sentiment qu'elle lui inspire, 207. Ses attentions délicates pour Rousseau, 245. Sa conduite quand elle s'aperçoit de l'amour de Rousseau pour madame d'Houdetot, et ce qui en résulta, 261. Propose à Rousseau de l'accompagner à Genève, 304. Motifs de Rousseau pour s'y refuser, XVII, 294. Motifs et circonstances de leur rupture, 320.... 328. Ce qu'il faut penser des *Mémoires* de madame d'Épinay, 345. Ses *Mémoires*, cités, etc., II, 246, 266, 271, 300, 318, 326, 330.
- Épitaphes anciennes*. Comparées aux modernes, IX, 173.
- Époux*. C'est à eux de s'assortir, IX, 298. Ils doivent continuer d'être amants, 454.
- ÉROSTRATE. S'il se fût senti capable d'écrire l'*Émile*, il n'eût point brûlé le temple d'Éphèse, XX, 325.
- Erreur*. Le seul moyen de l'éviter est l'ignorance, VIII, 358.
- Erreurs de nos sens*, sont des erreurs de nos jugements, VIII, 356.
- ESCHERNY (le comte d'), auteur de plusieurs ouvrages de morale et de philosophie. Se lie avec Rousseau à Motiers. A connoissance des *Lettres de la montagne* avant leur publication, III, 38. Anecdotes et traits caractéristiques qu'il rapporte, relatifs à Rousseau, 76. Ses *Mélanges de littérature, d'histoire*, etc. Cités, III, 38, 76.
- Esclavage*. Ne peut résulter d'une convention, V, 103. Ni du droit de la guerre, 105. Est nécessaire peut-être pour le maintien de la liberté, 212.
- Escrime*. Pourquoi Rousseau ne fait aucun progrès dans cet art, I, 293.
- ÉSOPUS. Acteur célèbre à Rome, XI, 102.
- Espagnols*. Interdisent aux gens de loi l'entrée de l'Amérique, IV, 15. Leur manière instructive de voyager, IX, 405.
- Espérance* (l') fait plus jouir que la réalité, IX, 394.
- Esprit*. Difficulté de s'élever à l'étude des esprits, VIII, 459.

- Erreur de Locke à ce sujet, 460, 462. Sens du mot *esprit* pour le peuple et pour les enfants, 460. Est essentiellement distinct de la matière, IX, 22, 27; X, 45. Plus il s'éclaire et s'instruit, plus le cœur demeure paisible, XIX, 409.
- Esprit solide, superficiel, juste, faux*, etc. Ce qui caractérise chacun d'eux, VIII, 355. Chaque esprit a sa forme selon laquelle il doit être gouverné, 125.
- Esprit* (le livre de l'). Ouvrage d'Helvétius. Notes dans lesquelles Rousseau réfute les principes de l'auteur, XII, 51... 62. Par qui et à quelle époque elles ont été publiées, 49.
- Esprit des Lois* (l'), de Montesquieu. Pourquoi doit être consulté, IX, 437.
- Esquinancie*. Remède de Rousseau contre ce mal, XVIII, 63, 238.
- Essai sur l'origine des langues*. Époque de la composition de cet ouvrage, II, 438.
- ESTÈVE, membre de la société royale de Montpellier. Son opinion sur les *Consouances* en musique, XIV, 181.
- État de nature, état civil*. Ce qu'il faudroit pour en réunir les avantages, VIII, 106. En sortant de l'état de nature, nous forçons nos semblables d'en sortir aussi, 334. Quelle occupation nous en rapproche le plus, 339. Voyez *Homme, Inégalité, Société, Sauvage*.
- Éternité des peines*. Ne s'accorde ni avec la faiblesse de l'homme, ni avec la justice de Dieu, XVII, 317.
- ETTE (mademoiselle d'), II, 102.
- Étude*. Moyen d'inspirer à un enfant le goût de l'étude, XII, 19. Diverses méthodes suivies par Rousseau pour étudier avec succès, I, 344, 349. Obligation qu'il reconnoît avoir à l'étude, I, 383. Dans quelle vue il faut s'y livrer pour en tirer un fruit véritable et être réellement heureux, XVIII, 452. S'étudier dans ses rapports avec les choses, emploi de l'enfance; puis dans ses rapports avec les hommes, emploi de la vie entière, VIII, 373. S'il y a des études où il ne faille que des yeux, 159. Études spéculatives trop cultivées aux dépens de l'art d'agir, 421.
- EUCLIDE. Rousseau ne goûte pas sa méthode, qui a plutôt pour but de chercher la chaîne des démonstrations, que la liaison des idées, I, 350.
- EULER. Cité, XIV, 58.
- EURIPIDE. Ce qu'il dit de Jupiter; VIII, 465. Son *Iphigénie*, citée, XI, 104.
- Évangile*. Sa sainteté et sa sublimité reconnues, IV, 83; IX, 100. Scepticisme à adopter relativement à ce livre, X, 100. Comment, en isolant des passages, on peut établir que c'est un livre pernicieux, 188. Voy. *Christianisme*.
- Exemple*. Dans les choses louables, il vaut mieux le donner que le recevoir, XVII, 155.
- EYBENS (M. et madame d'), de Lyon. Voyez DEYBENS.

F.

- FABIUS.** Serment des soldats de Fabius; il n'auroit pu être fait par des chrétiens, V, 263.
- FABLES.** Si leur étude convient aux enfants, VIII, 166. Examen d'une de celles de La Fontaine, 167. De leur morale, 171. Quel est leur vrai temps, 443. La morale n'y doit pas être développée, 444.
- FABRE D'ÉGLANTINE.** Doit à Rousseau l'idée de son *Philinte*, XI, 54.
- FABRICIUS.** Sa fameuse prosopopée adressée aux Romains, IV, 18.
- Facultés superflues de l'homme, causes de sa misère*, VIII, 97. Voyez *Bonheur*.
- FAGOAGA.** Liaisons de Rousseau avec cet Espagnol, pendant son séjour à Venise, II, 59.
- FAGON**, premier médecin de Louis XIV. Son savoir, et son ignorance en botanique, III, 89.
- Famille.* Voyez *Père de famille*.
- Fanatisme.* Bien dirigé peut produire des vertus sublimes. Quoique plus funeste dans ses effets immédiats, l'est moins dans ses conséquences que l'athéisme, IX, 111.
- Fanatisme dévot.* Peut se réunir quelquefois avec le fanatisme athée, II, 448.
- Fantaisies des enfants.* Voyez *Caprices*.
- FAREL.** Imposteur, X, 211.
- Faste.* Se joint communément à la lésine, VI, 527.
- FATIO**, Gênois. Fusillé clandestinement par ordre du petit Conseil, X, 151, 434, 479.
- Fautes.* Leur temps est celui d'employer les fables dans l'éducation, VIII, 443.
- FAVORIN.** Auteur dont différents fragments ont été conservés par Aulu-Gelle, VIII, 98.
- FAVRE**, premier syndic de Genève. Rousseau lui écrit pour faire abdication de son droit de bourgeoisie, III, 33.
- FAVRIA** (le comte de). Veut faire monter Rousseau derrière son carrosse, I, 132. Finit par lui vouloir du bien; mais Rousseau se rend indigne de ses bontés, 143.
- FAZY.** Écrase les doigts de Rousseau encore enfant, qui lui garde le secret, III, 290.
- FEINS** (de), capitaine de cavalerie. Visite Rousseau à Motiers, III, 36.
- FEL** (mademoiselle), actrice de l'Opéra, II, 144, 154, 289.
- FELICE** (le P. de). Rousseau lui déclare qu'il n'a pas fait l'ouvrage intitulé, *Des Princes*, XIX, 135.
- Félicité.* Voyez *Bonheur*.
- Femelles* des animaux sont sans honte, IX, 203. Leur exemple ne conclut rien pour les femmes, *ibid.* Leur refus de simagrée et d'agacerie, *ibid.* Accouplement exclusif dans certaines espèces, 358.
- Femme.* Femme et homme parfaits ne doivent pas plus se ressembler d'esprit que de visage, VI, 171; IX, 201. En quel sens peut-on la considérer comme un homme imparfait, VIII, 367. Sa raison est plus tôt formée, et pourquoi, VI, 66. Est faite spécialement pour plaire à l'homme. Consé-

quence de ce principe, IX, 201. Son infidélité plus criminelle que celle de l'homme, 208. Ne doit pas seulement être fidèle à son mari, mais jugée telle par lui et par tout le monde; pas seulement être estimable, mais estimée, 208, 216; VI, 361. D'où résulte qu'elle est en tout soumise à l'opinion, IX, 334. De quelle nature doit être son empire, 204, 314. Il est d'autant plus grand quand il se lie à l'honnêteté, 269. Utilité de cet ascendant. Exemples, Sparte, Rome, les Germains, 270. Elles sont les juges naturels du mérite des hommes, 270, 283. Est coquette par état, et doit l'être, 215. (Voyez *Coquetterie*.) Est accusée à tort d'être naturellement fautive, 258. Est plus constante que l'homme, en amour, 454. Sa plus importante qualité est la douceur, 226. Mariée, ne doit pas négliger les arts d'agrément, 234. Parle plus que l'homme, et cela doit être, 239. En matière de religion, sa croyance est asservie à l'autorité, 241. Règles pour son éducation. Voyez *Filles* (petites), *Filles* (jeunes). C'est aux femmes qu'appartient l'éducation du premier âge, VIII, 8. Leurs mœurs décident de celles des hommes, XI, 109. Toute femme qui se montre se déshonore; point de bonnes mœurs pour elle hors d'une vie retirée et domestique, 111, 118. Causes de la différence qui, à cet égard, existe entre les anciens et les modernes, 120. Si les femmes ont gagné à ce changement, 140. Doivent vivre ordinairement séparées des

hommes, VII, 76, 134, 144; Modification à cette règle pour la mère de famille, 157. Les avantages des sociétés de femmes entre elles l'emportent sur les inconvénients, XI, 142. Tour d'esprit propre à chaque sexe constaté par la différence entre un homme et sa femme dans l'art de tenir maison et de recevoir compagnie, IX, 255. Quelle espèce de culture convient à l'esprit des femmes, 261. (Voyez *Monde*). Elles parlent plus facilement et plus agréablement que les hommes, IX, 238. Sont faites pour cailloter, et les hommes pour en rire, XIX, 378. Consulter leur goût dans les choses physiques, et celui des hommes dans les choses morales, IX, 170. Les ouvrages de génie passent leur portée; ne sont point faites pour la recherche des vérités abstraites, 262. Caractères de leurs ouvrages; en général, n'aiment aucun art, et n'ont aucun génie; ne savent ni décrire ni sentir l'amour même, XI, 139. La politique n'est point de leur ressort, VI, 431.

Femme bel esprit. Fléau de son mari et de tout le monde, IX, 316. Malheur attaché à toute femme qui s'affiche, et aspire à la réputation, XVIII, 448. Pourquoi sont-elles toujours présentées sur notre théâtre comme modèles de perfection, XI, 62. Inconvenance et effet qui en résulte, 63. Quels appas Rousseau aimoit dans les femmes, II, 207.

Femme qui veut se faire homme. Perd les avantages de son sexe, sans acquérir ceux de l'autre. Ninon de Lenclos citée pour

- exemple, IX, 213, 260. Voy. LENCLOS (NINON DE).
- Femmes de Paris.* Voyez *Parisiennes*.
- FÉNÉLON.** Se plaint des éduca- tions où l'on met tout l'ennui d'un côté et tout le plaisir de l'autre, IX, 225. Rousseau ne pense pas qu'il ait cru tout de bon à l'enfer, I, 337. Son traité de l'éducation des Filles, cité, VIII, 127.
- FENESTE** (le baron de). Sa devise, XVI, 248.
- FERRAUD** (M.). Voyez **MINARD**.
- Fêtes de Ramire.* Comment Rou- sseau fut chargé des change- ments à faire à ce divertisse- ment, et ce qui s'ensuivit, II, 87.
- Fêtes et jeux publics.* Leur impor- tance sous le rapport poli- tique, V, 292. Se forment na- turellement là où le peuple se rassemble pour un objet de plaisir, XI, 169. Lui sont né- cessaires pour lui faire aimer son état, et assurer le maintien de l'ordre et de la paix publique, 170. Des fêtes en usage à Sparte, et de leur effet sur les citoyens, 180.... 185. Différence de l'aspect qu'elles présentent en France et en Suisse, sous le rapport de la vivacité et de la gaieté, XVIII, 248. Idée de ces fêtes à Ge- nève, XI, 170. Description d'une fête nocturne improvisée dans cette ville, et dont Rousseau fut témoin, 182.
- Fétiches.* Ils ont été les premières divinités des nègres, VIII, 461.
- Fiert.** Orthographe de ce vieux mot, justifiée par Rousseau, I, 136.
- Fierté.** Celle de l'ame ne s'allie pas avec celle de la contenance et du maintien, IX, 161.
- FIESQUE** (le comte Louis de), Génois. Sa conduite louable comme conspirateur, et vou- lant affranchir son pays du joug de Doria, XIX, 420.
- Figures.* Il n'y a qu'un géomètre et un sot qui puissent parler sans figures, VI, 336.
- Fils.* Celui qui est brouillé avec sa mère a toujours tort, XVIII, 482.
- Filles* (petites). Aiment, presque en naissant, la parure, IX, 216. Ce goût doit être suivi et réglé, 221, 231. Répugnent à apprendre à lire et à écrire, mais apprennent volontiers le dessin, 221 et 222. Doivent être gênées de bonne heure, et exercées à la contrainte, 224. Extrêmes en tout; conséquen- ces de cette disposition, 226. Sont naturellement rusées. Parti qu'on en peut tirer, 227, 229.
- Filles* (jeunes). Doivent cultiver les arts d'agrément, IX, 233. Méthode à suivre dans cette étude, et quels maîtres leur conviennent, 236. Ont plus tôt que les garçons le senti- ment de la décence et de l'hon- nêteté, 237; VI, 66. Motifs des caresses qu'elles se font mu- tuellement devant les hommes, IX, 240. Le babil leur est naturel; il doit être entretenu et contenu par une autre règle que celui des garçons, 238, 240. Quelle religion leur con- vient, et comment les en in- struire, 241.... 252. Nécessité de cultiver leur raison, 253. (Voyez *Femme*.) Portrait d'une jeune fille faite. Voyez **SOPHIE**.
- FILMER** (le chevalier.) Son ou-

- vrage intitulé *Patriarcha*, cité et réfuté, IV, 357.
- Finances** (systèmes de). Inconnus dans les gouvernements anciens, où l'on ignoroit même le mot de *finance*, V, 354. Un bon système de finances doit avoir pour objet de rendre l'argent le moins nécessaire qu'il est possible, 355. Voyez *Economie politique*.
- FINOCHIETTI** (le comte de). Considération qu'il avoit pour Rousseau, II, 54.
- FITZ-MORIS**, médecin à Montpellier. Rousseau se met en pension chez lui, I, 379.
- FIZES**, médecin de Montpellier, I, 366, 379.
- FLAMANVILLE**, chevalier de Malte. Son respect et son attachement pour Rousseau. Il lui offre une retraite en Normandie, III, 181.
- FLAMINIUS**. A quoi il compare les troupes asiatiques d'Antiochus, VII, 225.
- FLAMSTÉED**, célèbre astronome anglois. Son opinion sur le son, XV, 178.
- FLEURI** (l'abbé). Son *Choix des Etudes*, cité, VIII, 39.
- Flours**. Ridicule du goût qu'on a pour elles, quand il devient passion, VII, 123.
- Foi**. Pourquoi elle doit être plus vive chez les solitaires et les campagnards que chez les habitants des villes, III, 88. A quoi tient celle des enfants, VIII, 465.
- Foiblesse**. En quoi consiste, VIII, 97. D'où vient celle de l'homme, 274. C'est elle qui le rend sociable, 388. Toute méchanceté vient de foiblesse, 72; III, 320.
- FOLLAU**, prédécesseur de Rousseau dans la place de secrétaire d'ambassade à Venise, II, 29.
- Fontaine de Héron** ou *Hiéron*. Ce que c'est. Donnée par l'abbé de Gouvion à Rousseau; folie qu'elle lui fait faire, I, 144.
- FONTENELLE**. Rousseau fait sa connoissance, et en reçoit de bons conseils, II, 6, 17. Son mot à l'occasion de la dispute sur les anciens et les modernes, IX, 175. Ce qu'il disoit des ouvrages relativement à leurs auteurs, XVIII, 396. Ses *Dialogues des Morts*, cités, VI, 348.
- FORCADE** (M. de). Ses relations avec Rousseau, II, 100.
- FORCALQUIER** (la comtesse de). Dans quelle société Rousseau en fait la connoissance, II, 23.
- Force du génie et de l'ame**. Comment s'annonce dans l'enfance, VIII, 151.
- Force**. En quoi consiste, VIII, 97. A quel âge l'homme a le plus de force relative, et comment il en doit employer l'excédant, 276.
- FORMEY**. Notice sur cet écrivain, et motifs des notes de Rousseau contre lui, VIII, 9. Insère dans son journal la lettre de Rousseau à Voltaire, à l'occasion du poème sur le *Désastre de Lisbonne*. Ce qui en résulta, II, 406.
- Formules de fin des lettres**. Aversion de Rousseau pour ces formules; il n'en use avec personne, XVIII, 466; XIX, 458. Voudroit y renoncer avec le prince de Wirtemberg, et lui en demande la permission, XVIII, 443.
- Fort** (droit du plus). Offre une contradiction dans les termes, la force ne pouvant jamais constituer un droit, V, 98, 102. N'a pas, dans l'état de

- nature, l'influence et l'effet qu'on lui attribue, IV, 251. Etant le seul droit reconnu sous le despotisme, ramène l'homme au point d'où il étoit parti, 298.
- Fortune.** Pourquoi il vaut mieux devoir sa fortune à sa femme qu'à son ami, VII, 397.
- FOUCHY**, de l'académie des sciences. Voyez MAIRAN (de).
- FOULQUIER.** Envoie à Rousseau un mémoire de M. de J... sur les mariages protestants; Rousseau l'approuve, XIX, 18.
- FOURMONT (M. de).** Comment Rousseau le connut, II, 23.
- François.** Éloge de cette nation, VI, 363. Idée qu'il faut prendre de leurs protestations et offres de service; I, 233; VI, 323. Ce qui rend leur abord repoussant et désagréable aux étrangers, VIII, 84. Voyagent de manière à n'en jamais profiter, IX, 404. Comparés sous ce rapport aux autres nations, 405. Le François, dans ses voyages, voudroit porter avec lui toute la France, 510. De tous les peuples de l'Europe, a le moins d'aptitude pour la musique, VI, 404. Son air avantageux le fait généralement haïr, I, 268. Origine et motifs de la prédilection de Rousseau pour les François, I, 267. Pourquoi préféreroit faire ses ouvrages en France plutôt qu'en tout autre pays, II, 198; III, 218.
- François (soldat).** Est invincible quand il peut compter sur son général, VII, 275. Belle réponse d'un grenadier à milord Marlborough, *ibid.*
- FRANCOEUR.** Voyez REBEL.
- FRANCUEIL (M. de).** Commencement de sa liaison avec Rousseau, II, 24. Il l'occupe en qualité de secrétaire, et fait répéter les *Muses galantes* à l'opéra, 96. Introduit Rousseau chez madame d'Épinay, 102. Lui offre chez lui la place de caissier, 130. Ses bons procédés à ce sujet, 135. Fait avec Jelyotte un autre récitatif au *Devin du village*, 154. Comment Rousseau lui vole sept livres dix sous, I, 54.
- FRANCUEIL (madame de).** Ses liaisons avec Rousseau, II, 103. Il lui écrit sur l'abandon qu'il a fait de ses enfants, XVII, 114.
- FRÉDÉRIC - GUILLAUME**, roi de Prusse. Trait du major bâtonné par ce prince, qui donne à Rousseau l'idée d'une des notes les plus remarquables de l'*Émile*, XX, 360.
- FRÉDÉRIC-LE-GRAND.** Effet que produit sur Rousseau la lecture de sa Correspondance avec Voltaire, I, 313. Aversion qu'avoit Rousseau pour ce prince. Ses motifs pour craindre d'habiter dans ses états, III, 7. Comment il témoigne sa bienveillance pour Rousseau, 18. Rousseau lui écrit pour lui donner une leçon utile; effet de cette lettre, 19; XVIII, 204. Il approuve l'invitation faite à Rousseau de se rendre à Postdam, III, 78.
- FRÉRON.** Publie un certificat donné par Rousseau sur un prétendu miracle, I, 174. Anecdote sur sa mort, XVI, 351. Lettre que Rousseau lui écrit au sujet d'une critique du *Devin du village*, XVII, 130. Rousseau livre les jeunes barbouilleurs aux éloges de ce journaliste, 134. De quelle manière Fréron est éditeur d'un

- cours de Rousseau, XX, 218, 226.
- FRIÈSE (le comte de). Pourquoi Rousseau n'en reçut aucun témoignage d'amitié ni de bienveillance, II, 144.
- FROMENT. Sa conduite à Genève, X, 211.

G.

- GAGES (le comte de). Savante manœuvre de guerre de ce général, II, 45.
- GAIME, abbé savoyard. Donne des conseils utiles à Rousseau, I, 128. Voyez GATIER.
- Galanterie*. Quelle sorte de jalousie elle produit, IX, 360. Différence de son ton à celui de l'amour, XI, 140.
- GALBA. Trait de cet empereur, IV, 389.
- GALLEY (mademoiselle). Partie de campagne que Rousseau fait avec cette demoiselle et une de ses amies, I, 196.
- Garçons (petits). Sont moins rusés que les petites filles, IX, 228.
- GASC (DE), président au parlement de Bordeaux. Rousseau lui donne des leçons de composition, II, 10.
- GASSENDI. Son opinion sur le son, XV, 178.
- GATIER (l'abbé). Donne des leçons de latin à Rousseau. Portrait de ce jeune et intéressant ecclésiastique; ses malheurs, I, 171. Est, avec l'abbé Gaime, l'original du Vicaire savoyard, 130, 173.
- GAUFFECOURT (de). Commencement de sa liaison avec Rousseau. Son portrait, I, 310. Service qu'il rend à Rousseau après la mort de son père, II, 93. Fait avec Rousseau un voyage à Genève, et tente de corrompre sa Thérèse, 175. Est gardé par Rousseau pendant une forte maladie, 282.
- Gauffres isopérimètres*, VIII, 237.
- Gaures*: comparés aux Baniens pour la douceur, VIII, 253.
- GAUSSIN (mademoiselle), actrice française, joue un rôle dans le *Narcisse* de Rousseau, II, 171.
- GAUTIER, Gênois. Son démêlé avec le père de Rousseau, par suite duquel celui-ci est forcé de s'exiler, I, 14.
- GAUTIER, professeur et membre de l'académie de Nanci. Rousseau ne croit pas devoir répondre à sa réfutation du *Discours sur les sciences*, IV, 42.
- Génes. Inscription au-dessus des prisons de cette ville, V, 225. Séjour de Rousseau dans le lazaret, II, 29.
- Genève. Patrie de Rousseau, I, 4. A quelle époque il la quitte, 63. Bon accueil qu'il y reçoit quand il y retourne, et ce qui en résulte, II, 179. Ce qui le fait renoncer deux fois au dessein de s'y fixer, 183, 470. Conduite du petit Conseil de cette ville après la publication de *la Nouvelle Héloïse*, 470. Et de l'*Emile*, III, 3. Injustice du décret prononcé contre Rousseau et ses livres, X, 157. Irrégularité de la procédure suivie à cette occasion, 251, 271. Situation de cette république après le décret lancé contre Rousseau, III, 32. Il renonce à son droit de bourgeoisie, 33. Conduite du Conseil après la publica-

tion des *Lettres de la montagne*, 55.

Tableau de la constitution de Genève à l'époque où Rousseau écrivoit, X, 145. Éloge de ce gouvernement en lui-même et dans son état légitime; exposé détaillé des abus qui s'y sont glissés, 334, 420. Ce qu'a été le Conseil général de cette république en différents temps, 358. La censure y existe dans deux institutions différentes, XI, 99. Utilité de l'institution des *seigneurs-commis*, 174. Les greniers publics y sont le principal revenu de l'état, IV, 392. Idée de sa constitution au temps actuel, X, 153.

Caractère et mœurs des habitants des deux sexes, VII, 379. Tableau flatté du gouvernement, de son esprit, et des dispositions générales, IV, 191. La doctrine des pasteurs de Genève défendue contre une assertion de d'Alembert, XI, 11, 16. Idée du commerce de cette ville et des occupations de ses habitants, 124. Leur goût pour la campagne, 128. Les artisans de Genève comparés à ceux des autres pays, XVII, 353. Sous un air froid, le Genevois a une ame ardente et sensible, XI, 159, 171. Son inclination pour les voyages, 178. Ses mœurs inclinent déjà vers la décadence; application à l'éducation de la jeunesse, 150.

Calculs comparatifs tendants à prouver qu'un théâtre ne pourroit s'y soutenir, XI, 126. Changement total dans les mœurs et les habitudes par l'effet de cet établissement, 160, 165. Abolition des socié-

tés dites *Cercles*, 133. Avantages que les cercles produisent, *Deaux*, 141, 144... 149. Comment l'établissement du théâtre portera atteinte à la constitution, 153, 165. Rousseau avoue s'être trompé dans sa *Lettre à d'Alembert*, sur l'état des mœurs à Genève, XVII, 399, 435. Ce qui est résulté de cette lettre, relativement à Genève; circonstances de l'établissement du théâtre dans cette ville, et état actuel des choses en ce point, XI, 185.

Génie. A moins besoin de la protection et de l'argent des princes que de la liberté. Il ne leur appartient pas de le faire naître, mais seulement de l'honorer, XVII, 214. A souvent dans l'enfance l'apparence de la stupidité, VIII, 151. Celui des hommes assemblés ou des peuples, fort différent du caractère de l'homme en particulier, 428. Ce qu'est le génie pour le musicien, XIV, 330.

Géographie. Hors de la portée du premier âge, VIII, 159. Méthode pour l'étude de cette science, 281, 286.

Géométrie. A elle-même des vérités incompréhensibles, XI, 13. Hors de la portée des enfants dans la méthode ordinaire, VIII, 155. Quelle méthode leur convient pour cette étude, 234. Les progrès dans cette étude peuvent servir d'épreuve et de mesure pour le développement de l'intelligence, 278. Études de Rousseau dans cette science, I, 350. Ce qu'il pense de l'application

- de l'algèbre à la géométrie, 351.
- Germain.** Loi des jeunes gens, IX, 121, 122. Leur respect pour les femmes, 270.
- GESSNER.** Son poème de *La mort d'Abel*, cité avec éloge, IX, 247. L'auteur de ce poème est un homme selon le cœur de Rousseau, XVIII, 86. Rousseau entreprend un ouvrage à l'imitation de ceux de Gessner. Voyez *Lévite d'Ephraïm* (le).
- GIGÈS** (anneau de). Ce qu'eût fait Rousseau s'il eût possédé cet anneau, III, 320.
- GIL BLAS.** Est lu par Rousseau qui n'étoit pas encore mûr pour cette lecture, I, 249.
- GIRARDIER** (madame), belle-sœur de madame Boy de La Tour. Reçoit Rousseau à Motiers, III, 8. Entre dans la ligue de ses persécuteurs, 66.
- GIRARDIN** (le marquis de). Rousseau se retire chez lui à Ermenonville, III, 181. Comment il fait constater son genre de mort, 186.
- GIRAUD** (mademoiselle). Son inclination pour Rousseau, qui n'y répond point, I, 194. Prend raisonnablement son parti, et lui rend service, 208.
- GISORS** (le comte de). Trait de son enfance, VIII, 273. Son éloge. Comment il avoit voyagé, IX, 410.
- Glace.** Fait éprouver à un enfant la sensation de la brûlure, VIII, 356.
- Gnesne**, ancienne capitale de la Pologne. Fonctions et autorité de son archevêque, V, 333.
- GODARD** (le colonel). Vieil avare; il trompe l'espoir de Rousseau, qui devoit élever son neveu, I, 233. Rousseau fait une satire contre lui, 235.
- GODEFROY** (---, ---), maîtresse du chirurgien Parisot. Son caractère et son triste sort, II, 7.
- GOLDONI**, poète comique italien. On reproche à Diderot d'avoir pillé son théâtre pour la pièce du *Fils naturel*, II, 282.
- GOLLOWKIN** (M. et madame). Veulent élever leurs enfants d'après les maximes de l'*Emile*, XVIII, 414.
- GONCERU** (madame), tante de Rousseau. A soin de son enfance, I, 7. Rousseau lui fait une pension de cent livres, XII, 343; XX, 65, 300.
- GONTAUT** (le duc de). Propos irréfléchi, échappé à Rousseau en sa présence, I, 166.
- GONTRÉ**, actrice de l'opéra. Pourquoi elle étoit applaudie, XIV, 214.
- GOTOX** (mademoiselle). Ses amours avec Rousseau, I, 37.
- GOUAN**, savant botaniste de Montpellier. Rousseau voudroit tout faire pour obtenir ses instructions et sa correspondance, XX, 194.
- GOUDIMEL**, célèbre musicien du seizième siècle, XI, 82; XIII, 410.
- GOVIN** (mademoiselle), sage-femme. Dépose tous les enfants de Rousseau aux Enfants-Trouvés, II, 101, 124.
- Gourmandise.** Vice des cœurs sans étoffe. Peut sans danger servir de mobile dans l'éducation pour les jeunes garçons, VIII, 250. Mais non pour les petites filles, IX, 288.
- Gout** (le). Le seul des sens qui ne dise rien à l'imagination, VIII, 249. Voyez *Sens*, *Gourmandise*.
- Gout.** Est l'art de se connoître en

petites choses; ne peut se perfectionner que dans les grandes villes, XI, 160. Notamment à Paris, IX, 171. Rapports existants entre le goût et les mœurs, XI, 23. Sur quoi il s'exerce et comment il s'acquiert, IX, 167, 175. N'est pas toujours celui du plus grand nombre; ses vrais modèles sont dans la nature, 169. Différence à cet égard entre les anciens et les modernes, 173. Le théâtre, véritable école de goût, 176. Est le microscope du jugement; se perfectionne par les mêmes moyens que la sagesse; ce qu'il faut faire pour le cultiver, VI, 72. Consulter le goût des femmes dans les choses physiques, et celui des hommes dans les choses morales, IX, 170.

Goûts naturels. Sont les plus simples et les plus universels, VIII, 248.

Gouvernante, pour l'éducation d'une fille. Règles à observer dans son choix; quel caractère et quelles qualités sont les plus désirables pour cet emploi; quelles précautions à prendre, et quelle conduite à tenir envers elle pour s'assurer qu'elle remplira bien son emploi, XVIII, 377. Dialogue entre une bonne et sa petite, sur la première question du catéchisme, IX, 244.

Gouvernement. Un peuple n'est que ce que son gouvernement le fait être; II, 196. Trouver une forme de gouvernement qui mette la loi au-dessus de l'homme, problème insoluble, XX, 15. (Voyez *Liberté*.) Définition du gouvernement, V, 161. Son institution n'est pas l'effet d'un contrat, 162, 213, 217. Origine de ses diverses formes,

IV, 291. Le pouvoir des chefs ne dérive pas de la même source que celui du *Père de famille*. (Voyez ce mot.) Le gouvernement est à distinguer de la souveraineté, IV, 358. (Voyez *Souverain*.) Dans quel cas le gouvernement est légitime, V, 138. Distinction à faire dans l'acte par lequel le souverain institue le gouvernement, 215. De l'élection du prince et des magistrats, soit par le choix, soit par le sort, 227. Trois volontés à distinguer dans la personne de chacun d'eux, 168. Rapports existants entre le souverain, le gouvernement et le sujet, 162. Différentes espèces ou formes de gouvernement, 177. Des gouvernements mixtes, 187. Toute forme de gouvernement n'est pas propre à tout pays, 189. Effet du climat pour déterminer cette forme, 191. Règles pour bien gouverner. (Voyez *Economie politique*.) Des signes d'un bon gouvernement, V, 195; IX, 437. Deux voies générales par lesquelles le gouvernement dégénère, V, 198. Des gouvernements fédératifs, 213, 269, 305. Comment les gouvernements influent sur les langues, XIII, 219.

Gouverneur. Pourquoi nommé ainsi plutôt que précepteur; on les distingue à tort l'un de l'autre, VIII, 40, 51. Noblesse et importance de cette fonction; qualités qu'elle fait supposer, et devoir principal qu'elle impose, 36; XX, 296. Doit être jeune, VIII, 39. Ne peut faire qu'une seule éducation, 40. Avec une autorité absolue sur tout ce qui l'entoure, doit néanmoins s'en faire aimer et respecter, 127. Doit gouverner

- sans préceptes, 180. Se fera apprenti avec son élève, 318. Quelquefois partagera ses fautes pour les mieux corriger, 440. Après l'avoir averti à temps, ne les lui reprochera point quand elles sont commises, 443. Loin d'affecter une dignité magistrale, peut, en certain point, montrer lui-même ses faiblesses, IX, 156. Peut entrer dans un mauvais lieu pour le service de son élève, 157. Doit être le maître de marier son élève à son choix, 312. Pourquoi il importe de laisser un gouverneur aux jeunes hommes, 362.
- GOUVON (le comte de).** Ses bontés envers Rousseau, méconnues par lui, I, 132.
- GOUVON (l'abbé de),** fils du précédent. Donne à Rousseau des leçons de latin, I, 138. De quelle manière Rousseau le quitte, 144.
- Graces.** Leur privation est un défaut que les femmes ne pardonnent point, VI, 169. Les femmes justifiées à cet égard, 171. Ne s'usent pas comme la beauté, et se renouvellent sans cesse, IX, 318.
- GRAFFENBRIED (mademoiselle de).** Partie de campagne que Rousseau fait avec cette demoiselle et mademoiselle Galley, I, 196.
- GRAFFENBRIED (de),** bailli de Nidau. Chargé d'intimer à Rousseau l'ordre de quitter le territoire de Berne. Ses bons procédés envers lui, III, 94, 110.
- GRAFFIGNY (madame de).** Mauvais procédés de cette dame envers Rousseau, II, 282; XI, 62. Sa *Cécile*, citée, *ibid.*
- GRAFFTON (le duc de).** Fait rembourser à Rousseau les droits de douanes qu'on lui avoit de-
- mandés pour ses livres; Rousseau lui adresse ses remerciements, XIX, 463.
- Grammaire (fautes de).** Il en faut faire quelquefois pour être plus lumineux. Sacrifier toutes les règles à la clarté, XIX, 55.
- Grammaire des enfants.** Plus régulière que la nôtre, VIII, 80.
- Grammaire générale.** L'étude des langues y conduit, IX, 172.
- Grand-Seigneur (le).** Obligé, par un ancien usage, à travailler de ses mains. Quel est le seul inconvénient de cet usage, VIII, 352.
- GRANDVAL (mademoiselle),** actrice du Théâtre-Français, joue un rôle dans le *Narcisse* de Rousseau, II, 171.
- GRANDVILLE (M.).** Rousseau lui envoie du poisson de montagne, XIX, 341. Il fait des cadeaux à Rousseau, 473. Celui-ci lui envoie son *Dictionnaire de musique*, XX, 57.
- Grasseyer.** Cause de ce défaut dans les enfants des villes. Pourquoi les paysans ne le contractent pas, VIII, 82.
- GRAVE (l'abbé de),** chargé de l'inspection de la première édition de l'*Émile*, II, 448.
- GRAVILLE (le commandant de).** Son caractère. Dans quelle maison Rousseau fait sa connaissance, XII, 99.
- Grecs.** Pourquoi la profession de comédien n'y étoit pas déshonorante, XI, 103. Leurs spectacles comparés aux nôtres, 104. N'ont jamais été cités en exemple de bonnes mœurs, 105. Idée de leur système musical, XIII, 212. Comment leur musique a dégénéré, 214.
- Grecques (femmes).** Pourquoi l'emportoient sur toutes les

- autres par les mœurs et par la beauté, IX, 219.
- GREGOIRE (Saint). Regardé comme le premier inventeur des sept notes de la musique, XIV, 273.
- GRESSET. Rousseau et lui se voient à Amiens. Fausseté de l'anecdote publiée à ce sujet, III, 159. Anecdote relative à la première représentation du *Méchant*, XI, 228.
- GRIFFET (le P.), jésuite. Soupçon que Rousseau forme contre lui, II, 447.
- GRIMM. Commencement de ses liaisons avec Rousseau, II, 110. Leur amitié devient intime, 116. Trait d'indiscrétion coupable envers Rousseau et Th. Levasseur, 119. Sa passion pour mademoiselle Fel, et ce qui en résulta, 144. Son manège avec Diderot pour aliéner de Rousseau les gouverneuses, 162. Publie le *Petit Prophète*, 166. Sa conduite odieuse envers Rousseau, 291. Son caractère et ses principes de conduite, 293, 297. Rousseau veut s'en séparer, madame d'Épinay les raccommode, 300. Se brouillent ensemble irrévocablement, 318. Commencement du grand complot que Rousseau lui attribue et dont il le suppose le chef, 332. Ce qu'il dit de la première entrevue de Hume et de Rousseau, III, 120. Sa *Correspondance littéraire*, citée, II, 348; III, 120; XI, 166; XIX, 242.
- Grisses, pain du Piémont, VIII, 79.
- GROS, supérieur du séminaire d'Annecy, ami de madame de Warens. Son caractère. Reçoit Rousseau au séminaire, I, 169.
- Grossesses. Leur danger avant l'âge, IX, 396.
- GROSSI, proto-médecin à Chambéry. Son caractère, I, 298. Singulière réponse qu'il fait à une invitation de dîner, 299.
- GROTIUS. Notice sur ce publiciste. Réfutation de sa doctrine sur l'origine et l'objet du pouvoir, V, 99, 103, 109. Son embarras et celui de Barbeyrac dans la fixation des droits respectifs des rois et des peuples. Pourquoi, V, 125. Comparé à Hobbes; n'est qu'un enfant en droit politique, et un enfant de mauvaise foi, IX, 416. N'a donné que de faux principes sur le droit de la guerre, 434. Cité, V, 258.
- GUÉRIN, libraire à Paris. Ses liaisons avec Rousseau, II, 352. Sa conduite relativement à l'*Émile* et soupçons que Rousseau en conçoit contre lui, II, 442, 448.
- Guerre (droit de la). Est une relation d'état à état, et ne donne pas le droit de tuer le vaincu, V, 105. Voyez GROTIUS.
- Guerres de religion. Pourquoi n'étoient pas connues des anciens, V, 254. Ce qu'étoit la guerre des Phocéens, 255.
- GUI D'AREZZO; donne des noms aux notes de musique, XIV, 87, 116. Est aussi l'inventeur du *Beccarre*, 90, XV, 12; 165, 255.
- GUICCIARDINI ou GUICHARDIN, historien, cité, VIII, 425.
- GUIENET (madame). Rousseau lui est très attaché, XIX, 121. Il craint de la perdre. Eloge qu'il en fait, 129.
- GUIGNES (de). Relations de Rousseau avec ce savant, II, 366.
- GUY, associé du libraire Duchesne. Sa conduite pendant

et après l'impression de l'*Émile*, II, 442, 448, 467. Sujets de plainte de Rousseau contre lui, III, 69. Pourquoi il est mis à la Bastille, XIX, 498.

GUYON (madame). Jugement sur cette dévote célèbre, VII, 436.

Gymnastique. Voyez *Corporels* (exercices).

H.

Habitude. S'il est vrai que la nature ne soit que l'habitude, VIII, 11. Cause de son attrait pour l'homme, 267. Quelle est la seule utile à faire contracter aux enfants, 64, 268. Celles qu'on croit faire contracter aux jeunes gens, n'en sont point de véritables, IX, 364. Habitude du corps convenable à l'exercice, différente de celle qui convient à l'inaction, VIII, 196.

Haleine de l'homme. Mortelle à ses semblables, au propre comme au figuré, VIII, 56.

HALLEY, savant astronome anglais; son opinion sur le son, XV, 178.

HARCOURT (le comte d'). Rousseau le remercie des bontés qu'il a eues pour lui, XX, 11.

Harmonie. La seule habitude nous en rend les consonnances agréables; les principes en sont peut-être tout-à-fait arbitraires, XI, 197. N'est qu'un accessoire dans la musique; il n'y a en elle aucun principe d'imitation, VI, 177. N'a que des beautés de convention, XIII, 201. En quoi elle peut concourir à l'effet de la mélodie, 203, 254, 349. N'étoit pas connue des anciens, 212, 333. Origine de l'harmonie. Est née de la dégénération de la mélodie, 214. Ménagements à y introduire pour lui faire produire son effet, 261.

320, 392. Il n'est pas vrai qu'elle soit l'unique fondement de la musique, et que la mélodie en dérive, 301. Il n'est pas vrai que l'harmonie représente le corps sonore, 315.

HASSE, directeur de l'orchestre de l'Opéra du roi de Pologne à Dresde; éloge de cet orchestre, XV, 55.

HÉLÈNE. Coupe modelée sur son sein, VI, 105. Mot d'Apelles à son sujet, IX, 231.

HELLOT, de l'académie des sciences. Voyez MAIRAN (de).

HÉLOÏSE, épouse d'Abeilard. Son éloge. Elle avoit un cœur fait pour aimer, VI, 110.

Héloïse (la Nouvelle). Voy. JULIE.

HELVÉTIUS, médecin. Traite sans succès Rousseau dans une maladie, II, 137.

HELVÉTIUS. Rapprochement du traitement qu'il éprouva pour son livre de *l'Esprit*, avec celui qu'éprouve Rousseau pour son *Émile*, III, 4. Rousseau avoit entrepris de réfuter son ouvrage; il y renonce dès qu'il voit l'auteur persécuté, X, 165; XII, 49. Jugement honorable sur sa personne, XVII, 341. Cité, IX, 161.

HÉMET (le P.), jésuite. Son éloge. Quoique jésuite, il avoit la simplicité d'un enfant, I, 357.

HÉNAULT (le président). Pourquoi Rousseau pense qu'il ne l'aimoit pas, II, 430.

HENRI IV. Premier auteur d'un

- projet de paix perpétuelle. Moyens qu'il employa pour le réaliser, V, 49. Ne peut être soupçonné d'avoir tendu un piège aux notables assemblés à Rouen, 83. Le motif qui lui fit embrasser la religion romaine la devoit faire quitter à tout autre, 268. Son mot sur les prédictions des astrologues, VIII, 150.
- HENRIETTE D. M.** (mademoiselle). Conseils que lui donne Rousseau pour sa conduite, XVIII, 447.
- HÉRAULT DE SÉCHELLES.** Inscription qu'il fait placer auprès de la porte de la maison habitée par Rousseau aux Charmettes, I, 330.
- Herborisations.* Rousseau dit que tant qu'il herborise, il n'est pas malheureux, XX, 204. Récit de deux herborisations faites par Rousseau, l'une à la montagne de Robaila, l'autre à celle de Chasseron (Chasserel), en Suisse, III, 338. Autre commencée au mont Pila et ce qui en résulta, XX, 270, 274.
- HERCULE.** Contraint de filer près d'Omphale, IX, 206. Vengé, 375.
- HERMÈS.** Ce qu'il eût pu faire au lieu de graver les éléments des sciences sur des colonnes, pour mettre ses découvertes à l'abri d'un déluge, VIII, 315. Comment définit la musique, XIV, 442.
- HÉRO.** Léandre eût-il voulu mourir pour elle, s'il n'en eût été séparé par la mer, IX, 366.
- HÉRODOTE.** Ne convient point à la jeunesse, VIII, 426. Peintre des mœurs, IX, 405. A tort, peut-être, tourné en ridicule, 407. Sans ajouter une foi aveugle à ses relations, on peut du moins en conclure qu'on avoit pu faire de bonnes observations dans ces temps anciens, IV, 321. Cité, IV, 305; VIII, 197, 258; IX, 174; XI 136.
- Héros.* En quoi son caractère diffère de celui du sage, IV, 145. Le but de ses actions est presque toujours sa gloire personnelle, 148. Ce qui le caractérise n'est ni la valeur, ni la justice, ni la prudence, ni la tempérance, mais la force de l'ame, 152 et suiv. Modification de la maxime, Point de héros pour son valet de chambre, VII, 92. Discours de Rousseau sur cette question, *Quelle est la vertu la plus nécessaire aux héros?* IV, 145. A quelle occasion il fut composé, et quel jugement en porte Rousseau, 144.
- HERVEY** (milady). Amie de madame Dupin, II, 23.
- HESYCHIUS**, cité, XIV, 442.
- HIERAX**, argien, inventeur de l'*Eudromé*, air qu'on jouoit aux jeux Sthéniens, XIV, 301.
- Hirondelles.* Rousseau parvient à faire nicher des hirondelles dans sa chambre, XVI, 326.
- HIRZEL**, auteur de *Socrate rustique*, XIX, 34.
- Histoire.* En quoi elle est généralement défectueuse, VIII, 422...428. Pourquoi l'histoire ancienne préférable à l'histoire moderne, VI, 73. Ce qui distingue les historiens anciens des modernes, VIII, 426...430. Est tout-à-fait hors de la portée des enfants, 159. Défaut dans la manière dont on fait lire l'histoire aux jeunes gens. Temps propre à cette étude, et méthode qu'il convient d'y suivre, VIII, 422...435. Quels sont pour un jeune homme les pires historiens, 425. Lecture

- des vies particulières à préférer, 427. Parti à tirer de l'histoire, même quand les faits en seroient faux, 258.
- HOBBS.** Comment il appelloit le méchant, VIII, 72. Réfutation de son principe que l'homme est naturellement méchant, IV, 242. En quoi pourtant on peut dire que ce principe est vrai, VIII, 111. Réfutation de sa doctrine politique, V, 100. Est le seul qui ait aperçu le moyen de donner de l'unité au système politique, 258. Comparé à Grotius, IX, 416. Pourquoi ses écrits sont en horreur, XI, 191. Son traité de *Cive*, cité, V, 100.
- Hochet.** Mauvais choix en ce genre, VIII, 78.
- HOLBACH** (le baron n'). Époque de sa liaison avec Rousseau, II, 143. Portrait qu'en fait Rousseau, 146. Désagrémens que Rousseau éprouve dans sa société. Il cesse de le voir, 169. Rousseau se raccommode avec lui, 185. Comment il est reçu de sa seconde femme, 283.
- Hollande.** Comparée à la France relativement au commerce de la librairie. Ce qui résulte de leur différence, XVII, 426.
- HOMÈRE.** Seul poète qui nous transporte dans les pays qu'il décrit, IX, 405. Il est douteux qu'il ait su écrire, XIII, 163. S'il est vrai qu'on puisse lui supposer la connoissance profonde de toutes les choses qu'il traite ou qu'il dépeint, XI, 200. Représente dans ses tableaux, non les objets tels qu'ils sont ou qu'ils doivent être, mais leurs images, 204. Et seulement sur le point de vue le plus agréable à la multitude, 206. Effet dangereux d'une telle représentation, 214. (Voyez *Imitation.*) Son *Odysée*, citée, IX, 339.
- Homme.** Connoissance de l'homme la plus utile et la moins avancée de toutes. Importance de cette étude et ses difficultés, IV, 201, 305. Si sa conformation physique a dû être toujours la même que celle qu'on observe aujourd'hui, 215, 305. Est naturellement frugivore, 309, 312. Est destiné par la nature à se contenter d'une seule femme, IX, 359. Son rang dans la création, son être composé de deux substances, sa qualité d'agent libre, sa destination. (Voyez *Religion naturelle.*) Deux principes antérieurs à la raison, qui constituent l'homme moral, et étrangers à celui de la sociabilité, IV, 205. Ce qui le distingue spécifiquement des animaux, 226. Est indifférent au bien et au mal, mais est retenu par la *pitié*, 244. (Voyez ce mot.) La réflexion ne lui est pas naturelle, et ne sert qu'à le rendre malheureux. L'homme qui médite est un animal dépravé, 221; XI, 234, 235. N'est pas naturellement un être sociable, IV, 230, 240. Différence entre l'homme naturel et l'homme civil. (Voyez *Sauvage.*) Est naturellement bon; sa seule passion est l'amour de soi, VIII, 122. (Voyez *Amour de soi, Amour-propre.*) Comment étant nés bons, les hommes deviennent méchants, X, 16. Ce qui le maintient bon est d'avoir peu de besoins et de ne pas se comparer aux autres, VIII, 373. Force et faiblesse de l'homme, idées relatives. Moyen d'augmenter la force. 274. S'il vouloit rester dans

- l'état de nature, ne pourroit vivre dans la société, 334. Voyez *Société*.
- HONDT, libraire à Londres. Ses mauvais procédés à l'égard de Rousseau, XIX, 395.
- Honneur (l') véritable distingué de l'honneur du monde, VI, 108, 209. Voyez *Duel*.
- Honte (mauvaise). Ses funestes effets, VI, 213; VII, 424. Corrompt plus de cœurs que les mauvaises inclinations, VI, 424; IX, 148. Voyez *Opinion*.
- HÔPITAL (le marquis de l'). Voyez l'HÔPITAL.
- HORACE. Ce que c'est que son *auræa mediocritas*, IX, 197. Rousseau ne pense pas comme lui sur le choix d'une maîtresse, I, 194. Il trouve que ce poète n'a pas mis assez de précision dans les mots *modus, numerus*, XVII, 195. Cité, I, 331; IV, 5, 138; VIII, 251, 470; IX, 291, 445; XIII, 393. Ses odes sont quelquefois des chansons galantes ou bachiques, XIV, 125. Son *Art Poétique*, cité, XIV, 213.
- Hottentots. Pourquoi ont une vue si perçante, IV, 224.
- HOUDOT (le comte d'). Son caractère, II, 250. En quelle occasion Rousseau se trouve avec lui, 343.
- HOUDOT (madame d'). Commencement de ses liaisons avec Rousseau, II, 104. Fait une visite à Rousseau à l'Hermitage 237. Lui fait une seconde visite. Passion qu'il conçoit pour elle, 248. Portrait et caractère de cette dame, 249. Comment elle reçoit sa déclaration, 253. Caractère des lettres qu'il lui écrit, 287. Comment se termine cette liaison, 313.
- HOUDON, sculpteur. Son prétendu témoignage, rapporté par Corancey, III, 188.
- HUBER, traducteur des OEuvres de Gessner, II, 477. Eloge que lui donne Rousseau, XVIII, 86.
- HUBER, Gènevois. Son talent pour la découpeure, XIX, 487.
- HUBERT (l'abbé). Quel tort il fait à Rousseau, sans le vouloir, II, 92.
- Humanité. Premier devoir de l'homme, VIII, 93. Ce qui la fait naître, 388. Comment elle s'excite et se nourrit dans le cœur d'un jeune homme, 392. Trois maximes dont il faut se pénétrer dans cette vue, 393.
- HUME (David). Ses premières relations avec Rousseau, III, 64. Rousseau passe avec lui en Angleterre, 126. Suites malheureuses de cette liaison, 127. Rousseau lui fait à lui-même l'exposé détaillé de tous ses griefs, XIX, 343. Pourroit partager l'opinion de d'Alembert sur les spectacles, XI, 18. Son éloge comme historien, comme philosophe, XVIII, 171.
- HUSON, joueur d'échecs avec lequel Rousseau fait connoissance, II, 18.
- HYAGNIS. Ajoute une sixième corde à la lyre, XV, 204.
- HYDE (milord). Cité, VIII, 272.
- Hygiène. Seule partie utile à la médecine, est moins une science qu'une vertu, VIII, 48.
- HYPÉRIDE, orateur grec. Comment fit absoudre la courtisane PHRYNÉ, XIII, 146.
- Hypocrisie (l') est un hommage que le vice rend à la vertu; Rousseau trouve fausse cette pensée de La Rochefoucauld, IV, 88.

I.

Idéalistes et Matérialistes, IX, 19.

Idée. Différence entre les idées et les images, VIII, 154. Définition, 355. Manière de former les idées, et jugements qui en résultent, 356. Idées abstraites, source des plus grandes erreurs, IX, 28. Idées de justice et d'honnêteté partout les mêmes, 58. Idées acquises à distinguer des sentiments naturels ou innés, 61. Les idées simples ne sont que des sensations comparées, 356. A certain égard les idées sont des sentiments, et les sentiments des idées, 62.

Ignorance. Est de deux sortes. Quelle est celle qui est à désirer, IV, 91. Le beau temps de chaque peuple a été celui de son ignorance, 14, 103. N'a jamais fait de mal; l'erreur seule est funeste, VIII, 278, 288, 358.

Imagination. Étend la mesure des possibles, VIII, 97. Son action, en nous transportant dans l'avenir, peut seule donner un charme aux objets réels, 263. Transforme en vices les passions des êtres bornés, 384. Ses plaisirs, ressource des malheureux, et inconnus aux hommes livrés à l'amour-propre, XVI, 241.... 244.

Imitation. Goût naturel, dégénère en vice dans la société, VIII, 147. Ce qu'elle est en elle-même et par rapport à l'art du peintre; ne tient pas le second rang, mais le troisième dans l'ordre des êtres. Conséquence de cette proposition, XI, 196. Application à l'art du poète, et particulièrement à la poésie

épique ou dramatique, 33, 200... 207. Ce n'est pas à la plus noble des facultés de l'ame, la raison, que se rapportent les imitations du poète, 207. Opposition de la conduite de l'homme raisonnable à celle de l'homme tel que le poète est forcé de le représenter, 210. Quel doit être l'effet de cette représentation, 212. Ce que la raison prescrit pour s'en défendre, 215.

Imitation théâtrale (de l'). Époque de la composition de cet ouvrage, XVII, 357. Idée de cet écrit, et comment il a été publié, XI, 194.

Immortalité de l'ame. Voyez *Ame*, *Religion naturelle*.

Impôts. (Voyez *Économie politique*.) Ceux qui portent sur les objets de première nécessité, avec un air de justice apparent, sont au fond très injustes, XI, 153.

Imprimerie. Elle a produit plus de mal que de bien, IV, 37.

Indigestion. Comment les enfants n'en auront jamais, VIII, 257.

Inégalité. Parmi les hommes est de deux sortes, naturelle ou physique, morale ou politique, IV, 211. La première, à peine sensible dans l'état de nature, ne peut tendre à le faire cesser, 253. L'inégalité morale est contraire au droit naturel quand elle ne concourt pas avec l'inégalité physique, 302. Premier pas vers l'inégalité morale, effet des premières associations, 265. Progrès de l'inégalité, résultat de la propriété territoriale et du développement des facultés, 272,

302. Distinction des pauvres et des riches, 275. Formation des *Corps politiques*. (Voyez ce mot.) L'égalité rigoureuse ne peut subsister dans l'état civil; les distinctions civiles, suite nécessaire des distinctions politiques, 294, 339. Naissance de quatre sortes d'inégalité, richesse, noblesse, puissance, et mérite personnel, qui, par un progrès inévitable, se réduisent à la première, 295. Nouveau progrès de l'inégalité jusqu'au dernier terme d'où résulte un nouvel état de nature où, la force seule faisant loi, l'homme est ramené au point d'où il étoit parti, 298.
- Infini*. Idée que le commun des hommes et les enfants s'en peuvent faire, VIII, 463.
- Ingratitude*. N'est pas dans le cœur de l'homme, VIII, 415. Voyez *Bienfait*.
- Inné*. Ce qu'il y a d'inné dans l'homme, IX, 61; XI, 29.
- Innocence*. Comment la conserver aux enfants. Danger d'un langage trop réservé sur ce point, VIII, 379, 380. Peut être prolongée jusqu'à vingt ans, IX, 121. Voyez *Tempérament*.
- Inoculation*. VIII, 204.
- Inquisiteurs*. Rousseau les regarde tous comme des satellites du diable, XVIII, 280.
- Instinct*. Vainement rejeté par les philosophes, IX, 54.
- Instruction*. Voyez *Enseignement*.
- Intérêt*. Ne peut servir à expliquer les actions vertueuses, IX, 60. Éviter les situations qui nous font trouver notre intérêt dans le mal d'autrui, I, 78; VI, 532. Est dans un sens le mobile de toutes nos actions; mais il faut distinguer deux sortes d'intérêt, XVIII, 39. Intérêt pécuniaire, le plus vil de tous, et réellement le plus faible pour qui connoît le cœur humain, V, 356; XVIII, 379.
- Intolérance*. Quel dogme en est le principe, VIII, 464. La distinction entre la tolérance civile et la tolérance théologique est puérile; les deux sont inséparables, V, 253, 266; IX, 104. Est de tous les dogmes à proscrire, le plus odieux; mais il faut le prendre à sa source, XVII, 236. Voyez *Religion*.
- Invalides*. Sentiment d'attendrissement et de vénération que les vieux militaires reçus dans cet établissement inspirent à Rousseau, III, 375. Anecdote à ce sujet, 377.
- Institutions politiques*. Voyez *Contrat social*.
- Iphis et Anaxarète*. Temps où cet opéra fut composé, II, 27.
- Irréligion*. Voyez *Athéisme*.
- IVERNOIS (Isabelle d'). Rousseau conçoit pour elle une tendre amitié, III, 21.
- IVERNOIS (d'), de Genève. Se lie avec Rousseau à Motiers, et lui rend cette liaison importante, III, 42.
- IVERNOIS (d'). Auteur du *Tableau des dernières révolutions de Genève*, cité, X, 150.

J.

- JACQUELINE. Gouvernante de Rousseau dans son enfance, I, 7.
- JALABERT, professeur de Genève. Rousseau fait son éloge, XVIII, 144.
- Jalousie*. Peut être naturelle ou

- ne l'être pas, IV, 249, 251; IX, 358. L'exemple des animaux ne conclut pas pour l'homme, *ibid.* Dans les liaisons ordinaires, a son motif dans les passions sociales plus que dans l'instinct primitif, 360. Dans l'amour véritable, est tempérée par la confiance, *ibid.* Quels caractères en sont plus susceptibles, VI, 145. Moyen assuré de la prévenir, 146.
- Jansénistes et autres sectaires.* Caractérisés, VII, 419. Une note de la *Julie* relative aux jansénistes, semble à Rousseau être la cause de tous ses malheurs, X, 12.
- Jardins.* Ornaments ridicules des jardins réguliers, VII, 121. Règles à suivre dans la construction des jardins, 125.
- JEAN (saint).** Exagérations remarquables, dans son Évangile, X, 232. Cité. Voyez *Bible*.
- JELYOTE,** acteur de l'Opéra. Service qu'il rend à Rousseau, II, 96. Quelle part il prend à la représentation du *Devin du village*, pour lequel il fait un nouveau récitatif, 154, 155.
- JÉRÔME (saint).** Cité, IV, 309.
- Jésuites.* Éloignement de Rousseau pour leur commerce, II, 73. Il est convaincu qu'ils ne l'aimoient pas, 447. Il leur attribue la suspension de l'impression de l'*Émile*, *ibid.*
- JÉSUS-CHRIST.** Effet politique du royaume spirituel qu'il a établi, V, 256. Comparé à Socrate, IX, 101. Son éloge, considéré comme homme, XX, 223. Considéré de même, nouveau parallèle avec Socrate, 245. Noble projet auquel il est forcé de renoncer, 246. Ce qu'il fit dans la dernière cène avec ses disciples, X, 106. Ce qu'il faut penser des miracles qu'on lui attribue; quel en fut l'objet réel, et quelle fut sa conduite à ce sujet, 218. Fut à-la-fois le plus sage des mortels et le plus aimable, 250.
- Jeu.* L'amour du jeu, effet de l'avarice et de l'ennui, ne prend que dans un esprit et un cœur vides, IX, 183.
- Jeux.* Des jeux virils conviennent seuls aux garçons, VIII, 237.
- Jeux de nuit.* Voyez *Nuit*.
- JODELH (l'abbé de).** Rousseau lui écrit que les maux qui l'accablent ne lui permettent pas de se livrer à des controverses, XVIII, 64.
- Joie.* Quand elle est trop expressive, elle arrache plutôt des larmes que des ris, VIII, 405.
- JOHN (lord).** Trait de ce jeune homme, qui a donné à Rousseau l'idée de rendre ÉMILE amoureux avant de le faire voyager, IX, 441.
- JOLY DE FLEURI,** avocat du roi au parlement de Paris. Pourquoi veut déraciner toute loi naturelle, X, 84. Son réquisitoire contre l'*Émile*, XVIII, 145, 154, 164.
- JONVILLE (M. de).** Envoyé de France à Gènes. Service qu'il rend à Rousseau, II, 31. Rousseau le revoit à Paris et se lie avec lui. Son caractère. Quel incident fait cesser cette liaison, 360.
- JOSÈPHE.** Historien juif, partout ailleurs auroit été médiocre, fut un prodige chez les Juifs, IV, 77.
- Jugement.* Cette faculté n'appartient qu'à un être intelligent, IX, 20. Le jugement et la sensation ne peuvent être confon-

- dus. Ce qui les distingue essentiellement, 22; XII, 51, 58. Nos jugemens sont actifs ou passifs. C'est dans le premier cas seulement que nous nous trompons, VIII, 355. Manière d'apprendre à bien juger, 359.
- JUGNÉ** (le marquis de). Assiste à une lecture des *Confessions* de Rousseau, III, 111.
- Julie ou la Nouvelle Héloïse.** Époque et circonstances de la composition de cet ouvrage, II, 229, 235, 242. Double objet de Rousseau en le composant, 243; XVIII, 26. Pourquoi il n'en veut faire paroître la seconde préface qu'après la publication de l'ouvrage, XVII, 419, 430. Pourquoi il ne veut pas consentir à sa réimpression en France, et encore moins en recevoir un bénéfice, 428. Se plaint des retranchemens que Malesherbes a fait faire à l'édition de Paris, II, 364; XVIII, 5. Succès étonnant de ce livre, II, 415. Opinion des femmes à ce sujet, 418. Ne doit pas être lu par des filles, VI, 4; XVII, 434. Pourquoi les prêtres sont à l'épreuve de ce livre, X, 115. Est-ce une histoire véritable ou un roman, VI, 7, 25. Pourquoi l'intérêt qu'il excite est-il si agréable, VII, 506. Le jugement qu'on en porte est le *critérium* sur lequel Rousseau juge du rapport des autres cœurs avec le sien, XX, 304. Justification du style de l'ouvrage et des sentimens qui y sont développés, VI, 12. Rousseau met sa quatrième Partie à côté de la *Princesse de Clèves*, II, 416. Et la juge la meilleure de tout le recueil, XVII, 434. Cette quatrième Partie, et la sixième, chefs-d'œuvre de diction, II, 283. Éloge particulier du style de madame Wolmar, VII, 431.
- JULIEN.** Mot remarquable de cet empereur, IV, 67. A quoi il comparoit le parler des Gaulois, XIII, 216.
- Jurés d'Angleterre.** Anecdotes à ce sujet, XVIII, 41.
- Justice.** Son premier sentiment ne nous vient pas de celle que nous devons, mais de celle qui nous est due, VIII, 133. Trait de l'enfance de Rousseau, à l'appui de ce principe, I, 23... 26. Le grand précepte d'agir avec autrui comme nous voulons qu'on agisse avec nous, n'a de vrai fondement que la conscience et le sentiment, VIII, 417. *Justice* et *bonté*, sont de véritables affections de l'ame, *ibid.*
- JUSTIN.** Cité, IV, 244.
- JUSTIN** (saint), martyr, écrit le premier l'apologie de sa foi, IV, 80.
- JUVÉNAL.** Cité, IV, 246; VIII, 348; XI, 44; XVII, 423.

K.

- KEIT** (Georges), dit MILORD MARCHAL. Commencement de sa liaison avec Rousseau, qui bientôt devient intime, III, 12, 14. Son caractère, 16. Envoie à Rousseau des lettres de naturalité, 50. Rousseau se montre
- disposé à recevoir ses bienfaits, et lui désigne sa gouvernante pour en être l'objet, XVIII, 437; XIX, 148. Rousseau ne voudroit pas être dans son testament, XVIII, 437. Il fait à Rousseau une pension de six

- cents fr., III, 83. Il part pour l'Angleterre, et Rousseau ne le revoit plus, 50. Rousseau lui propose d'écrire la vie du général Keit, son frère, et lui demande des mémoires à ce sujet, XVIII, 432, 437, 487. Inquiétudes de Rousseau sur la perte présumée de son amitié, XIX, 478, 488. Constance des sentiments de Rousseau pour lui, et accusation calomnieuse de d'Alembert à ce sujet, III, 15, 50.
- KEIT (Jacques), frère du précédent. Ses services en Prusse, III, 12. Notice sur ce général, dont Rousseau desiroit écrire la vie, XVIII, 432.
- KINGSTON (le duc de). Mention de ses liaisons avec madame de la Touche, II, 22.
- KIRCHER. Ce qu'il pense sur les clefs en musique, XIV, 157.
- KIRKEBERGER, Bernois. Ses relations avec Rousseau, III, 91, 105, 108.
- KLYIOGG, ou Jacques GUJER. Cultivateur qui a donné l'idée du *Socrate rustique*, XVIII, 442; XIX, 34. Voyez ce mot.
- KLUPFFEL. Comment Rousseau fit sa connoissance, II, 110. Débauche qu'il se permet chez lui à la suite d'un souper, 118.
- KOCK. Son *Tableau des révolutions de l'Europe*, cité, V, 312.
- KOLBEN ou KOLBE. Son *Voyage au cap de Bonne-Esperance*, cité, IV, 310.

L.

- LABERIUS, chevalier Romain. Comment fut forcé par César de monter sur le théâtre, et comment il vengea son honneur flétri, VI, 398.
- Lac de Genève. Attrait particulier qu'avoit ce lac pour Rousseau, I, 221; II, 236.
- LA CALPRENÈDE. Sa *Cléopâtre* et sa *Cassandra*, citées, VIII, 424.
- Lacets. Pourquoi Rousseau apprend à faire des lacets, et quel usage il en fait, III, 21; XVIII, 194, 226, 456.
- LACRETELLE jeune. Son *Histoire de France pendant le dix-huitième siècle*, citée, III, 169; X, 132.
- LA FONTAINE. Ses fables ne conviennent point aux enfants, VII, 267; VIII, 166. Temps propre à cette lecture et précautions à y observer, 443.... 447. Cité, III, 85, XVI, 122.
- LAÏS. Mot sans esprit d'Aristippe à son sujet, IX, 186.
- Lait. Si le choix du lait de la mère ou d'une autre est indifférent, VIII, 25. D'abord sérieux, puis prend de la consistance, 50. Celui des femelles herbivores plus doux que celui des carnivores, 53. Se caille toujours dans l'estomac, 54.
- LALIVE (M. de), frère de M. d'Épinay. Ses relations avec Rousseau, II, 345.
- LALIAUD, de Nîmes. Se lie avec Rousseau par lettres, III, 39.
- LALANDE. Rousseau le remercie de son extrait du Dictionnaire de musique, XX, 92.
- LAMBERCIER, ministre à Bossey. Rousseau mis en pension chez lui, I, 15. Récit d'une expédition nocturne commandée par lui à Rousseau qui s'en tire avec honneur, VIII, 214. Histoire du noyer de la terrasse, I, 29. Châtiment terrible autant

- qu'injuste qu'il inflige à Rousseau, et ce qui en résulta, 23.
- LAMBERCIER (mademoiselle), sœur du précédent. Son caractère, I, 18. Effet d'une punition qu'elle inflige deux fois à Rousseau, 21.
- LAMBERT (madame). Ses rapports avec Rousseau, II, 356.
- LAMOIGNON (le président de), II, 20.
- LAMOIGNON (le chancelier de). Ami des jésuites, II, 448.
- LAMOIGNON DE MALESHERBES. Voy. MALESHERBES.
- LA MOTTE. Son opinion sur les progrès de la raison humaine, IX, 175. Cité, XIV, 69; XVIII, 29.
- LAMY (le P.), oratorien. Rousseau étudie ses *Entretiens sur les Sciences*, I, 341. Puis ses *Traité de Géométrie et d'Algèbre*. Il le regarde comme un de ses auteurs favoris, 350.
- LA NAUZE (de). Cité, XIV, 122.
- Langage*. La vue et l'ouïe en sont les seuls organes, XIII, 144. Avantages du langage du geste sur celui de la parole, *ibid.* (Voyez *Signes*.) La parole plus propre à émouvoir le cœur, 147; IX, 524. Le geste auroit suffi si nous n'eussions eu que des besoins physiques, XIII, 148, 151. (Voyez *Langues*.) Vices de langage. (Voyez *Enfants*.)
- LANGEY (le seigneur de). Question singulière que lui fait Montaigne, IX, 157.
- Langue des signes*. Voyez *Signes*.
- Langue naturelle*. S'il y a une langue naturelle. Moyen de la reprendre, IV, 235; VIII, 68.
- Langue française*. S'il est vrai qu'elle soit la plus chaste des langues, IX, 134. Est peu propre à la poésie et point du tout à la musique, XIII 228, 233.
- Langue latine*. Étude que fait Rousseau de cette langue, I, 138, 170. Rousseau dit qu'il n'a jamais pu écrire ni parler dans cette langue, 351.
- Langue grecque*. Son avantage comparativement aux nôtres, XIII, 196.
- Langue italienne*. N'est pas par elle-même une langue musicale, XIII, 169. De toutes les langues européennes est la plus propre à la musique, 240.
- Langues*. Difficulté de donner à leur invention et leur établissement une origine naturelle, IV, 232. Quel a dû être le premier langage de l'homme, 236. Objection sur les avantages de leur institution, 334. Caractère distinctif de la première langue, XIII, 153. L'origine plus ou moins ancienne des langues tient aux trois différents états de la civilisation, et leurs différences caractéristiques ont pour principale cause le climat, 72. Celles du Midi comparées à celles du Nord, 190, 192. Les langues modernes n'ont pas de véritable accent; on y supplée par des accents, 165. Langues dérivées se connoissent par la différence de l'orthographe à la ponctuation, 169. Rapport de la langue à la forme du gouvernement, 219. L'étude des langues hors de la portée du premier âge, VIII, 157. Cette étude mène à celle de la grammaire générale, IX, 172.
- LANOUE, comédien. Fait recevoir au théâtre français le *Narcisse* de Rousseau, II, 170.
- LA PORTE (l'abbé de). Éditeur

- des Œuvres de Rousseau , XVII, 343 ; XVIII, 315.
- LARD (madame). Rousseau donne à sa fille des leçons de musique. Caractère de l'une et de l'autre, I, 278.
- LARNAGE (madame de). Comment Rousseau fait connoissance de cette dame. Récit des amours de Rousseau avec elle, I, 366. Résolution vertueuse qui le porte à ne la plus voir, 383.
- LAROCHE, valet de chambre de madame de Luxembourg, chargé par elle de faire la recherche d'un des enfants de Rousseau pour le retirer des Enfants-Trouvés, II, 434. Expédie à Rousseau ses papiers après sa fuite, III, 31.
- LA ROCHEFOUCAULD. Auteur des *Maximes*, livre triste et désolant, principalement pour la jeunesse, I, 160. Cité, IV, 88. Son triste livre ne sera jamais goûté des bonnes gens, *ibid.*
- LA ROQUE (le comte de), neveu de madame de Vercellis. S'intéresse à Rousseau, I, 119. S'y prend mal pour lui faire avouer le vol qu'il a commis, 124. Le fait entrer chez le comte de Gouvon, 132.
- LA SELLE (madame), hôtesse de Rousseau à Paris. Idée de la compagnie qui s'y rassembloit, II, 99.
- LASUS ou LASSUS, poète et musicien grec, cité, XIV, 297, 444.
- LATOUP (la comtesse de). Dans quelle société Rousseau la connut, I, 307.
- LATOUP (madame), écrit à Rousseau sous le nom de Julie. Il lui souhaite de ne jamais trouver de Saint-Preux, XVIII, 36.
- LATOUP, peintre. Fait le portrait de Rousseau qui est exposé au salon. II, 393. Rousseau le juge très ressemblant, XIX, 150, et consent à ce qu'il soit gravé, en y mettant, non pas son nom, mais sa devise, XVIII, 156.
- Rousseau accepte l'offre qu'il lui fait de faire un second portrait de lui et de le lui envoyer, XIX, 13.
- LAUTREC (le comte de), maréchal de France. Effet de ses promesses à Rousseau, I, 308.
- LAUZUN (le duc de). Son insolence vis-à-vis de Louis XIV. Comment punie, XI, 96.
- LAUZUN (la duchesse de), née Boufflers. Petite-fille de madame de Luxembourg. Son caractère dans sa jeunesse. Ce qui arrive à Rousseau à son occasion, II, 399.
- Lazaret de Gênes*. Séjour qu'y fit Rousseau, II, 30.
- LÉANDRE. Voyez HÉRO.
- LE BEAU. Ses *Aventures*, citées. IX, 118.
- LE BÈGUE DE PRESLE, médecin. Sa relation sur la mort de Rousseau, et son récit à cet égard, opposé à celui de Corancez, III, 182... 187.
- LE BLOND, consul de France à Venise, II, 32. Service qu'il rend à Rousseau après sa sortie de chez l'ambassadeur, 54. Rousseau perd l'occasion de le revoir à Montmorency, 359.
- LE CAT. Auteur d'une réfutation du *Discours sur les Sciences*, sous le nom d'un académicien de Dijon. Lettre de Rousseau au sujet de cette réfutation, IV, 133.
- LE DUC (Goton), nièce de Thérèse Levasseur, II, 95.
- LÉGAL (M. de), joueur d'échec

- de la connoissance de Rousseau, II, 18.
- Légitimateur*. Ce qu'il doit être, et sa nécessité pour constituer ce qu'on appelle la république, V, 139, 141. Ne pouvant avoir aucune autorité par lui-même, est forcé de recourir à l'autorité divine, 144. Véritable preuve de sa mission, 145. Choix du moment propre pour l'institution politique, 153. (*Voy.* l'article suivant.) Esprit des anciens législateurs, V, 283.
- Législation*. Ses deux principaux objets, V, 155. Des divers systèmes de législation, 156.
- LE MAÎTRE, maître de musique de la cathédrale d'Annecy. Son caractère. Reçoit Rousseau chez lui comme pensionnaire, I, 176. Quitte brusquement sa place. Rousseau l'accompagne dans sa fuite, et l'abandonne à Lyon, 185.... 187. Malheur qu'il éprouve, 191.
- LE MAURE, célèbre actrice de l'opéra, XV, 189.
- L'ENCLOS (mademoiselle Ninon de). Opinion de Rousseau sur sa morale, IX, 261, 316.
- LENIÈRES. Ses liaisons avec Rousseau, II, 150.
- LENÔTRE. Avoit planté le jardin du château de Montmorency, II, 373.
- LÉON (l'abbé de), depuis chevalier de Rohan. L'une des premières connoissances de Rousseau à Paris, I, 10.
- LÉONIDAS. Comparaison tirée de sa mort, IX, 101.
- LEROY (Jean-David), académicien, XVII, 348.
- LE SAGE, père; savant Gênois, professeur de mathématiques et de physique. Ses liaisons avec Rousseau, XIII, 401.
- LESPINASSE (mademoiselle de). Pourquoi ne devoit pas aimer Rousseau, II, 430.
- LESSERT (madame de). *Voyez* DELESSERT.
- L'ÉTANG (M. de), vicaire de Marcoussis. *Voyez* plus bas l'article *Marcoussis*.
- Lettre sur la musique française*, XIII, 223. Circonstances de la composition de cet ouvrage, et effet de sa publication, II, 166.
- Lettre à d'Alembert sur les Spectacles*. En quelles circonstances et à quelle occasion Rousseau compose et publie cet ouvrage, II, 335; XI, 5. Jugement qu'il en porte, II, 337. C'étoit son ouvrage de prédilection, XX, 324. Son jugement sur la réponse que d'Alembert y a faite, XI, 185; XVII, 379.
- Lettres*. Celles des solitaires longues et rares. Celles des gens du monde fréquentes et courtes, VII, 232. Inaptitude de Rousseau pour ce genre d'écrire, et fatigue qu'il lui fait éprouver, I, 164.
- Lettres écrites de la montagne*. A quelle occasion Rousseau compose cet ouvrage, III, 34. Effet que produit cet ouvrage en Suisse. Il est brûlé à Paris, 56.
- Lettres écrites de la campagne*. A quelle occasion elles paroissent. Quel en étoit l'auteur, 34.
- Lettres élémentaires sur la Botanique*. Époque de la composition de cet ouvrage. Sa continuation par un professeur de botanique anglois, 295.
- Lettres persanes*, ouvrage de Montesquieu. Éloge du style de cet ouvrage, XVII, 219.

- Lettres portugaises*. Si elles sont l'ouvrage d'une femme, XI, 139.
- LEVASSEUR, père de Thérèse. Son caractère, II, 116. Sa mort, 186.
- LEVASSEUR (madame), mère de Thérèse. Caractère de cette femme, II, 83, 117, 216. Sert de secrétaire à Rousseau, 115. Sert de prétexte aux amis de Rousseau pour lui chercher querelle, 277. Son mauvais procédé envers Rousseau, qui le décide à s'en séparer, 325. Reçoit de Grimm une pension de 300 livres, et vient demeurer à Deuil, 354.
- LEVASSEUR (Thérèse). Ce qu'étoit cette fille, et ce qui dispose et décide enfin Rousseau à s'attacher à elle, II, 80. Scrupule de Thérèse à ce sujet, 81. Son esprit incapable de toute culture, 82. Ce qu'étoit sa famille, 94. Consent avec beaucoup de peine à l'abandon de ses enfants, 101. Trait de simplicité de cette fille relativement au chapelain Klupffel, 120. Contrariétés que Rousseau éprouve dans son ménage par le fait de la mère Levasseur, 141; et de sa famille, 218. Rousseau n'a jamais senti d'amour pour elle, 210. Elle ne répond pas à ce qu'il attendoit d'elle sous le rapport de l'attachement, 212. Mécomptes que Rousseau éprouve dans sa société intime, 220. Étoit peu entendue, peu soigneuse, et fort dépensière, 441. Rousseau s'aperçoit de la diminution de son attachement. Quelles en étoient les causes, III, 10. Elle va le rejoindre à Motiers, 11. Comment par ses propos, ses suggestions, et les moyens qu'elle emploie, elle influe sur la conduite et la manière de voir de Rousseau, 74. Elle devient l'épouse de Rousseau. Circonstances de ce mariage, 170. Chagrins qu'elle lui fait ressentir, XX, 260. Opinion qu'avoient de cette femme tous les amis de Rousseau, III, 77. Elle écrit à Corancez pour prouver que la mort de Rousseau n'avoit pas été volontaire, 187. Pourquoi soupçonnée d'être la cause de la mort de Rousseau, 189, 191.
- Léviite d'Éphraïm (le)*. Composition de cet ouvrage, II, 468. Pourquoi Rousseau le regardoit comme un de ses ouvrages de prédilection, 478.
- LEVRERY (Jean). Martyr de la liberté à Genève, XI, 162.
- L'HÔPITAL (le marquis de). A quelle occasion Rousseau correspond avec lui, II, 45.
- Liberté ou Libre arbitre*. Est ce qui distingue l'homme des animaux, IV, 226. Preuves en sa faveur, VII, 416. Son existence prouvée ne rend pas la prière inutile, 418. Voyez *Religion naturelle*.
- Liberté bien réglée*. Seul instrument d'une bonne éducation, VIII, 121. Voyez *Education, Enfants*.
- Liberté civile ou politique*. Premier des biens. Quel est l'homme vraiment libre, VIII, 104. Définition de la liberté politique, et en quoi elle consiste, X, 375. Est une conséquence de la nature de l'homme, V, 99. Ne peut être aliénée, IV, 287; V, 103. Ce qui distingue la liberté naturelle de la liberté civile, 117. Est un des principaux objets de la législation, 155. Ne se maintient peut-être

- qu'à l'appui de l'esclavage, 212. Comment concilier la liberté avec le principe de la pluralité des voix, 225; est un aliment de bon suc, mais de forte digestion, 309; et incompatible avec le repos, 281. Peut exister sous toute espèce de gouvernement. Elle est dans le cœur de l'homme, IX, 447. Application de cette maxime à Émile esclave dans Alger, 516. Voyez *Corps politique*, *Gouvernement*.
- Libertinage*. L'amour-propre fait plus de libertins que l'amour, IX, 149. (Voyez *Opinion*, *Tempérament*.) Effet de ce vice sur l'esprit et le caractère, 157.
- Libraires*. Ce que Rousseau pensoit de ceux de Paris, II, 106.
- Librairie* (commerce de la). Voyez *Hollande*.
- LICHAON, de Samos, ajoute une huitième corde à la lyre, XV, 204.
- LIGNE (le prince de). De quelle manière on veut l'engager à offrir à Rousseau un asile dans ses terres, XVI, 106, 116. A quelle époque il est en relation avec Rousseau, III, 178.
- LINANT (de), gouverneur du fils de M. d'Épinay, s'approprie des vers de Santeul, II, 289. Madame d'Épinay l'emmène à Genève, 305, 306.
- LINNÉ. Jugement sur ce célèbre naturaliste, III, 89, 329; XII, 375. Observations sur son système, *ibid.*, 435.
- LINUS. Passoit, ainsi qu'Orphée, pour l'auteur des premières hymnes, XIV, 356.
- Lisbonne*. Réflexions sur le désastre de cette ville, à l'occasion du poème de Voltaire sur le même sujet, XVII, 218.
- Lisière*. Laisse une mauvaise démarche aux enfants, VIII, 91.
- LIVE (M. de la), frère de M. d'Épinay. Voyez *LALIVE*.
- LIVIVS DRUSUS. Vouloit que sa maison fût construite de manière à ce qu'on vît tout ce qui s'y faisoit, VII, 39.
- Livres*. N'apprennent qu'à parler de ce qu'on ne sait pas, et font négliger le livre du monde, VIII, 315; IX, 401. En matière de morale, ne sont point utiles aux gens du monde, VI, 16. Cette utilité bien bornée, les hommes se conduisent toujours plus par leurs passions que par leurs lumières, XVIII, 104, 124; XX, 14. Quels sont ceux qui conviennent aux campagnards et aux gens de province, VI, 17. C'est pour eux qu'il faut écrire, 20. Pourquoi les romans sont-ils dangereux, et moyen de les rendre utiles, 19. Effets des livres d'amour, 74. (Voyez *Romans*.) Règles pour lire avec fruit, 70. Règle pour juger si un livre est utile ou pernicieux, 366; X, 187.
- Livres de voyages*. Menteurs, incomplets, et insuffisants, IX, 401.
- Livres sacrés*. L'homme n'en a pas besoin pour connoître ses devoirs, IX, 91. Tous écrits dans des langues inconnues aux peuples qui suivent la religion que ces livres enseignent, *ibid.* Nécessité de les lire tous et de les comparer, pour s'assurer de la vérité, 78, 79.
- LOBKOWITZ (le prince de). Ses opérations militaires en Italie, II, 45.
- LOCKE. Ses divers ouvrages cités ou réfutés. Son traité du *Gouvernement civil*, IV, 329. Ses

- Pensées sur l'éducation des enfants*, VIII, 4, 115, 193, 198, 343, 460; IX, 199. Son *Essai sur l'entendement humain*, 39.
- Loi naturelle*. Erreurs des juriconsultes et contradictions entre eux, dans la définition de ce mot, IV, 204.
- Loi*. Son objet et sa définition, V, 136, 137. Cette définition étoit encore à faire, IX, 424. Peut seule concilier la liberté et la soumission à l'autorité publique, IV, 363. Toujours impuissante si les mœurs ne disposent pas à lui obéir, 370. La mettre au-dessus de l'homme, problème insoluble, V, 282. Il lui manquera toujours ce qui appartient aux lois de de la nature, l'inflexibilité, VIII, 107. Doit être formellement abrogée ou sévèrement maintenue, V, 351. Division des lois en trois classes, 158. Causes du respect qu'on porte aux anciennes lois, 203. Aucune loi politique ou fondamentale qui ne se puisse révoquer, 219. Esprit général des lois de tous les pays : favoriser le fort contre le foible, VIII, 419. De bonnes lois faciles à faire; la grande difficulté est de les approprier tellement aux hommes et aux choses, que leur exécution s'ensuive naturellement, XIX, 87. Ne peuvent régler les choses de mœurs et de justice universelle, mais seulement celles de justice particulière et de droit rigoureux, 88. Comment elles influent sur les mœurs et réciproquement, *ibid.*; IV, 369. Voyez *Opinion publique*.
- LOLME (M. de), avocat. Quel service il rend à Rousseau, II, 93.
- LONGUEVILLE (madame de). Ce qu'elle eût été à la place de madame de Warens, I, 71.
- LORENZA (la dame), vieille intendante de l'hospice des Catéchumènes; à Turin, I, 95, 97.
- LORENZY, intendant de madame de Vercellis, I, 117. Sa manière d'agir à l'égard de Rousseau, 119.
- LORENZY (le chevalier de). Complaisant de madame de Boufflers, II, 374, 412, 433.
- Lotophages*. Idée qu'Homère donne de ce peuple, VIII, 253.
- Louche*. Précaution pour qu'un enfant ne le devienne pas, VIII, 71.
- LOUIS XIV. Son manifeste pour le soutien de ses prétendus droits sur les Pays-Bas, cité, IV, 286. Trait de ce prince, justement irrité contre le duc de Lauzun, XI, 96.
- LOUIS XV. Réponse d'un vieux gentilhomme à ce prince, IX, 163.
- LOULIE (M.), auteur d'un *échomètre*, espèce d'échelle graduée connue en musique, XIV, 280.
- LOYSEAU DE MAULÉON. Comment Rousseau fait sa connoissance; haute opinion qu'il a de lui. Éloge de sa défense de M. de Portes, II, 352. Parle à Rousseau du *Contrat social* avant qu'il soit connu du public, 455.
- LUCAIN. Cité, IV, 297.
- LUCILE. Cité, XIV, 51.
- LUCRÈCE. Cité, XIV, 443.
- Lucrèce*, tragédie en prose commencée par Rousseau, et dont il ne reste que de courts fragments, XI, 477.
- LUDWIG. Jugement sur ce savant botaniste, III, 89.

- LULLI.** Fait chasser Corelli de France, XIII, 257. Son harmonie préférable à celle de ses successeurs, 266. Son talent comparé à celui de Rameau, 390. Fait jouer pour lui seul son opéra d'*Armide*, XVII, 132.
- LULLIN**, professeur à Genève. Ses liaisons avec Rousseau, II, 180.
- LUTOLD**, musicien. Console Rousseau après le concert de Lausanne, I, 217.
- Luxe.** Va rarement sans les arts et les sciences, et jamais ils ne vont sans lui, IV, 24. La corruption des mœurs qui en est la suite, entraîne la corruption du goût, 27, 86. Tableau des maux qu'il produit, 106, 130, 318. Melon est le premier qui en ait fait l'apologie, 130. Exemple d'un luxe noble et sans danger, V, 296. Ce n'est pas par des lois somptuaires qu'on peut l'extirper, 297. Il y a, à dédaigner le luxe, moins de modération que de goût, VII, 216. L'opinion tournée en sa faveur, anéantit l'inégalité des rangs, XVII, 398.
- LUXEMBOURG** (le maréchal de). Commencement des liaisons de Rousseau avec lui, II, 373. Simplicité du commerce qui s'établit entre ce seigneur et Rousseau, 376. Conditions que Rousseau lui propose pour en assurer la durée, XVII, 376, 380. Rousseau lui donne son portrait et reçoit en échange le sien, et celui de la maréchale, II, 393. En peu de temps il perd sa sœur, sa fille, et son fils unique, 422. Assiste à la visite du F. Côme à Rousseau, 455. Ses derniers adieux à Rousseau, 474. Sa mort, III, 47. Intentions de Rousseau sur le legs qu'on lui dit que le maréchal avoit fait en sa faveur, 49.
- LUXEMBOURG** (madame de). Commencement de ses liaisons avec Rousseau, II, 373. Son portrait, 375. Rousseau lui lit sa *Nouvelle Héloïse*, 380. Il fait pour elle une copie de cet ouvrage, 381; et y joint le manuscrit des Amours de milord Édouard, 383. Motifs de Rousseau pour croire qu'il a encouru son inimitié, I, 166; II, 381, 395, 426. Se charge du soin de faire imprimer l'*Émile*, 398, 436. Veut, d'après les aveux que lui fait Rousseau, retirer un de ses enfants des Enfants-Trouvés, et ne réussit point, 434; XVIII, 21, 32. Sa conduite lors du décret porté contre Rousseau, II, 469. Ses dernières relations avec Rousseau, III, 48. Il desire qu'on la consulte sur son projet, en 1768, de se retirer dans une des îles de l'Archipel, XX, 164. Nouveau témoignage de sa confiance en elle à cette époque, 172. De tous ses ennemis, Rousseau la croit seule capable de retour, 315. Opinion que définitivement il conserve d'elle et de ses procédés, 398.
- LUXEMBOURG** (le comte de). Causes de la mort de ce jeune homme, II, 422.
- LYCURGUE.** Ce qu'il fit avant de donner des lois à sa patrie, V, 142. Esprit de sa législation, V, 285. Pour déraciner la cupidité à Sparte, il n'anéantit pas la monnoie, mais il en fit une de fer, 359.
- LYCURGUE**, orateur grec. Cité, II, 384.

Lydiens. Comment, dans une di-
sette, ils donnèrent le change
à leur faim, VIII, 258.
Lyon. Règle suivie dans l'admi-

nistration municipale de cette
ville, V, 362. Jugement porté
sur l'état des mœurs de ses ha-
bitants, I, 241.

M.

MABLY (l'abbé de). Bons offices
qu'il rend à Rousseau, II, 6.
Une lettre qu'il écrit relative-
ment aux *Lettres de la monta-
gne*, le fait considérer par Rous-
seau comme étant devenu son
ennemi, III, 51; XIX, 98. Juge-
ment sur ses ouvrages de
politique, et notamment sur
ses *Entretiens de Phocion*,
XVIII, 463. Trace, ainsi que
Rousseau, un plan de consti-
tution pour la Pologne. Cet
ouvrage cité, V, 335.

MABLY (M. de), grand prévôt de
Lyon. Confie l'éducation de
ses enfants à Rousseau, I,
393. Conserva pour lui de l'a-
mitié après qu'il eut quitté cet
emploi, II, 6.

MABLY (madame de). Entrepren-
d de former les manières de
Rousseau, qui devient amou-
reux d'elle, I, 395.

MACHIAVEL. Son livre du *Prince*
est le livre des républicains,
V, 181. Cité, 127, 144, 181.

*Machines pour l'étude de la phy-
sique*. Il faut que l'enfant les
fasse lui-même. Inconvénient
de leur multiplicité, VIII, 298.

MACROBE. Cité au sujet du beau
prologue de Laberius, VI,
398.

Magnificence. C'est l'ordre rendu
sensible dans le grand, VII, 215.

MAHOMET. Éloge de son système
politique, V, 257.

Mahomet, tragédie. Jugée sous
le rapport moral, XI, 37.

Maillots. Effets dangereux de leur
usage, VIII, 21, 23.

MAINE (madame la duchesse du).
Comment se venge de l'abbé
de Saint-Pierre, II, 224.

MAIRAN (de), de l'académie des
sciences. Nommé avec MM.
Hellot et de Fouchy, commis-
saires pour l'examen du sys-
tème de notation musicale pré-
senté par Rousseau, II, 12. Ce
qu'il dit à l'occasion de la dé-
dicace du *Discours sur l'inéga-
lité*, II, 182 Ses liaisons avec
Rousseau, 363, 366.

Maîtres de chant et de danse. S'il
convient d'en donner aux jeun-
es filles, IX, 236.

Mal. Comment expliquer son
existence et en justifier la Pro-
vidence, IX, 37, 45; XX, 238.
Voyez *Religion naturelle*.

Maladie. Sur cette locution, *faire
une maladie*, I, 343.

MALCOLM (M.). Cité, XIV, 276.

MALESHERBES (M. de Lamoignon
de). Commencement des rela-
tions de Rousseau avec lui, II,
363. Propose à Rousseau une
place vacante dans le *Journal
des Savants*, 366. Approuve la
Profession de foi du Vicairé
savoyard, 399. Rassure Rous-
seau sur ses craintes relative-
ment au retard qu'éprouvoit
l'impression de *l'Émile*, 450.
Rousseau lui écrit quatre let-
tres sur sa retraite à la cam-
pagne, 451. Il fait retirer des
mains de Rousseau les lettres
qu'il lui avoit écrites relative-
ment à *l'Émile*, 458. Sa *Dé-
claration* relative à l'impres-

sion de cet ouvrage à Paris, 462.

MALOUIN, médecin. *Traite* Rousseau sans succès, II, 137.

MALTOR, curé de Saint-Brice. Éloge de ses talents, II, 352.

Mambré (le vieux chêne de), IX, 129.

MANDARD (le P.), oratorien, II, 467.

MANDEVILLE. Auteur de la fable des Abeilles, IV, 245.

MANILIUS. Chassé du sénat pour un baiser donné à sa femme en présence de sa fille, XI, 68.

Manitous, premières divinités des sauvages, VIII, 461.

MARCEL, maître à danser. Faisoit l'extravagant par ruse, VIII, 222. Ce qu'il dit à un Anglois, IX, 161. Ne s'est fait remarquer que par des singeries ridicules, et n'a rien inventé dans son art, XVIII, 293, 296.

MARCET DE MÉZIÈRES, Genevois. Ses liaisons avec Rousseau, II, 180. Rousseau ajoute des réflexions à sa lettre en faveur des principes de Jean-Jacques, XVIII, 158.

Marchand de Londres (le). Éloge de cette pièce, XI, 74.

Marcoussis. Agréables parties que fait Rousseau chez le vicaire de ce village, et avec qui, II, 148.

MARÉCHAL (milord). Voyez KEIT.

Maréchaux de France (tribunal des), ou du *Point d'honneur*, XI, 89. Voyez *Duel*.

MARGENCY (de), voisin de Rousseau à Montmorenci, II, 363, 391.

MARI (le marquis de), ambassadeur d'Espagne à Venise, II, 35, 38.

Mariage. S'il est un devoir pour

tout homme indifféremment, VII, 373, 376. Marier un jeune homme dès l'âge nubile, n'est pas le parti le meilleur à prendre, IX, 121. Danger des mariages contractés avant la parfaite formation du corps, 396. Quelles convenances y sont nécessaires, et quelles sont celles dont les parents sont les juges, 297. Les convenances de la nature y doivent l'emporter sur celles de pure convention, 311; VI, 267. L'égalité des conditions, sans être une des convenances nécessaires, est à rechercher, IX, 312. Les alliances inégales n'ont pas la même conséquence pour les deux sexes, 313; VIII, 397. L'homme qui pense ne choisira pas son épouse dans la basse classe, IX, 314. Mais n'épousera jamais une femme bel esprit, 316. Grande beauté plutôt à fuir qu'à rechercher, 317. Est le plus saint de tous les contrats. C'est la cause commune de tous les hommes que sa pureté ne soit pas altérée, VI, 501; IX, 136. Raison très forte contre les mariages clandestins, VI, 504. N'exige pas le commerce continu des deux sexes, VII, 77, 380. Peut être heureux sans amour, VI, 528. Est un état trop austère et trop grave pour supporter les petites ouvertures de cœur qu'admet l'amitié, VII, 48. Effets du droit que s'est attribué le clergé de passer cet acte, V, 267. Pourquoi les premiers hommes furent dans la nécessité d'épouser leurs sœurs, XIII, 189. Premier jour du mariage, en laisser jouir les jeunes époux, IX, 452. Moyen de prolonger le bonheur de

- l'amour dans le mariage, 454.
 Temps où ce moyen ne doit plus être employé, 461.
- MARIANNE (M. de). Attaché à M. de Bonac. Conserve un des premiers écrits littéraires de Rousseau, I, 229.
- MARION, cuisinière chez madame de Vercellis. Accusée faussement par Rousseau du vol d'un ruban, 121. Ce qui le porte à faire cette mauvaise action, III, 273.
- MARIN (le chevalier). Cité, VI, 332, 412; VII, 236.
- MARIVAUX. Accueille Rousseau et retouche sa comédie de *Narcisse*, II, 17.
- MARIBOROUGH (milord). Réponse que lui fait un grenadier françois, pris à la bataille d'Hochstett, VII, 275.
- MARMONTEL. Fausseté de l'anecdote qu'il raconte à l'occasion du *Discours sur les Sciences*, II, 113. Motifs de sa haine contre Rousseau, II, 349; XVII, 8. Ses *Mémoires*, cités, II, 113, 345, 350. Son ouvrage sur la *Régence du duc d'Orléans*, cité, V, 82.
- Marmousets de Laban*; ce que c'étoit, VIII, 461.
- Maroc*. Ce que Montaigne a dit d'un de ses rois, VIII, 204.
- MAROT, poète françois, est auteur de beaucoup de chansons, XIV, 123.
- MARTEAU. Rousseau loue un de ses ouvrages qu'il lui avoit envoyé, XIX, 10.
- MARTIAL. Cité, IX, 317.
- MARTIANUS CAPELLA. Cité, XIII, 161, 408; XIV, 1, 50.
- MARTINET. Rousseau lui fait remettre son testament, XVIII, 359.
- MARTINIÈRE (de la), secrétaire d'ambassade à Solcure. Pique Rousseau d'émulation en le conduisant dans la chambre qu'avoit occupée J. B. Rousseau, et veut voir de son style, I, 228.
- MARTYN, Anglois, professeur de botanique. Continuateur des *Lettres élémentaires sur la Botanique*, XII, 295.
- MASSERON, greffier à Genève. Jugement qu'il porte sur Rousseau, qui avoit été placé chez lui, I, 441.
- Matérialistes*. Opposés aux idéalistes, IX, 19. Leur raisonnement comparé à celui d'un sourd, 39.
- MATHAS (de), procureur fiscal du prince de Condé. Offre à Rousseau sa maison de Mont-Louis, II, 324.
- Matière*. Comment son existence et celle des corps nous est connue, IX, 19. Indifférente au repos et au mouvement, le repos est son état naturel, 24, 25, 27. S'il est vrai qu'elle puisse sentir et penser, 38. Sa création impossible à concevoir, X, 44.
- MAULÉON. Voyez LOYSEAU.
- MAURICE, maréchal de Saxe. Voy. Saxe.
- Maux moraux*. Sont tous dans l'opinion, hors le crime, VIII, 99.
- Maux physiques*. Bien moins cruels que les autres, VIII, 32. Violents et reconnus incurables, peuvent justifier le suicide, VI, 554.
- Maximes*. (mauvaises). Pires que les mauvaises actions, VI, 129.
- Méchants*. Pourquoi aiment la vertu dans les autres, VIII, 417; XI, 32. Leurs peines dans l'autre vie seront-elles éternelles, IX, 50; XI, 15. Méchanceté vient de foiblesse. Idée

- contraire à la définition de Hobbes, VIII, 72. Vient de foiblesse et d'esclavage, III, 319, 320. S'il est vrai qu'il n'y a que le méchant qui soit seul, II, 302; XVII, 322, 342.
- Médecins.** Leur art est plus pernicieux qu'utile; causes de son empire parmi nous, VIII, 46, 99. Moyens d'y suppléer, 49. Confiance que Rousseau avoit d'abord en eux; noms des médecins qui l'ont traité successivement, et raisons qui l'ont fait renoncer à leur secours, I, 326, 342; II, 137, 173. Auroit voulu cependant adoucir ce qu'il a écrit contre eux, VIII, 46.
- MEI (Jérôme).** Cité, XIV, 435.
- Mélancolie.** Amie de la volupté, VIII, 405.
- MELLARÈDE (mademoiselle de).** Écolière de Rousseau pour la musique, I, 277.
- Mélie.** Sa définition et explication de ses effets, XIII, 197. Unité de mélodie; règle générale et fondamentale, 251, 335. Voyez *Harmonie, Musique*.
- MELON.** Est le premier écrivain qui ait fait l'apologie du luxe; son *Essai politique sur le commerce*, cité, IV, 130.
- Mémoire.** Sa définition contraire à celle d'Helvétius, XII, 52. Ne peut se développer qu'avec le raisonnement, VIII, 154. Application à l'enfance et aux études qu'on lui impose, 155. Efforts que fait Rousseau pour se donner de la mémoire, dont il manquoit totalement, I, 356.
- MÉNAGE.** Cité, XIV, 51.
- MÉNALIPPE,** tragédie d'Euripide, citée par Plutarque, VIII, 405.
- MÉNARS (la marquise de).** Lettre que lui adresse Rousseau, XVII, 162.
- Mendiants.** Sentiments qui doivent disposer à leur assistance, VII, 206.
- MENOCIUS,** jurisconsulte italien. Cité, XVI, 169.
- MENOU (le P.).** Comment Rousseau le traite en réfutant l'écrit du roi Stanislas, auquel ce jésuite avoit mis la main, II, 138.
- Mensonge.** Dissertation sur ce vice, et sur la distinction du mensonge nuisible et du mensonge officieux, III, 274. Rousseau se les est interdits tous les deux, 286. Il n'a jamais menti que par honte et timidité, 273, 287. Il y a mensonge de fait et mensonge de droit. Ni l'un ni l'autre naturel aux enfants. Leurs mensonges le plus souvent l'ouvrage des maîtres, VIII, 143.
- MENTHON (la comtesse de).** Rousseau donne des leçons de musique à sa fille, I, 277. Son caractère, sa jalousie contre Madame de Warens, et ce qui en résulta, 281.
- MERCERET (mademoiselle),** femme-de-chambre de madame de Warens, I, 177. Son portrait, 193. Elle prend du goût pour Rousseau, et se fait reconduire par lui dans son pays, 210.
- MERCIER DE LA RIVIÈRE.** Jugement sur son livre intitulé : *Ordre naturel et essentiel des sociétés politiques*, XX, 13.
- MERCY (François de),** général. Son épitaphe, IX, 174.
- Mères.** Les lois ne leur donnent pas assez d'autorité, VIII, 8. Doivent allaiter leurs enfants. Ce qui résulte de l'usage contraire, et heureux effets à attendre de l'allaitement mater-

- nel, 24.... 29. De leur bonne constitution dépend celle des enfants, IX, 215. (Voyez *Enfant nouveau-né*, *Enfants*.) L'autorité de la mère ne peut être égale à celle du père, IV, 355. On a plus de respect pour une mère de famille que pour une vieille fille, X, 65. Modification, pour la mère de famille, à la règle qui prescrit dans la vie commune la séparation des sexes, VII, 152.
- Méridiennes*. Moyen d'apprendre à les tracer, VIII, 289.
- MESSENE (le P.). Cité. Sur les *Dissonances* en musique, XIV, 231.
- MERVEILLEUX (M. de), secrétaire interprète de l'ambassade de France à Soleure. Comment veut rendre service à Rousseau, I, 230.
- MERVEILLEUX (madame de). Portrait de cette dame. Services qu'elle rend à Rousseau, I, 233.
- MESME (madame la marquise de), assiste à une lecture des *Confessions* de Rousseau, III, 111.
- Messe*. Attention et vénération avec laquelle le vicairé savoyard la célèbre, IX, 103. Sans s'en imposer le devoir, Rousseau n'éprouve point de répugnance à y aller, si la circonstance l'exige, XX, 459.
- Mesure*. Une des parties intégrantes de la musique, XIII, 232, 235. Ne peut être que très peu sensible dans la musique française, 236. Une même mesure peut exprimer tous les sentiments dans la musique italienne, 270.
- MÉTASTASE. Cité, VI, 36, 60, 114, 140; VII, 180, 338, 434; XIV, 269.
- Métier*. Pourquoi Émile doit en apprendre un, VIII, 343. Quel esprit doit guider dans son choix, 349.
- MEURON, procureur général à Neuchâtel. Prend la défense de Rousseau, III, 62; XIX, 123, 132, 153.
- MICHEL. Voyez DUCRET.
- MIDAS, roi de Phrygie. Pourquoi le grand seigneur lui est comparé, VIII, 352.
- Militaire* (service). Sur cet état, considéré comme profession, IX, 413. Est si noble qu'il ne peut être fait pour de l'argent, VIII, 35.
- MINARD et FERRAUD. Appelés par Thérèse Levasseur, *les comères*, II, 355, 454.
- Minéral* (le règne). Pourquoi n'a rien en soi d'aimable et d'attrayant, III, 333.
- MINUTOLI (M.), capitaine de porte à Genève. Comment, sans le vouloir, il influe sur la destinée de Rousseau, I, 58.
- MIRABEAU (le marquis de). Ses liaisons avec Rousseau, III, 160.... 164.
- Miracles*. C'est l'ordre inaltérable de la nature, qui montre le mieux la sagesse de Dieu, IX, 79. Faits pour prouver la doctrine, les miracles ont eux-mêmes besoin d'être prouvés, 81. Leur vérité, constatée ou non, nullement nécessaire pour déterminer la croyance aux vérités de la religion chrétienne, X, 93, 217. On doit tenir pour révélée toute doctrine où l'on reconnoît l'esprit de Dieu, 95. Ce qu'il faut penser des miracles de Jésus, 218. (Voyez Jésus.) Ne peuvent jamais être regardés comme infaillibles, 225. Comment distinguer les vrais des faux miracles, 238. Ce qu'on peut faire en ce genre avec des connoissances en chi-

- mie, 229. Rousseau signe une attestation comme témoin d'un miracle, I, 174. Détails sur ce miracle prétendu, XII, 48.
- MIRAN (M. de), neveu de M. Dupin. Ses liaisons avec Rousseau, II, 479.
- MIREPOIX (madame de). Ses liaisons avec Rousseau, I, 167; II, 23, 395. Témoignage particulier d'affection qu'il en reçoit, II, 473.
- Misanthrope (le)* de Molière. Pourquoi est-il tombé dans sa naissance, XI, 23. Examen de cette pièce sous le rapport moral, 47. Idée d'un nouveau *Misanthrope* à faire, 54.
- Modes*. Quelles sont les femmes qui les amènent, IX, 231.
- Modestie*. Extrême, a ses dangers comme l'orgueil, VII, 142, 151. Dans le commerce du monde, n'a jamais nui à l'homme d'esprit, 261. Combien il importe d'y accoutumer les enfants, 260.
- Modus, Numerus*. Sens de ces deux mots latins employés par Horace, XVII, 195.
- Mœurs*. Les choses de mœurs ne peuvent être réglées par des lois, XI, 87. (Voyez *Opinion publique, Loi*). Influence du gouvernement sur les mœurs, 98. Rapports entre le goût et les mœurs. (Voyez *Goût*). Se réformeront d'elles-mêmes si les mères nourrissent leurs enfants, VIII, 27. En quoi les peuples qui en ont surpassent ceux qui n'en ont pas, 412.
- MOIRY DE GINGINS, bailli d'Yverdun. Témoignages d'amitié qu'il donne à Rousseau. Encourage Rousseau à rester dans son gouvernement, III, 5.
- MOÏSE. Esprit de sa législation, V, 284. Sur ses miracles, X, 238.
- Molécule vivante*. Est une chose incompréhensible pour Rousseau, IX, 25.
- MOLIÈRE. A suivi et développé, mais jamais choqué le goût du public, XI, 23. Son théâtre, école de vices et de mauvaises mœurs, 43. Application au *Misanthrope*, 46. Sur quelles de ses pièces a pu consulter sa servante, XIII, 402. Comme tous les autres, est plein de sentences et de maximes générales, VI, 355.
- MOLLET, de Genève. Son mauvais procédé envers Rousseau, en imprimant, sans son consentement, une lettre reçue de lui, XVIII, 27, 31.
- Monarchie*. Dans quel cas elle est république, V, 138. Sa définition, 171. Avantages et inconvénients de ce gouvernement, 179. Quel en est l'inconvénient le plus sensible, 183. Prévenu par l'hérédité de la couronne. Effets de cette hérédité, 184, 334. Ne point confondre le gouvernement royal avec celui d'un bon roi, 186. Dégénère en tyrannie, 200.
- MONGLAR (de). Rousseau dit que ses ouvrages n'ont point été compris par lui, XVIII, 333.
- Monde* (usage du). Age propre pour l'acquiescer, IX, 142. C'est dans un cœur honnête qu'il faut en chercher les premières lois, 163. Le monde est le livre des femmes. Les jeunes filles y peuvent être introduites de bonne heure, 263. Moyen d'en prévenir les dangers, 268.... 272.
- Monde idéal*. Tableau de ce monde et caractère de ses habitants, XVI, 51.

- MONIER**, peintre d'Avignon. Envoie trois fois à Rousseau la même pièce de vers, en lui demandant instamment une réponse. Ce que lui répond Rousseau, XVII, 239.
- Monnoie**. Comment donner l'idée de son usage à un enfant, et à quel point il faut s'arrêter dans cette instruction, VIII, 326.
- Monologue**. Des monologues dans les opéra français, XIII, 269. Examen analytique du monologue d'*Armide*, 278.
- Monsieur**. Rousseau ne peut souffrir ce mot entre gens qui s'estiment et s'aiment, XVIII, 91.
- Montagnes**. Cause du calme de l'ame qu'on éprouve sur leur sommet, VI, 98.
- Montagnons**. Nom des habitants d'une montagne aux environs de Neufchâtel. Tableau de leurs mœurs et de leurs occupations, XI, 80.
- MONTAIGNE**. Ce qu'il a dit d'un roi de Maroc, VIII, 204. Son scepticisme sur le juste et l'injuste, réfuté, IX, 59. Contenance de son père, 121. Penseoit comme Rousseau et même enchérissoit, relativement au choix d'une maîtresse, I, 194. Ne se donne dans son livre que des défauts aimables, II, 371. Cité, I, 194; IV, 10, 14, 15, 18, 22, 29, 32, 53, 67, 73, 84, 117, 304, 314; VI, 286, 353, 354, 374; VIII, 101, 102, 153, 161, 163, 204, 364, 428; IX, 60, 76, 157, 183; XI, 231.
- MONTAIGU** (le chevalier de). Quel service il rendit à Rousseau, II, 28.
- MONTAIGU** (de), ambassadeur à Venise. Rousseau se rend auprès de lui en qualité de secrétaire, II, 28. Son caractère et sa manière ridicule de travailler, 32, 35, 44. Quel étoit le train de sa maison, 46. Ses mauvais procédés envers Rousseau, 49, 51. Rousseau lui demande son congé, et ce qui s'ensuivit, 52; XVII, 75. Rousseau découvre une friponnerie de cet ambassadeur à son égard, II, 71. Quelle fut sa conduite après que Rousseau l'eut quitté, et comment finit son ambassade, 74.
- MONTAIGU** (madame de), femme du précédent. A quel sujet Rousseau lui écrit, XXI, 8.
- MONTAUBAN** (de), comte de Latour-du-Pin. Visite Rousseau à Motiers, III, 37.
- MONTAZET** (M. de), archevêque de Lyon. Sa lettre à l'archevêque de Paris, X, 107.
- MONTESQUIEU**. Pourquoi n'a pas traité des principes du droit politique, IX, 416. Expression impropre dont il se sert en disant, *La puissance exécutive*, X, 362. Ce qu'est le *Contrat social* par rapport à *l'Esprit des Lois*, V, 96. Son *Esprit des Lois*, cité, IV, 397; V, 175, 227; VII, 325; X, 185. Sa *Grandeur et décadence des Romains*, cité, V, 141. Opinion de Rousseau sur le style des *Lettres persanes*, XVIII, 219.
- MONTMOLIN** (de), pasteur à Motiers. Admet Rousseau à la communion protestante, III, 26. Sa conduite lors de la publication des *Lettres de la montagne*, 56, 66. Brochures publiées par lui, et détails sur toute sa conduite avec Rousseau depuis le premier moment jusqu'à leur brouillerie, XIX, 181.
- MONTMORENCY** (le duc de), fils du

- maréchal de Luxembourg. Sa mort, II, 422.
- MONTMORENCY** (la duchesse de). Son caractère, II, 375.
- Montmorency.** Description du grand et du petit château et du parc, II, 372, 377. Insalubrité des eaux de ce pays, II, 444.
- Montpellier.** Tableau de cette ville, de son climat et de la manière de vivre de ses habitants, XVII, 42, 49. Rousseau y va pour se faire guérir. Quel genre de vie il y mène, I, 379.
- Montre.** Inutile au sage. Pourquoi a-t-on supposé qu'Émile en avoit une, VIII, 322. Mais en cela même le sage est à plaindre, XVII, 400.
- Morale.** Principe fondamental développé dans tous les ouvrages de Rousseau. Bonté naturelle de l'homme. Amour de soi, son unique passion et indifférente au bien et au mal, X, 16. (Voyez *Conscience*). Précepte de morale qui peut tenir lieu de tous les autres, VIII, 39. S'il y a une morale démontrée ou s'il n'y en a point, XVIII, 38. (Voyez *In-térêt*). Livres de morale point utiles aux gens du monde, VI, 16. Et même aux autres hommes, XVIII, 103.
- Morale sensitive, ou Matérialisme du sage.** Ouvrage projeté, II, 202. Puis abandonné, 371.
- MORELLI** (Jean), de Genève. Auteur d'un livre contre la discipline ecclésiastique. De la procédure suivie contre lui, X, 258, 271.
- MORELLET** (l'abbé). Rousseau contribue à lui faire obtenir sa liberté, II, 403.
- MORLANE**, valet-de-chambre du maréchal de Luxembourg. Comment il le traite de la goutte, II, 424.
- Mort.** Crainte de la mort bonne en elle-même et conforme à l'ordre, VI, 214. Ce qui la rend un grand mal pour l'homme, VIII, 100, 365. Est la fin de la vie des méchants et le commencement de celle du juste, IX, 393. La meilleure préparation à la mort est une bonne vie, VII, 462. L'immortalité sur la terre seroit un triste présent, VIII, 99. L'idée de la mort s'imprime tard dans l'esprit des enfants, 399.
- Mots.** L'enfant n'en doit pas plus savoir qu'il n'a d'idées, VIII, 87. Impossibilité de donner toujours les mêmes sens aux mêmes mots, 155. Emploi des mots. Principes à suivre en cette partie, XIX, *ibid.* Voyez *Grammaire*.
- MOULTOU**, de Genève. Commencement de sa liaison avec Rousseau, et ce que Rousseau augure de lui, II, 181. Rousseau lui envoie la *Profession de foi* et l'*Oraison funèbre du duc d'Orléans*, 452. Il va voir Rousseau à Motiers, III, 42. Rousseau prévoyant sa mort prochaine lui propose de présider à l'édition générale de ses écrits, XVIII, 19, 30.
- Moutarde.** Son utilité dans le traitement de la goutte, XX, 371.
- Mouvement.** C'est par lui que nous apprenons qu'il y a des choses qui ne sont pas nous, VIII, 67. Est, ou communiqué, ou spontané. Cette spontanéité nous est prouvée par le sentiment, IX, 23, 24. La cause du mouvement n'étant pas dans la matière, il faut pour l'expliquer remonter à

une volonté comme cause première, 26, 28. Voyez DIEU, *Religion naturelle*.

MURALT. Cité, VI, 328; VII, 419; XI, 33. Pourquoi les François s'en plaignoient, VI, 362.

MURIS (Jean de). Cité, XIV, 59, 228.

Muses galantes (les), opéra. Époque de la composition du premier acte, II, 27. Rousseau en fait exécuter quelques morceaux à l'Opéra de Venise, 59. Est exécuté en entier en présence du duc de Richelieu, 85. Est répété à l'Opéra par les soins de M. de Francueil, 96.

Musique. Naissance du goût de Rousseau pour cet art, I, 13. Ses efforts pour l'apprendre, 169, 176. Il l'enseigne sans la savoir, 215. Lenteur et résultats de ses progrès; 264. Il commence à en étudier la théorie, 269. Quitte son emploi au cadastre pour se livrer tout entier à cet art et se remet à l'enseigner, 273. Imagine un nouveau système de notation, et va à Paris en présenter le projet à l'académie des sciences, 400. (*Voyez la fin du présent article.*) Doutes élevés sur la mesure de ses connoissances en musique, et ce qu'il fait pour les dissiper, II, 288. Liste de ses *OEuvres musicales*, XIII, 3. Calcul des pages de musique copiées par lui dans le cours de six ans, depuis son retour à Paris, en 1770, XVI, 329.

Origine de la musique, XIII, 194. C'est l'imitation qui l'élève au rang des beaux arts, 200, 203. Ses effets comparés à ceux de la peinture, 210. Comment peut servir à parler aux sourds, VIII, 230. Ses

beautés, pour être senties, demandent une oreille exercée, 401, 404. Application de la musique à l'écriture par sillons, 330. Comment expliquer ses effets chez les Grecs, 196. Leur système musical n'avoit aucun rapport avec le nôtre, 212. Musique italienne, la seule qui puisse exister, 257. Sa comparaison avec la musique françoise, VI, 177. Trois expériences faites pour juger de l'une et de l'autre, XIII, 244. Les François n'ont point de musique et ne peuvent adapter à leur langue la mélodie italienne, 285. (*Voyez Langue françoise.*) Trois choses concourent à la perfection de la musique italienne, 248. Quelle meilleure méthode pour l'étude de cet art dans l'éducation, VIII, 242. Ne doit jamais être dans ce cas qu'un amusement, 246.

Vices du système de notation universellement adopté, et projet de signes nouveaux pour le remplacer, XIII, 7, 29. Objection forte, faite par Rameau contre ce projet, et dont Rousseau reconnoît la solidité, II, 14. Autre manière de noter, également inventée par Rousseau, et combinaison de cette seconde manière et de la première dans une troisième manière encore, XIII, 329... 332.

MUSSARD, surnommé Tord-Gueule, parent de Rousseau. Effet d'une visite qu'il fait à Rousseau à Turin, I, 141.

MUSSARD, ami de Rousseau. Son caractère. Quelles personnes il recevoit dans sa maison de Passy. Sa mort malheureuse, II, 149. Rousseau compose

chez lui. Rousseau se refuse à la proposition qu'on lui fait de lui demander une place dans son testament, III, 48.

Mystère. Le premier pas vers le vice est d'en mettre aux actions innocentes, VII, 39, 88.

Mystères. Ce qu'il faut penser de

ceux que la religion catholique ordonne de croire, X, 106. Distinctions à faire entre les vérités reconnues, mais incompréhensibles à la raison humaine, et les mystères qui heurtent cette raison, VIII, 464; XI, 13.

N.

Naboth. Allusion à l'histoire de sa vigne, IX, 415.

NADAILLAC (madame de), abbesse de Gomer-Fontaine. Dépositaire d'un recueil de lettres écrites à Rousseau au sujet de la *Julie*, II, 417. Motet que Rousseau a fait pour elle, XIII, 5. Son éloge, XX, 123.

Nager. Nécessité de cet exercice dans l'éducation, VIII, 206.

NANETTE. Voyez DIDEROT.

Nanine, comédie de Voltaire. Unique cause du succès de cette comédie, XI, 29.

Napel. Plante vénéneuse du Val-de-Travers; ses prétendus effets, XVIII, 265; XX, 274.

Narcisse, ou l'Amant de lui-même. A quel âge Rousseau écrivit cette comédie, I, 173; XI, 221. Est présentée et reçue aux Italiens, II, 95. Est représentée sans succès aux François, 170.

Nature. Définition de ce mot dans son rapport à l'éducation, VIII, 11.

Nature (état de). Opposé à l'état social. Voyez *Sauvage*, *Société*, *Corps politique*.

NÉAULME, libraire d'Amsterdam. Ses relations avec Rousseau, II, 352, 399, 436, 442. Est inquiété à cause de l'*Émile*; parti qu'il prend à ce sujet, VIII, 9; XVIII, 119, 277.

Nécessité. Se soumettre à sa loi,

seul et véritable moyen de conserver le calme de l'ame et la liberté, VIII, 103. Application de ce grand principe à l'éducation, 119. Voyez *Éducation*, *Enfants*.

NECKER (madame). Ses *Mélanges*, cités, III, 112.

Nègres. Pourquoi croient que les singes ne veulent pas parler, XIX, 278.

NEPOS (Cornelius). Cité, V, 201.

NÉRON. Il faisoit égorger ceux qui s'endormoient, quand il chantoit au théâtre, XI, 27.

NESTOR. Les philosophes et les gens sensés aspireraient à l'âge de ce vieillard pour goûter le repos de l'ame, IV, 342.

Neufchâtel. Motifs qu'avoit Rousseau de se plaindre des Neufchâtelois, XVIII, 256; et particulièrement des magistrats et des ministres de cette ville, III, 25. Nature du gouvernement et mœurs générales. Voyez *Suisse*.

NEWTON. Comment se vétoit, VIII, 197. La loi d'attraction qu'il a trouvée est insuffisante, IX, 26.

NICOLINI, célèbre pantomime, VIII, 239.

NICOMAQUE, auteur grec. Cité, XIV, 342.

NIEUWENTYT. A perfectionné la fontaine de Héron ou Hiéron, I, 144. Son livre de l'*Existence de Dieu*, cité, IX, 32.

- Nîmes* (les Arènes de), I, 377.
- Noblesse*. Doit communément son origine à l'infamie du premier ancêtre, et a toujours été nuisible aux états, VI, 232. Noblesse d'Angleterre. Son éloge, 234. Acquisée à prix d'argent, privilège de n'être pas pendu, 232.
- Noblesse* (lettres de). Illustrées au moins une fois dans le dix-huitième siècle, VI, 232.
- NOIRET (M.), gentilhomme de Chambéry, loué à madame de Warens la maison de campagne des Charmettes, I, 329.
- Nombres*. Difficulté de rendre raison de leur invention, IV, 239, 334.
- NONANT (le commandeur de). Son caractère, et comment Rousseau le connut, II, 99.
- NONIUS MARCELLUS. Cité, VIII, 19.
- Notation musicale* (nouveau système de). Voyez *Musique*.
- Nourrice*. Quelle est la véritable, VIII, 33. Choix à faire, à défaut de la mère, 50. Doit être la gouvernante de son nourrisson, 51. Ne doit pas changer de manière de vivre, 52. Pourquoi, au théâtre des anciens, les confidentes étoient ordinairement des nourrices, *ibid.* Entendent parfaitement la langue de leurs nourrissons, 68. Excellent dans l'art de distraire un enfant qui pleure, 77. Comment on les accueille après l'allaitement terminé, et pourquoi, 26.
- Nouvelle Héloïse* (la). Voyez *Julie*.
- Noyer*. Histoire du noyer de la terrasse à Bossey. Voyez LAMBERCIER.
- Nuit*. Effraie naturellement les hommes et les animaux. Pourquoi, VIII, 210. Bon effet des jeux de nuit pour se guérir de cette peur, 214. Comment se comporter en cas de surprise, 219.
- NUMA POMPILIUS. Esprit et but de sa législation, V, 285. L'étymologie de ce nom et de celui de Romulus, fait douter de la vérité des faits qui les concernent, 230.
- NUNÈS BALBAO. Comment il prend possession de l'Amérique méridionale au nom du roi d'Espagne, V, 119; VIII, 135.
- O.
- Odorat* (l'). C'est le sens qui, dans les enfants, se développe le plus tard, VIII, 67. Voyez *Sens*.
- Oisiveté*. Dans quel sens Rousseau l'aimoit, I, 295; III, 84, 203. Tout citoyen oisif est un fripon, VIII, 339.
- OLIVET (l'abbé d'), académicien distingué. Son *Traité de la prosodie française* devoit être consulté par tous les musiciens, XIV, 17.
- OLIVET, capitaine de vaisseau. Service important qu'il reçoit de Rousseau à Venise, II, 40. Comment il lui en témoigne sa reconnaissance, 61.
- Olympe* (le mont), près Montmorency. II, 260.
- OLYMPÉ, Phrygien, inventeur du *chorion*, XIV, 149.
- Olympiques* (jeux). Comparés au spectacle du monde, VIII, 420.
- OMPHALE. Hercule perdit sa force auprès d'elle, IX, 206.
- Omphale*, opéra. Est l'occasion

- d'une *Lettre à Grimm*, brochure anonyme de Rousseau, XIII, 375.
- ONEILLE.** Exemple extraordinaire de longévité, VIII, 49.
- Opéra de Paris.* Sa description, VI, 395. Son effet sur Rousseau la première fois qu'il y va, I, 232.
- Opéra de Venise.* Rousseau se passionne pour ce spectacle, II, 56.
- Opinion.* Les rois sont ses premiers esclaves, XI, 89. Son effet pour corrompre les mœurs des jeunes gens, plus fort que la seule impulsion du tempérament, IX, 146. C'est par elle que le gouvernement peut avoir prise sur les mœurs, et non par des moyens coactifs, XI, 89. Quels instruments sont propres à la diriger. Application au tribunal des *maréchaux de France*, *ibid.* (Voyez ce mot.) Si l'on veut régner par elle, commencer par régner sur elle, VIII, 340. Les femmes en tout soumises à son empire. Voyez *Femmes*.
- Optimisme.* Apologie de ce système et réfutation du système contraire, XVII, 218.
- Optimus maximus.* Le renversement de ces deux mots, appliqués à Dieu, eût offert un sens plus exact, IX, 45.
- Oraison dominicale.* La plus parfaite des prières, X, 248.
- Oraison funèbre du duc d'Orléans.* Époque de la composition de cet ouvrage, II, 452. Fait de commande et à prix d'argent, XVIII, 75.
- Orangs-Outangs, Pongos, Mandrills, etc.* Mis à tort peut-être dans la classe des animaux, IV, 321, 347.
- Ordre* (amour de l'). Insuffisance de ce sentiment pour la pratique de la vertu; IX, 65; XVIII, 423.
- Organes des plaisirs secrets et des besoins dégoûtants.* Pourquoi placés dans les mêmes lieux, VIII, 382.
- Orgue.* Genre de ce mot en grammaire, VII, 379.
- Orientaux.* Comment logés et meublés, IX, 182. Pourquoi leurs romans plus attendrissants que les autres, VIII, 394.
- ORLOFF** (le comte). Offre à Rousseau une habitation en Russie, III, 155.
- ORMOY** (la présidente d'). Sa visite à Rousseau, et ce qui s'ensuivit, III, 249; XVI, 353.
- ORPHÉE.** Le Vicaire savoyard lui est comparé, IX, 71. Passoit, ainsi que Linus, pour l'auteur des premières hymnes, XIV, 356.
- OTANÈS**, satrape de Perse, IV, 304.
- Ouïe* (l'). Voyez *Sens*.
- Outils.* Plus les nôtres sont ingénieux, plus nos organes deviennent grossiers et maladroits, VIII, 299.
- Outrage reçu* (vengeance d'un). Voyez *Duel*.
- OVIDE.** Cité, IV, 1, 276; VIII, 88; IX, 282; XI, 65; XVI, 41.
- OZANAM**, auteur des *Récréations mathématiques*, I, 320.

P.

- PADOANA** (la), fille publique à Venise. Aventure de Rousseau avec cette fille, II, 61.
- Paganisme**. Ses dieux abominables, IX, 58. Les apôtres ont pu prêcher contre le paganisme, parmi les païens et malgré eux, XVIII, 336.
- Paix perpétuelle** (projet de). Époque et circonstances de sa composition et de sa publication, II, 420; XVII, 395, 407. Jamais projet plus grand, plus beau, ni plus utile, n'occupa l'esprit humain, V, 3. Pourquoi un tel projet, si son exécution est possible, n'a jamais été adopté, 43. Henri IV en est le premier auteur, 49. Son exécution pourroit faire plus de mal tout d'un coup qu'elle n'en prévindroit pour des siècles, 55.
- Paladins**. Connoissoient le véritable amour, IX, 272.
- PALAIS** (l'abbé), organiste, I, 270.
- PALISSOT**. Comme Rousseau se venge d'avoir été joué par lui dans une pièce devant le roi Stanislas, II, 188. Rousseau renvoie au libraire Duchesne sa comédie des *Philosophes*, 402.
- PALLU**, de Lyon. Bon office qu'il rend à Rousseau, II, 6.
- PANCKOUCKE** (Charles-Joseph). Réponse de Bousseau à une lettre anonyme de lui, XVIII, 12.
- PANTALON**. Ce qui rend ce personnage ennuyeux dans les pièces italiennes, VIII, 444.
- PAOLI** (le général). Écrit plusieurs fois à Rousseau, et pourquoi, III, 97. Son éloge, VIII, 37.
- PARACELSE**, cité, IX, 32.
- Paresse**. Comment on en guérit les enfants, VIII, 203.
- Paris**. Impression que fait son aspect sur Rousseau à son premier voyage, I, 231. Ton et esprit général de la haute société dans cette ville, VI, 323, 337, 347. Nombre des théâtres existants, et nombre moyen des spectateurs, XI, 126. La corruption des mœurs y est générale, IX, 198. Cependant c'est à Paris même qu'on doit chercher l'amour ardent des mœurs et de la vertu, II, 416. Le goût général y est mauvais; mais c'est là que le bon goût se cultive et qu'il faut aller pour l'acquérir, IX, 171; XVII, 279. Loin de valoir une province au roi de France, lui en coûte plusieurs, IX, 439.
- Parisien**. En quoi stupide avec beaucoup d'esprit, IX, 402.
- Parisiennes**. Leur extérieur, VI, 372. Leurs parures, 374. Leur ton. Leurs regards, 377. Liberté de propos et de maintien, 378. Usage singulier relativement aux spectacles, 379. Préfèrent la galanterie à l'amour, 380. Vertus et qualités naturelles qui font oublier leurs défauts et leurs vices, 386. Conservent dans Paris le peu d'humanité qu'on y voit, 390. Seroient plutôt des hommes de mérite que d'admirables femmes, 392.
- PARISOT**, chirurgien de Lyon. Commencement de sa liaison avec Rousseau, II, 7. Son

- éloge et celui de sa maîtresse Godefroi, *ibid.*, VI, 544.
- PARISOT (épître à), XII, 258. Rousseau lit cette épître chez madame de Beuzenval. Effet de cette lecture, II, 21.
- Parlement de Paris*. Sa conduite à l'égard de Rousseau relativement à l'*Émile*. Motifs de cette conduite, II, 466, 475. Injustice de ses procédés; irrégularité de la procédure, X, 7.
- Parsi de Surate*. Discours qu'un homme de cette classe est supposé prononcer étant condamné à mort pour cause de religion, X, 80.
- Parures*. On brille par elles, on plaît par la personne. Diriger sur ce principe le goût des jeunes filles, IX, 230. D'où vient l'abus de la toilette; moyen de le faire cesser, 233.
- PASCAL. Ses *Pensées*, citées, IV, 257.
- Passions*. Sont les principaux instruments de notre conservation. On ne peut ni les empêcher de naître ni les ancantir, VIII, 370. Leur source est dans l'*amour de soi*. (Voyez ce mot.) Les passions primitives nées de l'amour de soi sont aimantes et douces; celles qui naissent de l'amour-propre sont irascibles et haineuses, 373; XVI, 52. Nous lient à tout, et nous rendent esclaves de nous-mêmes, IX, 386. Erreur de les distinguer en permises ou défendues. Il faut apprendre à les surmonter toutes, 391. Véritables passions plus rares qu'on ne pense, XVI, 248. Les grandes passions se forment dans la solitude, VI, 138. On ne peut les vaincre que par elles-mêmes, VII, 144, 329. Leur illusion plus à craindre que leur violence, 187. Sommaire de la sagesse humaine dans l'usage des passions, VIII, 385. Leur progrès force d'accélérer celui des lumières, 469.
- PATIZEL (l'abbé), chancelier du consulat de Venise. Ses relations avec Rousseau, II, 41.
- Patrie* (amour de la). Seul moyen de le faire naître, V, 283. Rend facile l'exercice de la vertu, et est la source des plus belles actions, IV, 373. S'affoiblit et s'évapore en s'étendant sur une plus grande surface, *ibid.* La patrie ne subsiste point sans liberté, la liberté sans la vertu, la vertu sans les citoyens. On ne peut obtenir ceux-ci que d'un bon système d'éducation publique, 381. Si on n'a plus de patrie, on a au moins un pays et des devoirs à remplir envers lui. Exposé de ces devoirs, IX, 447.
- PAUL (saint). Ce qui lui arriva prêchant aux Athéniens, X, 224.
- PAUSANIAS. Cité, VIII, 248; XIII, 160.
- PAYSANS. Différence entre eux et les sauvages, VIII, 177. Idée qu'un paysan suisse se faisoit de la puissance royale, 463.
- PEATI* (le comte), premier gentilhomme d'ambassade à Venise. Son caractère, et sage conseil qu'il donne à Rousseau, II, 47, 60.
- Péché originel*. Cette doctrine n'est pas contenue dans l'Écriture, X, 19.

* Dans son premier manuscrit des *Confessions*, Rousseau lui donne le nom de *Piati*.

- PÉDARÈTE**, Lacédémonien. Pour quoi étoit un véritable citoyen, VIII, 14.
- Peines** (éternité des). Voyez *Enfer*.
- Peintres**. Proposition d'imitations nouvelles non encore tentées par eux jusqu'ici, XI, 197. Voyez *Imitation*.
- Penser**. Cet art s'apprend comme tous les autres. Distinction unique à faire entre les hommes : gens qui pensent et gens qui ne pensent point, IX, 315. Quiconque a pensé, pensera toute sa vie, VIII, 458 ; XVIII, 448.
- PERDRIAU**, pasteur, puis professeur à Genève. Ses liaisons avec Rousseau, II, 179.
- Père**. Doit élever lui-même son enfant, VIII, 34. Vie triste et mesquine des pères et mères, première source du désordre de leurs enfants, VII, 193. De quelles convenances le père doit-il être le juge dans le mariage de ses enfants ? VI, 269. Voyez *Mariage*.
- Père de famille** (autorité du). N'a pu servir de fondement à la formation des corps politiques et à l'établissement du pouvoir absolu, IV, 284. Est fondé sur d'autres principes que le pouvoir des chefs dans la société, 285, 354 ; V, 98. L'autorité ne peut être égale entre le père et la mère, IV, 354. Devoirs du père de famille dans sa maison. Voyez *Économie domestique*.
- PÉRÉFINE**. Son *Histoire de Henri IV*, citée, V, 268.
- Perfectibilité**. Essentielle à l'homme, et qui, avec la liberté, le distingue spécifiquement des animaux, IV, 227. Fausse application qu'en faisoit l'abbé de Saint-Pierre à la raison humaine, XX, 13. Point de vrai progrès dans cette raison, et pourquoi, IX, 175.
- PERGOLÈSE**, célèbre compositeur italien. Ses chefs-d'œuvre cités comme des modèles parfaits de *dessein*, XIV, 213.
- PÉRICLÈS**. Jugé comme homme d'état, IV, 115.
- PERRET**, ministre. Passe pour le successeur de M. de Tavel auprès de madame de Warens, I, 289.
- PERRICHON**. Commencement de sa liaison avec Rousseau, I, 316. Service qu'il lui rend, II, 7.
- PERRINE**, servante du maître de chapelle de la cathédrale d'Anancy, I, 178.
- PÉROTET**. Rousseau se met en pension chez lui à Lausanne, I, 214. Son caractère, et services qu'il rend à Rousseau, 218, 223.
- PERSE**. Cité, IV, 208 ; VI, 7 ; XIII, 374.
- PERSÉE**, roi de Macédoine, VIII, 337.
- Persifleur** (*le*). Projet formé et abandonné de cet ouvrage périodique, II, 106.
- Perspective**. Sans ses illusions nous ne verrions aucun espace, VIII, 223.
- Péruviens**. Comment traitoient leurs enfants, VIII, 58.
- Pervenche**. Transport de Rousseau à la vue de cette plante, I, 333.
- PÉTAU** (*le P.*). Rousseau entreprend d'étudier sa chronologie et y renonce, I, 354.
- Petite-vérole**, VIII, 204.
- PÉTIOT-PIERRE**, ministre à Neuchâtel. Pourquoi il fut chassé par ses confrères, III, 13.
- Petits violons**. Voyez *REBEL*.
- PÉTRARQUE**. Cité, VI, 1, 100,

- 150, 155, 182, 330; VII, 20.
- PÉTRONE.** Cité, IV, 13; VIII, 319.
- Peuple.** Sens de ce mot en politique, V, 109, 113; IX, 421.
- Peuples.** Le meilleur moyen d'étudier leurs caractères et les différences qui les distinguent, VI, 332, 421. Voyez *Voyages*.
- PEYROU (du).** Ce qu'il étoit. Commencement de sa liaison avec Rousseau, III, 22; il se charge de l'édition générale de ses écrits, 82. Genre d'abstinence que Rousseau lui conseille, comme plus propre que tout autre à la guérison de sa goutte, XIX, 374.
- PHARAON,** roi d'Égypte, X, 238.
- Phèdre.** Effet réel de cette tragédie, XI, 28.
- PHILIDOR.** Commencement de sa liaison avec Rousseau, II, 18. Fait quelques remplissages dans l'opéra des *Muses galantes*, 84.
- PHILIPPE,** médecin d'Alexandre, VIII, 161.
- PHILIPPE,** apôtre, X, 238.
- PHILOCLÈS.** Émile n'en trouve point dans ses voyages, IX, 435.
- PHILON,** écrivain juif. Partout ailleurs n'auroit été que médiocre, fut un prodige chez les Juifs, IV, 77. Cité, V, 100.
- Philosophes.** Insuffisance de leurs systèmes. N'ont de raisons que pour détruire, se combattent réciproquement, ne prennent aucun intérêt à la vérité, I, IX, 16, 33. Dangers de leurs systèmes, 109.
- Philosophie.** Doit être servie avec le même feu qu'on sent pour une maîtresse, VI, 267. Différence de la philosophie de Rousseau à celle des écrivains de son temps, XVI, 125, Ton général que cette dernière a donné à son siècle, 351. Doctrine et vues de ses chefs et sectateurs, 457. Leur succès ne peut être durable, 462.
- Philosophie de la nature.** Ouvrage attribué à Rousseau, XVI, 411.
- Phlogistique.** IX, 24.
- Phocéens (guerre des).** N'étoit point une guerre de religion, V, 255.
- PHYRÉNÉ,** fameuse courtisane, XIII, 146.
- Physiologie.** Effet que produit sur Rousseau l'étude de cette science. Voyez *Anatomie*.
- Physionomie.** Résulte des passions habituelles. On en peut changer à différents âges, VIII, 407.
- Physique.** Méthode pour l'étude de cette science, VIII, 297, 300. Quel accident éprouve Rousseau en voulant faire une expérience, I, 320.
- PICON (le comte),** gouverneur de Savoie. Son caractère, I, 299.
- PICOT.** Son *Histoire de Genève*. Citée, X, 150; XI, 185.
- PICTET,** de Genève. Prend le parti de Rousseau au sujet du *Contrat social*, XVIII, 155, 156, 183.
- Pie (messe de la)** à Saint-Eustache, XVI, 140.
- PIERRE I^{er}.** VIII, 351. Voyez *Russie*.
- Pigeons.** Tableau de leurs amours, XI, 116. Jusqu'à quel point Rousseau étoit parvenu à les apprivoiser, I, 344.
- PIGALLE,** sculpteur françois, rival des Praxitèle et des Phidias, IV, 28.
- PIGNATELLI (le prince).** Assiste à une lecture des *Confessions*, III, 111.
- Pila (mont),** près de Lyon. Récit

- d'une herborisation faite sur cette montagne, XX, 270, 274.
- PILEU** et sa fille, voisins de Rousseau à Mont-Louis, II, 388.
- PISSOT**, libraire à Paris. Donnoit peu de chose à Rousseau de ses ouvrages, II, 139. Rousseau a lieu de se plaindre de lui, XVII, 372.
- Pistolet**. Cette arme dans la main d'un bandit est une puissance, IX, 419.
- Pitié**. Un des deux principes qui constituent l'homme moral, IV, 206, 244. Plus forte dans l'état de nature que dans l'état civil, 247. Maxime qu'elle dicte à chaque homme, 248. Comment elle naît dans le cœur humain, VIII, 389, 392, et parti qu'on en peut tirer dans l'éducation. (Voyez *Adolescent*.) Pitié pour les méchants, cruelle au genre humain, 454. Prêtres et médecins peu pitoyables, 409.
- Plaisirs**. Leur mort est dans l'exclusion, IX, 194. L'art de les assaisonner est celui d'en être avare, VII, 210, 214, 226. Le sentiment du plaisir se perd avec celui du devoir, 231. Tableau des plaisirs réels hors desquels tout n'est qu'illusion et sottise vanité, IX, 178..... 196.
- Plaisirs du peuple**. Voyez *Fêtes*.
- PLATON**. A peint Jésus dans le portrait de son Juste imaginaire, IX, 100. Sa philosophie est celle des amants, VI, 310. Sa *République*, le plus beau traité d'éducation qu'on ait jamais fait, VIII, 15. Comment les enfants y sont élevés, 153. Pourquoi il donne aux femmes les mêmes exercices qu'aux hommes, IX, 210. Pourquoi n'y admet d'autre espèce de poésie que les hymnes en l'honneur des dieux, et les louanges des grands hommes, XI, 216. (Voyez *Imitation*.) Fut jaloux d'Homère et d'Euripide, XIII, 215. Permet l'excès du vin aux vieillards, XI, 148. Faisoit, quant au droit, le même raisonnement que Caligula quant au fait, V, 140, 186. De son dialogue intitulé *Cratyle*, XIII, 155. Comment voyageoit, IX, 322. Pourquoi refuse de donner des lois aux Arcadiens et aux Cyréniens, V, 145. Cité, IV, 222, 334, 365; VII, 480; X, 112; XI, 161, 194; XIII, 231.
- PLESSIS** (M. du). Sa liaison avec Rousseau, II, 99.
- Pleurs des enfants**, VIII, 69. 77, 93, 108.
- PLINE**, camarade de Rousseau. Faillit le tuer en se battant avec lui. Rousseau lui garde le secret, III, 292.
- PLINE**, l'ancien. Raison des grandes différences qu'il assigne entre les divers peuples dont il donne l'idée, IX, 407. Cité, IV, 8; VI, 105.
- PLINE**, le jeune. Cité, IV, 283.
- PLUTARQUE**. Première lecture de l'enfance de Rousseau, I, 9, Goût de Rousseau pour cet auteur, III, 272. En quoi il excelle comme historien, VIII, 429. Se contredit souvent, XVII, 349. Cité, IV, 98, 123, 389; V, 101, 184, 252; VI, 354, 536; VII, 325; VIII, 14, 15, 34, 104, 253, 465, 467; IX, 46, 88; XI, 30, 63, 68, 88, 119, 163, 183.
- Poésie**. Premier essai de Rousseau en ce genre, et pourquoi il croit utile de s'y exercer, I, 229. Vues générales sur cet

- art. Voyez *Homère, Imitation, Spectacles.*
- Poison.** Ce mot n'a point de sens pour les enfants, VIII, 162, 313.
- POLIGNAC** (le cardinal de), Comment se vengea de l'abbé de Saint-Pierre, II, 224.
- POLIGNAC** (madame de). Son opinion sur l'existence réelle de Julie d'Étange, et ce qu'elle fait pour s'en assurer, II, 419.
- Polissons.** Faire des polissons pour parvenir à faire des sages, VIII, 180.
- Politesse.** Danger d'accoutumer les enfants à ses formules, VIII, 109. Ne sert qu'à cacher nos vices, IV, 8. Rapports entre elle et la culture des lettres, 89. Quelle est celle qui convient à l'honnête homme, et moyen de l'acquérir, IX, 164. Celle des femmes différente de celle des hommes, et moins fautive, 239.
- Politique.** Il faut distinguer en politique ainsi qu'en morale l'intérêt réel de l'intérêt apparent, V, 44.
- POLLUX** (Julius). Cité, XIV, 209.
- Pologne.** Notice sur sa constitution politique et sur les événements dont elle étoit le théâtre à l'époque où Rousseau écrivoit, V, 273. Comment cet état a-t-il pu subsister si long-temps, 280. Institutions nationales et exclusives, seul moyen de consistance à assurer à la Pologne, 288. Plan d'éducation publique pour la Pologne, 297. Cause principale de l'anarchie, et moyen de la faire cesser, 313. Causes particulières, 339. Diétines de la Pologne, vrai palladium de sa liberté, 317. Organisation du sénat, de la diète, et des diétines. Moyens proposés pour faciliter l'opération des élections, 310. De l'autorité royale, 331. Hérédité dans le trône et liberté dans la nation, choses incompatibles, 334. Sur quels points le *liberum veto* peut continuer de subsister, 340. Utilité des Confédérations, 345. Il faut, non les abolir, mais les régler, 346. Trois codes à faire, uniformes pour toutes les provinces, des juges et des avocats, 349. Plan d'un système économique, moins favorable à la richesse pécunière qu'à l'abondance et la prospérité réelle, 352. Plan d'un système militaire où tout citoyen doit être soldat, 365. Places fortes, nids à tyrans; ne conviennent point au génie polonois, 374. Projet d'une marche graduelle qu'auront à suivre dans leur avancement les membres de l'administration dans toutes ses parties, 377. Pour cela divisés en trois classes, *servants d'état, élus, et gardiens des lois*, 378. Nécessité d'affranchir graduellement les serfs, 308. Moyen d'y parvenir, et de donner aux serfs et aux bourgeois une part active dans la législation, 382. Mode proposé pour l'élection du roi, 390. Jugement du roi après sa mort, 397. Ne point compter sur les alliances et traités, si ce n'est celui à faire avec la Turquie, 403. Parti à prendre à l'égard des Poniatowski, 406.
- Pologne** (*Considérations sur le Gouvernement de*). Époque et circonstances de la composition de cet ouvrage, III, 179; XVI, 451.
- Polygamie.** Ses effets, IX, 359.

- POMPADOUR** (madame de). Rousseau lui écrit sur la détention de Diderot, II, 107. Envoie cinquante louis à Rousseau pour le *Devin du village*, 168. Allusion fâcheuse dans *la Nouvelle Héloïse*, 364. Antipathie de Rousseau contre cette femme, qu'il croit son ennemie, 428, 449, 455.
- Ponctuation**. Notre ponctuation est imparfaite; manque de point vocatif, XIII, 163.
- Pont-du-Gard**. Effet de la vue de ce monument sur Rousseau, I, 376.
- PONTAL** (mademoiselle). Ce qu'elle étoit. A quelle occasion elle eut des relations avec Rousseau, I, 118, 120.
- PONTERA**, auteur d'un livre de botanique intitulé, *Anthologie*, XII, 453.
- PONTVERRE** (de), curé de Confignon, en Savoie. Donne à dîner à Rousseau. Effet de sa bonne réception, 63.
- POPE**. Son *Poème sur l'Homme*, mis en opposition avec celui de Voltaire sur le *Désastre de Lisbonne*, XVII, 218.
- POPLINIÈRE** (madame de la). Ses mauvais procédés envers Rousseau, II, 86. Motifs de sa haine contre lui, 92.
- Population**. Sa quantité et sa distribution; règle certaine pour juger de la bonté du gouvernement, V, 196; IX, 437. Pour que l'espèce se conserve, chaque femme doit faire à peu près quatre enfants, 209.
- PORPHYRE**. Comment il divisoit la musique, XIV, 440.
- PORTLAND** (madame la duchesse de). Envoie des plantes à Rousseau, XIX, 409. Rousseau lui en envoie aussi du mont Pila, XX, 369.
- Portraits de Rousseau** faits de son vivant, et quatrain fait par lui à cette occasion, XXI, 192. Voyez LATOUR, HOUDON.
- Port-Royal**. Pourquoi Rousseau préféroit les livres élémentaires sortis de cette maison, et quel fut leur effet sur lui, I, 341, 351, 357. Sa *grammaire* pourroit être utile aux musiciens françois, XIV, 17.
- Poul-Serrho**. Pont sur l'enfer. Son effet chez les mahométans, IX, 113; XVI, 459.
- Poupée**. Amusement spécial des petites filles, est à favoriser, IX, 220.
- Précautions**. Les petites précautions font les grandes vertus, VII, 158. Ne doivent pas être poussées jusqu'à des soins ignominieux qui avilissent l'ame, 150, 155.
- Précepteur**. Voyez *Gouverneur*.
- Précipices**. Plaisir que goûtoit Rousseau à gagner des vertiges en y regardant, I, 252.
- Prédications**. La cause de leur accomplissement est souvent dans la prédiction même, VII, 494.
- Préjugés**. S'enorgueillir de les vaincre, c'est s'y soumettre, VIII, 352. Il en est qu'il faut respecter, XVIII, 106.
- Premier occupant** (droit de). Voyez *Propriété*.
- PRÉVOST** (l'abbé). Caractère de cet écrivain. Ses liaisons avec Rousseau, II, 150. Son *Histoire générale des Voyages*, citée, IV, 321, 338.
- PRÉVOST** (P.), professeur à Genève. Son témoignage cité, XIII, 401. Sa lettre sur Rousseau, et particulièrement sur la suite de *l'Émile*, IX, 528.
- Prévoyance**. Son excès, source de nos misères, VIII, 101. De

- son usage bien ou mal réglé naît toute la sagesse ou toute la misère humaine, 301.
- Prière.* Pourquoi le Vicaire savoyard ne prioit pas, IX, 69. Utilité de la prière. Réponses aux objections tirées de notre liberté et des lois générales établies par Dieu, VII, 400, 418. (Voyez *Dévotion.*) Prière d'une femme se réduisant à ô, III, 88. Où Rousseau aimoit à prier, I, 348; III, 88. *Oraison dominicale* la plus parfaite des prières, X, 248. Ce qui est plus parfait encore, c'est l'entière résignation aux volontés de Dieu, *ibid.*
- Primeurs.* Inspides, IX, 180.
- Princesse de Clèves.* (*la*). La quatrième partie de la *Julie*, mise à côté de cet ouvrage, II, 416.
- Princes.* Difficultés qu'ils éprouvent pour assurer une bonne éducation à leurs enfants, XVIII, 376.
- Principes des choses.* S'il y en a un seul ou plusieurs, IX, 34; X, 41. Pourquoi tous les peuples qui en ont reconnu deux ont regardé le mauvais comme inférieur au bon, VIII, 72.
- PROCOPE. Portrait de ce médecin, II, 150.
- Profession de foi du Vicaire savoyard.* Sa division en deux parties, et ce qui les distingue l'une de l'autre, X, 102. Tableau de ce qui résulteroit de l'adoption de ses principes dans un coin du monde, 172.
- Promenades publiques des villes.* Pernicieuses aux enfants, VIII, 226.
- PROMÉTHÉE. Sens allégorique de cette fable ingénieuse, IV, 21.
- Prophètes, Prophétie.* Voyez *Prédications.*
- Propreté.* Un des premiers devoirs de la femme, IX, 287.
- Propriété.* Fondement de la société civile, IV, 257, 385. A fait naître les premières règles de justice, 271. Le droit qui en résulte ne s'étend pas au-delà de la vie du propriétaire, 385. L'esprit des lois qui en régulent l'exercice doit être, que les biens de la famille en sortent et s'aliènent le moins possible, 386. Ce qu'est le droit de propriété dans l'état civil, V, 118. Conditions nécessaires pour autoriser le droit de premier occupant, 119. Comment en donner la première idée aux enfants, VIII, 134. Le démon de la propriété infecte tout ce qu'il touche, IX, 195.
- PROTÉSILAS. Émile en trouve beaucoup dans ses voyages, IX, 435.
- Protestants.* Injustice du traitement qui leur a été fait en France, X, 76. Quels sont et l'esprit de leur religion et les points fondamentaux de leur croyance, 192, 198. La religion protestante (calviniste), tolérante par principe; conséquence de la luthérienne à cet égard, 197. Rousseau n'a point attaqué les dogmes distinctifs de la religion protestante, 202. Ce qu'il a fait pour les protestants en France, et cependant a beaucoup à s'en plaindre, XVIII, 459, 476. Il se croit quitte envers eux, et refuse de prendre encore la plume pour leur défense, 477; XIX, 81; *ibid.* 62.
- Providence.* Comment justifiée relativement à l'existence du mal. (Voyez *Liberté, Religion*

- naturelle.*) A toujours raison chez les dévots, et toujours tort chez les philosophes, XVII, 239.
- Psaumes* (chant des). Moyen de régulariser ce chant dans les temples protestants, XIII, 408.
- PTOLOMÉE.** Son livre sur les rapports de tous les intervalles harmoniques, cité, XIV, 109. Comment il divise le genre chromatique, 150.
- Puberté.* Ses signes extérieurs, VIII, 368. Son époque peut être long-temps retardée, 375... 384. Causes et dangers de son accélération, 377, 383, 410.
- Pudeur.* Inconnue aux enfants. Comment suppléer, sans instruction prématurée, à leur ignorance sur ce point, VIII, 379. Prescrite aux femmes par la nature, et pourquoi; réfutation des sophismes avancés sur ce sujet, IX, 202, 112. En renonçant à cette vertu, elles perdent aussi toutes les autres, IX, 260. N'est pas étrangère aux animaux, XI, 116.
- PUFFENDORF.** Cité, IV, 288.
- Punitions.* De quelle espèce doivent être celles qu'on fait subir aux enfants, VIII, 140; XX, 297.
- PURY** (de), colonel. Se lie avec Rousseau, III, 22. Service qu'il rend à Rousseau, 60. Rousseau le fait nommer conseiller d'état, 62.
- Pygmalion*, scène lyrique. Rousseau veut le faire représenter à Strasbourg, III, 115. Circonstances de sa représentation à Paris, en 1775, XVI, 453. Détails et anecdote sur la musique qui accompagne cette scène, et dont Rousseau a composé seulement deux morceaux, XI, 316. Est donnée pour exemple d'un nouveau genre de déclamation préparée et soutenue par la musique, XIII, 347.
- PYRRHUS.** Comment sera jugé par Émile, VIII, 432.
- PYTHAGORE.** A quoi comparoit le spectacle du monde, VIII, 420. Comment voyageoit, IX, 322. Sa maxime habituelle; ce qu'en pense Rousseau, XVII, 272.
- PYTHOCLIDE.** Il est regardé comme l'inventeur du mode *hyperdorien*, XIV, 357.

Q.

- Questeurs des armées romaines.* Raison de l'intégrité de ces officiers publics, V, 362.
- Questions* multipliées rebutent les enfants, VIII, 272. Comment répondre à leurs questions, en matière d'études, 289. Comment réprimer celles qui ne sont que sottes et fastidieuses, 304. Comment répondre aux questions scabreuses ou indiscretes de leur part, VII, 256; VIII, 381. L'art d'interroger pas si facile qu'on pense; proverbe indien à ce sujet, VII, 256.
- QUILLAU**, libraire. Traite avec Rousseau pour l'impression de son premier ouvrage, II, 15.
- QUINAULT** (mademoiselle). Bon accueil que Rousseau reçoit chez elle, II, 170.
- QUINTE-CURCE.** Cité, VIII, 61.
- QUINTILIEN.** Cité, VIII, 175; XIII, 195.

R.

- RACHEL**, seconde femme du patriarche Jacob. Son éloge, VII, 300.
- RACINE** et **CORNELLE**, avec tout leur génie, ne sont que des parleurs. Mérite spécial de Racine, V, 355.
- Ragonde (les Amours de)*, comédie en musique de Destouches et de Moutet, II, 151.
- RAIMOND LULLE**. Son art est bon à apprendre à babiller ce qu'on ne sait pas, IX, 403.
- Raison*. La raison sensitive se développe la première et sert de base à la raison intellectuelle; conséquence, VIII, 192. (Voy. *Sens*.) Cette dernière apprend à connoître le bien et le mal, mais est insuffisante pour nous faire aimer l'un et éviter l'autre; ne peut donc servir de fondement aux préceptes de la loi naturelle, VIII, 72, 417; XVIII, 103, 124; XX, 14. Trop souvent elle trompe, la conscience ne trompe jamais, IX, 54. (Voyez *Conscience*). Point de vrai progrès de raison dans l'espèce humaine, et pourquoi, 174; XIX, 13. Pourquoi est plus tôt formée chez les femmes, VI, 66. Comment on la décrédite dans l'esprit des enfants, VIII, 125.
- Raisonnement*. Son effet comparé à celui de l'éloquence. (Voyez *Éloquence*.) De quelle espèce sont ceux des enfants, VIII, 154. Sitôt que l'esprit est parvenu jusqu'aux idées, tout jugement est un raisonnement, 363.
- RAMEAU**. Fait à Rousseau la seule objection solide à opposer à son système de notation musicale, II, 14. Sa conduite odieuse envers Rousseau, à l'occasion de l'opéra des *Muses galantes*, 85; puis des *Fêtes de Ramire*, 91. Jugement sur ses ouvrages théoriques et sur son talent comme compositeur, I, 269, 322; XIII, 389. Deux de ses ouvrages théoriques cités, 53, 299. Opinion de Rousseau sur sa dissertation des différentes méthodes d'accompagnement, XIV, 21. Ses erreurs sur la musique cités, 31.
- RAMSAY**, l'un des historiens de Turenne. Ce qu'en pense Rousseau, VIII, 430.
- Ranz des vaches*. Effet de cet air sur les troupes suisses, XVIII, 247.
- RAYNAL** (l'abbé). Sa liaison avec Rousseau. Éloge des qualités de son cœur, II, 144.
- RÉAUMUR**, célèbre naturaliste. Ses liaisons avec Rousseau, II, 11.
- REBEL ET FRANCOEUR**, *dits les petits violons*, II, 153.
- Récitatif*. Sa définition, XIII, 271. Le récitatif françois comparé au récitatif italien, 273. Règles générales du récitatif simple, du récitatif obligé et des airs, 344. Application à la langue françoise, et modèle d'un genre nouveau de déclamation musicale dans la scène de *Pygmalion*, 347.
- REGNARD**. Son théâtre jugé sous le rapport moral, XI, 59.
- REGUILLAT**, libraire à Lyon. Entreprend de diriger une édition générale des Oeuvres de Rousseau, III, 53.
- RÉGULUS**. Système qui force de le calomnier. Sa mort citée

comme un modèle d'héroïsme, VI, 311; IX, 61.

Reine Fantasque (la), conte. XII, 73.

Religion. Ses dogmes essentiels et principaux, base de toute vertu et moralité, VI, 501, 513; IX, 109... 114; XVIII, 424. Livre à faire sur son utilité, XVI, 465. Considérée par rapport à la société, se divise en deux espèces, celle de l'homme et celle du citoyen, V, 259. Troisième espèce qu'on peut appeler la religion du prêtre, *ibid.* Conséquences du principe qui lioit chez les anciens le système théologique au système politique, 253. Effet de la séparation des deux systèmes par l'établissement de la religion chrétienne, 256, 259, 261. En quel sens et jusqu'à quel point l'État a droit d'inspection sur la croyance de chacun, X, 69. Profession de foi purement civile à imposer aux citoyens. Quels en doivent être les dogmes, V, 265; XVII, 236. Deux manières d'examiner et comparer les religions diverses, X, 69. Quelles religions doivent être tolérées, V, 267. Peut-on introduire en un pays une religion étrangère, X, 76; XVIII, 335. Motifs puissants pour rester dans la religion où l'on est né, IX, 108; XVIII, 481. La religion qu'on professe est pour le plus grand nombre une affaire de géographie. Le lieu de notre naissance la détermine, VIII, 465, 469. Trois caractères que peut avoir une religion pour être reconnue vraie: 1° L'utilité de sa doctrine; 2° les vertus de ceux qui l'annoncent; 3° le pouvoir des

miracles; des trois, le premier seul certain, infaillible, et qui dispense de tous les autres, X, 213, 241. Quel sentiment on doit éprouver, et quelle conduite on doit tenir envers les incrédules, VII, 286. Utilité pour le peuple d'un culte offrant à sa piété des objets sensibles, 280. Les enfants, avant l'âge de raison, ne peuvent être instruits sur ce sujet, VII, 267; VIII, 458.. 470; X, 32. Quelle doit être la religion des femmes et comment l'enseigner aux jeunes filles. Voyez *Femmes, Filles*.

Religion naturelle. Exposé et preuves de ses dogmes ou articles de foi.

1. Une volonté meut l'univers et anime la nature, 27... 29.

2. La matière mue selon certaines lois démontre une intelligence, 29. On l'appelle *DIEU*. Volonté, intelligence, puissance, et bonté, sont ses attributs, 34, 50... 52.

3. Placé par son espèce au premier rang dans l'échelle des êtres, 34... 36; mais exposé par son individu à tant de maux et de misères, l'homme est tenté d'abord d'accuser la Providence, 37. Elle est justifiée si, comme composé de deux substances, l'une qui l'asservit aux sens, l'autre qui l'élève à l'amour du beau et de la justice, il reconnoît qu'il est libre, ce qui constitue l'excellence de sa nature et seul donne de la moralité à ses actions, *ibid.*... 45. Le mal moral est notre ouvrage; le mal physique ne seroit rien sans nos vices, 44.

4. La prospérité du méchant et l'oppression du juste, s'ex-

- pliquent par l'immatérialité de l'ame, par son immortalité, et par des peines et des récompenses dans une vie future, 45... 50. S'il faut une autre religion que la religion naturelle, 7^s. Voyez *Raison*, *Conscience*, *Dieu*, *Ame*, *Matière*, etc.
- Religion catholique*. Règles à suivre pour s'y soumettre autant que la raison le permet, XIX, 31.
- Religion protestante*, *Religion luthérienne*. Voyez *Protestants*.
- Religions révélées*. Ne sont fondées que sur des témoignages humains, et n'offrent qu'embarras, mystères, obscurités, IX, 72; X, 88. Trois principales en Europe, 87. Effet des révélations diverses, et conséquence de cette diversité, 72, 74... 79. S'il n'en est qu'une seule qui soit vraie, les signes, soit miracles, soit dogmes, en doivent être avérés, incontestables, 76... 80. Aucune d'elles n'offre ce caractère, 81... 94. Cependant l'Évangile, rempli de contradictions et d'absurdités, a des caractères de sublimité qu'on ne peut méconnoître, 96... 99. Quel parti est à prendre dans cette obscurité, 94, 99... 110. Voyez *Miracles*, *Dogmes*, *Mystères*, etc.
- Remords*. Vains efforts pour les étouffer, IX, 57.
- RENOU. A quelle occasion Rousseau prend ce nom, III, 160.
- Repas*. Description d'un repas simple, mais exquis. Ce qui en faisoit le plus solide agrément, VII, 211. Repas rustique comparé à un festin d'appareil. Réflexions qu'il fait naître, VIII, 329.
- République*. Sa définition, V, 138.
- Voyez *Corps politique*, *Gouvernement*.
- Requérir*. Définition de ce mot, X, 380.
- REUCHLIN, rabbin célèbre. Cité, IX, 92.
- Révélation*. Voyez *Religions révélées*.
- Réveries du promeneur solitaire*. Composition de cet ouvrage, III, 179. Son objet. Doit être regardé comme une suite des *Confessions*, 236.
- REY (Marc - Michel), libraire d'Amsterdam. Ses premières relations avec Rousseau, II, 182, 350. Ses procédés généreux envers lui et sa gouvernante, 437; XVIII, 372. Lui donne l'idée d'écrire ses *Confessions*, II, 371. Lui achète le manuscrit du *Contrat social*, 437. Envoie un de ses commis à Strasbourg, chargé de sa part d'offrir à Rousseau une retraite à Amsterdam, XIX, 237. Rousseau proteste contre les altérations et falsifications qu'il l'accuse d'avoir faites dans la réimpression de ses ouvrages, II, 383; XVI, 446.
- REYDELET, curé de Seyssel, près Annecy. Trompé par Rousseau et Le Maître, les reçoit chez lui et les traite parfaitement, I, 185.
- REYNEAU (le P.). Rousseau étudie les ouvrages scientifiques de cet auteur, I, 351.
- RHÉBUS. Ses chevaux enlevés par Ulysse, au siège de Troie, VIII, 218.
- Rhétorique*. Tous ses préceptes ne sont qu'un pur verbiage pour quiconque n'en sent pas l'usage, VIII, 451.
- RICCOBONI (madame). Ses *Lettres*

- de milady Catesby*, citées, VI, 226.
- RICHARDSON.** Ses romans comparés à *la Nouvelle Héloïse*, II, 417. Sa *Clarisse*, jugée le premier de tons, XI, 110. Ils ont besoin d'être abrégés. Rousseau est disposé à se charger de cette tâche, XVIII, 461. Rousseau reconnoît en Angleterre la vérité des situations et des portraits qu'il a tracés, XIX, 503. A tort de se moquer des passions conçues dès la première vue de l'objet qui les fait naître, VI, 481. Son erreur de vouloir instruire les jeunes filles par des romans, XVII, 434. Sa *Paméla*, citée, XI, 72.
- RICHELIEU** (le duc de). Rousseau lui est présenté à Lyon et en est bien accueilli, II, 6. Applaudit à l'opéra des *Muses galantes*, et veut le faire jouer à la cour, 86. Propose à Rousseau de se charger des changements à faire aux *Fêtes de Ramire*, 87. Justice qu'il lui rend à cette occasion, 90. Comment Rousseau fut dans l'impossibilité de le revoir, 91.
- Riches.** Leur caractère, leur manière de voir et leurs dispositions en général, IX, 177, 345. Tableau hypothétique de la manière de vivre d'un riche donnant tout à ses plaisirs, mais rien à l'opinion, 178... 196. Conclusion à en tirer; la richesse bonne à rien pour le plaisir, 197. Le grand fléau des riches, c'est l'ennui, 189. Ont beaucoup de peine avec leur argent, et sont trompés en tout, I, 51; VIII, 50. L'éducation qu'ils reçoivent ne leur convient sous aucun rapport, VIII, 41, 336. Ne sont pas dispensés de la nécessité de travailler, 338. Voyez l'article suivant.
- Richesse.** N'est qu'un rapport de surabondance entre les desirs et les facultés, VII, 192. On doit aux riches la première idée de l'ordre social, ou de la formation des Corps politiques, IV, 277. Des quatre sortes d'inégalité, la richesse est celle à laquelle elles se réduisent finalement, 305. Ce sont les riches qui retirent de l'état social les plus grands avantages, 398.
- Ridicule.** Est l'arme favorite du vice, XI, 33. Est toujours à côté de l'opinion; comment s'y soustraire, IX, 190.
- RIVAL.** Ami du père de Rousseau. Son caractère, I, 77.
- RIVAZ**, mécanicien valaisan, XI, 81.
- RIVET.** Son opinion sur le mot hébreu *baza*, et sur le mot latin *creare*, X, 47.
- ROBECK** (Jean), auteur d'une dissertation sur le suicide, VI, 537, 548.
- ROBECK** (la princesse de). Ce qui arrive à l'abbé Morellet pour l'avoir offensée, II, 402. Sa mort, 422.
- ROBERT.** Dialogue d'Émile et de ce jardinier, VIII, 136.
- Robinson-Crusoé.** Le plus heureux traité d'éducation naturelle, VIII, 316.
- ROCHE**, maître à danser, qui jouoit du violon au concert de Warrens, I, 170.
- ROGÉE.** Comment Rousseau fait sa connoissance, II, 10. Leur liaison, et services qu'il rend à Rousseau, 16, 71, 105, 356. Il le reçoit à Yverdon, II, 478. Liaisons de Rousseau avec les membres de sa famille, III, 2, 5.

- ROGUIN**, colonel, neveu du précédent, III, 3.
- ROGUIN**, banneret, parent des précédents. Sa fausseté et son mauvais procédé envers Rousseau, III, 5, 66.
- ROLICHON**. Rencontre heureuse que fait Rousseau à Lyon de ce religieux, qui lui fait copier de la musique et le nourrit bien, I, 247.
- Roman comique* (le) de Scarron, cité, I, 202.
- Romans*. Pourquoi ils sont dangereux, et quels sont les moyens de les rendre utiles, VI, 16, 18. Ne peuvent être utiles à la jeunesse, 19; XVII, 434. A qui ils conviennent et qui devrait les composer, VI, 390.
- Romans anglois*. Jugés en général, XI, 110. Voyez *Richardson*.
- Romans orientaux*. Pourquoi plus attendrissans que les autres, VIII, 394.
- Rome, Romains*. Si ses fondateurs étoient réellement des bandits, des hommes sans mœurs, XI, 236. Décret de Claude qui incorpore tous les sujets de Rome au nombre de ses citoyens, V, 7. Idée précise des différentes formes de gouvernement qui s'y succédèrent, V, 198. Il est à croire que ce qu'on débite de ses premiers temps est fabuleux, 230. Des comices romains, ou comment le peuple romain exerçoit son pouvoir suprême, *ibid.* La perte de sa liberté ne lui vint pas de ses tribuns, X, 429. Politique des Romains relativement aux dieux des peuples vaincus, V, 256. Leur attention à la langue des signes, IX, 132. Leur respect pour les femmes, 270. A quoi les plus illustres Romains passaient leur jeunesse, VIII, 449.
- ROMILLY** (M. de). Rousseau lui fait des observations sur une ode qu'il en avoit reçue, XVII, 333.
- ROMULUS** et **NUMA**. L'étymologie de leurs noms fait douter de la vérité des faits qui les concernent, V, 230. Pourquoi Romulus devoit s'attacher à la louve qui l'avoit allaité, VIII, 371.
- ROSCUS**, acteur célèbre à Rome, XI, 103.
- ROUELLE**, célèbre chimiste. Rousseau suit ses cours, II, 25, 98.
- ROULINS** (mademoiselle des). Rousseau lui enseigne la musique d'après son système de notation. Elle l'apprend en trois mois, II, 16.
- ROUSSEAU** (Jean - Baptiste). Témoignage favorable à cet illustre écrivain, II, 353. Rousseau occupe la chambre qu'il avoit occupée à Soleure. Effet de cette circonstance, I, 229.
- ROUSSEAU** (Isaac), horloger, et père de Jean-Jacques. Sa tendresse pour son fils, I, 7. Est forcé de quitter Genève, et pourquoi, 14. Se met à la recherche de son fils. Voit madame de Warens, et pourquoi il s'arrête dans cette recherche, 77. Rousseau passe une soirée avec lui à son retour de Venise, II, 70. Sa mort, 93. Son éloge, IV, 196. Trait de son attachement à sa patrie et à ses concitoyens, XI, 183.
- Rousseau juge de Jean - Jacques*. Motifs de la composition de cet écrit. Causes du désordre, des longueurs et des répétitions qu'on y remarque, XVI, 43, 273. Résolution singulière pour le transmettre intact à la postérité, et ce qui en résulta, 480.

ROUSSEAU (Jean-Jacques).

N. B. Pour éviter la confusion et faciliter les recherches, nous avons divisé cet article en deux parties : la première rappelant uniquement les faits et toutes les actions de la vie de Rousseau ; la seconde offrant en résumé les traits de son caractère tracés par lui-même, et tout ce qu'il dit de lui au physique et au moral.

FAITS.

Sa naissance et ses parents, I, 3. Maladie qu'il apporte en naissant et soins dont il est l'objet, 7. Ses premières lectures et leur effet sur lui, 8, 9. Est mis en pension chez le ministre Lamercier avec le jeune Bernard son cousin ; leur amitié, 15. Effet d'une correction que lui inflige mademoiselle Lamercier, 18. Châtiment non mérité qu'il reçoit, et effet de ce châtiment sur lui, 24. Histoire du noyer de la terrasse à Bossey, 29. Retourne chez son oncle Bernard ; ses occupations, 33. Récit de deux traits de son enfance, omis dans ses *Confessions* comme lui étant trop honorables, III, 291. Ses amours avec mesdemoiselles Vulson et Goton ; différence de ses sentiments pour l'une et pour l'autre, I, 36. Devient commis greffier, 41. Est mis en apprentissage chez un graveur dont les mauvais traitements changent son caractère et ses inclinations, *ibid.* Contracte l'habitude du vol, 43. Reprend le goût de la lecture ; effet de ce retour, 54. Quitte son métier et sort de Genève, 59.

Arrive à Annecy chez madame de Warens, I, 66. Sentiments qu'il conçoit pour elle, 68, 72. Va à Turin ; particularités de ce voyage, 76, 80.

Entre à l'hospice des catéchumènes ; ce qui s'y passa, 84. Son abjuration, 98. Est reçu chez madame Basile et en devient amoureux, 103. Entre comme laquais chez madame de Vercellis, 115. Mauvaise action qu'il commet dans cette maison, 120. Premières impulsions du tempérament : extravagances qui en résultent, 126. Reçoit des conseils utiles de l'abbé Gaimé, 130. Son entrée chez le comte de Gouvion ; faveurs qu'il en reçoit et abus qu'il en fait, 132. Lie amitié avec le jeune Bacle ; suites de cette liaison, 141. Retourne chez madame de Warens, qui le garde chez elle, 148. Genre de vie qu'il y mène, 151, 157. Ses lectures deviennent plus solides et plus profitables, 159. Entre au séminaire pour embrasser l'état ecclésiastique, 169. Signe une attestation comme témoin d'un miracle, 174. Est renvoyé du séminaire comme n'étant pas bon même pour être prêtre, 175. Est mis en pension chez Le Maître, maître de musique de la cathédrale, 176. S'engoue pour le jeune Venture, 179. Accompagne Le Maître dans sa fuite et l'abandonne, 186. Retourne à Annecy et n'y retrouve plus sa protectrice, 189. Son aventure avec mesdemoiselles Gal-

ley et de Graffenried, 195. Suites de cette nouvelle liaison, 207. Fait la connoissance du juge-mage Simon, 203. Reconduit à Fribourg la fille Merccret, femme de chambre de madame de Warens, 209. Voit son père à Nyon, 210. Se rend à Lausanne, prend un nom supposé et se fait maître de musique sans la savoir, 214. Compose et fait exécuter un morceau au concert de M de Treytorens; effet de cette tentative, 215. Va à Neufchâtel; rencontre l'archimandrite de Jérusalem, et s'attache à lui comme interprète, 223. Est admis comme tel à l'audience du sénat de Berne, 225. Est retenu à Soleure par l'ambassadeur de France et reste dans sa maison, 228. Est envoyé à Paris avec des lettres de recommandation, 230. Accueil qu'il y reçoit, espérances trompées, 234. Quitte Paris pour aller à la recherche de madame de Warens, 235. Description de son voyage, et d'un repas fait chez un paysan qui craignoit de lui montrer son aisance, 238. Arrivé à Lyon, y souffre une grande détresse, deux aventures scandaleuses avec un ouvrier en soie et un abbé, 241. Rencontre d'un antonin qui lui donne de la musique à copier et le nourrit bien, 247. Rejoint madame de Warens à Chambéry et reprend son logement chez elle, 253.

Obtient un emploi dans le cadastre, I, 254. Effet que produit sur lui la connoissance de la liaison qui subsistoit entre Claude Anet et madame de Warens, 259. Origine et

motif de sa prédilection pour la nation françoise, 267. Commence à étudier la théorie de la musique, 269. Quitte son emploi pour se livrer tout entier à cet art et se met à l'enseigner, 274. Ce qu'imagina madame de Warens pour le préserver de la séduction, 284. Quel effet produit sur lui la jouissance, 288. Ne peut faire de progrès dans la danse et dans l'escrime, 293. Mort de Claude Anet; suites de cet événement pour madame de Warens et pour Rousseau, 300, 315. Va à Besançon pour y apprendre la composition; accident qui fait manquer l'objet de ce voyage et le fait revenir à Chambéry, 304. Commence à prendre du goût pour la littérature, 314. Ses fréquents voyages à Lyon, à Grenoble, à Genève, 316. Il tombe malade; tendres soins que lui prodigue madame de Warens, son attachement pour elle s'en augmente, 324. Va s'établir avec elle aux Charmettes, 328. Genre de vie qu'il y mène et distribution de son temps, 331, 349. Attaque subite d'un mal qu'il éprouve et quelles en sont les suites, 334. Se livre avec ardeur à l'étude des sciences; suit une mauvaise méthode qu'ensuite il rectifie; étudie la géométrie, le latin, l'astrologie, 345....354. Va à Genève toucher sa portion héréditaire du bien de sa mère; usage qu'il en fait, 363. Effet que produit sur lui l'étude de l'anatomie et de la médecine, 365. Se décide à aller à Montpellier pour se faire guérir, 366. Récit de ses amours avec madame de Larnage, 367. Sa

résolution vertueuse à ce sujet, 383. Revient aux Charmettes, et trouve sa place prise auprès de madame de Warens, 385. Résolution qu'il prend à ce sujet, et effet de cette résolution sur madame de Warens, 389. Se sépare d'elle, va à Lyon et y devient précepteur; son mauvais succès dans cette carrière, 393. Il y renonce, retourne auprès de madame de Warens, dont il est froidement reçu, 398.

Part pour Paris dans l'intention de présenter à l'Académie un système nouveau de notation pour la musique, 400. S'arrête quelque temps à Lyon, y devient amoureux de mademoiselle Serre, et sacrifie sa passion à son devoir, II, 8. Connoissances qu'il fait à Paris, 9. Présente son projet à l'Académie des Sciences; jugement qu'elle en porte; compose sur ce sujet un ouvrage qu'il fait imprimer, 11...15. Ressources qu'il imagine pour exister et se faire connoître, 17. Se lie avec madame Dupin et M. de Francueil, 22. Est attaqué d'une fluxion de poitrine, 25. Commence à composer l'opéra des *Muses galantes*, 27. Part pour Venise en qualité de secrétaire d'ambassade; incidents de ce voyage, 28. Comment il remplit cette place; désagréments qu'il y éprouve, 30. Mauvais procédés de l'ambassadeur envers lui, 44. Il le quitte: circonstances de cette séparation; 51; XVII, 75; XIX, 445. Quels étoient ses amusements à Venise, II, 55. Ses aventures avec deux filles publiques, 59. Sa conduite généreuse envers une

jeune personne qu'on lui avoit livrée, 69. Revoit son père en repassant par Nyon, à son retour à Paris, 70. Mauvais succès de ses réclamations à Paris contre les injustices de l'ambassadeur; il reprend le travail de son opéra, 72...79. Commencement de sa liaison avec Thérèse Le Vasseur, 80. Achève son opéra et excite la jalousie de Rameau, 85. Est chargé des changements à faire à un divertissement dont Voltaire avoit fait les paroles et Rameau la musique; perd tout le fruit de son travail, 87. Reçoit dans une lettre-de-change la succession de son père, 93. Fait recevoir *Narcisse* aux Italiens et ne peut le faire représenter, 95. Renonce à tout projet de gloire et s'attache à madame Dupin et à M. de Francueil, 97. Compose *l'Engagement téméraire*, 98, et *l'Allée de Sylvie*, *ibid.* Met ses deux premiers enfants aux Enfants-Trouvés; ce qui l'y dispose, 101. Fait la connoissance de madame d'Épinai, 102, et de madame d'Houdetot, 104. Ses liaisons avec Diderot, d'Alembert, Condillac, 105. Projet du *Persifleur*, 106. Se charge de la partie de la musique pour *l'Encyclopédie*, 107. Son attachement pour Diderot, et ses démarches pour faire cesser sa détention au donjon de Vincennes, *ibid.* Commencement de sa liaison avec Grimm, 110. À quelle occasion il compose son *Discours sur les Sciences*, 112. Se décide à faire ménage commun avec Thérèse Levasseur, 116. Révolution dans ses idées par suite du succès de son *Discours*, 120. Sa réforme tant

extérieure qu'intérieure; examen sévère de lui-même, et fixation de ses règles de conduite et de foi, III, 259. Abandonne successivement ses trois autres enfans comme les deux premiers; motifs qui l'y décident, II, 122, 212; III, 363. Témoignages de son repentir à ce sujet, II, 127; III, 9; VIII, 35; XVIII, 21; XX, 290. Est nommé caissier de M. de Francueil, receveur-général des finances, II, 129. Tombe malade, renonce à sa place et se fait copiste de musique, 131. Un vol de linge qui lui est fait complète sa réforme somptuaire, 135. Commencement de ses querelles littéraires, 137. Contrariétés qu'il éprouve dans sa nouvelle manière de vivre et qui le rejettent dans la littérature, 139. Se fait cynique et caustique par honte, 142....214. Ses liaisons avec Raynal, Duclos, d'Holbach, 143. Son séjour à Marcoussis, puis à Passy chez son ami Musard, où il compose le *Devin du village*, 152. Répétition de cet opéra aux Menus, puis à la cour, 154. Quitte précipitamment Fontainebleau pour n'être pas présenté au roi; motif de cette résolution, 160. Publie sa *Lettre sur la Musique françoise*; on lui ôte ses entrées à l'Opéra, 166. Le succès de son *Devin* inspire de la jalousie à ses amis; il cesse de voir le baron d'Holbach, 168. Fait représenter *Narcisse* aux François; sa conduite en cette occasion, 171. Compose à Saint-Germain son *Discours sur l'Inégalité*, 172. Renonce aux médecines et aux remèdes, 173. Fait un voyage à Genève avec

Gauffecourt et Thérèse Levasseur, 174. Revoit madame de Warens dans un état voisin de la misère, 176. Abjure le catholicisme et se fait réintégrer dans ses droits de citoyen de Genève, 178. Fait dans cette ville de nouveaux amis, 180. Projette de nouveaux ouvrages, et dédie son *Discours* au conseil de Genève; effet de cette dédicace, 182. Renonce au projet de fixer son séjour à Genève, et accepte l'offre que lui fait madame d'Épinay d'habiter l'Hermitage, 184.

Projets d'ouvrages et plan de vie qu'il se trace dans ce nouveau séjour, II, 196. Contrariétés qu'il éprouve de la part de madame d'Épinay, 206; et de la part de Thérèse Levasseur, 210, 220. Entreprend l'extrait des ouvrages de l'abbé de St-Pierre; et après l'avoir fait pour plusieurs de ces ouvrages, abandonne ce travail, 225. Ce qu'il imagine pour remplir le vide de son cœur, 230. Écrit à Voltaire à l'occasion du *Poème sur le désastre de Lisbonne*, 232. Trace le plan de *Julie* ou la *Nouvelle Héloïse*, 235. Devient éperdument amoureux de madame d'Houdetot, 248. Suites de cette passion, 253. Madame d'Épinay s'en aperçoit; sa conduite en cette occasion, 261. Conduite de madame d'Houdetot et de Saint-Lambert, 264...285...312. Son démêlé avec Diderot sur un passage du *Fils naturel*, et sur sa résolution de passer l'hiver à l'Hermitage, 274. Ils se rapprochent, et Rousseau lui soumet les deux premières parties de son roman, 283. Compose des morceaux de musique pour

la fête de M. d'Épinay, et pour la dédicace de la chapelle de la Chevette, 289. Conduite offensante de Grimm à son égard, 291. Explication entre eux, et quel en fut le résultat, 301. Proposition qui lui est faite d'accompagner madame d'Épinay à Genève, appuyée par Diderot, 305. Sa rupture avec Grimm et madame d'Épinay, et ses suites, 313, 325-335. Il quitte l'Hermitage et s'établit à Mont-Louis, 327. À quelle occasion et dans quelles circonstances il compose sa *Lettre à d'Alembert*, 335. Il rompt publiquement avec Diderot, 339. Comment se terminent ses liaisons avec madame d'Houdetot et Saint-Lambert, 244. Publie sa *Lettre à d'Alembert*, 346. Ses sociétés à Montmorency et dans les environs, 352. Commencement de ses liaisons avec Malesherbes, 363. Refuse de travailler au *Journal des Savants*, 266. Met la dernière main au *Contrat social*, 370. Comment il entre en liaisons avec monsieur et madame de Luxembourg, 373. Accepte un logement au petit château de Montmorency, 378. Imprudences qui lui font craindre de s'être attiré la haine de madame de Luxembourg, 381, 395, 426. Cette dame se charge de faire imprimer l'*Émile*, 398, 436. Il contribue à faire cesser la détention de l'abbé Morellet, 404. Reçoit la visite du prince de Conti, 410. Publie la *Julie*; jugemens divers portés sur cet ouvrage, 415. Comment il plaît sans le savoir au duc de Choiseul, 427. Madame de Luxembourg veut retirer un

de ses enfants; mauvais succès de cette tentative, 434. Retard et même interruption dans l'impression de l'*Émile*; inquiétudes et sinistres pressentimens que cet incident fait naître dans l'esprit de Rousseau, 442. Est visité par le frère Côme, qui détermine le genre de sa maladie, 455. Publication du *Contrat social*, 454. Puis de l'*Émile*, 457. Mouvements précurseurs de l'orage prêt à s'élever contre lui, 458, 462. Comment il s'attire l'inimitié de M. le duc de Choiseul, 463. Est décrété de prise de corps, 468. Se détermine à quitter la France et prend la route de Suisse, 471.

Compose le *Lévite d'Ephraïm* pendant ce voyage, II, 478. Se rend à Yverdon; l'*Émile* est brûlé à Genève et son auteur décrété de prise de corps, III, 3. Chassé d'Yverdon, il se réfugie à Motiers, 6. Ses liaisons avec G. Keith, dit milord maréchal, 11. Faveurs qu'il reçoit du roi de Prusse, et comment il les reconnoît, 18. Il prend l'habit arménien et apprend à faire des lacets, 20. Ses liaisons avec du Peyrou, 22. Est admis à la communion, 26. Sa justification à ce sujet, XVIII, 197. Censure de la Sorbonne, et mandement de l'archevêque de Paris contre l'*Émile*. Rousseau publie sa *Lettre à ce dernier*, III, 27. Il achève son *Dictionnaire de Musique* et le vend, 29, 53. Veut travailler à ses *Confessions*; s'aperçoit qu'il lui manque une partie de ses papiers; ses soupçons à ce sujet, 29. Renonce à son titre de citoyen de Genève, 33. XVIII, 324. Fait serment

(et le motive) de ne plus retourner à Genève, XVIII, 343, 346, 354, 356. Milord maréchal lui envoie des lettres de naturalité, et la communauté de Couvet le reçoit parmi ses membres, 56. Entreprenant une édition générale de ses écrits, et fait un traité en conséquence, 53. XVIII, 39, 41, 49. XIX, 80, 113. Fermentation qu'excitent les *Lettres de la montagne*, III, 54. Est cité au consistoire de Motiers; sa conduite en cette occasion, 57. On excite le peuple contre lui; est prêché en chaire et insulté en public, 62. A quelle occasion il publie *la Vision de Pierre de la montagne*, 67. Attribue au ministre Vernes le libelle intitulé: *Sentiment des citoyens*, *ib.* Une attaque nocturne dirigée contre sa maison le contraint de quitter Motiers, 72. Il s'établit à l'île de Saint-Pierre, 80. Vie heureuse qu'il y mène, 84. Elle lui fait désirer qu'on lui donne ce séjour pour prison, 94. Reçoit l'ordre de quitter le territoire de Berne, *ibid.* Offre au bailli de Nidau de passer en captivité le reste de ses jours, XIX, 224. Les chefs de la Corse lui demandent un plan de constitution pour cette île, III, 97. Suites de cette demande, 103. Se rend à Bienne; et bientôt après reçoit l'ordre d'en sortir, *ibid.* Se décide à se retirer en Prusse, 113. Arrive à Strasbourg; accueil qu'il reçoit dans cette ville, 114. Passe quelques jours à Paris, puis se rend à Londres avec Hume, 118.

S'établit à Wootton, dans le comté de Derby, III, 132.

Lettre apocryphe du roi de Prusse; rupture avec Hume, 135. Désagrémens que lui cause Thérèse par son caractère, et comment elle contribue aux malheurs de Rousseau, 158. Quitte l'Angleterre, est reçu à Amiens comme il l'avoit été à Strasbourg, 159. Se rend à Fleury, chez le marquis de Mirabeau, puis s'établit à Trye, dans le château du prince de Conti, où il prend le nom de Renou; désagrémens qu'il y éprouve, 161. Renonce à la pension du roi d'Angleterre, qu'après bien des hésitations il s'étoit décidé à accepter; conduite généreuse du gouvernement anglois à cette occasion, XIX, 362, 415; XX, 107, 164. Joie qu'il éprouve à la nouvelle de la cessation des troubles à Genève, en mars 1768; quels seroient ses sentimens et sa conduite si le décret porté contre lui étoit révoqué, XX, 97. Laisant Thérèse Le Vasseur à Trye, il part seul pour Grenoble, III, 170. Son aventure à Grenoble avec l'avocat Bovvier, 341. Avec le chamoiseur Thevenin, 171; XX, 134. V. s'établir à Bourgoin, où Thérèse Le Vasseur revient le rejoindre, III, 170. Il la reconnoît pour son épouse, *ibid.*; XX, 127. Quitte Bourgoin et s'établit à Monquin, III, 170. En passant à Lyon, il souscrit pour la statue de Voltaire, 176. Part pour Paris, *ibid.*

Lit ses *Confessions* dans quelques sociétés, III, 177. Écrit successivement ses *Considérations sur le gouvernement de Pologne*, 179; ses *Réveries* et ses *Dialogues*, *ibid.* Consent à la représentation de *Pygma-*

lion, XI, 313. Fait une chute à Ménil - Montant ; détail et suites de cet accident, 243. Offre, par un écrit circulaire, d'abandonner tout ce qu'il possède, sous la condition de pourvoir à sa subsistance et à

celle de sa femme, 388. Il se retire à Ermenonville, 181. Ses projets, et dispositions de son ame dans cette retraite, *ibid.* Il meurt subitement ; faits relatifs au genre de sa mort, attribuée à un suicide, 182.

CARACTÈRE, PENCHANTS, ET HABITUDES.

Est de tous les hommes celui dont le caractère dérive le plus de son tempérament, XVI, 221. Quel étoit ce tempérament, 223. III, 239. Se sent meilleur et plus juste qu'aucun homme qui lui soit connu, I, 4; XVI, 436. Époque jusqu'à laquelle il avoit été bon et où il commença à être vertueux. Cause de sa subite éloquence, II, 214.

Exposé de ses sentiments en matière de religion, X, 48. Principes de religion qui lui sont inculqués dès son enfance, I, 87. Pourquoi ses idées sur l'incapacité des enfants à cet égard, ne s'appliquent pas à lui, *ibid.* Motifs de son changement de religion, 89. Devenu dévot à la manière de Fénelon, III, 257. N'a jamais aimé à prier dans la chambre. Objet et genre de ses prières, I, 348. III, 88. Se défend de l'accusation d'hypocrisie, X, 57. Dans la plus étroite familiarité ou dans la gaieté des repas, n'a jamais été trouvé, quant aux principes de morale ou de religion, différent de lui-même, 55.

Quelle étoit l'espèce de sa sensibilité, XVI, 232, 235. Une société aussi intime qu'elle peut l'être, est le premier de tous ses besoins, II, 211. Connoît un sentiment plus doux et plus

vertueux encore que l'amour, I, 149. N'a aimé qu'une fois en sa vie, II, 248. Serait mort sur le fait s'il eût connu dans leur plénitude les plaisirs de l'amour, I, 321. Préfère les demoiselles aux filles du commun, 194. Habitude vicieuse dont il n'a jamais bien pu se guérir, III, 10.

A des passions ardentes, dont l'effet est balancé par sa timidité, et qui sont de courte durée, I, 49. De quelle espèce sont ces passions, 321. Lenteur de penser jointe en lui à la vivacité de sentir, 162. Pourquoi est impropre à la conversation, 165, 296; III, 20, 85; XVI, 222. Cause de son goût pour la solitude et la rêverie, III, 200, 212; XVI, 239, 249. Son goût pour le séjour de la campagne, II, 191, 208. Son imagination qui s'anime à la campagne, languit et meurt dans la chambre, 231. Cependant eût pu rêver agréablement à la Bastille ou dans un cachot, III, 306. S'effraie à l'excès du mal à venir, et oublie aisément le mal passé, II, 476. Dégoût pour la vie active; quelle est l'oisiveté qui lui convient, III, 84, 202. Sa paresse lui fait porter pleinement le joug de l'habitude. XVI, 287. Comment l'avarice se concilie en lui avec le mé-

pris de l'argent, I, 52. Son économie est moins l'effet de sa prudence que de la simplicité de ses goûts, 102. Ce seroit pour lui un crime que d'avoir une terre, IV, 137. Indication de ses revenus en 1772, XVI, 274; XX, 437.

Indomptable esprit de liberté, venant moins d'orgueil que de paresse, III, 201. Violente aversion pour les états qui dominant les autres, 221. Estime peu de rois, et n'aime pas le gouvernement monarchique, XVIII, 175. Jure de ne jamais prendre part à une guerre civile, 316. Le sang d'un seul homme d'un plus grand prix à ses yeux que la liberté de tout le genre humain, XIX, 419. Idée qu'il a de ce que peut commander le salut public, XII, 59; et des conspirations en général, XIX, 418. Amour de la paix plus fort dans son cœur que celui de la liberté, 501.

L'aversion pour la contrainte lui rend l'exercice de la bienfaisance pénible quand il en résulte le devoir de la continuer, III, 313. Par la même raison se sent le cœur ingrat, et redoute les bienfaits; 202; XVIII, 297. Cependant reconnoît avoir de vrais bienfaiteurs, et a pour eux les sentiments qui leur sont dus, XIX, 447. Son principe de conduite à l'égard des offres qui lui sont faites, XX, 366. Son aversion pour les cadeaux, XIX, 209; XX, 413.

Ses principes sur les droits et les devoirs réciproques résultant de l'amitié, XVII, 266. Parloit toujours honorablement des amis avec lesquels il s'étoit brouillé, III, 76.

N'a jamais pu rien apprendre avec des maîtres, I, 172. Difficulté qu'il éprouve à écrire; sa manière de travailler, 163. Se reconnoît totalement inhabile pour écrire des lettres, et même pour tout ouvrage de littérature légère, 164. Ne peut écrire et penser que *sub dio*, II, 195; et en marchant, 236. A presque toujours écrit contre son intérêt, et a tout sacrifié à la vérité, XI, 177. Ne peut écrire par métier et pour gagner de l'argent, II, 193, 366. S'il est vrai qu'en écrivant contre les sciences et les lettres, et les cultivant lui-même, il a parlé contre ses principes; examen qu'il propose à ceux qui lui font ce reproche, XI, 224, 237, 238. Après son *Discours sur l'inégalité*, a pris la résolution de ne répondre à aucune critique, XVII, 351, 342. Ordre dans lequel il indique qu'ils doivent être lus, XVI, 409. N'a jamais fait qu'une seule édition de chacun de ses ouvrages, 445. S'est fait une loi de n'en jamais rien ôter, XI, 107. Après l'*Émile*, avoit posé la plume pour ne la plus reprendre; ne l'a reprise depuis que par force, XVII, 438; XVIII, 60, 83. Doit tous ses malheurs à sa célébrité, XVIII, 83. Veut être loué d'une seule chose, c'est de n'avoir pris la plume qu'à quarante ans, et de l'avoir quittée avant cinquante, 84. Pense qu'on peut ne pas aimer ses livres, mais qu'on doit l'aimer à cause de ses livres, 290. Depuis son départ pour l'Angleterre, ne fait d'autre vœu que d'être totalement oublié du public, XIX, 380; XX, 21. Dans cette vue, pré-

- fère que l'édition générale de ses ouvrages ne se fasse qu'après sa mort, XIX, 325. A pris toute lecture en dégoût, et ne veut plus que rêver et botaniser, 455.
- Portrait de sa personne, d'après lui-même, I, 66.
- ROUSSEAU (F. - H.), cousin de Rousseau demeurant à Londres, XIX, 298. Ce qu'en pense Rousseau, 366, 496.
- ROUSSELOT. Ce qu'il étoit; commission désagréable dont il charge Rousseau, II, 42.
- ROUSTAN, de Genève. Rousseau lui propose, à défaut de Moulton, de présider à l'édition générale de ses écrits, XVIII, 20; et de faire faire la préface en tête de cette édition, 83.
- ROYER. Jugement que porte Rousseau d'un opéra de ce musicien, II, 26.
- ROYOU (l'abbé). Effet d'un numéro de son Journal qu'il adresse à Rousseau, avec l'épigraphe *Vitam impendenti*, III, 272.
- RULHIÈRES. Ses liaisons avec Rousseau, III, 178. Son *Histoire de l'anarchie de Pologne*, citée, V, 276.
- Russie. De sa civilisation par Pierre I^{er}, V, 147, 292. Pourquoi chef de l'Église, le czar n'en est pas pour cela le maître, 257.
- RUTH. brue de Noemi et femme de Booz; Son éloge, VII, 300.

S.

- SABRAN et sa femme. Font avec Rousseau le voyage d'Annecy à Turin. Portrait de ces deux personnes, I, 75, 80.
- Saburre. Ce que c'est, VIII, 78.
- SACADAS, phrygien, réputé inventeur de l'élégie, sorte de nome pour les flûtes, XIV, 282.
- SAINT-CYR (chevalier de). Ses liaisons avec Rousseau, II, 55.
- SAINT-EVREMONT. Cité, XIV, 303.
- SAINT-FLORENTIN, ministre. Rousseau lui adresse un mémoire au sujet du *Devin du village*, XVII, 360.
- SAINT-FOIX (de). Sa comédie de l'*Oracle*. Il vaudroit mieux qu'une jeune fille vît cent parades qu'une seule représentation de cette pièce, XI, 167.
- SAINT-GERMAIN (de), chevalier de Saint-Louis. Ses liaisons avec Rousseau, III, 173. Son témoignage sur sa bienfaisance, et autres particularités non moins honorables à sa mémoire, XX, 183.
- SAINT-LAMBERT. Ses liaisons avec madame d'Houdetot, II, 250. Sa conduite envers Rousseau relativement à cette dame, 284, 310, 347. Comment Rousseau espéroit épurer le lien coupable qui unissoit ces deux personnes, XVII, 292, 307. Rompt avec Rousseau au sujet de Diderot, II, 340. Ils se raccommodent, mais cessent de se voir, 345.
- SAINT-LAURENT (le comte de), ministre du roi de Sardaigne. Ce qu'il imagine madame de Warrens pour conserver sa bienveillance, I, 328.
- Saint-Marc* (trésor de) à Venise. Mot d'un ambassadeur d'Espagne, à son sujet, VIII, 193.
- SAINT-NOÛ (l'abbé de). Est présenté à Voltaire par M. Verneux, XVIII, 393.
- SAINT-PIERRE (l'abbé de) En

- quelle société Rousseau l'a connu, II, 23. Ce qui le fait chasser de l'Académie Française, 224. Jugement général sur la personne et les ouvrages de cet écrivain, dont Rousseau entreprend un extrait, 200, 221. Pourquoi Rousseau renonce à cette entreprise, 224. Jugeoit bien de l'effet des choses une fois établies, mais jugeoit mal des moyens propres à cet établissement, V, 48, 84. Comment appelloit les hommes, VIII, 72. Comment établissoit ses enfants, 344. Comment appelloit les ecclésiastiques, XI, 17. Son erreur sur le progrès prétendu de la raison humaine, XIX, XX, 13. Son *Projet de Paix perpétuelle*, cité, IX, 434.
- SAINT-PIERRE (le comte), neveu du précédent. Ses liaisons avec Rousseau, II, 201.
- SAINT-PIERRE (Bernardin de). Aveu sur ce qu'il a écrit contre les médecins, VIII, 46. Ses liaisons avec Rousseau, III, 178.
- Saint-Pierre* (île de) ou île de la Motte. Sa description, III, 80, 295. Vie heureuse de Rousseau dans ce séjour, 88, 297. Il y fonde une colonie de lapins, 301.
- SAINT-SIMON (le duc de). Ses *Mémoires* cités, XI, 96.
- SAINTE-MARTHE. Son poème intitulé, *Pædotrophia*, cité, VIII, 30.
- SALLIER (l'abbé). Eloge de son caractère et de son savoir, XIV, 4.
- SALLUSTE. Cité, V, 265.
- SALMON (M.). Cité, XIV, 277.
- SALOMON. Attachement de Rousseau pour ce médecin, et manière dont il en étoit traité, I, 341.
- Salut public*. N'est rien si tous les particuliers ne sont en sûreté, XII, 59.
- SAMSON, quoique fort, ne étoit pas autant que Dalila, IX, 207.
- SANDOZ, aubergiste à Prot, près Motiers. Service que Rousseau lui rend auprès de milord maréchal, III, 17.
- SAPHO. Fait exception relativement au caractère des écrits des femmes, XI, 139.
- SARDANAPALE. Son épitaphe, IX, 73.
- SARTINES (M. de). Lieutenant-général de police. Rousseau réclame sa vigilance contre les contrefacteurs de ses ouvrages, XVIII, 111. Rousseau, caché sous le nom de *Renou*, le prie de faire suspendre la publication de son *Dictionnaire de musique*, XX, 33.
- SAUMAISE, cité, XIV, 51.
- Satirique* (auteur). Réponse qu'un auteur de ce genre reçoit d'un ministre, VIII, 335.
- SAUL, VIII, 318.
- SAURIN, auteur de *Spartacus*. Fait connoissance avec Rousseau et devient son ennemi, II, 147.
- SAUTTERN (le baron de). *Voyez* l'article suivant.
- SAUTTERSHEIM, dit le baron de Sauttern. Ce qu'il étoit; histoire abrégée de sa liaison avec Rousseau, et ses aventures, III, 43. Opinion de d'Escherny sur ce jeune homme, dont Rousseau étoit dupe, 77. Sa mort et son éloge, XX, 206.
- Sauvage*. Vigueur de l'homme dans cet état, et autres avantages qui lui sont propres, IV, 217, 219. Ne doit point connoître les maladies, 221. Finesse de quelques uns de ses sens et grossièreté des autres, 225. Ses desirs ne passent point ses besoins

- physiques, 228. L'homme eût pu rester tel éternellement, sans des événements et des hasards qui pouvoient ne point arriver, 230, 253, 258. Est moins misérable que l'homme civilisé, 240. N'est pas naturellement méchant, mais est indifférent pour le mal comme pour le bien, 241. Est borné au seul physique de l'amour, 249. Ce qui distingue essentiellement l'homme sauvage de l'homme civilisé, 299, 314. XI, 234. Des hommes sauvages ont pu être pris pour des animaux par des voyageurs ignorants, IV, 321. Est naturellement doux et impassible, 266, 328. Inutilité des efforts faits jusqu'à ce jour pour civiliser les sauvages; trait remarquable d'un Hottentot à ce sujet, 336, 338. Actifs dans leur enfance, les sauvages sont tranquilles et rêveurs dans leur adolescence, IX, 117. Pourquoi plus subtils que les paysans, VIII, 177. S'ils sont cruels, cette cruauté vient de leurs aliments, 253. Sont de tous les hommes les moins curieux et les moins ennuyés, 406. Ceux du Canada ont l'odorat très subtil, et comment, VIII, 260. Voy. *Homme, Amour de soi, Pitié*.
- SAUVEUR (M.). Est l'inventeur du mot *acoustique*, XIV, 46, cité, 81.
- Savants*. Doivent être admis dans les conseils des rois, IV, Voy. *Sciences, Arts, Belles-lettres*.
- SAVERIEN (M.). Cité, XIV, 365.
- Savoie*. Trait d'un duc de Savoie, faisant route en quittant Paris, I, 163.
- Savoyards*. Eloge de cette nation, I, 276, 360. Agrément du commerce de sa noblesse, 160.
- SAXE (le maréchal de). Ses *rêveries*, citées, XIV, 391.
- SAXE-GOTHA (le prince héréditaire de). Comment il connut Rousseau, II, 109.
- SAXE-GOTHA (madame la duchesse de). Rousseau fait l'éloge de son esprit et de son mérite, XIX, 169.
- SCHEYB (M. de). Secrétaire des états de la Basse-Autriche; demande à Rousseau des louanges pour la cour d'Autriche; réponse de Rousseau, XVIII, 212.
- SCHOMBERG (le comte de). Sa conduite envers Rousseau, II, 144, 297.
- SHAFTESBURY (milord). Cité, XIII, 243.
- Science humaine*. La portion propre aux savants, très petite en comparaison de celle qui est commune à tous, VIII, 63.
- Sciences*. Choix qu'il importe d'y faire; méthode à suivre pour les étudier, et précautions à observer dans cette étude, I, 341, 349; VIII, 277. Principe général et ordre à suivre dans leur enseignement, 287...289, 302. Danger des méthodes qui en abrègent l'étude, 298. Voyez *Enseignement*.
- Sciences, Arts, Belles-lettres*. N'ont servi qu'à détruire les mœurs et la liberté, en faisant naître le luxe, dégradant les ames et amollissant les courages, IV, 9...15; XI, 229. La nature en rendant l'étude difficile avoit voulu nous en préserver; funeste effet des livres élémentaires, IV, 20, 38. Doivent leur naissance à nos vices, 22; XI, 227. Nuisibles aux qualités guerrières, le sont encore plus aux qualités morales, IV, 31; XI, 230. Inutiles à la religion,

- elles en ont corrompu l'étude, IV, 76. S'il est vrai que malgré les maux qu'elles ont produits, il faille renoncer à leur culture, et détruire les établissements littéraires et scientifiques, 34, 94; XI, 226, 236. Par le fait, les mœurs ont dégénéré partout, à mesure qu'un peuple s'est instruit et policé, mais le progrès des sciences n'est pas la seule source de la corruption des mœurs, 227. Les savants plus loin de la vérité que les ignorants, VIII, 358. Jugement qu'en portoit Socrate, IV, 16. Ont moins de préjugés que les autres hommes, mais tiennent plus fortement à ceux qu'ils ont, II, 12. N'étudient que pour avoir des admirateurs, VI, 69; III, 255.
- SCOTTI (le marquis de). A quelle occasion il connut Rousseau, II, 33.
- Scuole*, maisons de charité à Venise. Musique ravissante qui s'y exécutoit, et ce qui arriva à Rousseau dans l'une d'elles, II, 57.
- Scythes*. Leur ambassade à Darius, IX, 131.
- Secret*. Mille secrets que trois amis doivent savoir et qu'ils ne peuvent se dire que deux à deux, VII, 51.
- SEGUIER DE SAINT-BRISSON. Ses relations avec Rousseau en différents temps. Folle démarche que lui inspire la lecture d'*Émile*, III, 40.
- SEGUIER (mademoiselle), parente du précédent. Quelles étoient ses dispositions pour Rousseau, III, 41.
- SEGUIER, auteur d'un livre de botanique intitulé : *Floræ Veronenses*, envoie des plantes à Rousseau, XX, 226.
- Seigneurs-commis*. Désignation d'une fonction propre aux magistrats de Genève; ses avantages, XI, 174.
- SELLON (M.), résident de Genève à Paris. Bons offices qu'il rend à Rousseau, II, 351.
- SENAC, médecin. Comment il traite la singulière maladie de Grimm, II, 145.
- SÉNÈQUE, le philosophe. Ne vouloit de la science que pour la montrer, VI, 69. Cité, IV, 18, 129; VIII, 1, 102; IX, 469, 483.
- SENNEBIER, auteur de l'*Histoire littéraire de Genève*, d'un *Essai sur l'art d'observer*, et de plusieurs autres ouvrages. Cité, III, 153, 309.
- SENNECTÈRE (marquis de). Fait l'épreuve du savoir de Rousseau sur la musique, I, 339.
- Sens*. Premières facultés qui se perfectionnent en nous; nécessité de les exercer tout à-la-fois, en vérifiant l'impression de l'un par celle d'un autre, VIII, 207. Application au toucher, 219; à la vue, 223, 230; à l'ouïe, 242; au goût, 248; à l'odorat, 259. Après avoir vérifié les rapports des sens l'un par l'autre, apprendre à vérifier les rapports de chaque sens par lui-même, 360. S'il est vrai que, dans leur usage, nous soyons purement passifs, IX, 21.... 23. Ne rien accorder aux sens quand on veut leur refuser quelque chose, VI, 484. Exception, II, 256.
- Sens commun*. Pourquoi ainsi appelé, VIII, 261.
- Sens moral*. Qui fait aimer le beau, le vrai, le juste par-dessus toutes choses. Voyez *Conscience*.
- Sensation*. Ce qui la distingue

- de l'*Idée*, VIII, 355. (*Voyez* ce mot.) Moyen de faire que chaque sensation devienne une idée, et une idée juste, 361. Ce qui la distingue de la mémoire et du jugement, XII, 53.
- Sensations*, Seules, nous peuvent donner le sentiment du *moi*, et la connoissance de ce qui est hors de nous, IX, 19. Juger et sentir ne sont pas la même chose, 20. Doivent toute leur vivacité à des causes morales, VI, 72; XIII, 197. L'expression des sensations est dans les grimaces, celle des sentiments dans les regards, VIII, 69.
- Sensibilité*. Principe de toute action, XVI, 228. Est de deux espèces, physique et organique, ou active et morale, 229. Application que Rousseau se fait à lui-même de cette distinction, 232, 236. N'est souvent qu'un amour-propre qui se compare, XVIII, 448. Inconvénients des caractères froids et tranquilles. Les ames de feu savent seules combattre et vaincre, VII, 140. Présent du ciel qu'il fait payer cher, VI, 115. Porte dans l'ame un contentement de soi-même indépendant de la fortune, VII, 478. De l'affectation en ce genre, et des ridicules qu'elle fait naître, VI, 333. Ce qui distingue l'homme sensible de celui qui n'a que de la vivacité dans l'esprit, XVI, 309. Les sentiments de diverse espèce, loin de se nuire se renforcent réciproquement, XVII, 293. Comment on peut l'étouffer ou l'empêcher de germer, VIII, 390. Ce qui la fait naître, 392. A quoi d'abord elle se borne dans l'adolescent, 413. Une fois développée, doit servir à le gouverner, 415. *Voyez* *Adolescent*.
- Sentiment des citoyens*, libelle de Voltaire contre Rousseau. Sa conduite à cette occasion, III, 69. Ses réponses aux imputations affreuses qu'il contient, XIX, 59.
- Sentiments*. A certains égards, sont des idées, et les idées sont des sentiments, IX, 61. *Voyez* *Idée*, *Sensibilité*.
- Sentir*. En quoi diffère de juger. *Voyez* *Sensations*.
- Serment*. C'est un second crime de tenir un serment criminel, VII, 427.
- SERRE, de Genève. Ses *Essais sur les principes de l'harmonie*, cités, XIV, 81. Idée de son système musical en opposition à celui de Rameau, XV, 220.
- SERRE (mademoiselle); pensionnaire du couvent des Chassottes à Lyon. Rousseau fait sa connoissance, I, 249. Il en devient amoureux, II, 8.
- SERVAN, avocat-général à Grenoble. Témoignage qu'il rapporte sur la lapidation de Motiers, III, 74. Ses *Réflexions sur les Confessions*, citées, 342.
- SERVET. N'est pas le seul qui ait péri pour avoir osé penser comme Calvin, X, 211.
- SERVUS, roi de Rome. Des divisions et classifications qu'il établit chez le peuple romain, V, 231.
- SIDNEY. Versa son sang, non pour avoir écrit, mais pour avoir agi, X, 332.
- Signes représentants*. Ne sont rien sans l'idée des choses représentées, VIII, 158. Ne substituer le signe à la chose que quand celle-ci ne peut être montrée, 285, 306.

DES MATIÈRES.

- Signes* (langue des). Son impression bien supérieure à celle de la parole. Son usage fréquent chez les anciens, IX, 129. Notamment chez les Romains, 132.
- SILHOUETTE** (M. de). Lettre que Rousseau lui écrit à l'époque de sa retraite du ministère, II, 394. Reproche qu'il se fait à cet égard, X, 434.
- Sillons* (écriture par). Usitée chez les Grecs, XIII, 330. Son application à la musique, 331.
- SIMILIS**, préfet du prétoire, déplacé par Adrien. Inscription qu'il fit mettre sur sa tombe, III, 211, 380.
- SIMON LE MAGICIEN**, X, 239.
- SIMON** (M.), de Genève. Ses relations avec Rousseau, I, 319.
- SIMON**, juge-mage à Annecy. Son portrait, I, 202. Aventure plaisante qui le concerne, 205. Sa mort, 206.
- Sociabilité*. Combien la nature a pris peu de soin d'y préparer les hommes, IV, 240. Voyez *Sauvage*, *Société*.
- Social* (état). Opposé à l'état de nature. Voyez *Société*, *Corps politique*.
- Société*. Ne résulte pas nécessairement des facultés de l'homme, et n'a pu s'établir qu'à l'aide du hasard et de circonstances qui pouvoient ne pas arriver, IV, 230, 253, 341. Son origine est dans l'établissement de la propriété, 257. Causes des premières associations et leur effet sur l'homme, 261. Principe apparent des institutions sociales, VIII, 333. En quoi la société a fait l'homme plus foible, 105. (Voy. *Corps politique*.) État de société le meilleur à l'homme, et auquel il eût été à souhaiter que son espèce se fût arrêtée, IV, 267. C'est le fer et le blé qui ont civilisé les hommes, 269. Tableau de la société civile et de tous les maux qu'elle engendre, 312; XI, 232. L'union des sexes n'a pu donner naissance à la société, IV, 234. Locke réfuté à ce sujet, 329.
- Socinianisme*. N'est pas la doctrine professée par les pasteurs de Genève, XI, 11. Quels étoient les sentiments personnels de Rousseau sur ce point, 13.
- SOCRATE**. Jugement qu'il porte des savants et des artistes de son temps, IV, 16. Mis en opposition avec Caton, 374. Sa mort citée comme un modèle d'héroïsme, VI, 311. Comparé à Jésus, IX, 101; XX, 245.
- Socrate rustique* (le). Notice sur ce livre et sur Hirzel son auteur, XVIII, 87; XIX, 34. Voyez **KLYIOG**.
- SOLAR** (maison de). Quelle étoit sa devise. Anecdote à ce sujet, I, 135.
- Solécismes et barbarismes*. Voyez *Grammaire*.
- SOLIS**, poète et historien, cité, VIII, 425.
- Solitude*. Causes du goût de Rousseau pour la solitude, XVI, 239. S'il est vrai qu'il n'y a que le méchant qui soit seul, II, 275; XVII, 323. Lettres des solitaires comparées à celles des gens du monde, VII, 232.
- SOLOX**. Acte illégitime de ce législateur, IX, 424.
- Sommeil*. Plus tranquille et plus doux la nuit que le jour, VIII, 200. Règles à suivre dans l'éducation sur ce point, 200., 203.

- Son.* Fausse analogie entre les sons et les couleurs, XIII, 207.
- Songes.* Conséquence morale à tirer de leur espèce. Trait de Denys-le-Tyran à ce sujet, VII, 325.
- SOPHIE.* Nom d'abord supposé de la future compagne d'Émile, IX, 145. Où il convient de la chercher, 197. Portrait d'une fille faite ou de Sophie à quinze ans, IX, 284... 296. Sans être belle plaît davantage à mesure qu'on la voit, 286. Aime la parure, non les riches habillements, *ibid.* A des talents naturels, mais peu cultivés, et est habile, surtout dans les travaux de son sexe, 286. Sa propreté, 287. Gourmande naturellement, est sobre par vertu, 288. Caractère de son esprit, 289. Effets de sa sensibilité et de son bon naturel, 290. Passionnée pour la vertu, mais d'un tempérament ardent, le besoin d'aimer la dévotion, 292. Ses jugements sur les personnes, et ses manières dans le monde, suivant le sexe, l'âge, etc., 293... 296. Son père lui fait connoître ses vues et ses sentiments par rapport au mariage, lui laissant sur ce point entière liberté, 297... 301. Voyez ÉMILE.
- Sorbonne (la).* Ce que pense Rousseau de sa censure de l'Émile, III, 27.
- SOUBAINTI (le P.).* Son système de notation musicale mis en opposition avec celui de Rousseau, II, 12.
- Souliers.* Au besoin les enfants doivent apprendre à s'en passer, VIII, 221.
- Sourds.* Moyen de leur parler en musique, VIII, 220.
- SOIRGEL (madame de),* est ingrate envers la baronne de Warens, XVII, 64.
- Souverain.* Sa définition, V, 113. S'il peut s'engager envers autrui, ne peut s'obliger envers lui-même, 115. Ne peut avoir d'intérêt contraire à celui de ses sujets, *ibid.* La souveraineté est inaliénable, 122. Est indivisible, 124. Quels sont les droits respectifs du souverain et des citoyens, 128. Le souverain a le droit de vie et de mort, mais ne peut l'exercer lui-même, 133. A aussi le droit de faire grâce, 135. Ne peut parler que par des lois, 137, 204. Rapports existants entre le souverain, le gouvernement, et les sujets, 162. L'autorité souveraine ne peut se maintenir que par les assemblées du peuple, 204. La souveraineté ne peut être représentée, 210. De l'acte par lequel le souverain institue le gouvernement, et distinction à faire à ce sujet, 215. Droit du souverain sur les sujets par rapport aux opinions religieuses, 264. Voy. Religion.
- Sparte.* Étoit sobre avant que Socrate eût loué la sobriété, IX, 101. Éloge de ses institutions, IV, 15; et de ses mœurs, 113. Première fonction des éphores en entrant en charge, XI, 88. De quelle nature y étoient les fêtes publiques, et leur effet sur les citoyens, 180... 184. S'il est vrai qu'elle n'avoit point de théâtre, 105; XVII, 349. Respect des Spartiates pour les femmes, IX, 270; XI, 63.
- SPARTIEN.* Cité, III, 211.
- Spectacles.* Véritable école, non de morale, mais de bon goût, IX, 175. Leur objet principal

- est d'amuser, de plaire au peuple auquel ils sont offerts, XI, 19. 22. Conséquences de cette proposition, 23. (Voyez *Tragédie, Comédie*). Résumé sur l'effet moral du théâtre, quant aux pièces représentées, 75. Introduisent le goût du luxe et de la dissipation, 76. Leurs avantages dans les grandes villes, *ibid.* Leurs inconvénients dans les petites, 78, 83, 85. (Voyez *Comédiens*.) Considérés comme un impôt volontaire, cet impôt n'est pas en proportion des fortunes, et tend à en augmenter l'inégalité, 152. Quels spectacles conviennent à une république, 168, 180.
- Spectateur (le)* d'Addison, cité, I, 158.
- Sphère armillaire.* Machine mal composée, VIII, 285.
- SPINOSA. Différence de son sort et de celui de Rousseau, X, 9.
- Squittinio dellà libertà veneta.* Ce qu'est cet ouvrage, V, 198.
- STÆL (madame de). Son opinion sur le genre de mort de Rousseau, III, 180.
- STANISLAS, roi de Pologne. Comment Rousseau répond à-la-fois à lui et au jésuite Menou, et ce qui en résulta, I, 138. Fait grâce à Palissot, à la prière de Rousseau, 188. Jugement qu'il porte de *la Nouvelle Héloïse*, 415.
- Statue* (érection d'une) à Rousseau. Il se croit digne de cet honneur, X, 112. Rousseau souscrit pour la statue de Voltaire. III, 176.
- Stoïciens.* Confondoient à tort le bonheur avec la vertu, XVIII, 43.
- STRABON, cité, IX, 174; XIII, 195.
- STURLER. Quel service il rend à Rousseau, III, 80.
- STRADA, historien, cité, VIII, 425.
- SUARD, traducteur de *l'Exposé succinct* composé par Hume en réponse aux accusations de Rousseau, III, 149.
- Substance.* La plus grande des abstractions, VIII, 462. Que faut-il entendre par ce mot, IX, 38. Faut-il n'admettre qu'une substance, *ibid.*, 43, 45. Voy. *Religion naturelle*.
- Suède. De la révolution qui s'y fit en 1772, V, 312, 336.
- SUÉTONE, cité, IV, 122; V, 372; VII, 456; VIII, 34; XI, 27, 70.
- Suicide.* Suite d'arguments en sa faveur, VI, 537 et suiv. Réfutation de ces arguments par l'objet moral de la vie humaine, 552. Par une juste appréciation des maux qu'on peut souffrir ici-bas, 553. Par l'idée des devoirs imposés à l'homme et au citoyen, 557. Réponse à l'argument tiré de l'exemple de Brutus et de Caton, *ibid.* Un suicide est un vol fait au genre humain, 559. Exception unique en faveur d'un homme attaqué de maux corporels, violents et incurables, 554. Nouveaux motifs pour détourner de ce crime, XX, 404. Rousseau montre la résolution de ne jamais user d'une telle ressource pour se délivrer de ses peines, XVI, 382. Examen et discussion des faits relatifs à sa mort, que plusieurs écrivains ont cru avoir été volontaire, III, 182.
- Suisse. Description de ce pays, et particulièrement du comté de Neuchâtel, XVIII, 242. Mœurs et caractère de ses ha-

- bitants, *ibid.*, 244. Les gros compliments des Suisses n'en imposent qu'à des sots, I, 233.
- SULLY. Ses *Mémoires*, cités, V, 83.
- SURBECK (M. de). Comme il reçoit Rousseau; qui lui étoit adressé et recommandé lors de sa première arrivée à Paris, II, 232.
- SURREMAIN-MISSERRY. A rétabli le système musical de M. de Boisgelou, dénaturé par Rousseau, XV, 210. *Voyez* BOISGELOU.
- SYLLA. Quoique sanguinaire, étoit sensible aux maux qu'il n'avoit pas causés, IV, 245.
- Synthèse. Voyez Analyse.*
- T.
- Tabac*. Son habitude comparée à celle du libertinage, IX, 149.
- TACHTE. Est le livre des vieillards, et pourquoi, VIII, 426. A mieux décrit les Germains de son temps qu'aucun écrivain les Allemands d'aujourd'hui, IX, 406. Ne partageroit pas l'opinion de d'Alembert sur les spectacles, XI, 18. Difficulté de sa traduction. Rousseau s'en reconnoît incapable, XII, 94; XVII, 393. Cité, IV, 284; V, 185, 197, 224, 372; IX, 260; XI, 27.
- Tailleurs*. Inconnus chez les anciens, VIII, 347.
- Talents*. Leurs bons effets, et quel est le premier dans l'art de plaire, IX, 236. Ne peuvent assurer l'indépendance dans les revers de fortune, VIII, 340. Les talents agréables ont été trop réduits en arts, IX, 235.
- Talents naturels*. Très difficiles à bien connoître tant dans les autres qu'en soi-même, VII, 203; VIII, 345. On n'en a que pour s'élever; personne n'en a pour descendre, VII, 204. Ne doivent pas être tous développés, 205, 272.
- TALMONT (la princesse de). Effet que produit sur elle la lecture de *la Nouvelle Héloïse*, II, 418.
- TARQUIN. Pourquoi son action de couper des têtes de pavots vaut mieux qu'un long discours, IX, 131.
- TARTINI, musicien italien, cité, XV, 120. Exposé de son système musical, *ibid.*, 220. Rousseau le trouve meilleur que celui de Rameau, XIV, 9.
- TASSE (le). Presque tous les gondoliers de Venise savent sa *Jérusalem délivrée* par cœur, XIV, 67. La traduction de son poème par le prince Lebrun, attribuée à Rousseau, XVI, 265, 448. Cité, II, 457; III, 291; VI, 114, 105, 283; XIII, 241; XX, 50, 214.
- TAVEL (de). Premier amant de madame de Warens, I, 70. Caractère des instructions morales et religieuses qu'il lui avoit données, 289, 338.
- Télémaque*. Histoire d'une jeune fille éprise de Télémaque et victime de cet amour insensé, IX, 303.
- Tempérament* (impulsion du). Influence de ce premier moment. Le gouverneur doit lui-même instruire son élève sur ce point, IX, 121. Précau-

- tions à prendre pour préparer cette instruction, 125, 126, 132. Comment s'assurer de la confiance et de la docilité d'un jeune homme, 132 et suiv. Ce n'est pas par le tempérament que commencent les égarements de la jeunesse, c'est par l'opinion, 146, 149. Il n'est pas vrai que le besoin des sens soit un vrai besoin, 153. Le plus dangereux ennemi du jeune homme, c'est lui-même; moyen de l'en garantir, *ibid.*, 155.
- Temple de Gnide (le)* de Montesquieu. L'histoire du prétendu manuscrit grec, qui précède cet ouvrage, est-elle une fiction innocente ou un mensonge coupable, III, 280, 284.
- TERPANDRE, musicien, ajoute une septième corde à la lyre, XV, 204.
- TERRASSON (l'abbé). Réfutation de son opinion sur les progrès de la raison humaine, IX, 175. Cité, XIII, 196.
- TERRAUX (du), maire de Verrières. Son inimitié contre Rousseau, III, 81.
- Testament fait par Rousseau* en 1737; à quelle occasion, I, 403. Pourquoi il n'a voulu être mis dans le testament de personne, I, 79; III, 48. Il eût accepté le legs qu'on lui dit avoir été fait pour lui par le maréchal de Luxembourg, *ibid.* Disposition du testament de milord maréchal en sa faveur, 15.
- THALÈS. Comment voyageoit, IX, 322.
- THAMIRIS, de Thrace. Regardé comme l'inventeur du mode dorien, XIV, 257.
- Théâtre françois*. Ne peint pas les mœurs du peuple pour lequel il est fait, VI, 353. Est plus en discours qu'en actions, 355. Pourquoi cela, 356. Effets du théâtre en général. Voyez *Spectacles*.
- Théisme*. Voyez *Religion naturelle*.
- THÉMISTOCLE. Comment son fils gouvernoit la Grèce, VIII, 103.
- THÉOPHRASTE. On peut regarder ce philosophe comme le seul botaniste de l'antiquité, III, 328.
- Thesmophories*. Fêtes en l'honneur de Cérés, et par qui célébrées, IV, 272.
- THÉVENIN, chamoiseur. Sa déclaration relativement à Rousseau, et pitoyables incidents qui en sont la suite, III, 171; XX, 134... 176.
- THIBAUT, comte de Champagne. Nous avons de lui d'anciennes chansons, XIV, 126.
- THIERIOT. Service qu'il rend à Rousseau, II, 96.
- THIERRI, médecin. Soins qu'il donne à Rousseau, II, 137.
- Thlascala*. Résolution sage de cette république, V, 154.
- THOMAS (saint), cité, X, 71.
- THRASYBULE, IX, 137.
- THUCYDIDE. Est regardé par Rousseau comme le modèle des historiens, VIII, 426.
- THYESTE. Son rôle dans la tragédie d'*Atrée* est bien dans le goût antique, XI, 40.
- TIMON, dit le Misanthrope. Jugé, XVI, 205.
- TINGRY (le prince de) visite Rousseau à Mont-Louis, II, 387.
- TISSOT. Cité avec éloge, XVII, 413.
- TITE LIVE. Cité, V, 107, 263; XI, 102, 138.

- TITUS**, empereur romain. Pourquoi le rôle qu'il joue dans la tragédie de *Bérénice*, est indigne de lui, XI, 69.
- Titres d'honneur**. Tirés chez les anciens des droits de la nature, et chez nous des droits du rang, XI, 63.
- Toilette**, Son abus chez les femmes vient plus d'ennui que de vanité, IX, 232. Voyez *Parure*.
- TONNERRE** (le comte de). Voyez **THEVENIN**.
- TORIGNAN** (le marquis de). Comment Rousseau voyage avec lui, I, 368.
- Toucher** (le). Voyez *Sens*.
- TOURNEFORT**. Opinion de Rousseau sur ce savant botaniste, XIX, 461.
- Tragédie**. S'il est vrai que la tragédie puisse nous apprendre à surmonter nos passions, XI, 25. Application à *Phèdre* et à *Médée*, 28. Quelle est l'espèce de pitié qu'elle inspire, 30. S'il est vrai que le crime y soit toujours puni et la vertu récompensée, 36. Horreurs avec lesquelles elle familiarise, 42. Son effet tout-à-fait indépendant du dénonement. Application à *Bérénice* et à *Zaïre*, 69, 72. Voyez *Imitation*, *Spectacles*.
- FRESSAN** (le comte de). Relations de Rousseau avec lui relativement à Palissot, II, 188.
- Trévoux** (journal de). Conduite du rédacteur de ce journal envers Rousseau après la publication de l'*Émile*, III, 4.
- TREYTORENS** (de). Rousseau compose et fait exécuter un morceau chez lui dans un concert. Effet de cette tentative, I, 215.
- TRIBF** (la), loueuse de livres à Genève, I, 55.
- Tribunat**. Quel est son objet et son utilité, V, 244. Dégénère en tyrannie quand il usurpe la puissance exécutive et législative, 245. Moyen de prévenir ses usurpations, 246. Voyez *Rome*.
- TRIMOUILLE** (le duc de la). Accueil qu'il fit à Rousseau, I, 266.
- TRONCHIN** (Théodore), médecin. Rousseau le met en liaison avec madame d'Épinay, II, 185. Remet à Voltaire la lettre de Rousseau sur son poème du *Désastre de Lisbonne*, et écrit à Rousseau sur ce sujet, 233. A quoi Rousseau attribue la haine qu'il conçut contre lui, et quels en ont été les effets, 301, 333. Anecdote de son opiat, I, 166; II, 395. Rousseau le regarde comme l'instrument de Voltaire dans les persécutions qu'il éprouve à Motiers, XVIII, 154, 184.
- TRONCHIN** (Jean-Robert). Auteur des *Lettres écrites de la campagne*, III, 34.
- TREBLET** (l'abbé), II, 358, 406.
- Turc**. Rousseau eût été un mauvais Turc à certaine heure, I, 278. Il donne ce nom à son chien en remplacement de celui de *Duc*; ce qui en résulta, II, 432.
- TURENNE** (de). Trait de douceur de ce grand homme, VIII, 430. Défaut qui déparoit ses grandes qualités, 431. Il prouve, en brûlant le Palatinat par l'ordre de son prince, qu'il ne suffit pas, pour être heureux, de remplir les devoirs de son emploi, XVIII, 464.
- TRUPIN** (M. le comte de). Adresse à Rousseau son épître en tête des *Amusements philosophi-*

ques et littéraires de deux amis, XVIII, 144.

Turquie. A cet avantage sur les puissances chrétiennes, qu'elle respecte ordinairement les traités, V, 403. Le Grand-Seigneur, par un ancien usage, est obligé

de travailler de ses mains. Ce qui en résulte, VIII, 352.

Tyran. Différence du tyran et du despote, V, 202.

TYRAN-LE-BLANC. Surnom donné à Grimm par Gauffecourt, II, 294.

U.

ULYSSE. Allusion à l'adresse avec laquelle il enleva les chevaux de Rhésus, VIII, 218. Ce que produit sur lui le chant des sirènes, IX, 139. Pourquoi Circé le préfère à ses compagnons, 378.

Unisson (chant à l'). Forme l'harmonie la plus agréable. Le goût des accords est un goût dépravé, VII, 308; XIII, 201. Effets des accompagnements à l'unisson dans la musique italienne, XIII, 252.

USTÉRI (M.), professeur à Zurich. Rousseau défend contre lui le huitième chapitre du *Contrat social*, XVIII, 348.

Utilité. En quel temps sensible à l'enfant. Dès-lors doit être le principe général et sans exception dans le choix de ses occupations et de ses études, VIII, 301. (Voyez *Adolescent*.) Application de ce principe à l'étude de l'astronomie, 307.

V.

Val-de-Travers. Description de ce vallon, XVIII, 263. Avalanche singulière qui s'y fit en 1761, 266.

Valais (le Haut). Description de ce pays et des mœurs de ses habitants, VI, 96 et suiv.

VALENTINOIS (la comtesse de), visite Rousseau à Mont-Louis, II, 287.

VALÈRE MAXIME. Cité, VIII, 89.

VALLACE. A quel sujet il écrit contre Hume. Procédé de ce dernier à ce sujet, III, 65.

VALMALETTE (M. de), maître d'hôtel du roi, II, 349.

VALMALETTE (madame de). Son portrait, II, 151.

VALORY (le chevalier de), Son caractère, II, 102.

Vampires. Ce qu'il en faut croire, X, 91.

Vanité. Si jamais elle fit quelque heureux sur la terre, à coup sûr cet heureux-là n'étoit qu'un sot, VII, 258. Suites mortifiantes de son premier mouvement dans Émile, VIII, 293.

VANLOO (madame). Rousseau la voit en société. Son portrait, II, 151.

Vapeurs. Maladie des gens heureux, I, 364; et des femmes d'une certaine classe, IX, 190.

VARROX. Cité, VIII, 18.

Vaud (pays de). Caractère des femmes de ce pays, I, 60. Pourquoi il est si cher à Rousseau quoique en contraste avec ses habitants, I, 221.

VAVVENARGUES. Cité, X, 285.

Végétale (nourriture). Préférable pour les nourrices et les en-

- fants, VIII, 53. Les enfants y sont portés naturellement, 252. N'échauffe que par l'assaisonnement, 54. Voyez *Vlande*.
- Vendanges*. Description, VII, 303.
- Venise*. Son gouvernement n'est point aristocratique, V, 228. Existe encore, parceque ses lois ne conviennent qu'à de méchants hommes, 242. Ce qu'est à Venise le conseil des Dix, 243, 245. La seconde place de l'état (celle de chancelier) ne peut être remplie que par un roturier, 387. Pourquoi ce gouvernement, et le doge en particulier, est si respecté du peuple, IX, 130. Comment les nobles de ce pays paient leurs dettes, II, 42. Opéra de Venise; éloge de la musique qui s'y exécute, et détails des amusements qu'offre cette ville, 55.
- VENTURE DE VILLENEUVE. Comment Rousseau lia connoissance avec lui, I, 179. Caractère de ce jeune homme. Engouement de Rousseau à son égard, et ce qui s'ensuivit, 180, 192. Il va voir Rousseau à Paris. Rousseau le trouve bien changé, II, 187.
- VERCELLIS (madame de). Rousseau entré à son service. Portrait de cette dame, I, 115. Sa mort, 119, 130.
- VERDELIN (la marquise de). Commencement de ses liaisons avec Rousseau, II, 389. Portrait de son mari, 390. Va voir Rousseau à Motiers, III, 65. L'engage à se retirer en Angleterre, 75.
- Vérité*. Est dans les choses et non dans notre esprit qui les juge, IX, 22. S'il est vrai que toute vérité ne soit pas bonne à dire, X, 59. Quand on peut exiger d'un enfant qu'il la dise, VIII, 189. (Voyez *Mensonge*.) Portrait de l'homme réellement vrai, III, 283.
- VERNA (madame la présidente de). XX, 199.
- VERNES, pasteur. Commencement de sa liaison avec Rousseau, II, 180. Ce qui porta Rousseau à lui attribuer le libelle, *Sentiment des citoyens*. Conduite de l'un et de l'autre en cette occasion, III, 69; XVI, 3.
- VERNET (Jacob), ministre à Genève. Sa liaison avec Rousseau, II, 180. Demande à Rousseau une rétractation authentique, XVIII, 191. Deux de ses ouvrages cités, XI, 15, 20.
- Véronne* (cirque de), comparé à celui de Nîmes, I, 378.
- VÉRONÈSE, acteur du théâtre italien. Rousseau l'oblige à se rendre de Venise à Paris, avec ses deux filles, pour remplir l'engagement qu'il avoit contracté, II, 38.
- VERRAT, compagnon graveur, excite Rousseau à voler des asperges, I, 45.
- VERTOT, Sait peindre sans faire de portraits, VIII, 425.
- Vertu*. Ce mot vient de *force*: point de vertu sans combat, IX, 389. Elle n'est pas l'amour de l'ordre, 65. (Voyez *Ordre*.) Dans le sens civique, c'est la conformité de la volonté particulière à la volonté générale, IV, 369. Si elle peut être aimée uniquement pour elle-même, XVIII, 40. Ne donne pas le bonheur, mais peut seule apprendre à en jouir, 43. (Voyez *Bonheur*.) N'est pas moins favorable à l'amour qu'aux autres droits de la nature, IX, 271.

- (Voyez *Amour*.) Les plus sublimes vertus sont négatives, VIII, 148. Son amour, porté jusqu'à l'enthousiasme, peut aliéner la raison. Une jeune fille citée en exemple de cette vérité, IX, 303... 310. En la prêchant aux enfants on leur fait aimer le vice, VIII, 144. Ce qu'il faut penser des vertus par imitation, 146. (Voyez *Vice*.)
- VESPASIEN.** Jugé dans le dernier acte de sa vie, VII, 456.
- Vêtements.* Quels vêtements viennent aux enfans, VIII, 194... 198. Règle sur ce point à suivre par l'homme riche, IX, 185. Les vêtements des hommes sédentaires et casaniers ne doivent pas être les mêmes que ceux des hommes actifs et laborieux, VIII, 196. Aisance de ceux des anciens comparativement aux nôtres, et avantages qu'ils en retiroient, IX, 218.
- Vevai.* Affection de Rousseau pour cette petite ville, I, 222. Pourquoi il y place les personnages de *la Nouvelle Héloïse*, II, 236.
- Viande.* Son goût n'est pas naturel à l'homme, IV, 308, 312. Caractère des grands mangeurs de viande, VIII, 253. Traduction d'un morceau de Plutarque sur l'usage de cet aliment, *ibid.*
- Vicaire savoyard* (profession de foi du). Cette profession de foi est aussi celle de Rousseau, XVIII, 80. Originaux du portrait du vicaire savoyard, que Rousseau a tracés dans son *Émile*, I, 130, 173.
- VICTOR AMÉDÉE,** roi de Sardaigne. Bienfaiteur de madame de Warens, I, 69.
- Vice.* Pas un dans le cœur de l'homme dont on ne puisse dire comment il y est entré, VIII, 122. Est aussi l'amour de l'ordre, pris dans un sens particulier, IX, 65. Ses inconséquences, 186. Grande erreur, en politique et en morale, de vouloir combattre un vice par un autre, VII, 94. Avantages du vice comparés à ceux de la vertu, 132. Voyez ce mot.
- VINONNE** (l'abbé de). Ses torts envers le musicien Le Maître, et suites de ses démêlés avec lui, I, 183.
- Vie.* A quel point commence véritablement celle de l'individu, VIII, 92. Pourquoi l'on se plaint communément que la vie est trop courte, IX, 320. L'est en effet à plus d'un égard, VIII, 367. Les vieillards la regrettent plus que les jeunes gens, 100. Vie dure multiplie les sensations agréables, 201. Vie active donne un nouveau goût pour le bien par le plaisir d'y contribuer, VII, 138. Vie domestique est spécialement le devoir des femmes. (Voy. ce mot.) Vie champêtre; bonheur qu'elle procure. Les gens de ville ne savent point la goûter, VII, 297.
- Vie (la) est un songe,* comédie. Le héros de cette pièce est le vrai misanthrope, XI, 47.
- Vieillards.* Sont avilis sur notre théâtre, XI, 65. Platon leur permet l'excès du vin, 148. Regrettent la vie plus que les jeunes gens, VIII, 100. Déplaisent aux enfans, 39. Aiment à voir tout en repos autour d'eux, 73. Caractère de leur douleur, quand elle est violente, VII, 492. Leur unique étude doit être d'apprendre à mourir, III, 254.
- VILLARS.** Trait de ce maréchal à l'occasion d'un entrepreneur

- fripou dans son armée, IV, 339.
- VILLEROI (le duc de). Ses liaisons avec Rousseau, II, 387, 431.
- VILLEROI (la duchesse de), sœur du maréchal de Luxembourg; sa mort, II, 432.
- VILLEROI (le marquis de), prouve sa malveillance pour Rousseau en le pressant sur le nom de *duc*, donné d'abord à son chien, et changé en celui de *turc*, II, 432.
- Villes. Sont le gouffre de l'espèce humaine, VIII, 56. Pourquoi les races y dégèrent, *ibid*, 377. Erreur des Parisiens sur le caractère et la manière de vivre des habitants des petites villes, XI, 78.
- Vin. Éloge du vin; la sobriété en ce genre annonce souvent des mœurs feintes et des âmes doubles, VI, 104. Ne donne pas de la méchanceté, il la décèle. L'excès en ce genre moins dangereux que tout autre, XI, 146. Platon permet cet excès aux vieillards, 148. L'homme ne l'aime pas naturellement, VIII, 248. Comment constater sa pureté ou sa falsification, 311.
- VINCENT (M.), chargé des affaires de France à Vienne. Usage que fait Rousseau d'un avis transmis par lui à M. de Montaigu, II, 45.
- VINTZINRIED, jeune Vaudois. Succède à Rousseau dans l'affection et les faveurs de madame de Warens, I, 385, 390.
- VIRGILE. Cité, II, 385; V, 95; VIII, 394; XI, 63, 234; XVIII, 264.
- Virginité. Importance de la conserver long-temps, VIII, 378. Règles à suivre pour atteindre ce but, 383. Il faut cependant qu'elle cesse; on a plus de respect pour une mère de famille que pour une vieille fille, X, 65. Voyez *Célibat*.
- Vision de Pierre de la montagne. A quelle occasion Rousseau compose cette plaisanterie, III, 67.
- VITALI (Dominique), gentilhomme et favori de M. de Montaigu. Haine qu'il conçoit contre Rousseau, et quelle en fut la cause, II, 47, et les effets, 51. Il conduit Rousseau chez une fille publique, 60.
- Voix. Combien de sortes l'homme en a, VIII, 242.
- Vol. Penchant de Rousseau pour ce vice, dont il contracte l'habitude chez un graveur, I, 44. Vole sept livres dix sols à M. de Francueil, 53. Vole un ruban chez madame de Verceilis, 120. Vole du vin chez M. de Mably, 396.
- Volant. Jeu de femmes, VIII, 238.
- Volonté Comment produit-elle une action physique et corporelle, IX, 26. Quelle est la cause qui la détermine, 41. Voyez *Âme*, *Religion naturelle*.
- Volonté générale. Ce qui la constitue, V, 123, 126. Est le principe fondamental de l'économie politique, et la règle du juste et de l'injuste pour chacun des citoyens; est volonté particulière à l'égard des étrangers, IV, 359. Une volonté peut être générale sous certain rapport, mais particulière par rapport à l'État, V, 127. Doit être générale dans son objet comme dans son essence, 130. (Voyez *Souverain*.) Est toujours droite, en ce qu'elle veut toujours le bien, mais ne le voit pas toujours, 129, 138. Elle peut être non détruite, mais éludée ou réduite au silence par une

somme de volontés particulières, 220. De la fixation du nombre proportionnel des suffrages, nécessaire pour déclarer cette volonté, 226.

VOLTAIRE. Sa correspondance avec le prince royal de Prusse, et ses *Lettres philosophiques*, inspirent à Rousseau le goût de la littérature, I, 313. Dans quelle société il le voit à Paris, II, 23. Premières relations entre eux, relativement aux *Fêtes de Ramire*, 87. Rousseau lui écrit sur son poème du *Désastre de Lisbonne*, 232; XVII, 218; et dans la même lettre lui propose le sujet d'un nouveau poème, 237. Dernière lettre que Rousseau lui écrit, et à quelle occasion, II, 406. Est auteur du libelle intitulé, *Sentiment des citoyens*, III, 69. Son influence présumable sur la conquête de la Corse, 102. Idée de sa conduite et de ses procédés envers Rousseau, comparativement à ceux de Rousseau envers lui, 105. Réponse de Rousseau à ses assertions calomnieuses, consignées dans une lettre à Hume, XIX, 444. Usage qu'il fait d'une lettre qui lui est adressée pour Rousseau, et comment il y répond lui-même, XVIII, 392, 428. Imitation de son style dans un discours que Rousseau suppose qu'il eût pu tenir aux intolérants de Genève, X, 313. A perdu Genève pour prix de l'asile qu'il y a reçu, II, 409; XVII, 399, 436. A part à la critique de Ximenès contre la *Nouvelle Héloïse*, XVIII, 19. Rousseau ne boit pas dans sa coupe, 17. Est regardé par Rousseau comme le premier auteur des persécutions qu'il

éprouve, 154, 183. Sa conversation avec un ouvrier de Neufchâtel, XVIII, 202. Véritables sentiments de Rousseau à son égard, XIX, 250. Sa maladresse dans les démarches que sa haine contre Rousseau lui inspire, 330. Il impute à Rousseau l'incendie de la salle de spectacle à Genève, en 1768, XX, 108. Cherche à se raccommoder avec Rousseau, XVIII, 305, 307. Rousseau a souscrit pour sa statue, III, 176. Jugement porté sur *Nanine*, XI, 29. Sur *Mahomet*, I, 37. Son *Timon*, cité, IV, 91. Son *Siècle de Louis XIV*, cité, IX, 174. Sa *Correspondance*, citée, III, 106.

Vossius (Isaac). Cité, IV, 334. Son *Traité de Viribus cantus et rhythmi*, loué par Rousseau, XIV, 449; XV, 140.

Voyages. Quatre sortes d'hommes qui voyagent, et toujours sans utilité pour les sciences, IV, 326. Quel parti on pourroit tirer des voyages pour la connoissance de l'homme naturel, 327. En quoi les voyages sont utiles. Insuffisance des livres sur ce point, IX, 401... 404. Ils ne conviennent qu'à très peu de gens, 409. Moyens de s'instruire en voyageant, 404. Les anciens les pratiquoient mieux que nous, 405. Pourquoi les peuples n'offrent-ils plus entre eux des différences aussi sensibles qu'autrefois, 406. Moyen d'étudier et de connoître celles qui subsistent encore, VI, 357, 427. Voyages des savants sont sans utilité réelle, IX, 409. Les voyages doivent avoir un but déterminé, 412. Pourquoi les voyages infructueux aux jeunes gens en particulier, 436. Ce n'est pas dans sa capitale

- qu'il faut étudier un peuple, mais dans les provinces reculées, 437, et hors de ses villes, 440.
- Voyages pédestres.* Sont les plus agréables et les plus utiles, IX. 321. Goût de Rousseau pour ces voyages. Projet d'un tel voyage avec Diderot et Grimm, I, 83. Description de son voyage de Soleure à Paris, 230; de Paris en retournant en Suisse, 237. Dernier voyage pédestre de Lyon à Chambéry, 251.
- VOYER (de). Empêche que Rousseau ne soit mis à la Bastille pour sa *Lettre sur la musique françoise*, II, 166.
- Vrai (homme). Portrait de l'homme réellement vrai, III, 282.
- Vue (la). Choix des objets qu'on doit montrer à l'enfant, VIII, 64. Pourquoi tend également la main pour saisir l'objet proche ou éloigné; ce qu'il faut faire en ce cas, 67. Comment la course exerce un enfant à mieux voir, 228. Voyez *Sens*.
- WILSON (mademois.). Ses amours avec Rousseau, I, 36. Il la revoit vingt ans après, 40.

W.

- WALPOLE (Horace, milord). Propose à Rousseau un asile dans une de ses terres, III, 75. Fabrique et publie une lettre supposée du roi de Prusse à Rousseau, 122.
- WARBURTON. Cité, V, 145.
- WARENS (madame de). Ce qu'elle étoit et son origine, I, 69. Circonstances de sa conversion, XII, 44. Refuse d'être placée à Turin auprès de la reine, 46. Portrait et caractère de cette femme, I, 70. Sa manière de vivre, 150. Attachement que Rousseau conçoit pour elle. Nature de cet attachement, 154. Ce qu'elle imagine pour préserver Rousseau de la séduction des autres femmes, 285. Son caractère, 290. Tendres soins qu'elle prodigue à Rousseau dans sa maladie, 324. Ses idées sur la religion, et ses principes de morale, 336. Elle donne à Rousseau un successeur, 385. Son affection pour Rousseau se refroidit, 392. Comment il en est reçu à son retour de chez M. de Ma-
- bly, 399. Rousseau lui envoie un secours en argent qui ne lui profite point, II, 94. Rousseau la revoit en allant à Genève; elle se refuse à le suivre, 176. Sa mort, III, 49. Tendre souvenir inspiré par l'anniversaire du jour où Rousseau l'a vue pour la première fois, 379.
- WATELET. Ses liaisons avec Rousseau, II, 363.
- WIELHORSKI (le comte), noble polonais. Demande à Rousseau un plan de constitution pour sa patrie, III, 179. Voit Rousseau à Paris. Circonstances de cette visite, XVI, 451.
- WILDREMET, Biennois. Presse Rousseau de rester à Bienne, III, 105.
- WILKES, membre de la chambre des communes en Angleterre. Notice sur ce personnage, X, 422.
- WIRTEMBERG (le prince Louis de). Entre en correspondance avec Rousseau, III, 68.
- WOLMAR. Ce personnage de *la Nouvelle Héloïse* est une leçon pour les intolérants, XVIII, 27.

Wootton. Description de l'habitation de Rousseau dans ce lieu, XIX, 304. Est indiqué comme un des lieux où Rousseau a écrit la première partie de ses *Confessions*, II, 4.

X.

XÉNOPHON. Quoi qu'il en ait dit, l'éducation ne se partage pas, VIII, 40; cité, IX, 173. XIMENÈS (le marquis de). Son écrit contre *la Nouvelle Héloïse*, XVIII, 19.

Z.

ZANETTO-NANI. Comment Rousseau fut obligé de payer un billet que ce noble vénitien avait fait à un perruquier de Paris, II, 42. Aventure de Rousseau avec elle, II, 62. *Zurich*. Comment passent maîtres les conseillers de cette ville, VIII, 353. ZARLIN. Cité, XIV, 110, 222. ZUSTINIANI, patricien de Venise. Son démêlé avec Rousseau relativement à Véronèse, II, 38. ZÉNON, IX, 131. ZULIETTA, fille publique à Venise.



TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

SUPPLÉMENT à la Correspondance.	Page	1
TABLE ALPHABÉTIQUE ET CHRONOLOGIQUE des ouvrages de J. - J. Rousseau , contenus dans les vingt volumes.		47
TABLE ALPHABÉTIQUE de la Correspondance.		55
NOTICE des principaux écrits relatifs à la personne et aux ouvrages de J.-J. Rousseau , par M. Barbier, ancien bibliothécaire.		65
TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.		121
FAC SIMILE.		

FIN DE LA TABLE.





**La Bibliothèque
Université d'Ottawa**

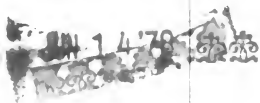
Échéance

Celui qui rapporte un volume après la dernière date timbrée ci-dessous devra payer une amende de cinq cents, plus deux cents pour chaque jour de retard.

**The Library
University of Ottawa**

Date due

For failure to return a book on or before the last date stamped below there will be a fine of five cents, and an extra charge of two cents for each additional day.





a39003



002558400b

CE PG 2030

1821 V021

COO ROUSSEAU, JE OEUVRES.

ACC# 1217797

